

C.E. MURPHY



LA NUIT
DU DRAGON


LUNA

C.E. MURPHY

La nuit du dragon

Dans Central Parc où elle fait son jogging quotidien, Margrit scrute le ciel nocturne. Qu'est devenu Alban, son amant de la nuit ? Pourquoi se cache-t-il depuis des semaines alors **qu'**elle a tant besoin de lui ? Tant besoin qu'il la protège, qu'il la rassure, mais aussi qu'il l'aime tout simplement. Car tout en ayant conscience des murailles infranchissables qui se dressent entre leurs deux univers, Margrit ne peut lutter contre son attirance pour le mystérieux descendant du peuple de pierre. Pour lui, elle a opéré une véritable plongée dans le monde secret des races anciennes de New York. Elle a côtoyé leurs chefs et, parmi eux, le terrible Janx, l'un des derniers dragons qui, sous sa forme humaine, est à la tête d'une des plus puissantes organisations criminelles de la ville...

Mais aujourd'hui, elle a peur. Car Janx, personnage séducteur et pervers, semble jouer avec elle et tirer les ficelles de sa destinée. Solitaire, coupée du monde « normal » qui était le sien, Margrit implore en silence Alban. Sans se douter que ce dernier la protège dans l'ombre mais que, par amour pour elle, persuadé qu'il met sa vie en danger, il a décidé de ne plus l'approcher.

C.E. MURPHY

LA NUIT
DU DRAGON

Titre original : HOUSE OF CARDS publié par Luna®

Traduction de l'américain par FABRICE CANEPA

Luna est une marque déposée par le groupe Harlequin

Photo de couverture

Dragons : ©JANIKA / ROYALTY FREE / FOTOLIA

© 2008, C.E. Murphy. © 2009, Harlequin S.A.

83/85 boulevard Vincent Auriol 75646 PARIS CEDEX 13. www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2808-5141-1 – ISSN 1775-6480

Table des matières

- [1.](#)
- [2.](#)
- [3.](#)
- [4.](#)
- [5.](#)
- [6.](#)
- [7.](#)
- [8.](#)
- [9.](#)
- [10.](#)
- [11.](#)
- [12.](#)
- [13.](#)
- [14.](#)
- [15.](#)
- [16.](#)
- [17.](#)
- [18.](#)
- [19.](#)
- [20.](#)
- [21.](#)
- [22.](#)
- [23.](#)
- [24.](#)
- [25.](#)
- [26.](#)
- [27.](#)
- [28.](#)
- [29.](#)
- [30.](#)
- [31.](#)
- [32.](#)
- [33.](#)
- [34.](#)
- [35.](#)

1.

Dissimulé par le feuillage des arbres, Alban observait la femme qui courait en contrebas. Ni la pénombre qui régnait entre les lampadaires, ni le fait que le parc soit presque entièrement désert à une heure si tardive ne paraissaient l'inquiéter.

Elle semblait persuadée que rien ni personne ne pouvait l'atteindre, qu'elle était plus vive et plus rapide que tous ceux qui auraient pu vouloir s'en prendre à elle. Alban se demanda si c'était parce qu'elle avait conscience de sa présence, parce qu'elle savait qu'un invisible gardien veillait sur elle.

Sans doute pas, songea-t-il. Car elle agissait de cette façon bien avant d'apprendre son existence. Une fois de plus, il se prit à regretter de l'avoir abordée, ce soir-là. Depuis qu'il l'avait fait, il se trouvait pris au piège de ses propres contradictions.

Sa situation lui rappelait cruellement un livre qu'il avait lu. Il s'agissait de l'histoire d'un soldat qui, pour échapper à la conscription dans un pays en guerre, se voyait forcé de simuler la folie.

Malheureusement pour le héros, l'état des forces était si précaire que l'armée était prête à recruter tous les hommes, y compris les plus déséquilibrés. Le héros de l'histoire se retrouvait enrôlé malgré lui, sans espoir de pouvoir échapper à son destin.

D'ordinaire, les Gargouilles n'étaient pas confrontées à ce genre de dilemmes. Mais Alban avait révélé à Margrit sa véritable nature et lui avait appris l'existence des êtres fantastiques qui se dissimulaient parmi les Humains. Ce faisant, il avait attiré sur elle l'attention de certains d'entre eux.

Réalisant les risques qu'il lui avait fait courir, Alban avait tenté de revenir en arrière. Il s'était effacé afin que Margrit puisse retrouver une vie normale et faire abstraction de ce qu'elle avait découvert. Mais c'était mal la connaître. Elle était bien trop audacieuse pour accepter de se voiler la face.

N'avait-elle pas farouchement négocié avec des créatures auxquelles il aurait suffi d'un geste pour l'anéantir? N'avait-elle pas réussi à leur imposer ses conditions ?

Si Alban avait été humain, il aurait sans doute pu se convaincre qu'il lui avait laissé une chance d'échapper aux dangers qui la menaçaient et qu'il ne lui devait rien de plus. Malheureusement, sa nature de Gargouille même faisait de lui un protecteur et il ne pouvait échapper aussi aisément à ses responsabilités.

Ainsi le fait de renoncer à elle ne l'avait pas exempté de son rôle de gardien et il continuait à veiller sur elle. Chaque soir, il la suivait donc à travers Central Park. Chaque soir, il était tenté de la rejoindre pour retrouver la troublante complicité qu'ils avaient partagée au cours des quelques nuits qu'ils avaient passées ensemble.

Chaque soir, il se faisait violence et ravalait ce désir, de peur d'attirer un peu plus l'attention sur elle. Plusieurs membres des Races Anciennes n'auraient pas hésité à se servir d'elle pour faire pression sur lui. Et il était bien décidé à ne pas l'exposer davantage.

Il ne lui restait donc plus qu'à attendre qu'elle comprenne qu'elle n'avait pas sa place

dans le monde auquel il appartenait. Mais à mesure que les jours passaient, il finissait par se demander si une telle chose se produirait vraiment. Après tout, Margrit lui avait démontré à maintes reprises l'esprit de contradiction dont elle était dotée.

Alban gronda sourdement et s'élança vers le ciel en étendant ses ailes. Il se laissa porter quelques instants par le vent, abandonnant la prudence dont il faisait preuve généralement. Sa silhouette devait se découper contre le ciel nuageux qui reflétait la lueur de la lune. Mais les Humains, la plupart du temps, étaient bien trop absorbés par le monde qui les entourait pour lever les yeux.

Et si l'un d'eux l'avait aperçu, il aurait sans doute trouvé une explication parfaitement rationnelle à la présence de ce monstre volant. Le monde moderne était bien trop pragmatique pour admettre son existence et les hommes avaient le don d'ignorer ce qui ne cadrerait pas avec leur vision de la réalité.

Quant à ceux qui auraient été susceptibles de croire à son existence, il s'agissait le plus souvent de marginaux auxquels on n'accordait que peu de crédit. S'ils s'avisaient de raconter qu'ils avaient aperçu une Gargouille volant au-dessus de Central Park, ils feraient l'objet de railleries ou se retrouveraient enfermés dans un hôpital psychiatrique.

Malgré elle, Margrit ne pouvait s'empêcher d'observer le ciel chaque fois qu'elle courait, espérant apercevoir celui qui avait bouleversé sa vie avant de disparaître complètement. Elle savait pourtant que, même si Alban veillait toujours sur elle, il ferait en sorte d'échapper à ses regards.

En fait, en détournant les yeux du sentier qu'elle était en train de suivre, elle risquait juste de se fouler la cheville ou, pire encore, de se laisser surprendre par un éventuel agresseur.

C'était un risque dont elle avait parfaitement conscience. Mais elle était convaincue qu'elle était capable de semer la plupart des gens susceptibles de s'en prendre à elle. De plus, les voyous qui s'attaquaient aux promeneurs préféraient agir rapidement et ne courraient probablement pas le risque de poursuivre une victime à travers le parc.

Margrit s'efforçait donc de rester toujours en alerte, de façon à repérer tout danger. De nuit, elle évitait également d'emporter un baladeur qui aurait pu distraire sa concentration. De toute façon, sa course était généralement rythmée par le mot qui symbolisait désormais à ses yeux le tour étrange qu'avait pris son existence :

Ir-ra-tion-nel...

Ces syllabes familières formaient une sorte de mantra personnel. Dans son esprit, elles étaient irrémédiablement liées à l'image d'Alban qui incarnait le mieux le monde mystérieux qu'elle avait découvert au cours de ces derniers mois.

Cela faisait plusieurs semaines qu'elle ne l'avait pas vu et, pourtant, elle ne parvenait pas à chasser le souvenir de cet homme qui l'avait tour à tour effrayée, fascinée et séduite, avant de l'abandonner. Ses traits étaient profondément gravés dans sa mémoire et revenaient la hanter de jour comme de nuit, sans qu'elle sache s'il lui serait un jour donné de le revoir.

Elle s'était pourtant efforcée de l'oublier, de se convaincre qu'ils appartenaient à deux univers trop différents, qu'il avait pris la bonne décision en s'éloignant d'elle. Mais rien n'y faisait. N'était-elle pas une fois encore en train de scruter le ciel à sa recherche ?

Comme elle se faisait cette réflexion, Margrit trébucha et faillit basculer en avant. A grand-peine, elle parvint à rétablir son équilibre. Mais une douleur fulgurante lui transperça le genou. Etouffant un gémissement de souffrance, elle se massa la jambe avant de se redresser péniblement.

– Tu n'es qu'une idiote, murmura-t-elle pour elle-même. Je t'avais bien dit que tu finirais par te casser la figure...

Elle ne trouva rien à répondre à cela et se mit en marche en boitillant. Incapable de courir, elle comprit brusquement à quel point elle était exposée au cœur de ce parc obscur et désert. Elle ne pouvait à présent espérer échapper à un éventuel poursuivant et cette certitude éveillait en elle une angoisse sourde et insistante.

Margrit s'efforça de ravalier sa peur et pressa le pas. La souffrance commençait à refluer lentement, remplacée par une douce sensation de chaleur. Elle tenta de se convaincre qu'elle avait surestimé la gravité de sa blessure mais n'y parvint pas réellement.

Elle courait depuis assez longtemps pour savoir que la façon dont son genou avait brutalement pivoté aurait dû lui causer une entorse ou, pire, une déchirure du ligament croisé. Mais elle était convaincue que, dans quelques minutes, elle pourrait reprendre son jogging comme si de rien n'était.

Ce n'était pas la première fois qu'une telle chose lui arrivait. Quelques jours auparavant, par exemple, elle s'était entaillée la main avec un morceau de verre. Le temps qu'elle gagne la salle de bains pour y chercher de quoi panser la plaie, le saignement s'était mystérieusement arrêté. Et le lendemain matin, elle n'avait pu trouver la moindre cicatrice témoignant de cet incident.

Une goutte apporte la santé...

La voix d'Eliseo Daisani lui revenait, teintée de la légère ironie dont il semblait ne jamais se départir. C'était ce qu'il lui avait dit lorsqu'il était venu lui rendre visite à l'hôpital.

Il lui avait alors fait avaler une goutte de son sang et, quelques jours plus tard, elle était entièrement rétablie, à la grande surprise des médecins et de ses amis.

Comment aurait-elle pu leur expliquer que cette improbable guérison constituait la récompense que lui avait offerte un Vampire ?

Une goutte apporte la santé...

Un bruit arracha Margrit à ses réflexions et elle se rendit compte soudain qu'elle n'était plus seule. Un homme se tenait dans l'ombre des arbres, juste sur sa droite. Sa haute taille, sa large carrure et ses cheveux blonds lui firent un instant espérer qu'il s'agissait d'Alban mais elle réalisa rapidement qu'il n'en était rien.

L'inconnu avait les cheveux courts et portait une veste en cuir. Il s'avança vers elle en silence et la déception qu'elle venait d'éprouver se mua brusquement en méfiance. Elle se prépara à courir en espérant que son genou était suffisamment remis.

Mais avant qu'elle ait eu le temps de s'élaner, elle sentit une paire de bras enserrer sa

taille. Instinctivement, elle décocha un coup de coude au niveau de la gorge de son agresseur. Il poussa un hurlement de douleur et elle en profita pour échapper à son emprise.

Tandis que son complice s'efforçait de reprendre son souffle, le blond se jeta sur Margrit. Le cœur battant à tout rompre, celle-ci parvint à esquiver son attaque et fit mine de partir en courant. Mais à cet instant, une ombre jaillit des arbres et se rua sur ses assaillants.

Ceux-ci n'eurent pas le temps de réagir. Le nouvel arrivant les attrapa par le col et les projeta l'un contre l'autre. Leurs crânes s'entrechoquèrent et ils s'effondrèrent sans un cri. Toute la scène s'était déroulée à une vitesse stupéfiante mais Margrit connaissait suffisamment Alban pour ne pas s'en étonner.

Il lui jeta un regard empli de colère et de frustration et elle ne put s'empêcher de sourire, comprenant qu'il devait être furieux contre elle pour l'avoir obligé à sortir de l'ombre. Elle ne lui avait pas laissé d'autre choix que de trahir le fait qu'il la surveillait toujours.

Margrit n'était pourtant pas assez naïve pour croire que ces retrouvailles modifieraient la ligne de conduite qu'il s'était imposée. Alban était une Gargouille et, lorsqu'il avait décidé quelque chose, il savait faire preuve d'une détermination immuable.

Ne s'était-il pas condamné lui-même à l'exil pendant plus de deux cents ans, se tenant volontairement à l'écart des siens et de leur mémoire collective?

Elle savait que son espèce était née de la pierre. De cet élément, elle avait hérité son endurance et son tempérament résolu. Elle tenait également de lui cette beauté marmoréenne qui la frappait une fois de plus.

Qu'il se trouve sous sa forme humaine ou sous celle de Gargouille, il émanait d'Alban une impression de grâce et de force mêlées. Il y avait en lui toute la puissance et la délicatesse des sculptures antiques, tout le mystère des statues médiévales.

Ses traits délicatement ciselés témoignaient d'une volonté farouche et ses yeux brillaient d'une sagesse et d'une expérience que n'égalerait jamais le plus vénérable des mortels. Margrit sentit son cœur se serrer. Elle brûlait de caresser ce visage qui l'obsédait depuis de longues semaines.

Elle aurait voulu se serrer contre lui, s'imprégner de son odeur, effleurer ses lèvres d'un baiser. Cette simple idée éveillait en elle un accès de désir incoercible, douce chaleur qui se répandait au creux de son ventre et envahissait chacun de ses membres.

Cette sensation suffit à dissiper complètement la frayeur que lui avait inspirée l'agression dont elle venait d'être victime. L'espace d'un instant, elle crut lire dans le regard d'Alban une envie qui reflétait la sienne. Mais, si tel était le cas, il la maîtrisa aussitôt.

Son visage se ferma. Il s'agenouilla et bondit vers la cime des arbres avant qu'elle ait eu le temps d'articuler la moindre protestation. Margrit sentit monter en elle un sentiment de tristesse mêlée de colère. Serrant les poings, elle leva les yeux et tenta vainement de distinguer sa silhouette au milieu du feuillage.

– Alban ! s'écria-t-elle. Bon sang, Alban ! Reviens !

Il ne lui fit pas l'aumône d'une réponse. Elle ne perçut même pas le moindre craquement de branche ou battement d'aile qui aurait pu lui indiquer sa présence. Un silence pesant régnait sur la scène et le temps paraissait comme suspendu.

Comprenant qu'il ne se manifesterait plus ce soir-là, Margrit se détourna brusquement. Elle était si furieuse à présent, qu'elle faillit décocher un coup de pied rageur en direction du plus proche de ses assaillants qui gisait toujours sur le sol, inconscient.

Sans doute aurait-elle dû appeler la police pour signaler l'agression dont elle venait d'être victime. Mais qui aurait cru à New York, qu'un mystérieux héros avait jailli à sa rescousse avant de disparaître sans laisser de trace?

Un sourire ironique se dessina sur ses lèvres tandis qu'elle envisageait de mettre cette action d'éclat sur le compte de Grâce O'Malley, la célèbre justicière de l'ombre, qui faisait régulièrement la une des faits divers en volant au secours des gamins des rues.

Bien sûr, Grâce n'avait pas pour habitude d'aider les femmes de son âge. Mais un peu de publicité gratuite ne lui ferait pas de mal et la nouvelle ferait la joie des journalistes...

*

* *

– Elle les a laissés attachés à un arbre avec ses lacets ! s'exclama Alban.

Il faisait les cent pas, les ailes soigneusement repliées dans le dos pour éviter de renverser les piles de livres qui encombraient la chambre exigüe dans laquelle il se trouvait. Ses allées et venues faisaient vaciller la flamme des nombreuses bougies qui constituaient la seule source de lumière de la pièce.

Le mobilier était d'une extrême sobriété : un lit qui ne servait jamais, quelques étagères surchargées d'ouvrages qu'il avait collectés au fil des siècles et un bureau encombré de documents manuscrits. Comparé au caveau qu'il occupait précédemment, ce cadre Spartiate faisait figure de palace.

La jeune femme aux cheveux blonds qui était juchée sur l'une des étagères suivait des yeux ses déambulations. Son regard brillait d'une ironie qu'elle ne prenait pas la peine de déguiser.

– Cela ne te va vraiment pas, mon chou, déclara-t-elle.

– Quoi donc? lui demanda-t-il, étonné.

– De marcher ainsi de long en large. Les Gargouilles sont censées rester accroupies lorsqu'elles réfléchissent. C'est la première fois que j'en vois une s'agiter en tous sens et jurer de cette façon...

Elle sauta au bas de son perchoir avec une légèreté déconcertante. Grâce O'Malley était sans aucun doute l'Humaine la plus gracieuse qu'Alban ait jamais rencontrée. Elle égalait presque en cela les membres des Races Anciennes.

Elle fit le tour de son invité, un sourire amusé aux lèvres. Un autre homme se serait peut-être senti menacé par l'intensité qui émanait d'elle. Quoique très féminine, il y avait chez Grâce une sorte de dureté qui constituait une protection infranchissable.

Mais, sous sa forme de Gargouille, Alban mesurait trente centimètres de plus qu'elle, et aucune Humaine n'était de taille à se mesurer à lui. Finalement, elle s'immobilisa et

plongea les mains dans les poches de son pantalon de cuir.

– Pourquoi est-ce que tu continues à nier l'évidence? lui demanda-t-elle malicieusement. Ta précieuse Margrit est impliquée jusqu'au cou dans vos histoires ! Rien de ce que tu pourras faire ou éviter de faire n'y changera rien. Elle a accordé deux faveurs à Janx, et Daisani lui en a offert une. Il est trop tard pour reculer, à présent. Et si tu la désires à ce point, tu ferais tout aussi bien de partir la rejoindre...

– Ce n'est pas si simple, objecta Alban.

– Pourquoi pas ? Daisani lui a déjà accordé la santé. Une goutte de sang de plus et elle jouira d'une vie prolongée. Je suis sûr qu'il la lui accorderait si elle s'engageait de son côté. Quant à toi, tu obtiendrais précisément ce que tu veux. Mais cela n'arrivera jamais si tu restes enfermé ici à bouder. Lorsque je t'ai offert ce refuge, je t'ai juste demandé de veiller sur les enfants. Tu n'es pas obligé pour autant de te consacrer exclusivement à cette tâche. Le monde t'attend, Korund. Et qui sait? Ce que tu y découvriras te plaira peut-être plus que tu ne le penses...

– Je me demande toujours comment tu en sais autant au sujet des Races Anciennes, maugréa Alban.

– La curiosité est un vilain défaut, répliqua Grâce.

– Tu n'es pourtant pas l'une d'entre nous, insista-t-il. Tu es juste une Humaine...

Juste une Humaine ? répéta-t-elle d'un ton menaçant. Je commence à comprendre pourquoi tu as un problème avec ta petite amie avocate, Korund. Les Humains n'apprécient guère qu'on les rabaisse de cette façon, tu sais.

– Je ne voulais pas t'offenser, protesta Alban. Tout ce que je voulais dire, c'est qu'une Humaine n'est pas censée connaître tous les secrets des Races Anciennes.

– Peut-être. Mais Grâce n'est pas comme les autres, mon chou. Elle a ses petits secrets. La vie que j'ai choisie m'a amenée à rencontrer toutes sortes de gens. J'ai également compris très rapidement que l'information était souvent une forme de protection des plus efficaces. N'est-ce pas ainsi que je suis parvenue à m'offrir tes services de veilleur de nuit?

Une lueur d'ironie passa de nouveau dans son regard.

– C'est ainsi que je survis ici-bas, Gargouille : j'écoute, j'apprends et je me tais. Mais il te reste plusieurs heures avant l'aube, ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte de la chambre. Reste ici à bouder comme un enfant ou affronte ce que le monde te réserve, c'est à toi de choisir !

Sur ce, elle quitta la pièce.

– Tout comme Margrit, tu oublies un détail, répondit Alban à l'intention de la porte close.

Il leva les mains et étudia les griffes qui ornaient ses mains puissantes.

– Je ne suis pas humain, ajouta-t-il pour lui-même.

La couverture de Margrit pesait doucement sur son corps et elle avait l'impression qu'elle était constituée de pierre douce et chaude. Cette sensation contrastait délicieusement avec le souvenir du vent glacé qui soufflait dans Central Park. Il lui semblait être nichée entre les bras d'Alban, abritée par la force qui émanait de lui.

Cette idée éveilla en elle un désir irrépressible qui se répandit dans ses veines. Elle connaissait par cœur les lignes de ce corps qui lui était devenu presque aussi familier que le sien. A mi-chemin entre le sommeil et la veille, elle tendit la main vers sa joue et attira son visage contre le sien. Ses lèvres se pressèrent contre celles d'Alban, leur arrachant un frisson irrépressible. Sa bouche brûlante avait un goût de pierre et de fer.

Il était beaucoup plus grand qu'elle et elle s'agrippa à ses épaules pour nouer ses jambes autour de sa taille. Elle sentit ses mains se poser sur ses fesses pour la soutenir et frémit de nouveau.

Est-ce mon rêve ou le tien ?

Ni l'un ni l'autre, je pense, répondit-il. Je n'avais pas l'intention de penser à toi de façon si intense. Pardonne-moi, Margrit. Au revoir, une fois de plus...

La vision disparut brusquement et Margrit se redressa sur son lit, le cœur battant et le souffle court. Elle sentait toujours les lèvres d'Alban sur les siennes.

– Irrationnel, murmura-t-elle tandis que son réveille-matin se mettait à sonner.

2.

– Margrit? Grit, tu es là ?

Margrit s'entoura de sa serviette et rabattit ses cheveux encore humides avant d'aller ouvrir la porte de la salle de bains. Cameron se tenait sur le seuil, le combiné du téléphone à la main. L'expression douloureuse qu'elle arborait trahissait le fait que la sonnerie venait tout juste de la tirer du sommeil. Elle tendit le téléphone à sa colocataire en bâillant à s'en décrocher la mâchoire.

– C'est pour toi, articula-t-elle.

– Mais il est 6 heures et demie du matin, objecta Margrit. Qui peut bien m'appeler aussi tôt? Et qu'est-ce que tu fais à la maison, d'ailleurs?

– La cliente que je devais retrouver à 6 heures a annulé notre rendez-vous, expliqua Cameron en bâillant de nouveau.

Elle se détourna et se dirigea vers la chambre qu'elle partageait avec son petit ami.

– Moi qui avais prévu de m'accorder une grasse matinée, marmonna-t-elle avant de s'engouffrer à l'intérieur.

Margrit porta le combiné à son oreille.

– Maman? fit-elle. C'est toi?

J'ai bien peur que non, répondit une voix plaisante. Remarquez, je pourrais peut-être faire en sorte qu'elle vous appelle. Mais, pour cela, je serais sans doute obligé de la kidnapper... Cela me paraît un peu trop mélodramatique, vous ne trouvez pas ?

– Janx, soupira Margrit, résignée.

Elle gagna sa chambre et s'y enferma.

– Vous avez de la chance que je ne sois pas sur écoute, reprit-elle. La police me soupçonnerait probablement d'être de mèche avec vous... Pourquoi ne m'appellez-vous pas plutôt sur mon portable ? Cela m'éviterait d'avoir à expliquer à mes colocataires qui peut bien me téléphoner à une heure pareille!

De fait, elle ne s'imaginait pas racontant à Cam ou à Cole qu'elle connaissait personnellement l'un des barons du crime de New York. Il n'était évidemment pas question non plus de préciser qu'il s'agissait en réalité d'un Dragon qui, tout comme Alban, appartenait aux Races Anciennes.

Elle avait eu beaucoup de mal à le croire et ne tenait pas à passer pour une folle auprès de ses deux meilleurs amis ni à les exposer aux risques qu'elle-même courait chaque fois qu'elle avait affaire à cet insaisissable personnage.

– Je vous signale que j'ai essayé de vous joindre sur votre téléphone portable, déclara-t-il. Malheureusement, je suis tombé sur votre répondeur. Et moi qui pensais que les gens de votre génération restaient connectés au monde vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept... Remarquez, je pourrais effectivement kidnapper votre mère et lui demander de vous appeler chaque fois que j'ai besoin de vous parler. Cela éviterait à vos colocataires de se poser des questions.

– Je vous interdis de kidnapper ma mère, répliqua Margrit sans se démonter.

En réalité, si Janx avait été sérieux, elle n'aurait guère été en position de l'en empêcher.

– Que voulez-vous, exactement? reprit-elle.

– Vous me faites de la peine, Margrit. Je pensais qu'un vieil ami comme moi avait le droit de vous appeler simplement pour prendre des nouvelles après quelques semaines de séparation...

– Nous ne sommes pas amis, lui rappela-t-elle. A vrai dire, je suis convaincue qu'il serait plus sûr pour moi de me lier d'amitié avec une mygale ou un serpent à sonnette. D'ailleurs, les vrais amis n'appellent à 6 heures du matin que lorsqu'ils ont besoin d'aide. Et, très franchement, je ne vois pas en quoi quelqu'un comme moi pourrait bien vous aider. Alors dites-moi ce que vous voulez.

La sécheresse dont Margrit faisait preuve cachait mal le fait qu'en dépit de ce que lui dictait sa raison, elle trouvait Janx plutôt sympathique.

– Je suis impressionné, railla ce dernier. Pour une femme qui vient juste d'être tirée du lit, vous me paraissez particulièrement combative.

– Je suis avocate, rétorqua Margrit. En tant que telle, je suis censée être en état d'argumenter à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. D'ailleurs, au risque de vous décevoir, j'étais déjà réveillée lorsque vous avez appelé. Alors? Que voulez-vous?

– Quelle fougue! s'exclama Janx en riant. Quelle audace ! Quel talent...

Il recouvra brusquement son sérieux.

– J'ai besoin de vous, Margrit, déclara-t-il. L'équilibre des forces en présence est en train de changer...

Ne me dites pas que vous me téléphonez à 6 heures du matin pour me faire ce genre de déclarations cryptiques ! s'exclama-t-elle. L'équilibre des forces en présence? Si vous voulez parler de votre petite guerre avec Daisani, je vous rappelle que c'est vous qui avez tout remis en cause lorsque vous avez assassiné Vanessa Gray au mois de janvier. Alban m'a expliqué qu'en agissant de cette façon, vous aviez fait une entorse aux règles du jeu. Vous n'étiez pas censé tuer l'assistante personnelle de Daisani. D'autant qu'elle travaillait pour lui depuis près d'un siècle...

– Ma chère Margrit ! Comment pouvez-vous croire que j'aie pu faire une chose pareille? Il s'agirait effectivement d'une déclaration de guerre inexcusable de ma part...

L'ironie qui perçait dans sa voix n'échappa pas à la jeune femme.

– Bien sûr, acquiesça-t-elle. Vous ne tuez personne, n'est-ce pas ? Vous vous contentez d'engager des gens pour le faire à votre place.

Elle n'avait aucun doute à ce sujet : Janx avait quasiment avoué sa culpabilité et c'était sur son téléphone portable qu'elle avait trouvé le numéro de l'assassin de Vanessa. Grâce à ses indications, l'homme avait été appréhendé par Interpol alors qu'il descendait de l'avion.

Evidemment, il n'avait jamais été jugé pour son crime. Peu de temps après son arrestation, il avait été assassiné à la prison de Riker Island où il attendait sa mise en examen. Le bruit avait couru qu'il s'agissait d'un violeur d'enfants et les détenus avaient apparemment décidé de faire justice eux-mêmes.

Bien sûr, Margrit était intimement convaincu que celui qui avait répandu cette rumeur infondée avait été généreusement rétribué par Janx.

– Une fois de plus, vous vous méprenez sur mon compte! s'exclama ce dernier avec humour. A l'occasion, il m'arrive de tuer des gens moi-même, vous savez.

L'enjouement de Janx fit frissonner Margrit. Mais il savait pertinemment qu'elle n'était pas en mesure de le dénoncer : après tout, elle avait conscience de l'impuissance de la justice humaine face aux membres des Races Anciennes. Enfermer un Dragon en prison relevait de la gageure.

– Je suis avocate, lui rappela-t-elle pourtant. Vous ne devriez pas me dire ce genre de choses.

– Ne me dites pas que vous enregistrez cette conversation, répondit Janx.

Cette fois, il n'y avait plus la moindre trace d'humour dans sa voix. La menace sous-jacente qu'elle percevait lui donna la chair de poule. Car si Janx se montrait souvent badin et cordial à son égard, elle ne pouvait oublier qu'elle avait affaire à un être totalement amoral et capable du pire.

– Je n'ai pas pour habitude d'enregistrer mes conversations personnelles, répondit-elle. Mais je vais peut-être commencer à le faire si vous m'appellez régulièrement pour me faire ce genre d'aveux. Maintenant, allez-vous enfin vous décider à me dire ce qui vous préoccupe?

– Nous en discuterons ce soir. Je vous enverrai une voiture.

– Je veux bien tant que ce n'est pas Malik qui conduit.

Le Djinn qui servait de bras droit à Janx avait déjà essayé de la tuer. De plus, Margrit était persuadée qu'il convoitait le pouvoir que détenait son maître. Il n'était pas de taille à s'en emparer par la force mais complotait certainement dans l'ombre pour parvenir à ses fins.

C'était un personnage cruel qui méprisait tous ceux qu'il jugeait inférieurs. Margrit faisait partie de cette catégorie de personnes, bien sûr, et il ne s'était pas privé de le lui faire sentir à chacune de leurs rencontres.

Si Janx aimait jouer au chat et à la souris avec elle, Malik ne s'encombrerait pas de telles précautions : dès qu'il en aurait l'occasion, il la détruirait sans la moindre pitié.

A la réflexion, reprit-elle, je préfère venir par mes propres moyens. Mais je ne sais pas à quelle heure. Je doute fort que mon patron accepte de me voir quitter le bureau en avance pour rendre visite à un gangster dans votre genre...

– Si j'avais contacté Russell en premier, je suis certain que cela aurait pu s'arranger, répondit Janx. Mais, en l'occurrence, tel n'est pas le cas. Passez me voir quand vous voudrez. De toute façon, je serai ici toute la nuit. A ce soir, Margrit.

Et Janx raccrocha. Margrit fronça les sourcils, se demandant si Janx connaissait vraiment Russell Lomax, le responsable du département de l'assistance juridique pour lequel elle travaillait ou s'il s'agissait encore de l'une de ses plaisanteries vaseuses.

Lorsque Margrit quitta enfin son immeuble, elle découvrit avec étonnement qu'une Rolls Royce l'attendait sur le pas de sa porte.

– Mademoiselle Knight ? s'enquit le chauffeur. Je suis chargé de vous conduire.

Elle le fixa avec étonnement, se demandant si Janx avait changé d'avis. Pourtant, si tel avait été le cas, cette voiture n'aurait pas eu le temps de traverser la ville si rapidement.

– Vous devez faire erreur, déclara-t-elle.

– Je ne pense pas. On m'a chargé de vous remettre ceci.

Le chauffeur lui tendit un téléphone portable.

– Le numéro que vous devez appeler est enregistré, précisa-t-il.

– Le numéro que je dois appeler..., répéta Margrit, interdite.

Elle prit l'appareil des mains du chauffeur et sentit son ventre se nouer. Son intuition lui soufflait que cette petite mise en scène ne présageait rien de bon. Elle composa pourtant l'unique numéro qui se trouvait à la mémoire.

– Je crois que vous avez un problème, mademoiselle Knight, fit la voix d'Eliseo Daisani au creux de son oreille.

Elle s'efforça de ravalier l'angoisse qu'éveillait en elle l'onctuosité vaguement menaçante de son ton.

– Venant de vous, il s'agit d'un constat inquiétant, monsieur Daisani, répondit-elle.

En fait, tout ce qui avait trait à cet homme lui paraissait inquiétant. Lorsqu'elle se trouvait en sa présence, Margrit ne parvenait jamais complètement à faire abstraction des légendes qu'elle avait lues au sujet de son espèce.

Bien sûr, la plupart des mythes qui couraient sur les Vampires étaient complètement dénués de fondement. Elle savait déjà qu'ils ne vivaient pas seulement la nuit, qu'ils se reflétaient dans les miroirs et qu'ils ne craignaient ni les pieux ni les crucifix.

– Je pense que nous serions plus à l'aise pour en discuter dans mon bureau, déclara-t-il.

– Il est huit heures moins le quart, objecta-t-elle. Je suis déjà en retard à mon travail.

– Ne vous en faites pas pour cela, j'ai déjà appelé M. Lomax.

Margrit soupira intérieurement. Elle comprenait mieux ce que Janx avait voulu dire lorsqu'il avait indiqué qu'il n'avait pu contacter Russell en premier. Contrairement à ce qu'elle avait imaginé, c'était Daisani qui avait la main mise sur son patron.

– Il parviendra à se passer de vous pendant une heure ou deux, poursuivit Daisani. Montez, je vous en prie.

Margrit fut tentée de protester mais Daisani avait déjà raccroché. Bien sûr, elle aurait pu refuser d'emprunter la voiture qu'il lui avait envoyée. Mais elle savait que cela n'aurait servi à rien. S'il tenait réellement à la voir, il finirait par y parvenir, d'une façon ou d'une autre. De plus, elle n'avait pour le moment aucune raison de le considérer comme un adversaire.

Ne lui avait-il pas offert une goutte de son sang pour lui assurer une santé à toute épreuve ?

Résignée, Margrit monta donc dans la Rolls Royce. Elle faillit appeler Russell pour vérifier que Daisani l'avait effectivement contacté. Mais, même si tel n'était pas le cas, son patron l'encouragerait certainement à accepter l'invitation du magnat de la finance qui était l'un des hommes les plus puissants de la ville.

Quelques minutes plus tard, la Rolls se gara devant le siège de la multinationale de Daisani et Margrit descendit. Le vigile lui fit signe d'entrer sans même lui demander ses papiers. D'un pas décidé, elle traversa le hall et se dirigea vers l'ascenseur qui permettait d'accéder aux bureaux du milliardaire.

Personne ne fit mine de l'arrêter et elle profita des quelques secondes que dura l'ascension pour avaler la colère que lui inspirait l'invitation cavalière de Daisani. D'expérience, elle savait qu'un face-à-face avec lui requérait un calme et une concentration de tous les instants.

Lorsque les portes s'ouvrirent, elles révélèrent le bureau qui était encore celui de Vanessa, quelques semaines auparavant. Le décor n'avait pas changé mais le fauteuil sur lequel était installée l'assistante de Daisani était à présent vide. Sur son bureau, on ne voyait plus que son épais agenda relié de cuir.

Le reste de la pièce n'avait rien perdu de son luxe dénué d'ostentation. Il témoignait d'un goût classique mais sûr et d'un souci d'efficacité et de sobriété.

Margrit remarqua alors que le tableau qu'elle avait remarqué lors de sa toute première visite avait été décroché du mur. Elle s'approcha de l'endroit où il se trouvait et avisa le rectangle plus foncé qui se découpait sur le velours de la tapisserie.

L'effleurant du bout des doigts, elle sentit monter en elle un sentiment de compassion inattendu à l'égard de Vanessa et de Daisani.

– Mademoiselle Knight, fit la voix de ce dernier.

Surprise, elle se tourna vers lui.

– Je ne vous avais pas entendu entrer, murmura-t-elle, légèrement embarrassée.

Il hocha la tête et, une fois de plus, elle fut frappée par le contraste que recelait l'apparence de cet homme. Il était à peine plus grand qu'elle et son visage était mince, presque émacié. Pourtant, il émanait de lui une troublante impression de force et d'assurance.

– Vous n'avez pas encore remplacé Mlle Gray, reprit-elle en se rapprochant légèrement de lui.

– Mlle Gray était irremplaçable à mes yeux, répondit-il. Mais j'imagine que vous l'aviez compris.

Margrit hocha la tête. Elle avait effectivement deviné que Vanessa n'était pas seulement l'assistante de Daisani.

– Je suis peut-être trop sentimental, reprit celui-ci. J'ai accroché le tableau dans mon propre bureau.

– Je pense que même un Vampire peut se permettre de se montrer sentimental à la mort d'une femme qui partageait sa vie depuis cent vingt ans, monsieur Daisani.

– Vous avez sans doute raison, concéda-t-il. Mais ce que j'éprouve ne suffit pas à me faire oublier qu'elle a été assassinée. Et je compte bien la venger.

– Son assassin est mort, lui rappela Margrit.

– Peut-être. Mais il n'était qu'un pion sur l'échiquier.

Margrit hocha la tête, se demandant si la revanche qu'envisageait Daisani pouvait avoir un rapport avec le coup de téléphone que lui avait passé Janx, le matin même.

– Qu'attendez-vous de moi, exactement? s'enquit-elle.

Daisani lui tendit les mains en un geste à la fois courtois et légèrement condescendant. Elle décida de ne pas s'en formaliser et lui tendit l'une des siennes qu'il baisa galamment.

– Je vous ai déjà offert un poste, mademoiselle Knight, répondit-il. Et je tenais à ce que vous sachiez qu'en dépit de ce brusque revirement de situation, ma proposition tient toujours.

Margrit arracha doucement ses doigts à ceux de Daisani.

– Je vous ai déjà répondu, lui rappela-t-elle. Je suis parfaitement satisfaite de mon travail actuel et je n'ai nullement l'intention de l'abandonner pour venir travailler pour votre service juridique.

– Il ne s'agit plus simplement de cela, répondit-il. Ainsi que je viens de vous le dire, les circonstances ont changé depuis notre dernière entrevue. Aujourd'hui, vous êtes la seule personne qui puisse reprendre le poste qu'occupait Vanessa.

Margrit le considéra avec stupeur. Jamais elle n'aurait pensé que Daisani puisse lui faire une telle offre.

– Je ne pense pas avoir les qualifications requises, déclara-t-elle.

– Malheureusement, personne ne les a. Jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun candidat capable de lui succéder. Mais vous avez démontré que vous saviez faire preuve d'une grande discrétion et d'un parfait sang-froid, même lorsque vous étiez confrontée à des circonstances... inhabituelles.

J'imagine que vous faites allusion à ma découverte des Races Anciennes et du fait que la moitié de cette ville était contrôlée par des êtres qui n'étaient même pas humains ?

– Ne soyez pas absurde, mademoiselle Knight. Nous ne sommes que deux à disposer d'un semblant d'influence.

– Mais Janx contrôle une bonne partie de la pègre et vous une fraction non négligeable du monde financier. Ecoutez, monsieur Daisani, à l'heure actuelle, je dois déjà deux faveurs à un Dragon. Quant à la Gargouille qui m'a impliquée dans cette histoire, elle refuse de me parler.

En avisant l'étonnement qui se lisait dans les yeux de Daisani, Margrit comprit que ce dernier n'était pas au courant de ce détail. Elle se reprocha intérieurement de lui avoir livré une information qui pouvait s'avérer importante.

– Je ne suis pas assez naïve pour penser que j'en ai fini avec les Races Anciennes, reprit-elle. Alban était convaincu qu'il parviendrait à vous convaincre de me laisser tranquille, Janx et vous...

Visiblement, Daisani n'avait pas non plus conscience de ce fait. Margrit se demanda brusquement si ses réflexes d'avocate n'étaient pas en train de s'émousser. Daisani se fendit d'un sourire légèrement ironique et, une fois de plus, Margrit se sentit vaguement décontenancée par ses canines qui ne paraissaient ni plus longues ni plus pointues que celle des Humains.

Pourtant, elle avait affaire à une créature qui aurait pu l'anéantir d'un seul geste. Elle avait déjà vu Daisani se mouvoir à une vitesse défiant l'imagination et savait qu'aucune autre Race Ancienne ne pouvait se déplacer aussi vite. S'il décidait de s'en prendre à elle,

les heures qu'elle avait passées à courir ne lui serviraient à rien.

Monsieur Daisani, reprit-elle en s'efforçant de réprimer son angoisse, je ne veux pas travailler pour vous. Nous avons un accord et je me suis acquittée de ma part du contrat. Désormais, je ne vous dois plus rien. Et rien de ce que vous ne pourrez dire ne me fera changer d'avis. Pour en revenir à ce que vous m'avez dit au téléphone, j'ai l'impression que c'est vous qui avez un problème et non moi.

Elle fit mine de se détourner mais Daisani l'arrêta d'un geste.

– Sachez que, contrairement à ce que vous semblez penser, Alban Korund n'a pas pris contact avec moi et qu'il n'a pas essayé de me convaincre de vous laisser tranquille. Peut-être devriez-vous vous interroger à ce sujet. Il se peut, après tout, que vous ayez misé sur le mauvais allié. Croyez-moi, je suis beaucoup plus fidèle envers les gens avec lesquels je travaille.

– Je n'en doute pas, répondit Margrit qui ne put s'empêcher de songer à Vanessa. Au revoir, monsieur Daisani.

Elle se détourna enfin et regagna l'ascenseur, sentant peser sur elle le regard du Vampire. Lorsque les portes de la cabine s'ouvrirent, elle eut peine à retenir un soupir de soulagement. Mais, à cet instant, Daisani parut se matérialiser à ses côtés. Une fois de plus, il avait bougé trop vite pour que son œil puisse le voir.

– Transmettez mes salutations à votre mère, lui dit-il. C'est une femme remarquable.

Sur ce, il disparut et les portes de l'ascenseur se refermèrent sur Margrit.

3.

Lorsque Margrit arriva enfin au service de l'assistance juridique, elle remarqua que plusieurs de ses collaborateurs la dévisageaient avec curiosité. A plusieurs reprises, des conversations s'interrompirent sur son passage et elle comprit que le coup de téléphone de Daisani n'était pas passé inaperçu et que nombre de ses collègues devaient s'interroger sur la nature de ses relations avec le célèbre milliardaire.

Elle fit mine d'ignorer les regards interrogatifs et gagna son bureau, bien décidée à se concentrer sur le dossier dont elle avait la charge. Il s'agissait d'une affaire de viol. L'accusé lui avait affirmé que la victime était consentante. Margrit était loin d'en être convaincue mais était supposée le défendre et non le juger.

Elle passa donc en revue les conclusions qu'elle avait déjà rédigées et vérifia qu'elles ne comportaient aucun vice de procédure. Il n'y avait quasiment aucune chance pour que ce soit le cas, bien sûr, mais c'était un rituel qu'elle s'imposait à la veille de chaque procès. Cela lui permettait de mémoriser le dossier et d'anticiper les remarques éventuelles du procureur.

Lorsqu'elle eut terminé, elle alla prendre un café. Près de la machine se tenait l'un des nouveaux réceptionnistes qui l'observa avec curiosité.

– Mademoiselle Knight... ? commença-t-il.

– Vous pouvez m'appeler Grit. Ou Margrit, si vous trouvez mon surnom trop étrange. Comment vous appelez-vous ?

– Sam, répondit-il, surpris.

Il lui tendit une main qu'elle serra cordialement.

– Vous connaissez vraiment Eliseo Daisani? lui demanda-t-il alors.

Margrit soupira.

– Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises, acquiesça-t-elle.

– Comment est-il?

– Plutôt petit. Assez charismatique. Et habitué à obtenir ce qu'il veut.

– On dirait que vous ne le portez pas dans votre cœur, remarqua Sam.

– Disons que nous appartenons à des mondes que tout oppose, répondit Margrit.

– Savez-vous que les gens parient sur le temps qu'il vous faudra pour accepter son offre d'emploi?

– Vraiment? fit Margrit en riant.

– Vraiment. La mise est de dix dollars. La plupart des gens pensent que vous démissionnerez juste après le procès Newcomb.

– Incroyable ! s'exclama-t-elle. Je pensais pourtant avoir démontré que j'étais plus têtue que cela. Je me donne au moins quatre mois.

– Tâchez de tenir un petit peu plus, répliqua-t-il en souriant. J'ai parié sur cinq. A propos, ajouta-t-il en se dirigeant vers son bureau, je viens juste de recevoir ceci pour vous.

Il récupéra une large enveloppe qu'il tendit à la jeune femme. Elle était frappée du logo de la police de New York.

– Vous avez vraiment des relations, commenta-t-il, le maire, Daisani, la police...

– C'est la rançon du succès, répondit-elle en riant.

Son téléphone portable se mit alors à sonner et Sam s'éloigna poliment pour la laisser seule. En avisant le numéro de téléphone qui s'affichait à l'écran, Margrit ne put s'empêcher de sourire.

– Tony! s'exclama-t-elle en décrochant. Si tu savais comme ça me fait plaisir de t'entendre!

Alors qu'elle prononçait ces mots, Margrit ne put réprimer un léger accès de culpabilité. Sa rencontre avec Alban avait réduit à néant les efforts déployés par son ex-petit ami pour donner une nouvelle chance à leur couple. Depuis qu'elle était sortie de l'hôpital, ils s'étaient revus régulièrement mais s'étaient bien gardés de discuter de la nature exacte de leurs relations présentes ou futures.

– Est-ce que les choses vont si mal que cela? railla-t-il.

– Tu ne peux même pas imaginer à quel point! répondit-elle en riant. Mais que me vaut l'honneur de cet appel? Ne me dis pas que tu comptes annuler notre dîner de ce soir...

– Je suis désolé, soupira-t-il.

Le sourire de Margrit disparut. Après ce début de journée difficile, elle s'était fait une joie de retrouver Tony et, avec lui, un semblant de vie normale.

– J'imagine que la ville ne peut pas se passer du plus efficace de ses policiers, répondit-elle en s'efforçant de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

– A vrai dire, je ne travaille pas en tant qu'inspecteur, ce soir, déclara-t-il.

– Qu'est-ce que tu veux dire?

– Est-ce que tu as déjà entendu parler d'un certain Kaimana Kaaiai?

– Non. Je me souviendrais d'un nom pareil!

– Il est originaire d'Hawaii. Apparemment, il s'agit d'un riche philanthrope, le genre de personne qui a tellement de villas qu'il les loue pour une misère à des sans-abri.

– Je commence à penser que je ferais bien de m'installer à Hawaii, moi, commenta malicieusement Margrit.

– Dans ce cas, je t'accompagne, déclara Tony en riant. Quoi qu'il en soit, ce type vient assister à un grand colloque sur l'architecture du xx^e siècle. Il doit rester en ville pendant une semaine. Il paraît même qu'il a décidé de financer la rénovation de ce bar clandestin qu'on a découvert dans les égouts.

– Dans le métro, corrigea Margrit. Je n'aurais jamais réussi à convaincre Cam de m'accompagner dans les égouts.

En réalité, c'était Grâce O'Malley qui avait découvert ce bar datant des années vingt. Margrit l'avait visité avec sa colocataire et elle avait découvert que les magnifiques vitraux possédaient une bien étrange propriété. Lorsqu'on les superposait les uns aux autres, on voyait apparaître une scène qui figurait les cinq Races Anciennes survivantes : Gargouilles, Dragons, Vampires, Djinns et Selkies.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi tu me parles de ce Kaaiai, remarqua-t-elle.

– Eh bien, j'imagine que la mairie a à cœur de protéger ce généreux donateur, expliqua Tony. Lorsqu'il a demandé à qui il pouvait faire appel pour assurer sa sécurité, le maire lui a proposé de mettre à sa disposition quelques policiers chevronnés.

– Et tu en fais partie?

– Exact.

Je ne savais pas que les inspecteurs des affaires criminelles pouvaient se recycler comme gardes du corps, railla gentiment Margrit.

– Moi non plus. Mais il m'a choisi pour coordonner tous les agents chargés de le protéger. Il m'a expliqué qu'il préférerait confier ce genre de tâche à quelqu'un qui connaissait bien la ville et qui pouvait anticiper des problèmes éventuels... Et comme j'ai la bénédiction de mes supérieurs et que ce type paie rubis sur l'ongle, je n'ai pas soulevé beaucoup d'objections.

– Est-ce que tu as commencé à travailler pour lui?

– Non. Mais il doit arriver dans l'après-midi.

– Ce qui explique que tu ne puisses pas venir dîner ce soir...

– J'ai peut-être un moyen de me faire pardonner.

– Lequel?

– Kaaiai a demandé des invitations supplémentaires pour les membres de son personnel. Il doit assister à toutes sortes d'événements pendant qu'il sera à New York : pièces de théâtre, dîners, cocktails, concerts... Je peux en faire profiter une personne qui supportera le fait que je sois de service et que je n'aie pas le temps de m'occuper d'elle.

– Et tu connais quelqu'un qui réponde à cette description?

– J'ai bien un nom en tête. Elle travaille à l'assistance juridique mais c'est peut-être quelque chose qui pourrait l'intéresser. Je me suis laissé dire qu'elle fréquentait du beau monde, ces temps-ci.

– Vraiment? répliqua Margrit en riant.

– Eh oui! Elle a même sympathisé avec le gouverneur depuis qu'elle a obtenu sa grâce dans une affaire de meurtre.

– De légitime défense, le reprit-elle.

Elle s'en voulut aussitôt. Avant même qu'Alban ne fasse son apparition, ses relations avec Tony étaient très souvent compliquées par les perspectives radicalement opposées qu'ils avaient du système juridique et de son fonctionnement. Ces différends récurrents les avaient même conduits à rompre à plusieurs reprises avant de se réconcilier de nouveau.

Tony n'aurait pas compris par exemple comment elle pouvait se préparer à défendre un homme qu'elle pensait coupable de viol. Il passait trop de temps à courir les criminels pour sympathiser avec ceux qui s'efforçaient de les faire libérer. Et il n'avait jamais accepté le fait que Margrit puisse simultanément détester le crime et défendre ceux qui s'en rendaient responsables.

Margrit se demanda brusquement ce qu'Alban pouvait bien penser d'une telle question. Le monde dont il était originaire était radicalement différent du sien mais il savait se

fondre dans celui des Humains. Cette capacité à envisager simultanément deux perspectives opposées lui permettrait sans doute d'appréhender ce qu'elle éprouvait en défendant un criminel.

S'arrachant à cette réflexion, elle se concentra de nouveau sur ce que lui disait Tony.

– Ensuite, elle a décidé de s'en prendre à l'homme le plus riche de la ville pour défendre des squatters qui vivaient dans l'un de ses immeubles qu'il comptait faire démolir. Le même homme qui venait tout juste de lui proposer un emploi... Si tu veux mon avis, cette fille a de grandes ambitions. Et je suis sûr qu'elle sera ravie de fréquenter Kaaiai et ses amis. Qu'en pense-t-elle ?

– Que ça lui paraît fantastique, répondit Margrit. Mais est-ce que ces invitations ne constituent pas une forme de corruption pour un policier comme toi ?

– Pas vraiment, répondit-il. Après tout, je n'en tirerai aucun bénéfice personnel.

Il y avait dans sa voix un brin d'amertume et Margrit comprit parfaitement à quel type de bénéfice il faisait allusion. Cela faisait très longtemps qu'ils n'avaient pas fait l'amour. La dernière fois que cela s'était produit, Tony s'était servi d'elle pour piéger un tueur. Quant à elle, elle avait rencontré Alban...

Depuis, tous deux avaient tenté de se rapprocher. Mais le fossé qui s'était creusé entre eux était bien plus profond qu'ils ne l'avaient imaginé et, cette fois, ils n'avaient pu se contenter de le combler en passant une nuit ensemble. Trop de choses avaient changé pour qu'ils agissent comme si de rien n'était. Pourtant, Tony espérait qu'ils retrouveraient l'intimité qu'ils avaient perdue.

– Tu peux compter sur moi, répondit-elle d'un ton volontairement léger.

Il se tut un instant, comme s'il hésitait à aborder de front les questions qu'ils avaient soigneusement esquivées depuis qu'elle était sortie de l'hôpital.

– Tant mieux, soupira-t-il enfin. Je t'ai envoyé l'invitation par coursier.

– Je viens juste de recevoir le pli, répondit Margrit, soulagée.

– Bien. Dans ce cas, on se retrouve ce soir. Bonne journée, Grit.

– A toi aussi, Tony.

Ils raccrochèrent et Margrit garda longuement les yeux fixés dans le vide. Chaque fois que Tony faisait allusion à l'avenir de leur couple, elle se sentait terriblement coupable. Car, malgré le fait qu'Alban avait décidé de ne plus la revoir, elle n'était pas réellement parvenue à tourner la page.

Comment aurait-elle pu choisir entre Tony et lui ? Ils venaient de mondes différents et incarnaient deux facettes de la réalité à laquelle elle était chaque jour confrontée.

Tony représentait ce qu'elle avait toujours considéré comme le monde normal. Elle pouvait passer du temps avec lui, aller au restaurant ou en boîte de nuit, discuter de son travail et de ses problèmes quotidiens ou débattre des mérites du système juridique. Il n'était pas difficile de s'imaginer ce que serait leur vie s'ils décidaient de s'installer ensemble, de se marier et d'avoir des enfants.

Avec Alban, au contraire, elle ne savait jamais à quoi s'attendre. Il était insaisissable et mystérieux. Chaque jour, il se changeait en pierre. Il était capable de voler. Il vivait

depuis plusieurs centaines d'années. Et elle était parfaitement incapable de concevoir ce que serait leur existence s'il décidait un jour de vivre avec elle. Mais malgré cela, il avait su éveiller en elle un mélange de désir et de fascination dont elle ne parvenait pas à se défaire.

Frustrée par les contradictions auxquelles elle était confrontée une fois de plus, Margrit poussa un juron bien senti. Malheureusement, cela ne contribua guère à résoudre son dilemme. S'efforçant d'en faire abstraction, elle ouvrit le pli que venait de lui remettre le réceptionniste et sortit l'invitation qu'elle contenait.

La soirée à laquelle elle devait assister commençait à 8 heures, ce qui lui laisserait amplement le temps de passer chez elle, de dîner et de se changer. Toute la question par contre était de savoir quand elle parviendrait à caser son rendez-vous avec un Dragon qui n'hésiterait pas à la kidnapper si elle oubliait de se rendre à leur rendez-vous...

Evidemment, rien ne se passa comme Margrit l'avait imaginé. Russell lui ayant demandé d'effectuer quelques recherches préliminaires au sujet d'un de leurs futurs clients, elle quitta son bureau bien plus tard que prévu. En arrivant chez elle, elle découvrit que la robe qu'elle comptait porter ce soir-là était tachée.

Elle se rappela alors que, depuis plusieurs semaines, elle se promettait régulièrement de l'emmener au pressing. Après avoir vainement passé en revue son armoire, elle se résigna à aller trouver Cameron pour lui demander de lui prêter une tenue.

C'était un pari perdu d'avance : son amie mesurait dix bons centimètres de plus qu'elle et sa silhouette semblait tout droit surgie des pages d'un magazine de mode. D'ailleurs, Cameron ne possédait rien qui puisse convenir à une soirée aussi habillée.

– Je ne vois qu'une solution, déclara-t-elle. Le shopping.
– Mais je dois être là-bas à 8 heures, protesta faiblement Margrit.
– Personne n'arrive à l'heure à ce genre de gala, déclara Cameron avec assurance. Et, de toute façon, on ne te laissera jamais entrer si tu n'es pas vêtue correctement. Ne t'en fais pas, Grit. Le shopping, ça me connaît ! Nous en aurons pour moins de vingt minutes. Montre-moi simplement les chaussures que tu comptes porter.

Margrit s'exécuta et Cameron déclara que lesdites chaussures conviendraient parfaitement. Elle entraîna ensuite son amie au centre commercial le plus proche. Là, elle écarta d'emblée toutes les robes qui avaient retenu l'attention de Margrit et en choisit une de soie couleur crème qui lui arrivait aux genoux.

La vendeuse qui avait accueilli sans grand enthousiasme ces clientes de dernière minute hocha la tête d'un air approbateur tandis que Margrit contemplait le vêtement d'un air dubitatif.

– Tu es sûre que c'est assez habillé? demanda-t-elle à Cameron.
– Certaine. Fais-moi confiance : tu seras splendide. Essaie-la !

Margrit obéit sans enthousiasme. Mais, lorsqu'elle ressortit de la cabine, elle ne pouvait réprimer un sourire légèrement coupable.

– Tu avais raison, avoua-t-elle.

De fait, la robe lui allait parfaitement. Elle épousait à merveille les courbes de son corps et mettait parfaitement en valeur le galbe de ses jambes. Elle était légèrement moulante, ce qui lui conférait une certaine sensualité mais la finesse du tissu et de la coupe en faisait une tenue de soirée idéale.

– Je suis un génie, déclara Cameron d'un air entendu.

– Tu ne penses pas que je ferais mieux de prendre la même en noir? s'enquit pourtant Margrit. Ce serait plus sobre...

– Avec une peau couleur café au lait, tu ne devrais jamais porter du noir, déclara son amie avec assurance. Ce qu'il te faut, ce sont des teintes crème. Tu peux aussi te permettre de porter les rouges les plus profonds.

– J'en ai beaucoup dans ma garde-robe, reconnut Margrit. J'adore cette couleur mais je l'ai toujours trouvée agressive.

– C'est pour cela qu'elle te va si bien, répliqua Cameron en souriant. Tu es une combattante, Grit.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre et hocha la tête.

– Parfait, déclara-t-elle. Garde la robe. Tu iras directement à la soirée et je ramènerai tes affaires. Mais il nous faut encore un collier. Je connais une bijouterie qui fera l'affaire.

– Un collier? répéta Margrit, sidérée. Mais pourquoi?

– Pour mettre en valeur ton décolleté, bien sûr !

– Cam, je ne sais pas si nous avons vraiment le temps pour ce genre de raffinements. Je vais vraiment finir par être en retard !

– Ne t'en fais pas pour cela ! Tu feras une entrée de star à huit heures et demie. Mais tu seras si bien habillée que personne ne songera à t'en vouloir.

De fait, la prédiction de Cameron se réalisa en partie. Margrit arriva à la soirée avec une demi-heure de retard mais sa tenue lui valut de nombreux compliments. Malheureusement pour elle, ceux-ci furent formulés par plusieurs célébrités qu'elle ne connaissait jusqu'alors que par les journaux. Intimidée malgré elle, elle y répondit souvent assez maladroitement et passa la première heure à rougir comme une débutante à son premier bal.

Par chance, Tony vint à son secours. Vêtu d'un smoking noir très élégant, il paraissait sortir tout droit d'un film de James Bond. Sa présence la rasséra et elle se détendit quelque peu. Ils furent alors rejoints par le gouverneur Stanton qui salua chaleureusement la jeune femme et entreprit de la présenter à tous ceux qu'il connaissait.

Si Margrit appréciait beaucoup le gouverneur, elle éprouvait nettement moins d'estime à l'égard de Leighton, le maire de la ville. Elle dut même se faire violence pour ne pas s'essuyer la main après avoir serré la sienne. Stanton la considéra d'un air amusé. Il était de notoriété publique que les deux hommes ne s'appréciaient guère.

Finalement, le gouverneur la présenta à Kaimana Kaaiai. Margrit le trouva immédiatement sympathique. C'était un homme aussi grand que replet qui parlait avec un charmant accent des îles. Il paraissait presque embarrassé par l'attention que son immense fortune attirait sur lui.

Ils ne purent discuter que quelques instants avant que Kaaiai ne soit abordé par un

autre convive. Beaucoup plus à l'aise désormais, Margrit passait d'un groupe à l'autre mais ses chaussures à talons la firent bientôt souffrir et elle finit par se mettre à l'écart pour les enlever.

– J'aurais mieux fait d'emporter des tennis pour rentrer à la maison, soupira-t-elle.

– Vous devriez peut-être prendre un taxi...

Levant les yeux, Margrit découvrit Eliseo Daisani qui l'observait avec une pointe d'ironie.

– Je suis vraiment très impressionné, mademoiselle Knight, reprit-il. J'ai l'impression que vous avez réussi à conquérir la quasi-totalité du gratin new-yorkais, ce soir. Était-ce votre intention?

– Si je vous réponds que oui, vous me trouverez prétentieuse. Si je prétends le contraire, je passerai pour naïve. Je préfère donc m'abstenir, monsieur Daisani.

Se sentant étrangement exposée, Margrit remit ses chaussures.

– Je ne vous ai pas vu saluer le gouverneur, remarqua-t-elle.

– Jonathan et moi nous connaissons suffisamment bien pour qu'il ne s'en formalise pas, lui répondit Daisani.

– Je ne savais pas que vous étiez intimes, remarqua-t-elle.

– Il y a encore beaucoup de choses que vous ignorez à mon sujet. Vous en apprendriez plus en acceptant l'offre que je vous ai faite ce matin.

– Malheureusement, je n'ai pas changé d'avis. Je sais que vous êtes aussi riche qu'influent, monsieur Daisani. Mais j'ai travaillé très dur pour décrocher mon diplôme de droit et je ne compte pas me contenter de jouer les assistantes.

Daisani sourit.

– Très bien, soupira-t-il. Face à une telle fin de non-recevoir, je n'ai plus qu'à me retirer dignement et à mettre au point une nouvelle stratégie pour vous convaincre. A bientôt, mademoiselle Knight.

Il s'éloigna à grands pas et Margrit ne put retenir un soupir de soulagement. Balayant des yeux la salle dans laquelle était organisée la réception, elle remarqua alors que deux personnes avaient observé avec attention son échange avec Eliseo Daisani.

L'une d'elles était le gouverneur Stanton, ce qui ne surprit pas Margrit qui commençait presque à penser que ce dernier avait un faible pour elle. L'autre était Kaimana Kaaiai. Et, comme leurs regards se croisaient, elle lut dans le sien un mélange de curiosité et d'étonnement qu'elle ne put s'expliquer. Puis il lui décocha un sourire amical et se détourna pour répondre à un autre convive.

Margrit acheva de rajuster ses chaussures et jeta un regard désolé à ses pieds.

– Malheureusement, la soirée est encore loin d'être finie, murmura-t-elle. Il me reste encore quelqu'un à voir...

4.

– Margrit Knight! s'exclama Janx avec sa bonne humeur habituelle.

Il la détailla de la tête aux pieds comme s'il étudiait un plat appétissant que l'on venait de lui servir.

– Je n'aime pas attendre mais, dans votre cas, je suis prêt à faire une exception. Vous êtes absolument ravissante, ce soir.

Il se leva et s'avança vers elle.

– Laissez-moi prendre votre manteau pour que je puisse vous admirer à loisir.

Margrit le laissa le lui enlever et il s'écarta légèrement pour la contempler.

– Exquise, conclut-il. Cette couleur vous va à merveille. Peu de gens peuvent se permettre de la porter...

Margrit prit soin de dissimuler le plaisir que lui procurait ce déluge de compliments et prit place sur l'une des chaises métalliques qui faisaient face au bureau de Janx. Ce dernier le contourna pour aller se rasseoir et elle en profita pour ôter ses chaussures. Elle posa alors ses pieds nus sur une autre chaise et poussa un soupir de soulagement.

– J'en rêvais, déclara-t-elle. Mais que puis-je faire pour vous, Janx ?

Ce dernier fit la moue, visiblement déçu qu'elle refuse de se prêter à ses badineries habituelles.

– Je vois, soupira-t-il. Vous êtes en mode professionnel, ce soir. Ce n'est pas très fair-play lorsqu'on arrive aussi en retard et aussi bien habillée, vous savez.

Margrit se massa doucement la nuque en étudiant son hôte. Il avait encore laissé pousser ses cheveux roux, ce qui le faisait paraître plus jeune. La veste à col Mao qu'il portait révélait une carrure plus athlétique que dans son souvenir. Quant à ses fascinants yeux verts, ils brillaient de cette éternelle joie de vivre qui paraissait le caractériser.

Depuis qu'elle le connaissait, Margrit ne l'avait jamais vu se départir de cet amusement moqueur qui contrastait tant avec le sérieux et le formalisme de son vieil ennemi Eliseo Daisani. Elle espérait d'ailleurs ne jamais le voir perdre sa bonne humeur, convaincue qu'il s'agirait du signe annonciateur de sa propre perte.

Tant qu'il la trouverait distrayante, Janx ne tenterait rien contre elle. Mais si elle perdait de son attrait à ses yeux, il n'hésiterait pas un seul instant à se débarrasser d'elle définitivement.

– Je suis vraiment désolée, Janx, répondit-elle d'une voix sucrée. Où avais-je la tête? Voulez-vous que nous dansions une valse avant de passer aux choses sérieuses ? Je m'en voudrais de vous laisser penser que je n'apprécie pas votre compagnie à sa juste valeur...

Janx se leva et contourna son bureau. Ses mouvements n'étaient pas aussi rapides que ceux de Daisani mais il se déplaçait nettement plus vite que n'importe quel être humain. Et ses gestes avaient cette grâce insaisissable qui caractérisait les Races Anciennes et que Margrit avait appris à reconnaître.

– A vrai dire, je préfère le tango, déclara-t-il.

Ses pupilles étaient légèrement dilatées et Margrit sentit les battements de son cœur s'emballer. Il lui sourit, révélant des canines nettement plus pointues que celles de Daisani.

– Accordez-moi cette danse, Margrit, lui demanda-t-il en lui tendant la main.

Elle la prit et se leva pour lui faire face. La tentation était grande de lui donner satisfaction. Il y avait quelque chose de terriblement excitant dans l'idée de cette danse avec le diable. N'était-ce pas ce goût du danger qui la poussait à aller courir de nuit dans Central Park?

Margrit aimait se confronter à ses propres limites, flirter avec l'inconnu, vaincre ses angoisses. Ce sens du défi faisait partie intégrante de sa carrière. C'était d'ailleurs ce qui lui avait permis de conserver son sang-froid lorsqu'elle avait découvert l'existence des Races Anciennes.

Janx sourit, étonné qu'elle accède à sa requête. Margrit pencha légèrement la tête de côté et le défia du regard.

– Est-ce la seconde faveur que vous êtes en droit d'exiger de moi, seigneur Dragon? lui demanda-t-elle doucement.

La surprise qui se lisait sur le visage de Janx s'accentua avant d'être remplacée par une colère bouillonnante. Mais, presque aussitôt, il recouvra son calme et lui décocha un sourire empli d'ironie et d'admiration.

– Vous êtes douée, Margrit Knight, murmura-t-il. Excessivement douée...

Le compliment avait un arrière-goût de menace qui n'échappa pas à la jeune femme. Elle lui rendit pourtant son sourire et il hocha la tête. Se détournant, il tira de la poche de sa veste un étui dont il sortit une cigarette. En claquant des doigts, il fit apparaître une flamme à l'extrémité de son index et l'alluma. Il laissa alors échapper une bouffée de fumée bleutée qui évoquait inmanquablement sa véritable nature de Dragon.

– Revenons-en donc à nos affaires, conclut-il en allant se rasseoir derrière son bureau.

Ce ne fut qu'alors que Margrit parvint à exhiler le souffle qu'elle retenait depuis qu'elle avait osé l'affronter. Chacune de ses confrontations avec Janx était un véritable exercice d'équilibrisme dans lequel chaque mot, chaque geste et chaque attitude avaient leur importance.

– Vous êtes vraiment très courageuse, remarqua Janx. Est-ce parce que vous êtes toujours convaincue de l'existence de ce sens de l'honneur que vous me prêtez ?

– En partie, répondit-elle. Mais dites-moi, Janx, en arrivant au Château de Cartes, je n'ai vu personne. Avez-vous brusquement décidé de renoncer à vos activités illégales et de fermer votre casino clandestin?

– Disons qu'il y a des choses plus urgentes dont je dois m'occuper ces temps-ci.

– Est-ce à ce sujet que vous m'avez fait venir? Vous vous êtes montré bien mystérieux au téléphone...

Janx ne lui répondit pas immédiatement. Il se perdit quelques instants dans ses pensées, avant de lever les yeux vers elle et de la considérer avec attention.

– Que savez-vous exactement à notre sujet? lui demanda-t-il.

Ce genre de question directe et dénuée de toute trace d'humour ne lui ressemblait

guère et cela ne manqua pas d'inquiéter Margrit.

– J'imagine que vous faites allusions aux Races Anciennes, remarqua-t-elle pour gagner du temps.

Janx hocha la tête.

– Peu de choses, en fait, répondit-elle. Je sais qu'il en reste cinq : les Dragons et les Djinns, les Selkies et les Gargouilles, les Vampires.

Elle les avait énumérées dans l'ordre consacré par la tradition.

– D'autres existaient auparavant et ont disparu comme les Sirènes et les Bigfoots.

– Les Yétis, corrigea Janx en souriant.

– Désolée... Je sais aussi que les Dragons sont liés au Feu et qu'ils occupaient initialement des zones volcaniques et isolées parce qu'ils affectionnaient la solitude.

Janx hocha la tête et elle crut distinguer dans son regard une trace de mélancolie.

– Les Djinns sont liés à la Terre, reprit-elle. Ils vivaient traditionnellement dans le désert. Les Selkies sont liés à l'eau et peuplaient les mers mais il ne reste plus que quelques rares représentants de cette espèce. Les Gargouilles sont liées à l'élément Terre et habitaient les montagnes.

– Et les Vampires ? lui demanda Janx. Que savez-vous d'eux ?

– Leurs origines sont plus mystérieuses. On dit même qu'ils ne sont pas originaires de ce monde.

– Qu'en pensez-vous ?

– Je ne sais pas, avoua Margrit. J'ai vu une Gargouille et une Selkie se transformer devant mes yeux... Malik s'est changé en tempête de sable et m'a entraînée à travers la moitié de la ville... J'ai vu Daisani se déplacer si vite qu'il paraissait presque se téléporter d'un endroit à l'autre... Tout ce que je sais, c'est que vous n'êtes pas humains. Mais de là à savoir si certains d'entre vous viennent d'un autre monde...

Elle haussa les épaules.

– Mais pourquoi cette question ? demanda-t-elle. Est-ce que vous avez appris qu'une armée de Vampires était en train de se rassembler à Manhattan ?

– Non, répondit Janx en riant. Et franchement, je doute qu'une telle chose se produise jamais. Savez-vous combien il reste de représentants des Races Anciennes ?

Pas vraiment... Quelques milliers, je dirais. Certainement moins de dix mille. Je me suis toujours dit qu'il ne devait pas rester plus d'une dizaine de Dragons, moins que les autres espèces à part peut-être les Selkies...

– Pourquoi cela ?

– Je ne sais pas, au juste. J'ai l'impression que les Dragons auraient plus de mal à se cacher que les autres.

– Ce n'est pas faux, concéda Janx. Vos semblables n'ont jamais été tendres avec les miens.

– C'est ce que je me suis laissé dire... Mais il y a une chose qui m'échappe : si les Dragons ont réellement existé en grand nombre, pourquoi n'avons-nous jamais retrouvé d'ossements ou de fossiles ?

– Parce que nous sentons instinctivement la mort de l'un des nôtres. Dans ce cas, nous

récupérons son corps pour le placer dans le volcan dont il était originaire. Il ne reste ainsi aucune preuve qui pourrait intéresser vos scientifiques ou vos journalistes à sensation.

– J'en déduis que certains d'entre eux sont morts récemment, remarqua Margrit. Je suis désolée.

– L'êtes-vous vraiment?

Oui, répondit-elle avec assurance. Il y a encore quelques mois, je ne savais rien de votre univers. Mais malgré tout ce qu'il m'en a coûté, je suis heureuse de connaître l'existence des Races Anciennes. Sans vous, le monde des Hommes ne serait pas le même. Lorsque j'étais petite, je lisais des histoires qui parlaient de dragons, de vampires ou du monstre du loch Ness. Je n'y croyais pas vraiment, bien sûr, mais j'aurais aimé qu'ils soient réels. Je voulais croire à cette magie. A mes yeux, vous incarnez le fait que tout est possible sur cette Terre, qu'elle contient toujours une part de rêve. Je vous le dois à vous, à Alban, à Daisani et même à Malik. Vous pouvez me considérer comme un simple pion dans un jeu qui me dépasse complètement mais vous m'avez au moins fait ce cadeau-là. La magie est précieuse, Janx, même si elle risque de me coûter la vie, un de ces jours...

Son hôte exhala un nuage de fumée. Jamais elle ne l'avait vu aussi pensif. Et, en cet instant, il y avait presque de la tendresse dans le regard qu'il posait sur elle.

– Je crois que je commence à vous comprendre, Margrit Knight. Et je comprends aussi pourquoi ce bon vieux Tête de Pierre a brusquement décidé de mettre un terme à deux siècles de silence pour venir vous parler...

– Pourquoi est-ce que vous l'appellez toujours comme cela ? lui demanda Margrit.

– Parce qu'il est plus têtu qu'une mule... Mais pour en revenir aux Races Anciennes, il y a toujours quelque chose que vous ne saisissez pas complètement, Margrit. Notre société est régie par le réseau subtil des obligations que nous contractons les uns envers les autres. Chacun d'entre nous doit quelque chose aux autres. Et c'est ce qui garantit une certaine honnêteté dans nos rapports.

– Vous voulez parler de faveurs, comme celles que nous avons échangées ?

– Entre autres... Quoi qu'il en soit, personne ne peut se permettre de rompre cet équilibre sous peine d'y perdre tout autant que ses adversaires.

– Et que se passerait-il si quelqu'un le faisait quand même ? s'enquit Margrit, curieuse.

– C'est exactement ce à quoi je voulais en venir.

Janx ouvrit l'un des dossiers qui se trouvait sur son bureau et en tira trois photographies qu'il disposa devant elle.

– Je reconnais cet homme, remarqua-t-elle en désignant l'un des clichés. C'est celui qui m'a ramenée en voiture au mois de janvier.

– Patrick, précisa Janx. Il est mort.

Margrit tourna vers lui un regard étonné.

En fait, tous ces hommes appartenaient à mon organisation. Tous sont morts. Patrick veillait à la solvabilité de mes emprunteurs.

– C'est une façon polie de me dire qu'il tabassait ceux qui ne voulaient pas vous rembourser?

Janx se fendit d'un sourire cruel.

– C'était effectivement l'une de ses attributions. Mais, quoi que vous puissiez penser de ce métier, il s'agissait de quelqu'un de bien. Il évitait les ennuis et ne faisait jamais plus de mal aux gens qu'il n'était vraiment nécessaire.

– Et que lui est-il arrivé ? demanda Margrit. Que *leur* est-il arrivé ? ajouta-t-elle en désignant les photographies. Et qui étaient-ils?

– J'imagine que vous vous intéressez plus à leurs postes qu'à leurs noms. Le plus joli des deux supervisait mon principal réseau de trafiquants de drogue.

– Je commence déjà à regretter d'avoir posé la question, murmura Margrit. Franchement, Janx, vous devriez faire attention à ce que vous dites ! Il me suffirait d'entrer ici avec un magnétophone pour vous envoyer directement en prison.

– Mais vous savez parfaitement que je n'y resterais pas longtemps, répondit-il. Ce n'est pas dans ma nature... Et puis, nous sommes amis, vous et moi, n'est-ce pas?

Margrit ne put s'empêcher de sourire.

– Si vous le dites... Mais revenons-en à ces hommes. Que leur est-il arrivé?

– Ils ont été tués par Eliseo Daisani, bien sûr.

– En êtes-vous certain?

Janx la considéra avec stupeur.

– Comment pouvez-vous en douter? objecta-t-il. Personne d'autre dans cette ville n'oserait me défier de cette façon. D'ailleurs, pensiez-vous vraiment que Daisani laisserait la mort de Vanessa Gray impunie? Il a tué mes lieutenants parce que j'avais tué son assistante.

– J'en déduis que tous étaient humains, remarqua Margrit d'un ton réprobateur.

Il était évident que Janx se souciait plus de son pouvoir que de la vie de ses hommes.

– Vous êtes un beau salaud, reprit-elle. Ces gens avaient probablement des familles, Janx !

– Effectivement. Mais je vous rappelle qu'ils avaient choisi une existence dangereuse. Même sans l'intervention de Daisani, les hommes de main et les trafiquants de drogue ont une durée de vie limitée. C'est dans l'ordre des choses, d'ailleurs : tous ceux qui sont assez ambitieux pour défier les lois de votre société finissent par périr. Et ils sont remplacés par des gens plus jeunes mais tout aussi ambitieux. Parfois ce sont même eux qui les aident à passer de vie à trépas...

– Et comment savez-vous que ce n'est pas exactement ce qui est en train de se produire ? remarqua Margrit. Qui vous dit que Daisani est impliqué?

– Trois morts d'un seul coup, ce n'est pas une simple coïncidence, Margrit. Je contrôle mes hommes. Je repère les ambitieux et lorsqu'ils sont assez qualifiés, je leur offre de nouveaux postes au sein de mon organisation. Et ils savent qu'ils n'ont pas intérêt à s'en prendre à mes lieutenants. Ces trois hommes étaient des pièces maîtresses au sein de ma structure et il ne me sera pas facile de les remplacer, croyez-moi.

– Admettons que Daisani soit vraiment responsable, concéda Margrit. En quoi cela me concerne-t-il?

– Très franchement, j'aurais préféré utiliser cette seconde faveur pour obtenir une danse, soupira Janx.

– Ce n'est pas le moment de jouer les sentimentaux, répliqua-t-elle. Cela ne vous va pas

du tout. Qu'attendez- vous de moi ?

Ah, les Humains,..., soupira Janx d'un air faussement tragique. Vous êtes toujours si pressés. Vous voulez tout, tout de suite. Si vous comptez fréquenter des représentants des Races Anciennes, il vous faudra apprendre la patience, Margrit.

– Malheureusement, nous ne sommes pas égaux dans ce domaine, Janx. Vous disposez de centaines d'années pour organiser vos coups tordus alors que je n'ai plus au mieux qu'une soixantaine d'années devant moi. Et je ne compte pas perdre mon temps en discussions oiseuses.

– Margrit ! protesta Janx, dépité. Je ne cherchais pas à vous faire perdre votre temps, je vous assure. En fait, je voulais juste atténuer un peu le choc que je m'apprête à vous causer...

Elle frissonna, s'efforçant de se préparer au pire.

– Vanessa Gray était l'assistante de Daisani depuis plus d'un siècle, reprit le Dragon. Je sais que cela doit vous sembler très long mais, à nos yeux, ce n'est pas grand-chose.

– Je peux le comprendre.

– Mon propre bras droit, par contre, n'est pas un pion aussi négligeable sur notre échiquier...

– J'imagine que vous voulez parler de Malik, remarqua-t-elle. Si tel est le cas, vous n'avez rien à craindre : il appartient à l'une des Races Anciennes et Daisani ne peut rien contre lui. Cela irait à l'encontre de vos lois. Mais, même s'il osait les enfreindre, vous auriez tout à y gagner. Tuer l'un des vôtres est passible d'exil, si j'ai bien compris. L'assassinat de Malik vous débarrasserait donc définitivement de Daisani...

– Il faudrait pour cela que son implication soit clairement démontrée. Jusqu'à présent, il a fait preuve d'une déconcertante discrétion. Et je ne tiens vraiment pas à échanger la vie de Malik contre celle de son amante humaine.

Si Daisani avait vraiment voulu se débarrasser de votre lieutenant, il n'aurait pas attendu aussi longtemps, objecta Margrit.

– Peut-être n'a-t-il pas voulu courir le risque de s'en prendre à lui. Tuer un Djinn n'est pas chose aisée, vous vous en doutez. Mais l'instrument de sa vengeance vient peut-être de se présenter. Vous savez peut-être que les Djinns ont un ennemi naturel, Margrit.

– Les Selkies, acquiesça-t-elle. Mais il n'en reste quasiment plus...

– Mais je me suis laissé dire que vous en aviez rencontré une, répliqua Janx. Vous avez même sympathisé avec elle, ce me semble. Et c'est pour cette raison que j'ai décidé de faire appel à vous. Je veux que vous préveniez l'assassinat de Malik.

5.

Le rire de Margrit résonna longuement dans le bureau de Janx.

– Vous voulez que j'empêche Malik de se faire tuer? s'exclama-t-elle, incrédule. Je crois que vous vous trompez de personne. Si quelqu'un décidait vraiment de se débarrasser de lui, je ne pourrais que lui donner ma bénédiction !

– Je sais, acquiesça Janx. C'est bien pour cela qu'il s'agit d'une faveur que je vous demande en échange de celles que je vous ai accordées. Réjouissez-vous du fait que je me montre beau joueur, Margrit.

– Est-ce que tous les Dragons sont comme vous ? demanda-t-elle. Est-ce qu'ils ne considèrent leurs trésors comme mérités que s'ils les ont acquis avec fair-play?

– Pas du tout. Mais nous savons qu'une fois acquis, les bijoux doivent être traités avec soin pour qu'ils conservent leur éclat.

– C'est donc ainsi que vous me considérez ? Comme un simple joyau ?

Vous devriez vous en féliciter. Je pourrais vous traiter comme de l'or, métal précieux mais aisément déformable... Contrairement à lui, les bijoux ont un point de rupture. Mais, soumis à la pression, ils restent intacts jusqu'au moment où ils volent en éclats. Je ne voudrais pas qu'une telle chose vous arrive, Margrit. J'ai mis la vie de Malik entre vos mains et j'espère sincèrement que vous ne me décevrez pas.

– Mais c'est ridicule ! protesta-t-elle. Comment voulez-vous que je le protège ?

Un sourire malicieux se dessina sur les lèvres du Dragon.

– Ce problème est le vôtre, répondit-il. Une chose est certaine, en tout cas : en temps qu'Humaine, vous n'êtes pas tenue par nos lois et rien ne s'oppose donc à ce que vous éliminiez l'un des nôtres si vous l'estimez nécessaire. Je doute fort que la justice humaine soit à même de vous juger pour un tel acte.

– Vous n'êtes pas sérieux, murmura Margrit, sidérée.

Elle prit une profonde inspiration et lutta contre l'angoisse qui montait en elle. Si elle avait écouté son instinct, elle serait sortie de la pièce en courant. Mais aucune distance ne la mettrait à l'abri de Janx s'il décidait de se venger d'elle. Elle se leva donc lentement et l'affronta du regard.

– Ne comptez pas sur moi pour veiller sur lui, déclara-t-elle. D'une part, j'ai trop de travail pour le suivre à la trace durant la journée. D'autre part, Malik me déteste.

– Ce n'est pas étonnant, répondit Janx. Rares sont les personnes qui osent le remettre à sa place.

– Là n'est pas la question ! Je refuse de passer un seul instant en compagnie de ce détestable personnage. Je sais que vous lui avez ordonné de me laisser tranquille mais s'il décide de vous désobéir...

– Il n'en fera rien. Et je tiens à vous signaler qu'en refusant de faire ce que je vous demande, vous courez un risque bien plus grand encore qu'en fréquentant Malik.

Cette fois, il n'y avait plus trace d'humour dans la voix de Janx. La menace était précise

et Margrit ne pouvait se méprendre sur son sérieux. Si elle lui tenait tête, elle risquait fort de ne pas quitter cette pièce en vie. Rassemblant son courage, elle prépara donc ses arguments.

– Tout d'abord, commença-t-elle, si vous voulez vous débarrasser de moi, faites-moi au moins l'honneur de vous en charger vous-même. Quitte à mourir, je préfère que ce soit de votre main plutôt que de celle de Malik.

Janx hocha la tête, visiblement impressionné par son audace.

– Si les choses en arrivent là, je le ferai peut-être, déclara-t-il.

– Bien. Pour en venir à la faveur que vous me demandez, je suis prête à vous aider dans une certaine mesure. Tout d'abord, il n'est pas question que je serve de garde du corps à Malik. D'une part, il lui suffirait de se dématérialiser comme je l'ai déjà vu faire pour que je perde complètement sa trace. D'autre part, s'il fait vraiment l'objet d'une attaque de la part d'un Selkie, je ne serai pas de taille à le défendre.

– Certes. Comment proposez-vous donc d'assurer sa survie, dans ce cas ?

– Je ne suis pas certaine qu'il ait besoin de mon aide. Après tout, les Selkies sont également soumis à vos lois, n'est-ce pas ?

– Ils l'étaient, acquiesça Janx. Mais ils sont exilés depuis des siècles et n'ont donc plus rien à perdre. Imaginez un instant la situation dans laquelle se trouve votre amie, Margrit. Elle est l'une des dernières survivantes de son espèce. Elle a un enfant qui n'est pas encore en état de se défendre. A présent, imaginez les moyens de pression dont dispose Daisani. Croyez-vous qu'elle hésitera très longtemps ?

– Vous ne pensez tout de même pas que c'est Cara qu'il chargera de tuer Malik ! protesta Margrit.

Elle avait toujours du mal à croire que la jeune femme au regard triste et innocent puisse disposer de la force qui caractérisait les Races Anciennes. Mais il s'agissait bien d'une Selkie et elle avait fait preuve d'une force et d'une volonté étonnantes lors de leur dernière conversation. Et, depuis, Cara Delaney avait tout bonnement disparu...

– Si Daisani avait réellement voulu se servir d'elle, il ne m'aurait jamais rendu la fourrure de sa fille, objecta-t-elle.

– Vraiment? fit Janx, moqueur.

Margrit fronça les sourcils, réalisant ce qu'il sous-entendait.

– Vous ne pensez tout de même pas qu'il s'agissait d'une mise en scène, protesta-t-elle. Je ne crois pas un seul instant que Daisani et elle soient de mèche !

Janx haussa les épaules.

– Admettons, concéda-t-il. Mais il n'est pas impossible que la brusque apparition de Cara lui ait donné des idées. S'il reste une Selkie, il doit y en avoir d'autres. Et Daisani ne manque pas de ressources : il finira par en trouver un qui acceptera son marché.

– S'il avait vraiment engagé un Selkie, pourquoi croyez-vous que ce dernier perdrait son temps à assassiner vos lieutenants humains? Il lui aurait suffi de s'en prendre directement à Malik. Cela lui aurait d'ailleurs permis de bénéficier de l'effet de surprise.

– Je ne pense pas que le Selkie soit responsable de ces assassinats. A la place de Daisani, j'aurais engagé un ou plusieurs tueurs humains pour s'en charger. Je ne gâcherais pas les

compétences de Biali en l'envoyant tuer un de ses commis. Quant à la raison de ce massacre, elle est évidente : en s'en prenant à mes lieutenants, Daisani sape à la fois la structure même de mon organisation et le moral de mes hommes.

– Je préfère ne pas savoir ce dont vous chargez Biali si un meurtre vous paraît trop trivial, répliqua Margrit. Mais imaginons que vous ayez raison. Que suis-je censée faire ? Découvrir l'identité de ce Selkie et lui demander gentiment de laisser Malik tranquille ? C'est ridicule !

– Pas forcément, répondit Janx. J'ai déjà eu l'occasion de constater l'étendue de vos talents de négociatrice.

– Et comment voulez-vous que je trouve ce Selkie ?

– Il est parfois préférable d'agir de façon la plus directe possible : remontez donc à la source.

– Vous croyez que je vais aller trouver Daisani et lui expliquer posément que je le soupçonne de préparer un meurtre ? Il va me rire au nez ! A mon avis, vous feriez mieux d'envoyer Malik en vacances le temps que la poussière retombe...

Janx secoua la tête.

– Je ne parviendrai jamais à le convaincre de quitter New York, expliqua-t-il. Il est bien trop fier pour cela. La seule manière de contenir un Djinn est de l'enfermer dans un cercle d'eau salée et je pense qu'il le prendrait très mal ! J'ai réfléchi à la question, croyez-moi. A ce jour, vous êtes la seule qui puissiez faire quelque chose. J'ai besoin de votre aide, Margrit. Alors au nom de l'amitié que vous portez aux Races Anciennes, accordez-la-moi.

Margrit le foudroya du regard.

– Très bien, soupira-t-elle. Je ferai ce que je pourrai.

Janx la récompensa de l'un de ses plus charmants sourires.

– C'est tout ce que je vous demande, répondit-il. Et je suis certain que vous trouverez une solution.

Margrit n'était pas certaine d'être à la hauteur de la confiance que Janx paraissait placer en elle. Toute la nuit, elle rêva de Malik et, en se levant le lendemain matin, elle se sentait plus fatiguée encore que lorsqu'elle s'était glissée dans son lit au beau milieu de la nuit.

Elle avait échafaudé plusieurs lignes de conduite pour découvrir l'identité du tueur que redoutait Janx : aller trouver directement Daisani ainsi qu'il le lui avait suggéré, rendre visite à Chelsea qui paraissait en savoir plus long que tout le monde sur les Races Anciennes ou monter sur un toit pour appeler Alban à pleins poumons...

Aucun de ces plans ne lui avait paru vraiment satisfaisant et, en fin de compte, elle s'était contentée de rentrer chez elle en taxi, espérant que la nuit lui porterait conseil. Evidemment, il n'en avait rien été. Elle avait donc gagné son bureau pour y retrouver une pile de dossiers en souffrance et des dizaines de Post-it sur lesquels était marqué « urgent » en lettres capitales.

Découragée, elle décida de s'accorder une pause-café sans laquelle elle n'était pas certaine de survivre à cette matinée. Mais avant même qu'elle ait pu atteindre la machine, elle fut interceptée par Sam.

– Russell veut vous voir, lui dit-il.

Il lui décocha un sourire étincelant.

– Bonjour, ajouta-t-il. On dirait que vous n'avez pas beaucoup dormi...

– C'est le moins qu'on puisse dire, soupira-t-elle.

Elle se servit un café et en avala une longue gorgée qui lui brûla la langue. Puis elle se dirigea vers le bureau de son patron qui l'attendait effectivement et lui fit signe d'entrer. Il était au téléphone et, d'un geste, lui demanda d'attendre. Elle s'effondra plus qu'elle ne s'assit sur le premier siège qui se présenta à elle et continua à siroter son café en observant Russell.

Il venait de se faire couper les cheveux et elle remarqua quelques mèches grises. C'était d'ailleurs le seul indice qui trahissait son âge. Malgré quelques rides, son supérieur prenait soin d'entretenir son physique et il était toujours mince et athlétique.

Comme à son habitude, il portait un costume très élégant et, connaissant les moyens limités de l'assistance juridique, elle se demanda comment il pouvait s'offrir une garde-robe si luxueuse. Il finit par raccrocher et se tourna vers elle en souriant.

– Vous semblez être devenue accro au café, ces temps-ci. Méfiez-vous : la caféine est une véritable drogue.

– Je sais, soupira-t-elle. Mais c'est la seule chose qui me permette de tenir debout. Rien ne vous échappe, Russell.

– J'ai la mémoire des détails, expliqua-t-il en haussant les épaules. C'est un atout dans notre profession. Est-ce que la soirée d'hier vous a plu ?

Margrit fronça les sourcils.

– Oui, répondit-elle. Mais comment savez-vous... ?

Russell fit glisser dans sa direction un article de journal qu'il avait découpé. Sur la photographie qui l'illustre, on voyait Margrit au bras du gouverneur. Tous deux étaient en train de s'entretenir avec Kaimana Kaaiaï. La légende indiquait : « La jeune et prometteuse avocate Margrit Knight, escortée par le gouverneur Jonathan Stanton, a fait grande impression lors de la soirée organisée en l'honneur du célèbre philanthrope Kaimana Kaaiaï, actuellement de passage à New York. Ce dernier doit participer au financement du bar clandestin récemment découvert par la fameuse Grâce O'Malley. »

– Au moins, ils n'ont pas opté pour les sous-entendus, remarqua-t-elle en souriant.

Russell hocha la tête sans la quitter des yeux, guettant visiblement sa réaction.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda-t-elle.

– Ces derniers mois ont été très fructueux pour vous, Margrit, remarqua-t-il. Vous avez obtenu la grâce de Johnson, Eliseo Daisani a tenté de vous débaucher et voilà que vous devenez intime avec le gouverneur...

– C'est en grande partie à vous que je dois tous ces succès, répondit modestement la jeune femme. Après tout, c'est vous qui m'avez confié l'affaire Johnson et la défense des squatters de Daisani...

– Sans doute. Mais c'est vous qui avez obtenu gain de cause. Il y a juste une chose que je voudrais savoir. Vous savez que vous êtes trop jeune pour espérer prendre ma place. Alors où vous voyez-vous, durant les prochaines années?

– A vrai dire, j'avais pensé prendre des vacances prolongées dans les Caraïbes, répondit-elle malicieusement.

Russell se rembrunit.

– J'ai l'impression d'entendre Daisani, soupira-t-elle. Il pensait que maintenant que j'avais remporté quelques affaires, j'en profiterais pour trouver un meilleur poste. Mais telle n'est pas mon intention, Russell. Je ne compte pas quitter l'assistance juridique de sitôt. Très franchement, il n'est pas désagréable d'être reconnue pour la qualité de son travail et de pouvoir se mêler à des gens comme Stanton ou Kaaiai. J'ai passé une soirée très plaisante et j'ai rencontré des gens intéressants. Cela ne signifie pas pour autant que je vais me jeter sur le premier poste venu. Mais, dites-moi, est-ce que tous vos collaborateurs ont le droit à ce genre d'interrogatoire?

– Seulement ceux qui me paraissent être les plus brillants, répondit Russell du tac au tac. Si je dois perdre l'un de mes meilleurs éléments, je tiens au moins à pouvoir m'y préparer. Pourquoi êtes-vous allée à cette soirée, Margrit?

Elle se pencha sur la photographie et désigna un homme qui se tenait légèrement en retrait derrière Kaaiai.

– C'est Tony, indiqua-t-elle à son patron. Il est chargé d'assurer la sécurité de Kaaiai durant son séjour à New York. Et c'est lui qui m'a envoyé une invitation.

– Je vois, soupira Russell. C'est vraiment la seule raison ?

– Parole de scout, lui assura Margrit en levant les trois doigts de la main droite.

– Dans ce cas, reprit-il, vous devriez peut-être m'expliquer pourquoi M. Kaaiai m'a appelé ce matin même pour solliciter un entretien avec vous.

Margrit le contempla avec des yeux ronds

– Je n'en ai pas la moindre idée, lui assura-t-elle. Etes-vous certain que c'est moi qu'il voulait voir?

– Sa secrétaire m'a appelé sur ma ligne directe quelques minutes seulement avant que vous n'arriviez. Soyez assurée que je ne tiens pas à freiner vos ambitions, Margrit, mais...

– Je ne vous mène pas en bateau, protesta-t-elle vivement. Je sais combien il est difficile d'attirer de bons avocats à l'assistance juridique. Je sais aussi que vous tenez à ce que je reste ici aussi longtemps que possible. Et je vous promets que si j'envisageais vraiment de partir, j'aurais au moins la courtoisie de vous en parler. Je ferais également en sorte que vous ayez le temps de me trouver un remplaçant. Mais je ne vous mens pas : je n'ai pas l'intention de quitter mon poste. Et j'ignore totalement ce que peut bien me vouloir M. Kaaiai. S'il souhaite me faire une offre d'emploi et que je décide de l'accepter, soyez sûr que vous serez le premier au courant. D'accord ?

– D'accord, soupira Russell. Il vous attend à dix heures et demie.

– Où ça?

– A l'hôtel Sherry où il séjourne. Suite 1909.

– A l'hôtel ? répéta-t-elle. N'avez-vous pas envisagé le fait qu'il avait peut-être des intentions nettement moins honorables à mon égard ?

– D'après le peu que je sais de lui, ce n'est pas du tout son genre.

– C'était une blague, Russell. Je vous promets que je n'en ferai plus.

Elle récupéra sa tasse de café sur le bureau de son supérieur et se leva avant de jeter un coup d'œil critique au tailleur qu'elle portait.

– Vous pensez que je suis présentable? demanda-t-elle.

Russell la considéra d'un œil critique avant de hocher la tête.

– Filez, cher maître. Une brillante destinée vous attend.

Margrit emprunta l'ascenseur doré qui la conduisit jusqu'au dix-neuvième étage du Sherry. Elle remonta ensuite l'interminable couloir moqueté qui desservait les suites, se faisant vaguement l'impression d'être une intruse dans ce monde de luxe et de raffinement.

Elle finit par atteindre la porte qui arborait le numéro 1909 et frappa doucement au battant. Une élégante jeune femme aux cheveux bruns lui ouvrit et l'invita à entrer. Margrit s'exécuta et admira l'ameublement du salon dans lequel elle venait de pénétrer.

Kaimana Kaaiai quitta le fauteuil club qu'il occupait pour venir à sa rencontre. La femme disparut alors dans l'une des pièces attenantes, les laissant seuls.

– Mademoiselle Knight, s'exclama le philanthrope en lui tendant la main. Je suis ravi de vous revoir.

Il paraissait sincère et sa poignée de main était ferme et amicale.

– Tout le plaisir est pour moi, monsieur Kaaiai, répondit-elle. Bien que je ne comprenne pas vraiment ce qui peut bien me valoir le plaisir d'une telle entrevue...

– Cela ne m'étonne pas, répondit-il en souriant.

Il se dirigea vers le bar et Margrit remarqua que, malgré sa haute taille et son embonpoint, il se déplaçait avec grâce et légèreté.

– Voulez-vous du thé? Du café? Je n'ai qu'une demi-heure à vous accorder, hélas, mais je m'en voudrais de ne pas vous offrir quelque chose à boire.

– Je veux bien un verre d'eau, répondit Margrit en souriant.

Kaaiai hocha la tête et la servit. Lui-même se versa une tasse de café puis tous deux prirent place sur les fauteuils qui encadraient la table basse.

– Je vous ai vue discuter avec Eliseo Daisani, hier soir, remarqua-t-il alors. Est-ce que vous comptez au nombre de ses amis?

– Je le connais, répondit-elle. Mais je ne suis pas sûre que M. Daisani ait beaucoup d'amis...

– Est-ce que vous le connaissez bien? insista Kaaiai.

Surprise par la tournure que prenait leur conversation, elle observa son interlocuteur avec une pointe de méfiance.

– Nous nous sommes entretenus à plusieurs reprises, répondit-elle évasivement. Pourquoi cette question?

– Quelqu'un m'a suggéré que vous en saviez plus sur son compte que la majorité des gens, expliqua-t-il. Si cela était vrai, ce pourrait être fort utile.

Margrit fronça les sourcils, de plus en plus perdue.

– Qui vous a dit une telle chose? demanda-t-elle.

– Une jeune femme nommée Cara Delaney, répondit-il posément.

– Cara ! s'exclama Margrit, sidérée. Vous la connaissez ? Où est-elle? J'ai sa...

Elle s'interrompit brusquement.

– Il faut que je la voie le plus rapidement possible, reprit-elle. Elle a disparu, il y a des semaines de cela, et, depuis, j'ai vainement essayé de la retrouver.

– Vous étiez amies?

– C'était ma cliente, répondit Margrit. Je crois que, dans une certaine mesure, j'étais aussi sa confidente. Si vous savez où se trouvent Deirdre et elle, dites-le moi, monsieur Kaaiai. J'ai en ma possession quelque chose qui lui appartient et auquel je sais qu'elle attache énormément d'importance...

Elle s'interrompit brusquement, réalisant pourquoi Kaaiai lui avait paru vaguement familier, la première fois qu'elle l'avait rencontré. Elle comprit alors pourquoi, malgré sa silhouette massive, il se déplaçait avec tant de facilité.

– Vos yeux ressemblent beaucoup à ceux de Cara, remarqua-t-elle, le cœur battant à tout rompre. Et vous avez la même façon de marcher qu'elle. Seriez-vous par hasard de la même... *famille* ?

L'insistance qu'elle avait placée sur ce dernier mot était volontaire. Avant tout, elle devait savoir si son hypothèse était la bonne ou si elle était en train de faire fausse route.

– On peut dire cela, répondit Kaaiai en souriant.

– Bien... Si je vous dis qu'il me paraît toujours étrange de rencontrer Daisani en pleine journée, est-ce que vous me prendrez pour une folle?

– Pas le moins du monde, lui assura son hôte.

– Vous êtes un Selkie, n'est-ce pas? s'exclama-t-elle. Comme Cara... Je croyais qu'ils étaient tous originaires d'Irlande.

Il y a effectivement une légende qui court au sein de mon peuple. Elle dit qu'initialement, nous venions tous du même endroit. Mais au cours des derniers millénaires, notre espèce a eu tout le temps de se répandre à la surface du globe. Certains sont partis vers le Nord et sa banquise. Les Inuits racontent à leurs sujets des histoires fort semblables à celles que l'on entend autour des cheminées d'Irlande. Qui sait? C'est peut-être de là que nous sommes issus...

Kaaiai soupira tristement.

– A vrai dire, nous n'en savons rien. Seules les Gargouilles connaissent la vérité à ce sujet. Une chose est portant certaine : où que nous vivions, nous formons une seule et même espèce.

Margrit s'était gardée de l'interrompre. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si l'arrivée de Kaaiai aux Etats-Unis avait un rapport avec la conversation qu'elle avait eue avec Janx, cette nuit-là.

Bien sûr, elle avait beaucoup de mal à imaginer que cet Hawaïen replet puisse être en réalité un tueur capable de mettre un terme à l'existence de Malik. Mais depuis qu'elle fréquentait les Races Anciennes, elle avait appris qu'avec elles, il ne fallait en aucun cas se fier aux apparences.

– Vous avez l'air troublée, remarqua Kaaiai.

– Vous le seriez, à ma place, improvisa-t-elle. Jusqu'à aujourd'hui, j'étais convaincue qu'il n'y avait plus qu'une poignée de Selkies encore en vie. Mais, à vous entendre, Cara n'est pas la seule que vous connaissiez...

Kaaiai lui sourit mais se garda bien de répondre à cette remarque. Margrit écarta momentanément les soupçons qu'elle entretenait à son égard.

– Monsieur Kaaiai, reprit-elle, je suis en possession de la fourrure de Cara. Je lui ai promis de la lui rendre et je compte bien tenir parole. Elle m'a dit qu'elle pouvait survivre sans elle mais j'imagine qu'elle doit se sentir comme un oiseau dont on aurait rogné les ailes. Savez-vous où je pourrais la trouver?

– Vous ne voulez même pas savoir pourquoi je m'intéresse à Daisani? lui demanda-t-il.

– Bien sûr que si. Mais pour le moment, ce n'est pas ma priorité. Le plus important pour moi est de restituer cette peau à sa légitime propriétaire.

– Je te l'avais dit, fit une voix familière.

Stupéfaite, Margrit se tourna vers la porte de communication avec la pièce voisine. Cara Delaney se tenait dans l'embrasure, un sourire chaleureux aux lèvres.

– Je t'avais dit qu'elle était du bon côté, ajouta-t-elle.

6.

– Cara ! s'exclama Margrit en se redressant vivement.

Elle contourna le canapé pour rejoindre la jeune Selkie qu'elle serra affectueusement dans ses bras. Surprise par cette familiarité inhabituelle, mais visiblement touchée, Cara lui rendit son étreinte en riant.

– Je suis désolée, lui dit Margrit en s'écartant enfin. Je ne voulais pas me jeter sur vous de cette façon mais j'ai eu si peur que vous ne vous soyez fait tuer ! Lorsque je suis retournée chez vous, vous aviez disparu. J'ai demandé à un policier de mes amis de lancer un avis de recherche mais personne ne vous a jamais revue ! Où étiez-vous donc passée ?

– Ça alors, murmura Cara, apparemment désemparée. Je crois que personne n'a jamais été aussi heureux de me revoir... Je vous présente mes excuses : je ne pensais vraiment pas que vous vous inquiéteriez à ce point, Margrit. Mais après avoir récupéré la fourrure de Deirdre, j'ai jugé plus prudent de rejoindre les miens. Je ne tenais pas à ce que Daisani me vole de nouveau la peau de Deirdre ou, pire, à ce qu'il s'en prenne directement à nous. Mais j'ai vu que vous aviez continué à lutter pour sauver l'immeuble, Margrit. Je vous en suis très reconnaissante.

– Il n'y a pas de quoi. Vos voisins vous ont peut-être mal traitée mais c'était surtout parce qu'ils avaient peur. Eux non plus ne méritaient pas d'être jetés à la rue. Quant à Daisani, soyez rassurée : il ne vous a pas volontairement subtilisé vos peaux. Ce sont ses ouvriers qui les lui ont apportées et il les a gardées uniquement parce qu'il était hors de lui...

Margrit jeta un coup d'œil hésitant en direction de Kaai ai puis haussa les épaules.

– En réalité, reprit-elle, il était furieux que Grâce O'Malley ait révélé au public l'existence du bar clandestin dont vous comptez financer la restauration. Il lui appartenait autrefois et je suis à peu près convaincue que c'est là qu'il a rencontré Vanessa Gray.

– Grâce O'Malley, répéta son hôte. On m'a effectivement parlé d'elle lorsque j'ai décidé d'apporter mon aide à ce projet de rénovation. J'avoue m'être demandé comment quelqu'un avait bien pu opter pour un tel pseudonyme. La femme qui portait ce nom autrefois était un pirate et une meurtrière et non une héroïne.

– Les Humains sont ainsi faits, répondit Margrit avec un sourire teinté de malice. Nous transformons nos bandits en héros romantiques : c'est le cas de Billy le Kid, de Bonnie et Clyde ou, plus récemment, du célèbre Capitaine Jack Sparrow... D'ailleurs, le surnom est en partie mérité : la nouvelle Grâce O'Malley n'a rien d'une sainte.

– J'ai cru comprendre qu'elle n'hésitait pas à recourir à la violence, acquiesça Kaai ai.

– Je l'ai rencontrée et elle m'a assuré qu'elle ne tuait jamais les gens.

Elle se garda d'ajouter que Grâce lui avait pointé un revolver sur la tempe en la menaçant de tirer.

Je crois qu'elle préfère leur faire peur, reprit-elle. Et ses intentions sont nobles : depuis des années, elle arrache à la rue des enfants qui, sans elle, sombreraient dans la prostitution ou le trafic de drogue. Elle a créé un véritable dédale souterrain pour les

accueillir. L'une de ses bases les plus importantes se trouve sous votre immeuble, ajouta-t-elle à l'intention de Cara. C'était à elle et non à vous que Daisani voulait s'en prendre.

– Tout cela à cause de ce bar clandestin ? s'exclama Cara.

Elle se tourna vers Kaaiai.

– Peut-être..., commença-t-elle.

– Non, l'interrompit-il d'une voix douce mais ferme. Tu as eu raison de venir me trouver et de me faire cette suggestion. Je suis désolé, mademoiselle Knight. Je ne voulais pas vous interrompre. Continuez, je vous en prie.

Margrit jeta un coup d'œil interrogatif aux deux Selkies.

– Je n'ai pas la fourrure avec moi, Cara, dit-elle enfin. Mais elle est en sécurité chez moi. Daisani me l'a donnée en échange d'un service que je lui ai rendu.

Cara fronça les sourcils.

– Je sais que vous m'aviez mise en garde contre ce genre d'arrangements, poursuivit-elle. Mais je suis beaucoup trop impliquée dans toute cette histoire pour pouvoir reculer, désormais.

– Ce n'est pas une fatalité, remarqua Kaaiai. Sachez en tout cas que nous sommes de votre côté, mademoiselle Knight.

– Je ne sais même pas de quel côté vous êtes, répondit-elle. Et, très franchement, je préfère garder ma neutralité. C'est ma meilleure protection.

Evidemment, songea-t-elle, si elle avait dû prendre parti, elle se serait rangée du côté d'Alban. N'avait-elle pas accepté de lui servir d'avocate, lorsqu'il l'avait contactée pour lui demander son aide? Malheureusement, il avait changé d'avis et avait fini par renoncer à elle. Elle se retrouvait donc seule, une fois de plus.

– Je ne suis du côté de personne, déclara-t-elle avec une assurance renouvelée.

– Cara m'a indiqué que vous vous étiez également entretenue avec Janx. Pour ma part, je vous ai vue discuter avec Daisani. Visiblement, vous avez accès aux principaux acteurs de ce drame. J'aimerais donc beaucoup que vous acceptiez de me représenter pendant la durée de mon séjour à New York. Evidemment, cette proposition n'est valable que si vous n'êtes pas déjà inféodée à l'un des groupes en présence. Cela compromettrait votre crédibilité en tant que négociatrice...

– Négociatrice? répéta Margrit, stupéfaite. Monsieur Kaaiai, je pense que vous surestimez ma capacité à influencer qui que ce soit au sein de votre monde. Je dois toujours deux faveurs à Janx. Quant à Eliseo Daisani, il m'a offert une goutte de son sang parce que j'avais fait arrêter l'assassin de Vanessa Gray. Il veut que je travaille pour lui. Au mieux, vous pouvez considérer que je marche en équilibre sur un fil tendu entre ces deux hommes. Et vous voudriez que je vous serve de messagère ?

– Si ce que vous dites est vrai, vous auriez tout à y gagner. En me représentant, vous seriez assurée d'un soutien que ni Janx ni Daisani ne pourront négliger.

– Vraiment? répondit Margrit d'un ton ouvertement dubitatif. Très honnêtement, j'ai peur que vous ne surestimiez votre poids, monsieur Kaaiai. Ce ne sont pas quelques Selkies qui impressionneront ces deux-là... De plus, je ne suis pas sûre que vous puissiez

vraiment m'aider : une Gargouille a déjà essayé de le faire et elle a juste réussi à m'impliquer un peu plus...

Vous faites allusion à Alban Korund, j'imagine. Je vous assure que j'ai nettement plus d'expérience que lui en la matière.

– Ce n'est pas difficile, répliqua Margrit avec une affectueuse ironie.

Elle jeta un coup d'œil en direction de Cara.

– La dernière fois que j'ai fait allusion à Alban, vous ne paraissiez pas le porter dans votre cœur.

– Les jeunes gens sont parfois un peu trop enclins aux préjugés, remarqua Kaaiai d'un ton conciliant.

– Je ne pense pas que ce soit une question d'âge, répondit Margrit. Franchement, je suis un peu surprise que les membres d'un peuple qui a volontairement choisi l'exil condamnent quelqu'un qui a fait un choix similaire. Je ne pense même pas qu'il ait enfreint l'une de vos lois. Il a juste décidé de trouver refuge dans la solitude.

– Pour une Gargouille, c'est presque pire, lui expliqua Kaaiai. Je ne pense pas qu'aucun de nous puisse réellement comprendre l'importance que cette espèce accorde au partage de la mémoire et à la communion des esprits. Nous ne possédons pas cette capacité de transmettre nos souvenirs. Quant à notre exil, il était très différent de celui de Korund : c'était un acte collectif et nous sommes restés unis par la suite. Lui, au contraire, s'est coupé de tout le monde. Pour une Gargouille, cela revient à se trancher un membre.

– Et cela vous semble impardonnable?

– Incompréhensible serait plus juste. Nous sommes si peu nombreux que l'idée même de tourner le dos à nos espèces respectives nous paraît surréaliste. Mais seules les Gargouilles pourraient dire si c'est impardonnable.

– Qu'en diriez-vous si un Selkie faisait la même chose ? l'interrogea Margrit.

Kaaiai haussa ses épaules massives.

Je crois que je ne lui en tiendrais pas rigueur, répondit-il. Mais nous vivons coupés des Races Anciennes depuis si longtemps que cette opinion ne présage en rien de celles que formuleraient les Gargouilles, les Djinns ou les Dragons. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je sollicite votre aide aujourd'hui, mademoiselle Knight. Etes-vous prête à me l'apporter ?

Margrit réfléchit longuement à la question. Il lui était impossible de déterminer avec certitude si Kaaiai lui disait la vérité ou s'il était en réalité le tueur que redoutait Janx. Se tournant vers Cara, elle avisa l'expression pleine d'espoir de la jeune femme.

Si Kaaiai mentait, il avait réussi à la tromper, décida Margrit. Car elle ne pouvait croire que Cara soit capable de trahison. Mais pourquoi un tueur aurait-il pris la peine d'aider une jeune Selkie en fuite ? Pourquoi aurait-il ouvert ses villas aux sans-logis ? Pourquoi aurait-il financé tant d'institutions caritatives ?

Tout ce qu'elle savait de lui indiquait qu'elle avait affaire à un homme honnête et bon. Et son propre instinct lui soufflait qu'elle pouvait lui faire confiance.

– Je vous écoute, déclara-t-elle enfin en le regardant droit dans les yeux.

Si elle se trompait, il serait toujours temps de prendre des mesures ultérieurement,

décida-t-elle. D'ailleurs, le proverbe ne disait-il pas qu'il fallait garder ses amis près de soi et ses ennemis plus près encore?

– Que pensez-vous que je puisse faire pour vous? ajouta-t-elle.

Notre espèce a passé des siècles à se cacher et à se battre pour assurer sa propre survie, expliqua Kaaiai. A présent, le moment est venu pour nous de remettre en cause l'ordre établi qui préside aux destinées des Races Anciennes depuis des millénaires. Il est temps de définir de nouvelles lois pour le nouveau monde auquel nous sommes confrontés. Et, pour cela, nous allons avoir besoin d'un avocat. Et, très franchement, je ne vois personne de mieux placé que vous pour mener une négociation aussi délicate.

Lorsque Margrit quitta enfin la suite de Kaaiai, elle avait les jambes tremblantes et l'esprit assailli par une foule de pensées contradictoires. Il lui fallut s'appuyer quelques instants contre le chambranle de la porte pour remettre un semblant d'ordre dans son esprit enfiévré.

L'agent de sécurité en faction dans le couloir lui jeta un regard étonné et elle se força à lui répondre par un sourire. Mais elle ne parvenait pas à faire abstraction de l'énormité du projet que Kaaiai venait de lui exposer.

Elle songea à Alban et se demanda ce qu'il penserait d'une telle révolution. Comme la plupart des Gargouilles, il y avait en lui un profond attachement aux règles et aux traditions édictées par ses ancêtres.

Mais il n'avait pas hésité à enfreindre deux des lois les plus sacrées de son peuple en lui révélant l'existence des Races Anciennes puis en tuant une autre Gargouille pour la protéger.

Il avait pourtant conscience de la faute qu'il était en train de commettre et sa culpabilité expliquait probablement en partie le choix qu'il avait fait de s'éloigner d'elle. Mais voilà qu'un Selkie venait de lui offrir la possibilité de rendre ces lois caduques et de libérer Alban de l'exil qu'il s'était imposé à lui-même.

L'idée était terriblement tentante. Quoique vouée au secret le plus absolu, une telle tâche constituerait probablement le point culminant de sa carrière d'avocate. Bien sûr, elle n'avait aucune légitimité pour remettre en cause une tradition aussi vénérable. Mais elle croyait profondément que les lois étaient faites pour être adaptées au cours du temps.

Et la possibilité de participer à cette réforme extraordinaire constituerait une opportunité unique de mettre en œuvre cette intime conviction.

Margrit sourit, frappée par sa propre arrogance. Était-ce pour se prémunir contre ce genre de folie que les Races Anciennes évitaient si soigneusement de se montrer aux Humains?

A plusieurs reprises, Alban et Janx lui avaient laissé entendre que les hommes détruiraient leurs peuples s'ils prenaient conscience de leur existence. N'était-ce pas ce qu'elle risquait de faire en acceptant la proposition de Kaaiai?

Après tout, ce dernier avait peut-être vécu trop longtemps parmi les Humains pour pouvoir mesurer les conséquences de ses actes.

Comme elle se faisait cette réflexion, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent en émettant

un tintement joyeux. Margrit eut la surprise de voir Tony Pulcella émerger de la cabine et se diriger vers elle. Lorsqu'il l'aperçut, il la considéra à son tour avec stupeur.

– Margrit? articula-t-il. Mais qu'est-ce que tu fais là?

– J'allais te poser la même question, répondit-elle en riant. J'avais presque oublié que tu étais chargé d'assurer la sécurité de Kaaiai...

– Ne m'en parle pas ! Je ne sais toujours pas pourquoi il m'a choisi.

Le sourire de Margrit disparut brusquement et elle jeta un coup d'œil accusateur en direction de la suite de Kaaiai. A la lueur de ce qu'elle venait d'apprendre, il était fort peu probable que le riche philanthrope ait choisi Tony par hasard. Il avait dû apprendre qu'il s'agissait de son ex-petit ami.

– Je dois dire que c'est nettement moins stressant que mon travail habituel, poursuivit ce dernier qui n'avait pas remarqué le trouble de la jeune femme. Qui sait? Je pourrais peut-être changer de branche et monter une agence de sécurité. Les horaires ne seront pas beaucoup plus réguliers et je m'ennuierai sans doute un peu mais ce sera tout de même plus facile pour nous deux que si je reste dans la police. Qu'en penses-tu ?

Réalisant qu'elle avait les yeux dans le vague, il agita une main devant son visage.

– Margrit, ici la Terre! Tu me reçois?

Elle hocha la tête, se forçant à se concentrer sur leur conversation actuelle. De toute façon, elle ne pouvait pas raconter à Tony qu'il avait été engagé par Kaaiai simplement parce que ce dernier voulait avoir un prétexte pour la rencontrer. Ce serait insultant pour lui et cela l'obligerait à mentir quant au sujet dont son patron voulait l'entretenir.

Par contre, cela lui indiquait que Kaaiai n'hésitait pas plus que Janx ou Daisani à se servir des Humains comme de pions qu'il pouvait utiliser à sa guise.

– Je suis là, répondit-elle en souriant. Désolée, j'étais perdue dans mes pensées...

Elle réfléchit à ce qu'il venait de lui dire et fronça les sourcils.

– Je suis sûre que tu détesterais ce genre de métier, ajouta-t-elle. Tu t'ennuies déjà alors que tu as commencé il y a seulement douze heures...

Peut-être. Mais je suis extrêmement bien payé pour cela, ce qui n'est pas désagréable. Lorsque je serai riche, je pourrai peut-être t'aider à rembourser ce prêt étudiant dont tu parles tout le temps, ajouta-t-il d'un ton légèrement moqueur.

– Tu sais très bien que ce sont mes parents qui ont financé mes études, répondit Margrit que cette réalité embarrassait légèrement chaque fois qu'elle discutait avec Tony ou avec ses collègues qui avaient dû se saigner aux quatre veines pour pouvoir entrer à l'université.

– Dans ce cas, nous pourrions prendre des vacances tous les deux, suggéra-t-il. Tu sais que nous avons toujours eu un problème de compatibilité au niveau de nos emplois du temps. C'est la raison pour laquelle j'envisageais de changer complètement de filière. Mais une agence de sécurité offrirait un bon compromis. Je garderai un pied dans le monde que j'aime et toi, tu ne passeras pas ton temps à t'inquiéter...

– Peut-être, murmura Margrit.

Elle se sentit terriblement coupable de la mauvaise foi dont elle était en train de faire

preuve. Comment pouvait-elle laisser Tony envisager de tels projets d'avenir alors qu'elle-même n'était même plus certaine de vouloir sortir avec lui ?

En acceptant la proposition de Kaaiai, elle s'impliquerait encore un peu plus dans un monde où il n'avait pas sa place. Et le gouffre qu'ils avaient essayé de combler entre eux au cours de ces dernières semaines se creuserait encore un peu plus.

– Mais ce n'est probablement pas le moment idéal pour discuter de ce genre de choses, reprit-elle.

– Tu as raison. Il faut que j'aille travailler. Mais, à ce propos, tu ne m'as toujours pas dit ce que toi, tu faisais ici.

– M. Kaaiai a demandé à me voir, répondit-elle. Il s'avère qu'il est ami avec Cara Delaney, la fille qui habitait dans l'immeuble de Daisani. Tu te souviens d'elle ?

– Bien sûr. Je te rappelle que c'est moi qui ai lancé un avis de recherche à son sujet. Est-ce qu'il a de ses nouvelles ?

– Oui. Elle va bien. Je viens tout juste de lui parler, en fait. Elle était allée se réfugier chez des amis de peur qu'Eliseo Daisani ne s'en prenne à elle et à sa fille Deirdre.

Tony hocha la tête en souriant.

– Je suis content que tout aille bien pour elle. Qui sait ? C'est peut-être à elle que je dois d'avoir été engagé.

– Peut-être, répondit Margrit.

– En tout cas, je travaille jusqu'à 11 heures, ce soir, donc...

– Pas de dîner ce soir non plus, acheva-t-elle. Cela ne fait rien, Tony. Kaaiai n'est là que pour une dizaine de jours. Nous aurons tout le temps d'aller dîner ensuite.

– C'est vrai, concéda Tony. C'est agréable de se dire que dix jours de séparation n'équivalent pas forcément à une rupture.

Margrit hocha la tête et s'abstint de lui rappeler qu'ils ne sortaient pas ensemble, à proprement parler.

– Je ferais mieux de retourner travailler, déclara-t-elle. On se voit dès que possible, d'accord ?

– C'est promis, répondit-il.

Elle s'éloigna en direction de l'ascenseur.

– Margrit ? appela-t-il.

Elle se tourna à demi vers lui.

– Je t'aime, tu sais.

– Moi aussi, répondit-elle en se faisant une fois de plus l'impression d'être la plus lâche des femmes.

Le procès de Margrit ne dura pas longtemps mais il eut au moins le mérite de lui changer les idées. Une journée passée au contact de membres des Races Anciennes avait suffi à bouleverser une fois de plus son existence et elle était heureuse de retrouver un semblant de normalité.

Malgré le peu d'enthousiasme que lui inspirait son client, elle s'efforça de plaider sa cause avec conviction. Malheureusement, ce n'était pas chose aisée : toutes les preuves concordait et il ne faisait quasiment aucun doute que l'homme s'était rendu coupable de viol. Pourtant, au lieu de présenter des circonstances atténuantes, il avait insisté pour se présenter comme innocent.

Le procureur présenta l'affaire exactement comme elle l'aurait fait, en se gardant de tout effet de manche et en se concentrant exclusivement sur les faits. Il les présenta avec force détails, soulignant la multiplicité et la convergence des témoignages.

Il n'avait pas à forcer l'horreur de la chose : les membres du jury n'avaient aucun mal à imaginer que leurs mères, leurs sœurs ou leurs femmes auraient pu être victimes d'un tel crime.

Son client ne respecta aucune des instructions qu'elle lui avait données. Elle avait pourtant passé très longtemps à lui prodiguer des conseils. Mais il jugea préférable de prendre tout le monde de haut et sut se rendre rapidement détestable.

Sans doute pensait-il que son arrogance le mettrait à l'abri d'une condamnation. Margrit connaissait ce genre de personnages : ils étaient toujours sidérés de découvrir qu'ils avaient été reconnus coupables.

Lorsque la plaidoirie du procureur prit fin, le juge estima qu'il était trop tard pour entendre celle de la défense et reporta la suite du procès au lendemain matin. Les gardiens escortèrent le client de Margrit vers le fourgon cellulaire qui l'attendait tandis que le procureur se rapprochait d'elle.

- C'est votre dernière chance de négocier, maître, remarqua-t-il.
- Croyez-moi, je m'efforce depuis le début de convaincre mon client que c'est la meilleure solution. Mais il est persuadé qu'il sera acquitté.
- Comment peut-il penser une chose pareille ? s'étonna le procureur. Il a pratiquement été pris sur le fait!

Margrit lui décocha un sourire résigné. Elle avait déjà plaidé contre Jacob Mills. Ce dernier était plus âgé qu'elle de dix ans et il lui paraissait incarner l'image même du professionnalisme et de la respectabilité. En fait, c'était probablement le genre d'homme que sa mère aurait voulu la voir épouser.

Mais l'idée de sortir avec un juriste l'avait toujours terrifiée. Il était déjà bien assez difficile de débattre avec un petit ami dont ce n'était pas le métier et elle n'osait imaginer à quoi pouvait bien ressembler une scène de ménage entre avocats.

- Je sais, Jake, soupira-t-elle. Et je vous assure que si je le pouvais, je le forcerais à

accepter un arrangement. Mais il est têtue et ne veut rien entendre.

– Si vous parvenez à le faire changer d'avis, appelez- moi. Mon offre tient toujours.

– C'est vraiment très généreux de votre part. Si seulement cet imbécile voulait bien comprendre que vous lui tendez une perche... Je vous appellerai au cas où il aurait une révélation subite, d'accord ?

– D'accord, répondit Jacob en serrant la main qu'elle lui tendait. Dans le cas contraire, à demain, Margrit.

Margrit passa près d'une heure à s'entretenir avec son client dans l'espoir de lui faire changer d'avis. En vain. Il était plus de 6 heures lorsqu'elle quitta enfin le centre de détention. Elle décida de repasser à son bureau pour rattraper le retard qu'elle avait pris ce matin-là en allant retrouver Kaaiai.

Là, elle travailla sans discontinuer pendant plus d'une heure. Elle était si concentrée qu'elle n'entendit pas entrer son visiteur.

– Est-ce que vous êtes toujours aussi studieuse? lui demanda-t-il.

Margrit sursauta et leva les yeux du dossier qu'elle était en train d'étudier pour découvrir un homme vêtu de façon très chic mais légèrement démodée. Il portait un bouc et tenait en main une canne munie d'un large pommeau de verre.

– Malik, murmura-t-elle, le cœur au bord des lèvres. Vous êtes venu détruire nos ordinateurs?

Janx lui avait indiqué que les incessantes dématérialisations du Djinn avaient le don d'endommager tout matériel électronique. Le Dragon avait ajouté malicieusement que c'était à cette étrange faculté qu'il devait le fait d'échapper aux micros que la police tentait régulièrement de placer chez lui.

– Non, répondit le Djinn, vexé. Je ne suis pas venu ici pour m'adonner à ce genre de vandalisme mesquin. Mais j'ai cru comprendre que Janx vous avait choisie pour me servir de protectrice.

Il avait prononcé ce dernier mot avec un dédain évident.

– Croyez-moi, lui assura Margrit, cela ne m'amuse pas plus que vous. Vous ne voudriez pas vous contenter de rester sagement au Château de Cartes en attendant que l'orage passe? Cela nous simplifierait la vie à tous les deux.

Margrit se garda d'ajouter quoi que ce soit. Elle ne risquait probablement rien tant qu'elle se trouvait sous la protection de Janx mais ne tenait pas à mettre cette hypothèse à l'épreuve. Après tout, l'employeur du Djinn était loin. Elle décida donc de redoubler de prudence. Malik était si arrogant qu'il était très facile de le vexer. Et elle l'avait déjà fait à plusieurs reprises.

Il s'avança alors vers elle et, une fois de plus, elle nota la légère claudication dont il était affecté. Le simple fait de le voir se rapprocher lui donnait envie de prendre ses jambes à son cou mais elle se força à demeurer parfaitement immobile.

– Vous vous trompez, lui dit-il. Je suis encore plus furieux que vous à l'idée que Janx vous a chargée de cette mission. Je n'ai pas plus besoin d'un garde du corps humain que le soleil de nuages !

– Je suis toujours sidérée par la façon dont parlent les membres des Races Anciennes, remarqua Margrit. Les Humains ne s'expriment plus de cette façon sauf peut-être lorsqu'ils font des discours...

Malik se contenta de la fixer en silence, visiblement pris de court par cette remarque.

Ecoutez, reprit-elle, je ne prétends pas être capable de vous défendre si quelqu'un s'en prend à vous. Franchement, je ne comprends même pas comment il est possible de blesser quelqu'un qui peut se rendre immatériel. Mais j'imagine que, si Janx est inquiet, c'est que ce doit être possible.

– Evidemment, répondit-il sèchement.

– Janx vous croit menacé, poursuivit-elle. Il a juste fait appel à moi pour découvrir par qui. Vous devriez vous sentir flatté qu'il tienne autant à vous.

– Flatté? répéta Malik sur le ton de la dérision. Alors que la seule protection qu'il m'accorde est une Humaine qui reconnaît elle-même sa propre impuissance? Vous sentiriez-vous flattée, à ma place?

– J'imagine que non, soupira-t-elle. J'essayais juste de vous remonter le moral, vous savez...

– Il ne s'agit pas d'une plaisanterie, *sharmuta* ! s'exclama le Djinn avec humeur.

Si Margrit ne saisit pas le sens précis du mot, elle comprit aisément qu'il n'avait rien de flatteur. Mais avant même qu'elle ait pu émettre la moindre protestation, Malik plongea sa main dématérialisée à l'intérieur de sa gorge. Elle sentit sa trachée se remplir de sable, l'empêchant de respirer et la faisant cruellement souffrir.

Terrifiée, elle essaya de s'arracher à cette étreinte mais Malik accompagna son mouvement, maintenant son étreinte diabolique. La poitrine de la jeune femme se gonfla convulsivement sans parvenir à inspirer l'air dont elle avait si cruellement besoin.

Elle sentit un brusque vertige s'emparer d'elle et sa vue se brouilla. Des milliers de petits points rouges envahirent son champ de vision tandis que Malik approchait son visage du sien.

Si je vous vois près de moi, si je découvre que vous me suivez, si je perçois le moindre indice de votre présence, je vous tuerai, lui dit-il d'une voix très douce. En cet instant même, il me suffirait d'un geste pour vous arracher la gorge ou le cœur. Je pourrais vous sacrifier au vent, ce qui est plus d'honneur que vous n'en méritez. Il n'est pas question que vous me surveilliez, est-ce bien compris?

Les yeux brouillés de larmes, Margrit luttait de toutes ses forces contre l'évanouissement. Elle parvint néanmoins à hocher faiblement la tête. Malik lui décocha un sourire méprisant.

– Au revoir, Margrit Knight, lui dit-il.

Un spasme de douleur et de colère déforma brusquement ses traits et il retira prestement sa main. Stupéfaite, Margrit avala une grande goulée d'air qui lui brûla la gorge. Elle avisa alors le sang qui maculait la main de Malik, à l'endroit précis où ses larmes avaient coulé.

– Ainsi, vous n'êtes pas invincible, articula-t-elle d'une voix très rauque. Il me suffirait d'un peu d'eau salée pour vous réduire à l'impuissance... Allez-vous-en, Malik. Partez et

ne vous avisez plus jamais de me menacer ou je vous promets que vous aurez droit à un bain d'eau de mer!

Malik éclata d'un rire moqueur puis se changea brusquement en un tourbillon de sable qui disparut presque aussitôt. De nouveau seule, Margrit se mit à tousser convulsivement. Une violente nausée lui tordait l'estomac et son corps tout entier était parcouru de spasmes irrépressibles.

Lorsqu'elle parvint enfin à reprendre le contrôle d'elle-même, son visage était couvert de larmes. Elle songea que si Malik revenait, elle pourrait toujours lancer sur lui ces gouttelettes dérisoires et cette pensée lui arracha un rire teinté d'hystérie.

– Margrit?

Elle sursauta violemment et se redressa, renversant sa chaise qui percuta le sol avec un bruit métallique. Les poings serrés, elle se prépara à affronter le Djinn. Mais, à sa grande surprise, ce fut Russell qui pénétra dans son bureau. Il la considéra avec stupeur.

– C'est bien vous ! s'exclama-t-il. Vous m'avez fait une peur bleue ! Je vous ai entendue hurler. Est-ce que ça va ?

– Russell, murmura-t-elle en s'efforçant vainement de recouvrer un semblant de self-contrôle. J'étais au téléphone. ..

– Je ne sais pas avec qui mais vous devriez cesser de l'appeler, répondit son patron. Qu'est-ce que vous faites là ? Il est 8 heures passées.

– Déjà ! s'exclama Margrit, stupéfaite.

D'une main tremblante, elle redressa sa chaise qui lui parut peser plusieurs tonnes. Russell se rapprocha d'elle, visiblement très inquiet.

– Je sais que vous êtes entièrement dévouée à votre travail mais vous auriez dû rentrer chez vous après le procès. Est-ce que tout s'est bien passé ?

– Cela dépend pour qui, répondit-elle amèrement. Je suis en train de perdre et Martinez refuse obstinément toute conciliation. Mais c'est son problème, pas le mien. Le procès reprend demain matin et, avec un peu de chance, il sera terminé avant le déjeuner. A mon avis, le jury ne mettra pas longtemps à rendre son verdict...

Elle soupira et désigna les dossiers qui encombraient son bureau.

– Je suis repassée ici pour m'avancer un peu. Mais j'ai dû perdre la notion du temps. Et vous? Que faites-vous là?

Elle réalisa alors qu'il portait un costume différent de celui qu'elle lui avait vu le matin même. Ce n'était pas tout à fait un smoking mais il était plus élégant encore que ses tenues habituelles.

– Vous sortez ? s'enquit-elle.

– Oui. J'ai invité ma femme au restaurant. C'est son anniversaire aujourd'hui. Mais je me suis rendu compte que j'avais oublié son cadeau au bureau.

Il plongea la main dans la poche de sa veste et en tira un écrin de bijoutier qu'il présenta à Margrit. Elle l'ouvrit et découvrit une bague en or rehaussée de diamants et d'une alexandrite rose.

– Elle est magnifique, déclara-t-elle avec conviction. Je suis sûre que ça lui plaira beaucoup.

– Je l'espère, acquiesça Russell. Elle m'a coûté un mois de salaire. Tâchez de ne pas le répéter...

– Ne vous en faites pas, répondit-elle. Je serai muette comme la tombe. Mais j'avoue que je suis impressionnée : un mois de salaire pour un cadeau d'anniversaire, c'est vraiment très généreux...

– Ne vous inquiétez pas trop pour moi. J'ai un certain talent pour les placements boursiers et cela m'assure quelques revenus supplémentaires. Venez, il est temps de rentrer chez vous, à présent.

– Mais...

– Inutile de protester! C'est un ordre direct. Et puis, vous en profiterez pour me raconter ce que vous voulait votre riche ami hawaïien.

Russell ramassa le manteau de Margrit qui était tombé par terre lorsque sa chaise s'était renversée et il le plaça galamment sur ses épaules.

– Est-ce que vous allez nous abandonner pour devenir sa conseillère juridique personnelle?

– Eh bien, je suis tentée maintenant que je sais que je ne gagnerai jamais assez d'argent ici pour égaler l'élégance de votre garde-robe... Mais, plus sérieusement, il ne s'agissait pas d'un entretien d'embauche. En fait, Kaaiai m'a vue discuter avec Daisani, hier soir et il voulait savoir ce que je pouvais lui dire à son sujet...

Tout en parlant, Margrit avait enfilé ses chaussures et suivi son patron dans le couloir. Elle était bien décidée à rester à ses côtés tant qu'elle ne serait pas sortie du bâtiment. Malik avait certainement quitté les lieux mais elle n'entendait courir aucun risque.

– C'est curieux, remarqua Russell. Un homme comme lui doit avoir d'autres moyens pour se renseigner. Que voulait-il savoir, exactement?

Ils avaient atteint l'ascenseur mais Margrit l'ignora pour se diriger vers les escaliers.

– J'avais oublié que vous étiez une incondtionnelle de la marche à pied, soupira Russell en lui emboitant le pas.

– Cela me permet de manger autant de glace que je veux sans prendre trop de poids, expliqua-t-elle. Quant à Kaaiai, je suis certaine qu'il aurait pu demander à son assistante de faire quelques recherches au sujet de Daisani mais je pense qu'il aime à se considérer comme quelqu'un d'accessible et qu'il préfère les discussions en face à face.

Ils continuèrent à deviser tout en descendant les escaliers.

– Voulez-vous que je vous raccompagne ? suggéra Russell lorsqu'ils atteignirent enfin le hall de l'immeuble.

– Ce n'est pas la peine. Je vais prendre le métro pour rentrer, c'est direct. Souhaitez un bon anniversaire à Joyce de ma part.

– Ce sera fait. A demain, Margrit.

– Bonne nuit, Russell.

En sortant du métro, au lieu de rentrer directement chez elle comme elle avait initialement eu l'intention de le faire, Margrit décida brusquement de se rendre à Central Park. Qui sait? En y allant vêtue d'un tailleur plutôt que de sa tenue de jogging

habituelle, elle parviendrait peut-être à attirer l'attention d'Alban et à lui faire comprendre qu'il se passait quelque chose.

Un Humain céderait probablement à la curiosité mais il n'était pas évident qu'une Gargouille fasse de même. Elle se demanda si elle n'aurait pas obtenu de meilleurs résultats en enfilant la robe que Cameron avait choisie pour elle la veille. Après tout, elle avait semblé éveiller l'intérêt de Janx.

Bien sûr, Alban était suffisamment réfléchi pour ne pas se laisser influencer par un simple accès de désir. Et lorsqu'il avait décidé quelque chose, il savait se montrer terriblement entêté...

En chemin, elle croisa plusieurs coureurs qu'elle avait l'habitude d'apercevoir de temps à autre. La plupart d'entre eux lui adressèrent un sourire ou un petit signe de la main. Certains la dévisagèrent avec étonnement, n'ayant pas l'habitude de la voir ainsi vêtue.

– Et dire que les New-Yorkais passent pour être les gens les plus blasés et les plus indifférents du monde, murmura-t-elle, amusée.

Elle poursuivit sa route jusqu'au banc près duquel elle avait rencontré Alban pour la première fois. Là, elle s'assit et commença à attendre. Elle n'eut pas à patienter très longtemps. Au bout de quelques minutes, une silhouette familière émergea d'un bosquet d'arbres tout proche et s'avança dans sa direction.

Le cœur battant, elle attendit, luttant contre l'envie qu'elle avait de se lever pour s'élaner vers lui. Alban s'arrêta à la limite du cercle de lumière que le réverbère projetait sur le sol. Dans la pénombre, elle devinait la tache blanche de sa chemise que laissait entrevoir sa veste entrouverte.

Il s'immobilisa et plongea les mains dans les poches de son pantalon, la tête légèrement penchée de côté. Elle ne l'avait jamais trouvé aussi séduisant qu'en cet instant.

Est-ce que c'est Grâce qui t'a appris à te tenir comme cela? lui demanda-t-elle sans parvenir à réprimer une pointe de jalousie. Sexy et faussement décontractée, c'est l'une de ses poses préférées...

Une fois de plus, elle se demanda si Grâce s'était contentée d'offrir le gîte et le couvert à Alban. Lorsqu'ils s'étaient rencontrés, elle avait clairement ressenti l'attirance que la Gargouille exerçait sur l'aventurière.

Cela ne la regardait probablement pas. Après tout, il avait choisi sa voie et, par-là même, celle de Margrit. D'ailleurs, elle n'avait pas réellement cherché à le faire changer d'avis. Elle aurait très bien pu le poursuivre au cours de ces dernières semaines et insister pour qu'il revienne auprès d'elle.

Mais elle avait choisi la facilité : il était en effet bien plus simple de se convaincre qu'Alban ne lui avait pas laissé d'autre option, qu'il était le seul responsable de leur séparation. Ainsi, elle n'avait pas eu à choisir entre Tony et lui, entre le jour et la nuit.

– J'ai besoin de ton aide, reprit-elle.

Alban ne répondit pas.

– Te tenir éloigné de moi dans l'espoir de me protéger ne sert à rien, ajouta-t-elle. Je suis de nouveau impliquée dans les luttes intestines que se livrent les Races Anciennes.

Et, cette fois, c'est moi qui ai besoin de toi.

Il resta obstinément silencieux.

– Mets-y un peu du tien, plaida-t-elle avec un petit rire nerveux.

Elle aurait tout aussi bien pu s'adresser à une statue de pierre. Il ne bougeait pas d'un pouce, se contentant de l'observer en se drapant dans un mutisme tenace.

– Très bien, soupira-t-elle. Fais ce que tu veux...

Elle se leva brusquement et s'éloigna à grands pas, s'efforçant de ravalier la déception et l'amertume qui l'envahissaient insidieusement. Elle aurait pourtant dû être en colère contre lui : n'était-ce pas par sa faute qu'elle se retrouvait impliquée dans ces imbroglios qui la dépassaient complètement? N'était-il pas responsable des risques qu'elle courait chaque jour?

– Margrit, appela-t-il alors. Attends...

8.

Un mélange d'ironie amère et de frustration envahit Margrit. La première fois qu'elle avait rencontré Alban en cet endroit même, elle s'était également détournée de lui. Il ne l'avait pas rappelée, alors, et, inexplicablement, elle s'était sentie déçue qu'il ne le fasse pas.

Dans les films, le mystérieux étranger rappelait toujours l'héroïne qui hésitait un instant avant de se retourner et de faire face à l'amour qu'elle avait si longtemps refusé.

Mais à présent, la scène lui paraissait déplacée, presque artificielle. Une femme moderne ne succombait pas à de tels clichés. Elle ne tombait pas amoureuse simplement parce que quelqu'un l'appelait par son nom. La réalité ne fonctionnait tout simplement pas de cette façon.

Douloureusement consciente de ses propres contradictions, Margrit se retourna néanmoins et constata qu'Alban s'était avancé vers elle. Il se tenait en pleine lumière et son visage reflétait la même incertitude que celle qui l'habitait en cet instant.

– Je ne pensais pas que tu te retournerais, remarqua-t-il.

Je ne l'aurais pas fait si c'était mon cerveau qui contrôlait mes actes, répondit-elle. Mais il faut croire que je me laisse guider par mes sentiments. Il ne manque plus qu'une bande originale dégoulinante de violons...

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Alban.

– La prochaine fois, je te promets de venir avec un orchestre, lui dit-il.

Il recouvra brusquement son sérieux et l'observa attentivement.

– Que s'est-il passé, Margrit ? J'avais l'impression que ta vie avait repris son cours normal.

– Comment veux-tu que je reprenne une existence normale maintenant que je sais que les Vampires et les Dragons existent et qu'une Gargouille veille sur moi? C'est sans espoir... Mais je te dois des remerciements pour l'autre soir. Si tu n'avais pas été là, j'aurais sans doute passé un sale moment. Tu sais que c'est la première fois que je me fais agresser à Central Park. Mais j'ai cru comprendre que cela arrivait de plus en plus souvent...

– C'est vrai, acquiesça-t-il. J'ai remarqué que la police patrouillait régulièrement dans les allées, désormais. Je sais que tu considères ce parc comme une sorte de sanctuaire et je suis désolé qu'il soit devenu si peu sûr.

– Il le serait beaucoup moins si tu n'étais pas là pour me protéger...

Elle frissonna au souvenir de l'agression dont elle avait été victime.

– Pourrions-nous aller ailleurs? Dans un café ou un restaurant, par exemple. N'importe où, en fait, du moment qu'il s'agit d'un endroit normal.

– Normal? répéta-t-il, surpris.

– A l'intérieur, précisa-t-elle. Quelque part où il y aurait de la lumière et de la vie...

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, répondit Alban. Nous n'appartenons pas au même monde, Margrit.

Dîner ensemble comme si de rien n'était ne ferait que rendre les choses plus difficiles.

– Je ne suis pas d'accord, déclara-t-elle en faisant un pas dans sa direction.

11 jeta un coup d'œil au bosquet d'arbres dont il venait d'émerger comme s'il envisageait de prendre la fuite.

– Tu ne cesses de répéter que nous sommes issus de deux univers différents, reprit-elle. Mais c'est faux. Tu t'es volontairement coupé des tiens et, aujourd'hui, tu n'appartiens pas plus au monde des Races Anciennes qu'à celui des Humains. Quant à moi, je me retrouve de plus en plus impliquée dans vos querelles intestines.

Elle approcha un peu plus encore, s'efforçant de ravalier la colère qu'elle éprouvait à son égard.

– Au cours des dernières vingt-quatre heures, j'ai été abordée successivement par un Dragon, un Vampire, un Selkie et un Djinn. Le fait que tu sois là ou pas n'y changera rien : je fais également partie de cet univers, Alban. Crois-tu vraiment que je puisse faire comme si de rien n'était après que tu m'as appris l'existence des Races Anciennes ?

– Que te voulaient-ils ?

– Toutes sortes de choses aussi différentes qu'incompatibles, répondit-elle en haussant les épaules. Mais ce qui importe, en l'occurrence, c'est qu'aucun d'eux ne compte me laisser tranquille. Alors j'aimerais que nous en discussions. Mais pas ici. Tu es peut-être insensible au froid mais tel n'est pas mon cas. De plus, je commence à avoir très faim.

– Je n'ai pas l'habitude d'aller au restaurant, objecta Alban.

– Et moi, je n'ai pas l'habitude de supplier les hommes pour qu'ils acceptent de dîner avec moi, ironisa-t-elle. Il va donc falloir que nous nous adaptions l'un et l'autre.

Alors vas-tu enfin accepter de prendre un repas en ma compagnie ?

Alban hésita longuement avant de secouer la tête.

– Non, Margrit, lui dit-il. Je suis désolé de t'avoir impliquée dans cette histoire. J'aurais dû prendre des mesures pour que les autres te laissent tranquille. Mais il n'est peut-être pas trop tard pour le faire. J'ai promis de te protéger et je compte bien tenir parole...

– Dans ce cas, aide-moi vraiment, insista-t-elle. Rester dans ton coin à bouder ne m'est pas d'un grand secours au moment où Janx veut que je protège Malik alors que ce dernier préférerait me tuer que subir une telle humiliation !

Alban la contempla avec stupeur, ayant visiblement beaucoup de mal à croire à ce qu'elle venait de lui dire. Elle avança d'un pas et il recula de nouveau.

– J'irai trouver Janx, déclara-t-il d'un ton résolu. Je suis désolé, Margrit. Je n'aurais pas dû laisser les choses en arriver là.

Il la regarda droit dans les yeux.

– Je ferais également mieux de cesser de te surveiller comme je l'ai fait jusqu'à présent. Désormais, je ne veillerai plus sur toi chaque soir. Je l'ai fait pour de mauvaises raisons mais cela ne fait que compliquer les choses.

Margrit ne put réprimer un frisson glacé qui la parcourut de part en part.

– Je ne te crois pas, lui dit-elle. Tu es une Gargouille. Tu ne peux pas renoncer à protéger ce que tu t'es juré de défendre. C'est contraire à ta nature...

– Sauf que, dans ce cas précis, la meilleure façon de te protéger est de te laisser tranquille. J'ai eu tort de t'impliquer et je le regretterai probablement durant tout le reste

de mon existence. Je suis désolé. Porte-toi bien, Margrit Knight. Adieu.

Sur ce, il se détourna et bondit dans les airs. Elle eut à peine le temps de le voir changer de forme avant qu'il ne s'élançe en plein ciel. Elle cria son nom, espérant contre toute attente qu'elle parviendrait à le rappeler. Mais il avait déjà disparu.

Jamais depuis la mort de Hajnal il ne s'était senti aussi coupable et furieux contre lui-même. Il aurait pourtant dû comprendre que les choses tourneraient ainsi. Il aurait dû s'en tenir à la décision qu'il avait prise lorsqu'il avait choisi de s'éloigner de Margrit.

Mais il s'était laissé guider par ses sentiments, ignorant les mises en garde que lui adressait sa raison. Et, à présent, c'était elle qui en payait le prix. Elle se retrouvait prise entre Daisani et Janx qui n'hésiteraient pas à se servir d'elle comme d'un pion avant de s'en débarrasser lorsqu'elle aurait perdu tout intérêt à leurs yeux.

Pourtant, il lui restait peut-être encore une chance de réparer en partie le mal qu'il avait causé. Il s'éloigna donc de Central Park à tire-d'aile, et se dirigea vers le nord. Il ne tarda pas à localiser le bâtiment qu'il cherchait et se laissa tomber sur le toit de tout son poids, faisant vibrer le hangar.

Par précaution, il reprit forme humaine. Quelques instants plus tard, la porte qui conduisait à l'intérieur s'ouvrit à la volée et une dizaine d'hommes en armes émergèrent. Alban les considéra attentivement, sachant qu'ils devaient s'interroger sur les raisons de la présence en ces lieux d'un homme seul et désarmé. Sans doute se demandaient-ils aussi comment il avait bien pu monter jusqu'ici.

En bons professionnels, ils l'encerclèrent et gardèrent leurs pistolets braqués sur lui, prêts à tout. Alban les ignora ostensiblement et se dirigea vers la porte qu'ils avaient empruntée.

– Vous ne pouvez pas..., commença l'un d'eux.

– Je le connais, Ricardo, l'interrompit une voix.

Ce n'était pas celle qu'Alban avait espéré entendre mais il jugea que cet interlocuteur ferait l'affaire pour le moment. S'immobilisant, il attendit que Malik émerge du hangar.

– Korund, quelle surprise...

Alban se rapprocha du Djinn qu'il dominait d'une tête.

– Je suis déjà exilé, lui dit-il d'une voix lourde de menace. S'il arrive quoi que ce soit à Margrit Knight, je n'aurai rien à perdre en la vengeance. Tu ferais bien de t'en souvenir.

Cette déclaration lui fit du bien. Cela faisait trop longtemps qu'il n'avait pas pris l'initiative et il était bien décidé à ne pas en rester là.

– Maintenant, je vais aller voir Janx, déclara-t-il.

– Janx n'est pas...

Alban ne le laissa pas le Djinn finir. D'un geste de la main, il le repoussa durement contre la porte du hangar.

Malik se garda de se dématérialiser pour ne pas trahir sa véritable nature et heurta le chambranle de plein fouet, laissant échapper un cri de rage. Des cliquetis se firent entendre alors que ses hommes chargeaient leurs armes.

Il n'y prêta pas attention et s'engouffra à l'intérieur. Après avoir suivi le couloir, il descendit les marches de l'escalier qui menait au bureau de Janx. Derrière lui, il entendit Malik ordonner à sa troupe de ne pas ouvrir le feu. La porte claqua et, un instant plus tard, le Djinn se matérialisa devant lui, fou de rage.

Alban l'ignora, considérant qu'il lui avait déjà dit tout ce qu'il avait à lui dire. Il ne craignait pas Malik. Si ce dernier décidait de l'attaquer, ils ne pourraient que se neutraliser mutuellement.

Le Djinn essaierait probablement de l'étouffer mais il suffirait à Alban de se changer en pierre et il n'aurait plus qu'à attendre que son ennemi se lasse de ses assauts infructueux, ce qui ne prendrait pas longtemps étant donné l'impatience qui caractérisait les membres de son espèce.

Malik était probablement parvenu aux mêmes conclusions et il disparut de nouveau, probablement pour aller avertir son maître de son intrusion. Cela ne servirait d'ailleurs pas à grand-chose puisque son atterrissage retentissant ne pouvait être que le fait d'une Gargouille. Or il était la seule à vivre à New York en dehors de Biali qui travaillait pour Janx.

Les marches métalliques qui conduisaient à l'ancre du Dragon craquèrent sous le poids d'Alban. Il longea une large baie vitrée qui dominait le casino situé au rez-de-chaussée. Il se trouvait au cœur de l'empire de Janx. C'était là qu'il organisait la gestion de ses activités illégales, là que se tissaient les réseaux d'influence les plus occultes de la ville.

La police connaissait parfaitement le rôle que Janx jouait au sein de la pègre new-yorkaise mais, jusqu'à présent, les enquêteurs n'étaient parvenus à arrêter que quelques acteurs mineurs de cette petite scène. Le Dragon, quant à lui, avait échappé à toutes les investigations.

Alban n'aurait su dire si c'était parce qu'il contrôlait une partie des autorités de la ville ou si les forces de l'ordre craignaient le chaos et la guerre des gangs que provoquerait son arrestation bien plus encore que Janx lui-même.

Les joueurs qui se pressaient en contrebas paraissaient ne tirer aucun plaisir de leur activité. Ils semblaient presque désespérés, comme si leur vie dépendait de la prochaine carte qui leur serait distribuée. Les yeux rivés sur les tapis verts, ils espéraient l'improbable coup du sort qui les rendrait riches.

Aucun d'eux ne regardait dans sa direction et il aurait tout aussi bien pu adopter sa forme de Gargouille. Mais il n'était pas dans sa nature de succomber à une tentation aussi irrationnelle. Il se contenta donc de descendre les escaliers et suivit le couloir qui menait au bureau de Janx.

Ce dernier l'attendait près de la vitre sans tain qui dominait le casino. Il observait ses clients en tirant sur sa cigarette. Les néons donnaient à sa peau des reflets rouges et soulignaient son sourire narquois.

– Je me disais bien que tu finirais par venir me voir, déclara-t-il d'un ton amusé.

– C'est pour cela que tu t'en es pris à Margrit, n'est-ce pas? Est-ce toi qui as envoyé les deux hommes qui l'ont agressée dans le parc, l'autre soir?

Janx lui jeta un regard étonné puis une expression de regret se peignit sur son visage.

– Je l'aurais fait si j'y avais pensé, répondit-il. Félicitations, Tête de Pierre. Je n'imaginai pas que tu puisses avoir un esprit aussi suspicieux. Décidément, tu ne cesses de me surprendre, ces derniers temps.

– C'est probablement parce que mes fréquentations se sont singulièrement dégradées, répliqua Alban. Quoi qu'il en soit, je veux que tu annules la faveur que tu as demandée à Margrit. Tu sais très bien qu'elle n'a pas les moyens de protéger quelqu'un comme Malik.

– Effectivement, je suis persuadé qu'elle n'est pas à la hauteur de la tâche que je lui ai confiée.

– Alors pourquoi l'as-tu chargée de cette mission ridicule?

– C'est un test, Korund.

– Tu veux savoir à quel point Eliseo tient à elle, n'est-ce pas?

Janx fit mine d'applaudir.

– Tu deviens presque aussi retors que moi ! s'exclama-t-il. Qui eût cru qu'une telle chose arriverait un jour?

– Je suis sérieux, Janx ! Annule cette faveur.

– Très bien, fit le Dragon en s'écartant de la fenêtre. Les négociations sont ouvertes.

Il alla s'asseoir derrière son bureau et posa les pieds dessus, se renversant sur sa chaise. Alban resta immobile et lui jeta un regard noir.

– Il est beaucoup plus agréable de discuter avec Margrit, déclara Janx.

– Tu dis cela parce qu'elle est humaine et que tu te trouves en position de supériorité, répliqua Alban.

– Tu te trompes, Tête de Pierre. Je pense qu'en matière de négociation, elle est beaucoup plus douée que toi. Mais dis-moi plutôt ce que tu me proposes en échange de cette faveur.

– Cela fait combien de temps, Janx ?

Ce dernier se rembrunit et lui jeta un coup d'œil méfiant.

– Tu le sais aussi bien que moi.

– Je veux t'entendre le dire.

– Trois cent quarante-deux ans. Le jour où Londres a brûlé, tu as prononcé ce serment devant des hommes qui n'étaient pas de ton espèce.

– Pas des hommes, Janx.

– Ne joue pas avec les mots. Et dis-moi ce que tu me proposes en échange de cette faveur.

Alban s'approcha du bureau et adopta une posture volontairement menaçante.

Je crois que cela fait près de trois cent cinquante ans que je me suis libéré de toute obligation à ton égard, Janx, déclara-t-il.

Janx bondit de sa chaise et se pencha par-dessus le bureau, foudroyant Alban du regard.

– Tu n'oserais pas, articula-t-il d'une voix déformée par la colère. Tu n'en as pas le droit!

– Je t'ai dit que j'avais beaucoup appris de mes mauvaises fréquentations, ces temps-ci, répondit Alban d'une voix égale. Tu vois : même les Gargouilles peuvent changer, après quelques siècles d'exil.

– Je pense plutôt que c'est ton retour parmi nous qui t'a fait évoluer, remarqua Janx. Mais tu n'oserais pas faire une chose pareille...

Il y avait dans la voix du Dragon une hésitation qui ne lui ressemblait pas, comme s'il avait peur pour la première fois depuis fort longtemps.

– Tu oublies que je n'ai rien à perdre, rétorqua Alban. La promesse que j'ai faite m'a définitivement coupé des miens. N'essaie pas de te servir de Margrit pour m'influencer. Si tu la mets en danger, Janx, je n'hésiterai pas à te le faire payer chèrement. Alors si tu tiens un tant soit peu à ce que ton plus grand secret soit préservé, tu ferais bien de tout faire pour assurer sa sécurité !

Janx lui adressa un regard haineux.

– Je lui ai demandé une faveur et elle l'a librement acceptée, déclara-t-il. Si je l'annule, elle se considérera comme libérée de toute obligation à mon égard. Et j'ai besoin d'elle pour découvrir ce qui se trame exactement. Un autre de mes hommes est mort, ce soir, et je ne tiens vraiment pas à ce que Malik soit le prochain !

– Si tu arrives à le convaincre de rester tranquille durant la journée, je me chargerai de le surveiller de nuit, proposa Alban.

– Et comment comptes-tu y parvenir ?

– Fais-moi confiance : tant qu'il aura cette canne avec lui, je n'aurai aucun mal à le pister. Et je ne l'ai jamais vu sans elle.

– Sa canne ? répéta Janx, surpris. Je ne savais pas que les Gargouilles étaient sensibles à ce genre de pacotille...

Un sourire malicieux se dessina sur les lèvres d'Alban.

– Je laisse la pacotille aux Dragons, répondit-il. Mais il se trouve que le pommeau de ladite canne n'est pas de verre, comme tu sembles le croire. Il s'agit d'un saphir blanc. Et c'est la pierre dont ma famille est la plus proche.

Janx le considéra d'un air incrédule, ce qui ne fit qu'accroître l'amusement d'Alban. L'idée qu'il ait pu ignorer si longtemps la véritable nature de cette canne lui paraissait irrésistiblement comique.

– Je ne savais pas que la capacité des Dragons à détecter les richesses n'était qu'une légende humaine, remarqua-t-il. Cela a dû beaucoup amuser Malik pendant tout ce temps...

– Notre goût prononcé pour les pierres précieuses ne nous confère pas la faculté de les repérer, répondit Janx. Mais ce joyau est aussi gros que mon poing ! Où a-t-il bien pu le trouver ?

– Je n'en ai pas la moindre idée. Mais si tu tiens à ce que je le surveille, garde-toi de lui poser la question. Il prendrait probablement soin de le cacher quelque part de peur que tu ne le lui dérobes.

La cupidité qui se lisait dans les yeux du Dragon reflua légèrement et il hocha la tête à contrecœur.

– Très bien, concéda-t-il. Tu te chargeras de veiller sur lui durant la nuit tandis que Margrit essaiera d'en apprendre plus sur les menaces qui pèsent sur lui.

Alban hocha la tête et Janx se rassit, visiblement peu satisfait de la concession qu'il venait de lui arracher.

– Qui t'a appris à te battre de cette façon, Alban ? Je ne te connaissais pas cette hargne.

– Mes semblables n'auraient jamais accepté de se laisser mener par un chef plus faible qu'eux-mêmes. Ta mémoire n'est peut-être pas aussi bonne que tu veux bien le croire. Peut-être devrais-tu faire appel à une Gargouille pour la rafraîchir de temps à autre...

Janx lui sourit malicieusement.

– C'est bien ce que je compte faire, Alban. Car, que cela te plaise ou non, après des siècles de scrupuleuse neutralité, tu as choisi ton camp. Tu aurais tout aussi bien pu aller trouver Eliseo mais c'est moi que tu es venu voir. Je te souhaite donc la bienvenue au Château de Cartes, Tête de Pierre...

Margrit retraversa Central Park pour rentrer chez elle. A présent qu'elle se savait sans protecteur, elle se sentait nettement plus exposée aux dangers que pouvaient receler les allées du parc. Et les vêtements qu'elle portait ne lui permettaient pas vraiment de courir.

Fort heureusement, elle parvint à destination sans croiser la route de nouveaux agresseurs. Mais elle ne se détendit réellement que lorsque la porte de son immeuble se referma derrière elle.

Il ne faisait pas si froid que cela et pourtant, elle avait l'impression que tous ses membres étaient engourdis. Ce fut donc d'un pas lourd qu'elle gravit les marches de l'escalier. Ses jambes lui paraissaient peser plusieurs tonnes mais son cœur était plus lourd encore.

Elle n'avait pas imaginé qu'Alban puisse refuser de l'aider et moins encore qu'il décide de couper définitivement les liens qui les unissaient encore. Mais il avait disparu dans la nuit tel un fantôme, ne lui laissant que la certitude irrévocable qu'elle ne le reverrait pas. Cette fois, il ne reviendrait pas sur sa décision. Elle en était certaine.

Or, sans lui, Margrit ne jouissait plus du soutien et de la protection d'aucun membre des Races Anciennes. Plus que jamais, elle était exposée à tous ceux qui prétendaient se servir d'elle pour parvenir à leurs fins.

– Grit? C'est toi ? s'exclama Cole qui se trouvait dans la cuisine.

– Oui, répondit-elle. Je suis désolée de rentrer si tard mais j'étais encore au bureau.

Margrit gagna la cuisine et s'installa sur l'un des tabourets. Cole était en train de faire la vaisselle et il lui jeta un coup d'œil étonné.

– J'étais persuadé que tu étais allée courir, remarqua-t-il.

– Pas ce soir, soupira-t-elle.

– Tu devrais peut-être y penser, lui suggéra son colocataire en fronçant les sourcils. Ce n'est pas que je veuille encourager cette manie suicidaire, bien sûr, mais tu as l'air complètement déprimée. Est-ce qu'il s'agit d'un problème professionnel ?

– A vrai dire, soupira-t-elle, je commence à penser que je ferais mieux de changer de métier.

Cette révélation la surprit presque autant que Cole. Elle n'aurait su dire quand cette idée avait commencé à germer en elle, exactement, mais, en la formulant à voix haute, elle comprit que c'était probablement la meilleure solution.

– C'est une blague ? lui demanda Cole. Je commençais vraiment à croire que tu passerais ta vie entière au sein de l'assistance juridique.

– Moi aussi, concéda-t-elle. Mais j'ai revu Eliseo Daisani, hier, et il a renouvelé son offre d'emploi.

– Daisani ? s'exclama Cole. L'homme à qui tu as failli tenter un procès, il y a quelques semaines? Il n'est pas rancunier, dis donc !

Margrit lui décocha un pâle sourire. Elle commençait à avoir mal à la tête et se demanda pourquoi le sang de Daisani ne chassait pas cette migraine. Mais peut-être n'avait-il pas d'effet sur les souffrances d'origine purement psychologiques.

– C'est bien lui qui sortait avec ta mère, n'est-ce pas ? remarqua Cole.

– Nous n'en sommes pas sûrs, protesta-t-elle. D'ailleurs, ce n'est vraiment pas le genre de chose auquel j'ai envie de penser, Cole.

– Je peux le comprendre, opina ce dernier en souriant. Mais j'avoue que je suis un peu perdu. Lorsqu'il t'a proposé ce travail, la première fois, tu lui as opposé une fin de non-recevoir.

L'espace d'un instant, Margrit fut presque tentée de lui dire la vérité : un Dragon serait furieux contre elle lorsqu'il réaliserait qu'elle était incapable de défendre un Djinn. Or elle avait perdu la protection d'une Gargouille et ne pouvait donc plus compter que sur celle d'un Vampire...

Evidemment, il y avait peu de chances pour qu'il en croie le moindre mot. Mais plus elle y réfléchissait et plus elle était convaincue de l'intérêt d'un tel arrangement. D'autant qu'elle pourrait éventuellement demander à son nouvel employeur d'épargner la vie de Malik et qu'elle se trouverait dans une position idéale pour servir les intérêts de Kaaiai.

Margrit se massa délicatement les tempes.

– Aujourd'hui, j'ai dû défendre un violeur. J'aurais voulu pouvoir me convaincre qu'il était innocent mais sa culpabilité ne fait aucun doute. Le pire, c'est que son acte ne lui inspire pas le moindre regret. Pour la première fois, je suis ravie d'être en train de perdre ce procès. Mon client est si arrogant et si stupide qu'il refuse de négocier. Et moi, je m'efforce de lui faire entendre raison pour la simple et bonne raison que c'est ce que l'on attend de moi. Franchement, Cole, je commence à me demander si cela en vaut la peine.

La sympathie qui se peignit sur le visage de son colocataire lui prouva que le prétexte qu'elle venait d'inventer lui paraissait crédible.

– Du coup, reprit-elle, ce bureau avec vue sur le parc et le salaire mirobolant qui va avec me paraissent soudain beaucoup plus tentants.

– Tu sais comme moi que l'immeuble de Daisani ne donne pas sur le parc, objecta Cole. Elle ne put s'empêcher de sourire.

– Dis-moi, lui dit-il alors, est-ce que tu as mangé, au moins ?

– Non, répondit-elle. Je ne suis même pas sûre d'avoir déjeuné, à vrai dire.

– C'est probablement que tu as sauté ce repas aussi. Cela ne te ressemble pas, Grit.

Cole se dirigea vers le réfrigérateur qu'il ouvrit.

– Cam ne devrait pas tarder à rentrer. Nous pourrions dîner tous les trois et discuter de ton nouveau travail. Quitte à prendre une telle décision, autant le faire le ventre plein.

Il sortit plusieurs plats qui contenaient des restes puis commença à écraser des pommes de terre pour préparer une purée maison. Margrit le contempla en silence. Elle se sentait toujours aussi vide que lorsque Alban s'était envolé, la laissant seule dans le parc.

– Tu as besoin d'aide ? proposa-t-elle enfin.

– Je devrais m'en sortir, répondit-il. Est-ce que tu as déjà discuté de ce projet avec Tony ou avec tes parents ?

– Non. Tu es le premier.

– Et ma réaction est censée te donner une première indication sur ce que sera la leur, n'est-ce pas?

– J'imagine, acquiesça-t-elle. Est-ce que tu as toujours su que tu voulais devenir pâtissier?

Je crois que oui, répondit-il. Lorsque j'étais petit, je passais des heures dans la cuisine de ma mère. A l'âge de quatorze ans, c'est moi qui faisais tous les gâteaux.

– Tes amis devaient trouver cela bizarre, remarqua Margrit.

– N'oublie pas que j'ai grandi à San Francisco. Ils pensaient tous que j'étais gay. Et ils s'en moquaient du moment que je leur préparais de bons petits plats. Evidemment, j'avais encore plus la cote avec les filles. Quoi qu'il en soit, tout le monde était persuadé que je deviendrais chef cuisinier.

– Pourtant, tu as fait une école de commerce, remarqua Margrit.

– C'était une forme d'assurance. Je n'étais pas vraiment sûr que je parviendrais à vivre de la cuisine et je préférais avoir un plan de secours au cas où cela n'aurait pas marché. Mais ça n'a jamais été qu'un pis-aller.

– Heureusement que tu as opté pour ta carrière actuelle, déclara-t-elle. Dieu sait ce que nous mangerions si c'était moi qui devais faire la cuisine !

– Qui sait? Ta gourmandise légendaire t'aurait peut-être poussée à te mettre aux fourneaux. C'est bien ce qui rend ta grève de la faim actuelle incompréhensible, d'ailleurs. Je t'ai vue te préparer un casse-croûte en revenant d'un restaurant où tu avais commandé trois plats. Je me demande comment tu fais pour ne pas prendre de poids.

– Je cours tous les soirs, répondit-elle en haussant les épaules.

Cole hocha la tête.

– Dis-moi, Grit, est-ce que l'idée de changer de travail a un quelconque rapport avec Tony?

– Pourquoi en aurait-elle un? s'enquit-elle, étonnée.

– Je sais que vous vous êtes souvent disputés au sujet de vos carrières respectives. Et il a appelé quatre fois ce soir...

– Je pensais qu'il travaillait, remarqua Margrit. Pourquoi n'a-t-il pas essayé de me joindre sur mon portable ?

– Il l'a fait mais tu ne répondais pas.

– Mince ! s'exclama-t-elle. Je l'avais mis en mode silencieux pendant le procès et j'ai dû oublier de remettre la sonnerie. Et il n'a pas laissé de message.

– Cela ne répond pas à ma question, remarqua Cole. Je sais que vous aviez l'intention de passer à la vitesse supérieure, tous les deux.

Margrit détourna les yeux, gênée. Elle n'aurait su dire où en était sa relation avec Tony ni si la disparition d'Alban changerait quoi que ce soit entre eux. Mais il était peut-être plus simple de laisser croire à Cole que sa décision s'inscrivait dans la logique de leurs récentes résolutions.

– Je n'aime pas du tout l'idée d'abandonner mon métier à cause d'un homme, remarqua-t-elle.

– Je te comprends. C'est un principe archaïque. Et j'espère que ce n'est pas Tony qui a fait pression sur toi.

– Ce n'est pas son genre, lui assura-t-elle. En fait, il m'a même proposé de renoncer à sa carrière dans la police.

– Ça alors ! s'exclama Cole, sidéré. Ce type est vraiment dingue de toi, tu sais !

La culpabilité de Margrit ne fit que redoubler et elle baissa la tête, envahie par un brusque accès de tristesse. Cole avait raison : la proposition de Tony prouvait combien il tenait à elle. Et il aurait été tellement plus facile de pouvoir lui rendre cet amour, d'oublier Alban qui, de toute façon, avait décidé de l'abandonner définitivement.

Hélas, la vie était parfois plus compliquée et elle ne parvenait pas à oublier la fascinante Gargouille qui avait bouleversé sa vie.

– Ne dis rien à Tony, Cole. Je préférerais lui parler de cela moi-même, d'accord ?

Rassure-toi : contrairement à Cameron, je me fais un devoir de ne pas me mêler des affaires des autres. Prends ton temps, mûris ta décision puis parles-en à tes parents, à Tony et à Russell lorsque tu seras vraiment sûre de toi. Et si tu décides d'accepter de travailler pour l'homme le plus riche de la côte Est et que tu acceptes le luxueux appartement qu'il ne manquera pas de t'offrir, sache que Cameron et moi comprendrons parfaitement. Et nous serons ravis d'y emménager avec toi.

Margrit éclata de rire.

– Je vois que tu sais prendre la vie du bon côté.

– Toujours ! s'exclama joyeusement son colocataire avant de se remettre à la préparation de leur dîner.

– Qu'est-ce que les Gargouilles savent des Selkies, au juste? demanda Janx.

Il avait posé cette question de but en blanc, sans quitter des yeux le casino que l'on distinguait à travers la vitre du bureau. Malik les avait rejoints et se tenait légèrement en retrait, dans l'un des coins de la pièce.

Son expression peu amène et la façon dont il agrippait sa canne prouvaient s'il en était besoin la rancœur et la défiance que lui inspirait Alban. Ce dernier se demanda ce que le Djinn aurait pensé en apprenant que son patron l'avait chargé d'assurer sa protection.

– Je n'en sais probablement pas beaucoup plus que toi. Leur espèce s'éteignait et ils ont décidé de se mêler aux Humains. S'il reste des Selkies aujourd'hui, ils prennent soin de se cacher. Cara Delaney est la première qu'il m'ait été donné de voir depuis plusieurs dizaines d'années.

Alban se rappela alors que Margrit avait fait allusion à un Selkie qui l'avait abordée. Sur le moment, il avait pensé qu'elle faisait allusion à Cara mais, rétrospectivement, cela semblait peu probable. Si elle avait retrouvé sa protégée, elle aurait certainement manifesté beaucoup plus d'enthousiasme que cela. Après tout, cela faisait plusieurs semaines qu'elle tentait vainement de la retrouver. Il se garda pourtant d'en parler à Janx.

– Je ne t'ai pas demandé ce que tu en savais personnellement, objecta ce dernier avec une pointe d'impatience dans la voix. Je voulais savoir ce qu'en savent les Gargouilles : les

gardiens de la mémoire de votre espèce, ceux qui collectent et ordonnent vos souvenirs collectifs.

– Je n'en sais rien, Janx : cela fait des siècles que je n'ai pas tenté d'y accéder. Mais, la dernière fois que je l'ai fait, les Selkies n'étaient déjà plus que de lointains souvenirs.

– Peut-être est-ce juste ce qu'ils veulent nous faire croire, remarqua le Dragon en fronçant les sourcils. Mais il se trouve que cette Cara a brusquement surgi de nulle part pour se retrouver sur mon territoire.

– *Ton territoire? s'étonna Alban.*

Janx s'arracha à la contemplation de son casino et se tourna vers lui pour le défier du regard.

– Mon territoire, répéta-t-il. A moins que tu n'aies l'intention de contester ma légitimité, Tête de Pierre...

Alban sourit malicieusement.

– Ce n'était pas à moi que je pensais mais à ton vieil ami Daisani, remarqua-t-il.

A la mention de son éternel adversaire, Janx se rembrunit encore. Puis il parut brusquement se détendre et se fendit de son éternel sourire sarcastique.

– Ne t'en fais pas pour lui : j'en fais mon affaire. M'autorises-tu à poursuivre sans interruptions inutiles?

Alban haussa les épaules.

Depuis que cette Selkie a fait son apparition, disais-je, je me pose des questions. Il me semble que son arrivée augure de certains changements à venir. Et j'aimerais que tu interrogés votre mémoire collective pour découvrir ce que cette espèce a bien pu devenir depuis tout ce temps.

Alban jeta un coup d'œil méfiant à Malik. Janx s'en aperçut et fit signe à ce dernier qu'il pouvait disposer. Le Djinn jeta à la Gargouille un regard mauvais mais disparut. Alban attendit d'être sûr qu'il était bien parti avant de reprendre.

– Tu sais très bien pourquoi je n'ai pas accédé à notre mémoire : ce ne sont pas mes secrets que je protège en me tenant à l'écart.

– J'ai pourtant cru comprendre qu'une Gargouille pouvait parfaitement consulter les souvenirs qui l'intéressaient sans pour autant livrer les siens.

– On t'a mal informé, objecta Alban en secouant doucement la tête. Accéder à notre mémoire collective n'est jamais un acte à sens unique. Les liens mentaux qui unissent les Gargouilles sont puissants et il n'est possible de les contrôler que de façon partielle. Les émotions, les pensées et les souvenirs récents, par exemple, sont forcément enregistrés. Il est effectivement possible de cacher certaines données mais cela demande un important effort de volonté. Or je manque cruellement d'entraînement. Une autre Gargouille pourrait très bien m'arracher de force ce que je tenterai de dissimuler.

– Serais-tu en train de me dire que tu manques de volonté, Tête de Pierre? s'étonna Janx. Franchement, j'en doute. Comment aurais-tu pu supporter près de trois cent cinquante ans d'exil volontaire, si tel était le cas? Et je suis convaincu que cette expérience n'a fait que renforcer ta force de caractère.

– Peut-être, concéda Alban. Mais le problème, c'est que, du fait de cette décision, je ne

suis plus le bienvenu parmi les miens. S'ils me surprennent en train de consulter notre mémoire collective alors que je refuse de partager mes propres souvenirs, ils n'hésiteront pas à m'attaquer de front, je suis d'ailleurs convaincu que c'est l'une des raisons pour lesquelles Biali reste à New York : il veille à ce que je ne brise pas cet exil que je me suis imposé. Il est d'ailleurs celui qui a le plus de raisons de m'en vouloir.

– Magnifique ! s'exclama Janx en riant. Il n'y a sans doute que deux Gargouilles aux mondes assez bornées pour cultiver une inimitié vieille de deux siècles et voilà qu'elles se trouvent toutes deux à mon service ! La vie ne manque pas d'humour, tu ne trouves pas ?

Alban se contenta de répondre à cette question par un grognement méprisant.

– Je vais malheureusement devoir insister, déclara le Dragon. J'ai impérativement besoin de savoir ce que votre mémoire collective dit des Selkies. Et je compte sur toi pour défendre nos petits secrets face à la curiosité de tes semblables. Tiens-moi au courant.

– Demande-le moi dans les formes, répliqua Alban d'un air de défi. Tu connais comme moi les rituels consacrés.

Janx le considéra avec étonnement.

– Et si je refuse ? répondit-il.

– Alors je pourrai refuser également.

Bien sûr, il n'avait pas exigé que Margrit respecte le rituel lorsqu'elle lui avait demandé de faire la même chose. Mais elle était humaine et les lois en vigueur au sein des Races Anciennes ne s'appliquaient pas à elle.

Sans doute aurait-il dû s'opposer à ce qu'elle lui demandait. C'était en partie à cause de lui qu'elle avait appris tant de choses au sujet de ce monde et qu'elle se retrouvait inextricablement impliquée dans ces luttes qui la dépassaient pourtant.

Sachant qu'il était trop tard pour réparer les erreurs qu'il avait commises, Alban croisa les bras et attendit patiemment la réponse de Janx. Ce dernier poussa un soupir empreint d'une certaine exaspération.

– Je me présente devant ton peuple pour solliciter à la lueur de la lune ce que nous avons oublié sous l'éclat du soleil, articula-t-il enfin. Je suis Janx et je suis un fils du Feu. Et je demande aux fils de la Terre de partager leur histoire avec moi. Voilà, tu es satisfait ?

En écoutant les mots que Janx avait prononcés, Alban avait senti s'éveiller en lui une profonde nostalgie. Cela faisait si longtemps qu'on ne lui avait pas adressé ces paroles si profondément ancrées dans la tradition de leurs peuples. Il sourit tristement et hocha la tête.

– Oui, répondit-il. Merci.

Janx haussa les épaules mais son sourire se teinta de commisération. Le Dragon semblait comprendre que cet échange le ramenait à une époque lointaine, avant qu'il ne prononce le serment qui les avait liés et avait fait de lui un Banni.

Alban pensait avoir digéré depuis longtemps les regrets que lui inspirait autrefois le souvenir de ces temps heureux. Mais il réalisait à présent qu'il ne parviendrait probablement jamais à les vaincre complètement.

– Je reviendrai vers toi dès que j'aurai les informations que tu as sollicitées, déclara-t-il en s'efforçant d'ignorer l'écrasante sensation de solitude qui pesait à présent sur lui.

Sur ce, il se détourna et quitta la pièce d'un pas lourd.

L'idée même d'entrer en contact avec la mémoire collective de son espèce ne lui souriait guère mais il était lié à Janx par le serment qu'il avait fait trois siècles auparavant et il n'était pas dans la nature d'une Gargouille de revenir sur sa parole lorsqu'elle avait été librement donnée.

La sagesse aurait voulu qu'Alban regagne la retraite que lui avait offerte Grâce. Il aurait alors été certain de trouver le calme dont il avait besoin pour procéder à ce rituel. Mais il se rappelait encore la tristesse de la scène qu'il avait découverte lors de sa dernière tentative.

Les sommets formés par l'accumulation des souvenirs de chaque Gargouille avaient pour la plupart cessé de grandir, ce qui signifiait que ceux auxquels ils appartenaient étaient morts. On ne voyait quasiment aucune colline correspondant aux enfants.

Ce paysage prouvait s'il en était besoin que les Gargouilles étaient une espèce en voie de disparition. Dans quelques siècles, elles auraient probablement disparu, tout comme les Yétis, les Sirènes et les Selkies avant elles.

Les Gargouilles conservaient le souvenir de toutes les Races Anciennes qui avaient autrefois arpenté la surface de la Terre. La plupart d'entre elles avaient été victimes des Humains qui, en se répandant dans le monde entier, les avaient chassées de leur habitat naturel.

Certaines avaient été décimées par les mortels qui les considéraient comme des monstres. Ils avaient chassé les Sirènes et les Serpents de mer, ces proches cousins des Dragons qu'ils craignaient tant. Dans les montagnes, les Humains avaient anéanti les derniers représentants des Yétis et des Harpies.

Partout, ils avaient célébré ceux qui avaient eu le courage de s'attaquer à ces ennemis prodigieux et en avaient triomphé. Mais à mesure que ces peuples disparaissaient, les Humains avaient fini par les considérer comme de simples légendes, des mythes dont l'origine se perdait dans la nuit des temps.

Les Gargouilles étaient devenues les derniers gardiens de leur histoire, les témoins de leur destin. Leur mémoire aussi immuable que la pierre conservait le souvenir de leurs hauts faits, de leurs coutumes et de leurs guerres.

Et lorsque le peuple d'Alban finirait par s'éteindre à son tour, il ne resterait plus rien de tout cela. Bien sûr, cela prendrait du temps. Fortes des erreurs commises par les Races disparues, celles qui avaient survécu avaient appris à se dissimuler parmi les hommes.

Paradoxalement, c'était la seule façon pour elles de préserver leur existence et l'intégrité de leurs traditions. Même les Djinns qui étaient probablement les plus nombreux avaient dû ravalier leur haine farouche de l'Humanité et mettre un terme aux raids sanglants qu'ils organisaient autrefois contre les cités qui bordaient leurs déserts.

Les Gargouilles formaient le groupe le plus nombreux après eux. Mais, à la connaissance d'Alban, leur nombre n'excédait pas mille cinq cents individus. Quant aux Vampires et aux Dragons, il n'en restait que quelques dizaines.

La mémoire collective des Gargouilles, qui avait été autrefois un lieu de vie et d'échange, prenait à présent des airs de cimetière. Et l'idée de se terrer dans un souterrain pour voyager vers ce royaume désolé le déprimait profondément.

Faisant fi de la prudence, il préféra donc s'installer à l'air libre pour y plonger. Il gagna donc le sommet de l'un de ses immeubles préférés qui se dressait sous la voûte étoilée du ciel et s'y installa, adoptant inconsciemment la position accroupie si caractéristique de son espèce.

Les yeux perdus dans le vague, il hésita une dernière fois avant de fermer les yeux et de se laisser glisser dans cet état second qui lui permettait d'accéder à ce royaume que seules les Gargouilles pouvaient visiter.

L'air était saturé d'iode. Il y flottait une légère odeur de poisson. On entendait le grondement sourd des vagues qui venaient sans cesse s'écraser sur la grève. Cet environnement contrastait étrangement avec les souvenirs qu'Alban avait l'habitude de visiter. Ceux de ses semblables avaient pour cadre les montagnes que l'on devinait à l'est de l'endroit où il se trouvait.

C'était là qu'il était arrivé, d'ailleurs, mais il ne s'y était pas attardé. Contrairement à ce qui s'était passé lors de sa dernière visite, personne n'avait cherché à s'opposer à sa progression. Biali ne lui était pas apparu pour remettre en cause son droit à se trouver là.

Alban ignorait ce que cela pouvait bien signifier. Était-ce le signe que ceux de sa race lui avaient enfin pardonné de s'être coupé d'eux? Il en doutait. Peut-être devait-il cette immunité au fait qu'il arpentait leur mémoire collective à la demande de quelqu'un d'autre.

Alban survola la côte et finit par apercevoir ce qu'il cherchait : un village se dressait à l'embouchure d'une rivière. Là, plusieurs enfants jouaient sur le rivage. Tous tenaient à la main des peaux qui évoquaient celles des phoques et ne laissaient aucun doute quant à leur nature.

Quelques adolescents, encore trop jeunes pour participer à la pêche, les surveillaient d'un œil indulgent. Cette scène d'aspect idyllique témoignait de ce qu'avait été l'existence des Selkies durant plusieurs millénaires.

Sous les yeux d'Alban, elle s'accéléra et il vit le village grandir comme l'avaient fait des milliers d'autres. Les Selkies avaient toujours été plus prolifiques que les autres Races Anciennes et leur nombre s'était fortement accru. Les plus audacieux avaient donc fini par quitter leurs régions d'origine pour trouver de nouveaux territoires sur lesquels ils pourraient s'installer.

Ils avaient d'abord suivi les côtes avant de s'enfoncer à l'intérieur des terres. Et ils avaient fini par rencontrer les Humains qui y vivaient. Dans de rares cas, la cohabitation n'avait pas posé problème. Mais, la plupart du temps, la superstition l'avait emporté sur la raison et les Selkies avaient fait l'objet d'un véritable génocide.

Comme les autres Races Anciennes, ils avaient dû apprendre à vivre dans le secret, à dissimuler leur véritable nature. Mais l'irrésistible expansion humaine les avait impitoyablement repoussés vers des terres de plus en plus reculées et de moins en moins hospitalières.

Il leur devenait de plus en plus difficile d'accéder aux zones de pêche et d'assurer la subsistance de leurs villages. Inexorablement, leur nombre diminuait et la Race Ancienne qui avait été la plus prospère de toutes devint la plus menacée parmi celles qui avaient survécu.

Alban trouva enfin ce qu'il cherchait. Parmi les souvenirs que les Gargouilles avaient gardés des Selkies, il localisa le plus récent d'entre eux. Se laissant absorber par la scène, il

la vécu comme si elle faisait partie de sa propre mémoire et non de celle d'Eldred, l'un de ses semblables qui était mort plusieurs siècles auparavant.

Il se trouvait à présent face à un vieux Selkie qui se tenait seul sur une plage déserte.

– Merci d'être venu, mon ami, lui dit ce dernier. Je sais que tu as fait un long voyage et qu'il ne reste que peu de temps avant l'aube.

Il désigna l'est que coloraient déjà de rose les premiers rayons du soleil.

– Tu as vieilli, fit Eldred.

Sa voix était plus douce que celle d'Alban et se teintait d'un mélange d'amitié, de compassion et d'un profond étonnement.

– Les Races Anciennes sont pourtant censées être immuables, reprit-il.

– Mais ma mère était une Humaine, Eldred, répondit le vieil homme.

Stupéfait par cette révélation inattendue, la Gargouille le considéra avec répulsion.

– Je suis resté en arrière pour te le dire, reprit son ami. Toutes les Races Anciennes sont sur le déclin et finiront par disparaître. Mais les Selkies seront les premiers si nous continuons à refuser de mêler notre sang à celui des Humains. Est-ce donc si terrible ? N'est-il pas justifiable de faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer le salut de sa propre espèce ?

– Tout croisement avec les Humains nous affaiblit, protesta Eldred d'un ton lourd de réprobation.

– Pourtant tu n'as jamais soupçonné le fait que ton ami Glendyr pouvait avoir du sang mêlé. Cela fait des siècles que nous nous connaissons et, à tes yeux, j'étais ton égal. Je me garderais donc de jugements trop hâtifs, à ta place. L'Histoire seule pourra juger de nos actes. Lorsque le soleil se lèvera, je partirai rejoindre ma famille. Nous ne reviendrons plus jamais ici. Pour le meilleur ou pour le pire, nous avons décidé d'associer notre espèce à celle des Humains. Nous ne fréquenterons plus les autres Races Anciennes pour ne pas avoir à subir leur condamnation.

Mais j'ai pensé que notre décision devait être connue de tous. Souviens-toi, Eldred, et porte ce témoignage à ton peuple. Que l'Histoire n'oublie ni les Selkies ni le choix qu'ils font aujourd'hui.

Glendyr sourit. Il y avait dans ses yeux un mélange de douceur, de tristesse et de fierté. Tendait la main vers Eldred, il la posa doucement sur l'épaule de la Gargouille.

– Adieu, lui dit-il simplement.

Sur ce, il se pencha pour ramasser sa peau qui était posée sur le sable à ses pieds. Se détournant, il la plaça sur ses épaules et s'avança vers la mer. Il pénétra dans l'eau et s'y enfonça rapidement. Quelques instants plus tard, il avait entièrement disparu. Eldred plissa les yeux et vit alors émerger la tête d'un phoque.

Puis les premiers rayons du soleil fusèrent à l'horizon et la Gargouille sentit sa chair se pétrifier.

– Adieu, mon ami, eut-il tout juste le temps de crier avant de se transformer en pierre.

Alban s'arracha à ce souvenir émouvant. Au cours des deux siècles qui avaient suivi ces adieux, plus aucune Gargouille n'avait aperçu le moindre Selkie ou entendu dire que ceux-ci vivaient encore. Toutes les Races Anciennes étaient convaincues que leur ultime tentative avait échoué et que le métissage avec les Humains avait eu raison de leur

patrimoine génétique et des traits caractéristiques de leur espèce.

La plupart pensaient d'ailleurs qu'ils auraient mieux fait d'accepter une mort digne au lieu d'opter pour cette compromission dégradante. Ils auraient disparu la tête haute, comme tous ceux qui les avaient précédés.

Alban s'arracha à la contemplation des souvenirs de ses semblables. Il sentait instinctivement que l'aube approchait dans le monde réel. Cette plongée dans la mémoire collective de son espèce avait pris plus de temps qu'il ne l'avait prévu.

Il laissa derrière lui ce monde imaginaire et rouvrit les yeux au sommet de l'immeuble sur lequel il s'était installé. Il constata que le soleil ne tarderait pas à se lever et comprit qu'il était trop tard pour retourner chez Janx. Même le repaire de Grâce était trop distant pour espérer l'atteindre à temps.

Au cours des siècles précédents, il avait toujours pris soin de regagner sa cachette avant l'aube. Pourtant, il s'était laissé surprendre à deux reprises en quelques semaines. Et, cette fois, il ne pouvait incriminer Margrit. Il avait fait preuve d'une impétuosité tout à fait contraire à sa nature et il était temps de réapprendre la prudence.

Tandis qu'il formulait cette pensée, il sentit son corps se changer en pierre.

Margrit estimait qu'il était inutile de parler à Russell d'une éventuelle démission tant qu'elle ne serait pas certaine que l'offre de Daisani tenait toujours. Elle avait passé une bonne partie de la nuit à chercher un moyen d'éviter cette alliance avec le Vampire et elle avait fini par conclure que le seul soutien qu'elle pouvait espérer était celui de Kaimana Kaaiai.

Ce n'était pourtant pas à son hôtel qu'elle s'était rendue mais au bureau de Daisani. Car si le Selkie lui avait garanti une certaine liberté, il avait également impliqué Tony. Bien sûr, Daisani n'hésiterait pas à faire de même s'il l'estimait nécessaire. Mais, pour le moment, il avait toujours joué franc-jeu avec elle. Il n'avait même pas essayé de se servir de sa mère qu'il paraissait pourtant connaître personnellement.

Tel était l'état de ses réflexions lorsqu'elle pénétra d'un pas assuré dans l'ascenseur qui menait directement au bureau du Vampire. Elle enfonça la touche d'un geste nerveux et la cabine s'éleva à vive allure en direction du dernier étage de l'immeuble.

Elle finit par s'immobiliser mais les portes refusèrent obstinément de s'ouvrir. Margrit sortit donc son téléphone portable et composa le numéro de Daisani.

– Votre ascenseur refuse de me laisser entrer, lui dit-elle lorsqu'il décrocha.

Un silence étonné suivit cette entrée en matière quelque peu abrupte.

– je vais désengager la sécurité, indiqua-t-il.

Quelques instants plus tard, les portes s'ouvrirent, révélant le bureau de Vanessa Gray au milieu duquel se tenait le milliardaire. Il s'inclina légèrement devant elle.

– Mademoiselle Knight.

– Monsieur Daisani, répondit-elle. C'est la première fois que je trouve porte close en venant vous voir.

– C'est aussi la première fois que je ne m'attends pas à vous voir arriver. Et je dois prendre certaines précautions depuis que je n'ai plus d'assistante pour me protéger d'éventuels gêneurs. Puis-je prendre votre manteau?

Margrit s'en défit et le lui tendit. Il alla le ranger dans l'une des armoires du bureau puis l'étudia attentivement.

– Vous êtes presque aussi élégante que lors de la réception, remarqua-t-il. Est-ce en mon honneur?

– A vrai dire, je suis attendue au tribunal dans quarante minutes.

– Vraiment? s'étonna Daisani. je pensais pourtant qu'étant donné les circonstances, vous auriez renoncé à assurer cette plaidoirie.

Ainsi, songea Margrit avec une pointe d'amertume, il avait deviné la raison de sa visite matinale et savait qu'elle s'apprêtait à solliciter le poste dont il lui avait parlé. Cela n'aurait sans doute pas dû la surprendre : à plusieurs reprises, déjà, il lui avait prouvé qu'il était doté d'une redoutable intuition.

– J'ai l'habitude de finir ce que j'ai commencé, répondit-elle.

Daisani la considéra avec surprise puis lui fit signe de le suivre dans son bureau. Là, il s'installa derrière sa table de travail tandis que Margrit prenait place sur l'une des chaises qui lui faisaient face.

Légèrement mal à l'aise, elle détourna les yeux et feignit d'étudier la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Le soleil levant qui filtrait à travers l'immense baie vitrée illuminait l'immense bureau. Elle admira la vaste bibliothèque surchargée d'ouvrages anciens puis son regard dériva vers le mur où Daisani avait suspendu les fourrures de Cara et de sa fille. A leur place, il avait accroché le tableau des années trente qui le représentait en compagnie de Vanessa.

Elle remarqua une nouvelle statuette de bronze qui figurait un cavalier juché sur un cheval sauvage.

– Je ne vois plus l'étude de Rodin que j'avais vue lors de ma première visite, remarqua-t-elle.

– C'est Vanessa qui l'avait choisie, expliqua-t-il. Elle se trouve à présent dans le salon de mon appartement. Mais j'imagine que vous n'êtes pas venue de si bon matin pour discuter de l'aménagement de mon bureau. A vrai dire, je suis même étonné de vous voir ici. Surtout aujourd'hui...

– Je voulais vous poser une question à laquelle vous allez sans doute refuser de répondre, expliqua-t-elle.

– C'est la première fois que je vous entends vous avouer vaincue d'avance, observa Daisani. En tant qu'avocate, vous devriez pourtant savoir que ce n'est pas la meilleure façon d'obtenir une information. Mais vous espérez peut-être que je vous répondrai par pur esprit de contradiction.

En quelque sorte, concéda-t-elle. Quoi que vous décidiez de me dire, cela restera entre nous. J'imagine que vous savez que les principaux lieutenants de Janx se font assassiner les uns après les autres.

– Voilà qui est bien négligent de sa part, rétorqua Daisani en souriant.

Comprenant que Margrit ne goûtait guère le sel de cette petite plaisanterie, il recouvra son sérieux.

– J'imagine que le moment est mal choisi, soupira-t-il. Je suis désolé. Et, pour répondre à votre question, je suis effectivement au courant de la situation.

– Toujours entre nous, monsieur Daisani, êtes-vous le commanditaire de ces meurtres? L'étonnement qui se peignit sur son visage paraissait trop authentique pour être feint.

– Vous êtes venue ici aujourd'hui pour me demander cela ? s'exclama-t-il.

Il se reprit et parut réfléchir à la question.

– Remarquez, ajouta-t-il, je peux le comprendre étant donné les circonstances... Eh bien, non, mademoiselle Knight. Je ne suis pour rien dans cette sordide affaire. Je ne prétendrai pas qu'elle m'attriste, évidemment. Je serais même presque tenté de récompenser les auteurs de ces assassinats. Mais je ne suis pas responsable de ce qui arrive aux hommes de Janx.

Margrit fronça les sourcils, passablement désarçonnée par cette réponse.

– Et zut, murmura-t-elle pour elle-même. Vous m'avez convaincue... Je me disais bien que vous m'opposeriez une telle réponse mais je ne pensais pas que je vous croirais.

– Alors pourquoi êtes-vous venue?

– Parce que je pensais vous proposer un échange, expliqua-t-elle.

– Vraiment? Quel genre d'échange, mademoiselle Knight?

– Je comptais vous proposer d'accepter le poste que vous m'avez proposé en échange de la vie de Malik.

Cette fois, Daisani parut complètement abasourdi. Pendant quelques instants, il se contenta de la fixer en silence.

– Je pensais que vous détestiez Malik, remarqua-t-il. Mais ce qui me surprend le plus, c'est le fait que vous veniez me parler d'une chose pareille alors que le corps est encore tiède !

Margrit sentit un frisson glacé la parcourir.

– Ne me dites pas que Malik est déjà mort, murmura-t-elle, le cœur battant.

Si tel était le cas, Janx ne le lui pardonnerait jamais, ce qui signifiait que ses propres jours étaient comptés.

– Malik? répéta Daisani, de plus en plus désarçonné. A ma connaissance, il se porte comme un charme...

Il fronça les sourcils.

– Mon Dieu, murmura-t-il d'un ton empli de sollicitude. Vous n'êtes donc pas encore au courant? Je voulais parler de Russell Lomax, Margrit. On l'a retrouvé mort dans son bureau, ce matin même...

La fin du procès pour viol se déroula de façon apocalyptique. Margrit accumula les erreurs et le juge demanda à deux reprises si elle était vraiment intéressée par la procédure. Quant à Jacob Mills, le procureur, il ne cessait de lui jeter des regards inquiets, sentant de toute évidence qu'elle n'était pas dans son assiette.

Margrit parvint à recouvrer un semblant de concentration au moment de prononcer son plaidoyer. Mais celui de Mills avait été si percutant qu'elle n'avait aucune chance de modifier l'opinion que le jury s'était déjà faite. La condamnation qui tomba fut plus sévère encore qu'elle ne l'avait prévu.

Sans parvenir à se sentir vraiment concernée par les reproches dont son client l'avait accablée, elle finit par quitter la salle d'audience et découvrit Tony qui l'attendait dans le hall du palais de justice. Ses traits étaient pâles et tirés et il lui lança un regard inquiet.

– Je suis déjà au courant, articula-t-elle d'une voix tremblante. Est-ce que ta présence signifie qu'il s'agit d'un homicide ou es-tu simplement venu me soutenir?

– Les deux, soupira-t-il.

Elle ne put étouffer un sanglot et il lui ouvrit les bras. Margrit se serra contre lui et se mit à sangloter convulsivement. Plusieurs personnes les regardaient avec curiosité. Parmi elles, Tony avisa plusieurs journalistes qu'il connaissait.

– Nous devrions trouver un endroit où nous serons plus au calme, suggéra-t-il doucement.

Margrit hocha la tête et se laissa guider à travers la foule jusqu'à un couloir du tribunal nettement moins fréquenté. Tony la considéra alors avec gravité.

– Nous ne savons rien avec certitude pour le moment, lui dit-il. Nous avons déjà épluché les vidéos de sécurité mais elles ne montrent rien de suspect. Le meurtre a été commis très tôt ce matin et nous avons interrogé tous ceux qui apparaissaient sur les bandes. J'ai demandé à une équipe de passer en revue celles d'hier au cas où l'assassin serait resté caché pendant la nuit. Et d'autres policiers passent en revue ses dossiers pour voir si l'un d'eux pourrait expliquer ce qui lui est arrivé.

– Est-ce que je peux faire quoi que ce soit? demanda Margrit d'une voix tremblante.

Tony la prit par les épaules et la regarda droit dans les yeux.

– Pas pour le moment, Grit, répondit-il. La plupart de tes collègues sont sous le choc et ont pris leur journée. Je pense que tu devrais faire de même.

– Mais je me sentirais mieux si je pouvais me rendre utile, objecta-t-elle. Je pourrais par exemple vous aider à vérifier ses dossiers.

– C'est notre travail, Margrit, pas le tien, lui assura Tony. Mais je te promets que je te tiendrai informée si nous apprenons quoi que ce soit, d'accord ?

Elle hocha la tête et ferma les yeux pour avaler les larmes qui menaçaient de la submerger à chaque instant depuis qu'elle avait quitté le bureau de Daisani.

– D'accord, articula-t-elle. Merci...

– Il n'y a pas de quoi, éluda Tony. Est-ce que ça va ? ajouta-t-il d'un ton légèrement inquiet.

– Non, avoua-t-elle avec un pâle sourire. Mais je ne peux vraiment pas me permettre de craquer pour le moment. Pas ici, en tout cas.

Tony hocha la tête.

– Je suis désolé, soupira-t-il. J'aurais aimé pouvoir te raccompagner chez toi...

– Ne t'en fais pas. Je te suis déjà très reconnaissante d'être venu me prévenir. Je vais prendre un taxi et rentrer pour me faire consoler par Cole ou Cameron.

– D'accord, acquiesça-t-il tristement.

Touchée par sa sollicitude, Margrit le serra longuement contre elle.

– Merci, Tony, lui dit-elle. Trouve le salaud qui a fait cela et débrouille-toi pour qu'il soit traduit devant la justice, d'accord? Et fais attention à toi, surtout.

– Ne t'inquiète pas. C'est ma spécialité. Sois prudente, toi aussi. Tant que nous ne saurons pas pourquoi Russell a été tué, tous ses associés seront susceptibles d'être menacés.

Il lui prit la main et tous deux se dirigèrent vers la sortie.

– Dis-moi, demanda alors Margrit, comment a-t-il été assassiné ?

Tony hésita un instant.

– Je l'apprendrai par les journaux dès demain, tu sais. Et je préfère que ce soit toi qui me le dises.

– Il est mort asphyxié, répondit Tony à contrecœur. Le médecin légiste ne sait pas encore quelle arme a été utilisée.

Margrit se rappela ce qu'elle avait éprouvé lorsque Malik s'en était pris à elle et frissonna violemment. Tony lui serra doucement la main.

– Nous l'aurons, promit-il. Je te jure que, qui que ce soit, nous finirons par l'attraper. En attendant, je passerai te voir ce soir, d'accord ?

– D'accord, acquiesça-t-elle.

Au fond d'elle-même, Margrit aurait préféré discuter avec Alban de ce qui venait de se passer mais il lui avait clairement fait comprendre qu'il ne comptait plus reprendre contact avec elle et elle était persuadée qu'il tiendrait parole. Bizarrement, ce fut cette certitude qui eut raison de sa résistance et elle ne put réprimer un sanglot étranglé.

– Tout ira bien, lui assura Tony qui venait de hélér un taxi. Il faut que tu tiennes le coup, Grit.

Elle hocha la tête, craignant que sa voix ne trahisse le désespoir qui l'habitait, et s'engouffra dans le taxi tandis que Tony donnait son adresse au chauffeur. Il referma alors la portière derrière elle et s'écarta pour suivre le véhicule des yeux.

Elle lui adressa un petit signe de la main avant de fermer les yeux. Elle ne parvenait toujours pas à prendre la mesure de ce qui venait de se passer. La mort de Russell lui semblait encore abstraite, inacceptable.

La voix du chauffeur la tira brusquement de ses sombres pensées et elle réalisa qu'ils étaient déjà parvenus à destination. D'un geste d'automate, elle lui tendit un billet de vingt dollars et descendit de voiture sans même attendre qu'il lui rende la monnaie.

Tout ce qui importait, à ses yeux, c'était de rejoindre au plus vite son appartement. Là,

elle serait enfin en sécurité et pourrait s'abandonner au chagrin qui la rongeaient. Pour la première fois depuis des années, elle ignora les escaliers et emprunta l'ascenseur.

Comme en rêve, elle ouvrit sa porte et la referma doucement derrière elle avant de s'y adosser, le temps de maîtriser les tressaillements convulsifs qui la parcouraient.

Un éclat de rire résonna alors dans l'appartement, dissipant le silence pesant. Margrit sourit tristement, heureuse d'être entrée discrètement. Elle ne tenait pas à gâcher la bonne humeur de ses colocataires en leur parlant de la mort de son patron. A pas de loup, elle se dirigea vers sa chambre. Mais comme elle s'apprêtait à y entrer, elle vit la porte de la cuisine s'ouvrir à la volée et Cameron bondit dans le couloir en criant, poursuivie par Cole qui l'arrosait copieusement à l'aide d'une mitrailleuse à eau.

Elle passa devant Margrit sans la voir puis se retourna pour répondre au tir de Cole à l'aide de sa propre arme. Avant même de comprendre ce qui lui arrivait, Margrit se trouva prise entre deux feux et trempée de la tête aux pieds. Elle ne put réprimer un cri et ses deux colocataires se tournèrent vers elle, stupéfaits.

Ils cessèrent de tirer et le déluge prit fin. Margrit les observa l'un après l'autre. Cole n'était vêtu que d'un caleçon ; Cameron, quant à elle, portait un soutien-gorge de sport et un short et ses longs cheveux blonds dégoulaient le long de son corps athlétique.

Tous deux paraissaient partagés entre une hilarité difficilement réprimée et une pointe de culpabilité. Margrit se dirigea d'abord vers Cole et tendit la main d'un geste impérieux. Mortifié, il lui remit son arme. Elle alla alors récupérer celle de Cameron qui s'exécuta d'un air plus penaud encore.

Margrit se dirigea alors vers la cuisine, suivie par ses deux colocataires.

– Il est 2 heures de l'après-midi, Grit, remarqua Cole. Qu'est-ce que tu fais ici ?
– J'espère que nous n'avons pas abîmé tes vêtements, ajouta Cameron, embarrassée. Nous ne nous attendions vraiment pas à te voir ici...

Ne t'en fais pas pour ma tenue, la rassura Margrit avant de se tourner vers Cole. Quant aux raisons de ma présence ici, c'est très simple, ajouta-t-elle. Je suis venue faire régner l'ordre et la justice !

Sur ce, elle ouvrit le feu sur les deux amoureux qui se mirent à hurler comme des enfants. Cole essaya d'éviter le jet d'eau et glissa sur le sol détrempé de la cuisine. Cameron se précipita dans le couloir et resurgit quelques instants plus tard, munie d'un pistolet à eau beaucoup plus petit. Elle essaya de répliquer mais la portée était insuffisante et elle essuya un nouvel assaut de la part de Margrit.

Hilare, Cole se roulait littéralement par terre. Renonçant à son arme, Cameron se jeta sur son amie et parvint à lui subtiliser l'une des siennes. Les deux jeunes femmes s'aspergèrent en riant jusqu'à ce que leurs réservoirs soient complètement vides.

Margrit lâcha alors sa mitrailleuse et passa la main sur son visage trempé. Elle sentit alors les larmes la submerger, faisant brusquement voler en éclats le self-control qu'elle était parvenue à conserver jusqu'alors.

– Margrit? s'exclama Cameron, inquiète.

Cole se redressa.

– Grit? fit-il. Qu'est-ce qui ne va pas?

Margrit s'efforça de recouvrer un semblant de maîtrise de soi.

– Russell est mort, articula-t-elle. C'est pour cela que je suis rentrée plus tôt...

Cameron la serra dans ses bras et elle s'effondra en sanglots.

– Ce que j'aimerais vraiment savoir, murmura Margrit quelques instants plus tard, c'est où vous avez trouvé ces armes stupides.

Cole acheva d'enfiler le T-shirt qu'il était allé chercher dans sa chambre et lui sourit.

– C'est le chef cuisinier qui les a apportés, ce matin, expliqua-t-il. Son fils a eu douze ans, hier, et il avait préparé une petite fête au cours de laquelle était organisée une bataille de pistolets à eau. Chaque enfant avait apporté le sien mais certains parents ont jugé plus sage de les laisser sur place.

– Je suis sûr que le chef s'est rapidement aperçu que c'était une excellente idée. C'est sans doute pour cela qu'il te les a donnés.

– Sans doute, concéda Cole. Et je crois que nous venons de démontrer qu'ils n'étaient absolument pas adaptés aux appartements new-yorkais.

– C'est le moins que l'on puisse dire, approuva Cameron qui avait entrepris de passer la serpillière dans la cuisine inondée. Est-ce que tu te sens mieux, Grit?

– Je me sens surtout épuisée, soupira celle-ci. Si je m'écoutais, j'irais me coucher et je dormirai pendant trois jours d'affilée. En plus, j'ai été complètement nulle, ce matin au tribunal... Je ferais peut-être mieux d'appeler le bureau pour signaler que nous avons perdu...

– Je suis sûre que la plupart de tes collègues sont rentrés chez eux. Russell était très apprécié.

– Pourtant, il n'arrêtait pas de mettre Margrit en colère, remarqua Cole avec un sourire complice.

– C'est vrai, reconnut-elle. Je me rappelle encore notre dernière dispute au sujet de cet immeuble de Harlem. Il m'a avoué sans le moindre remords qu'il comptait utiliser ma couleur de peau pour gagner la sympathie de la presse et du grand public. Il savait pourtant pertinemment que je viens d'un milieu très aisé mais, à ses yeux, c'était une simple question de communication. J'étais furieuse!

J'imagine qu'un avocat ne peut pas se permettre de passer à côté d'une occasion pareille de faire avancer la cause qu'il défend, opina Cole.

– Tu as sans doute raison, soupira Margrit. C'est probablement moi qui suis trop idéaliste. J'aimerais que ce soit les faits et la qualité du travail fourni par les parties en présence qui constituent les seuls facteurs déterminants dans une affaire... Mais Russell a été un bon professeur. Pas plus tard qu'hier, il m'a même convoquée dans son bureau pour que nous discussions de mon avenir professionnel...

Elle fut interrompue par un nouveau sanglot.

– Je n'arrive pas à croire qu'il soit mort, murmura-t-elle en pressant l'extrémité glacée de ses doigts contre ses tempes brûlantes. Je croyais naïvement qu'il serait toujours là pour moi... Ou du moins, jusqu'à ce que je prenne sa place...

– Je croyais que tu envisageais de changer de carrière, objecta Cameron.

Margrit pensa soudain aux membres des Races Anciennes qu'elle fréquentait depuis quelques mois. Deux d'entre eux lui avaient clairement proposé de travailler pour eux : Daisani, bien sûr, et Kaimana Kaaiai. Les enjeux auxquels elle serait confrontée en acceptant l'un ou l'autre de ces emplois dépassaient de loin ce qu'elle pouvait attendre en restant à l'assistance juridique.

– C'est vrai, soupira-t-elle.

Cole passa affectueusement la main dans ses cheveux encore humides.

– Bien, approuva-t-il. En attendant, voilà ce que je te propose : va faire un petit somme pendant que je nous prépare un bon dîner. Ensuite, nous irons boire jusqu'à ce que nous ne puissions plus tenir debout. Qu'en dis-tu?

– Que c'est exactement ce qu'il me faut, répondit-elle. Tu es partante, Cam ?

– Je te rappelle que je ne bois pas d'alcool, répondit sa colocataire. Mais je suis prête à vous accompagner quand même. Il faudra bien que quelqu'un veille sur vous lorsque vous ne serez plus en état de retrouver l'appartement ! Va te coucher, Grit. Je te réveillerai si quelqu'un cherche à te joindre.

Margrit hocha la tête et se leva pour gagner sa chambre.

– Margrit? appela Cameron en entrouvrant la porte de la jeune femme.

Celle-ci se redressa sur son lit, complètement désorientée.

– Je suis désolée mais il y a quelqu'un qui cherche à te joindre.

– Tony? articula Margrit en passant une main sur son visage.

– Non. Un certain Kaimana Kaaiai. N'est-ce pas ce milliardaire en l'honneur duquel était organisée la réception à laquelle Tony t'a emmenée ?

– Si, confirma Margrit en jetant un coup d'œil à son réveil. Bon sang! Cela fait déjà deux heures que je dors. J'avais l'impression qu'il ne s'était pas écoulé plus de cinq minutes.

Elle se redressa péniblement et tendit la main à Cameron qui lui tendit le combiné du téléphone sans fil.

– J'aurais peut-être mieux fait de te laisser dormir...

– Non, tu as bien fait de me réveiller, lui assura Margrit. J'attendais son appel.

Cameron hocha la tête et quitta la pièce en refermant doucement la porte derrière elle.

– Margrit Knight à l'appareil...

– Margrit, c'est Kaimana Kaaiai. Je suis désolé de vous importuner en un moment pareil...

– Il n'y a pas de quoi, répondit-elle en commençant à enfiler son jean. Vous n'êtes pas responsable de ce qui s'est passé.

– Je vous adresse mes plus sincères condoléances, déclara-t-il.

– Merci, monsieur Kaaiai.

– Appelez-moi Kaimana.

– Merci, Kaimana, se reprit-elle. Je pensais justement vous appeler pour savoir si Cara ou vous seriez libre dans l'après-midi. Nous n'avons pas convenu d'un rendez-vous pour que je puisse lui rendre sa fourrure.

En réalité, Margrit n'avait qu'une envie : se glisser de nouveau sous les couvertures et

replonger dans le sommeil. Mais elle savait que, si elle se laissait aller de cette façon, elle risquait fort de lâcher prise et de succomber à la déprime qui la guettait.

– J'ai demandé à mon assistante de décaler tous mes rendez-vous, répondit Kaimana. Vous pouvez passer quand vous voulez. A moins que vous ne préféreriez que ce soit moi qui vienne vous voir...

– Ici ? s'exclama Margrit, sidérée par cette simple perspective. J'habite un appartement minuscule avec deux colocataires, vous savez. Vous risquez de vous sentir un peu déplacé.

Kaimana éclata de rire.

– Détrompez-vous : je n'ai pas toujours été riche, Margrit. Mais si cela vous met mal à l'aise, venez à l'hôtel. Nous pourrions même dîner ensemble, si cela vous dit.

Margrit jeta un coup d'œil résigné au jean qu'elle avait eu tant de mal à enfiler tandis qu'elle s'entretenait avec lui. Elle ne pouvait décemment pas se présenter à son luxueux hôtel dans cette tenue.

– Inutile de vous mettre sur votre trente et un, ajouta Kaimana comme s'il avait lu dans ses pensées. Nous mangerons dans la suite.

– D'accord, concéda Margrit. Mais je me contenterai d'un en-cas léger. Laissez-moi juste le temps de prévenir mes colocataires et de sauter dans un taxi.

– Je vous attends, répondit Kaimana avant de raccrocher.

Margrit fit de même puis resta longuement immobile, les yeux fixés sur le mur qui lui faisait face. Puis elle s'arracha brusquement à cette transe et enfila un T-shirt. Elle récupéra alors la fourrure de Cara qu'elle avait rangée au bas de son armoire et quitta sa chambre pour regagner la cuisine.

– Est-ce que tu te sens plus reposée ? lui demanda Cole qui s'était déjà attaqué à la préparation de leur repas.

– Un peu, répondit-elle. J'ai une course à faire et je serai probablement en retard pour le dîner. Tâchez quand même de m'en laisser. Ça a l'air délicieux.

– Nous pouvons t'attendre, si tu veux.

– Ce n'est pas la peine, assura-t-elle. Tu sais comment est Cameron lorsqu'elle a faim.

– Aussi douce et accommodante qu'un grizzli, acquiesça Cole en souriant.

– J'ai entendu ! s'exclama sa petite amie du salon où elle se trouvait.

– Mais je t'aime comme tu es, mon ange, roucoula Cole.

Cameron émit un petit grognement dubitatif et Margrit éclata de rire, le cœur un peu plus léger.

Margrit ne tarda pas à regretter d'avoir pris un taxi. Elle aurait certainement atteint l'hôtel de Kaimana bien plus vite en courant. Il n'y avait pas vraiment d'heures de pointe à New York, juste quelques périodes durant lesquelles le trafic se faisait légèrement moins dense. Et il était évident que 7 heures du soir n'en faisait pas partie.

Pendant tout le trajet, elle garda les yeux fixés sur la ville qui défilait à travers la vitre de sa portière. Cela lui permit de faire abstraction de ce qui s'était passé ce jour-là.

Lorsqu'elle atteignit enfin le Sherry, elle gagna directement la suite de Kaimana.

Il l'accueillit en personne et la conduisit jusqu'à la table qui avait été dressée près des doubles-fenêtres qui donnaient sur le balcon.

– J'ai commandé quelques amuse-bouches. Si cela ne suffit pas, n'hésitez pas à me le dire.

– C'est parfait, déclara Margrit en prenant place en face de lui. Cara n'est pas là ?

– Non, répondit Kaimana. Je l'ai chargée d'une mission. Mais si vous voulez, je lui remettrai ceci en main propre, ajouta-t-il en désignant la boîte que Margrit avait posée près de sa chaise.

Elle hésita quelques instants puis estima qu'elle pouvait lui faire confiance : après tout, il était mieux placé que quiconque pour savoir ce qu'un Selkie pouvait éprouver lorsqu'on le privait de sa fourrure.

– Est-ce qu'elle travaille pour vous, désormais? demanda-t-elle.

– En quelque sorte, acquiesça-t-il.

Il s'empara de la bouteille de vin blanc qui trônait dans un seau à glace et remplit leurs verres.

– Je suis sûr que vous serez rapidement amenée à la revoir, reprit-il. D'ailleurs, c'est en partie de cela que je voulais vous parler.

Margrit porta son verre à ses lèvres et avala une gorgée de vin.

– Il est délicieux, remarqua-t-elle.

– Je l'espère bien, répondit Kaimana en souriant. Il doit être plus vieux que vous. Mais, pour en revenir à ce que je vous disais, j'avais un service à vous demander. J'aimerais que vous organisiez une réunion entre Janx, Daisani, et moi dans un endroit public.

– Janx et Daisani ne se rencontrent jamais en public, objecta Margrit, stupéfaite qu'il puisse seulement envisager le contraire.

– Je suis certain que vous parviendrez à les convaincre.

– Je me demande bien ce qui me vaut une telle confiance, répondit Margrit, légèrement narquoise. Et j'aimerais aussi savoir ce que vous espérez y gagner. Vous n'êtes peut-être pas aussi riche que Daisani mais je suis sûre que, si l'on vous voyait en compagnie d'un criminel notoire, votre image s'en trouverait écornée.

– J'en ai conscience, admit Kaimana. Mais je me soucie moins de ma réputation dans le monde humain que des résultats que j'attends de cette réunion. Il faut qu'elle ait lieu dans un endroit public, très fréquenté même. Pour votre bien, je préfère ne pas vous donner plus de détails.

– L'ignorance n'a jamais protégé qui que ce soit, objecta Margrit

– Dans ce cas précis, je pense le contraire. Ne sachant rien, vous pourrez plaider la plus parfaite innocence au cas où Daisani ou Janx vous interrogeraient.

– Vous voulez que je mente à ces deux-là ? s'exclama Margrit. Vous êtes fou ! Ils me tueraient à petit feu !

– Je ne parlais pas de leur mentir mais de ne rien dire du tout. De plus, je suppose qu'une fois que nous nous serons rencontrés, Janx et Daisani auront bien mieux à faire que de s'en prendre à vous.

– Le problème, c'est justement qu'il ne s'agit que d'une supposition. Et cela me rend

terriblement nerveuse.

Margrit mordit dans l'un des petits fours qui se trouvait devant elle. Il était bien plus épicé qu'elle ne l'avait imaginé et ses yeux se remplirent de larmes tandis qu'elle se mettait à tousser. Kaimana remplit son verre et elle avala une gorgée de vin qui atténua quelque peu cette sensation de brûlure.

– De plus, reprit-elle lorsqu'elle se fut remise, je ne vois pas très bien pourquoi j'accepterais d'organiser un tel rendez-vous alors que j'ignore tout de vos intentions.

– Parce que je pense que le résultat provoquera une lame de fond qui transformera à jamais la vie des Races Anciennes. Or nous savons qu'elles doivent s'adapter si elles ne veulent pas disparaître et nous sommes tous deux très attachés à leur survie.

Margrit considéra cet argument et finit par hocher la tête presque à contrecœur.

– Très bien, soupira-t-elle. Je vais voir ce que je peux faire.

– L'idéal serait d'organiser cette rencontre au plus vite, conclut Kaimana. Demain soir, par exemple.

De retour chez elle, Margrit fut accueillie par une délicieuse odeur de côtes de porc à la tomate. Elle n'avait fait que grignoter en compagnie de Kaimana et se sentait affamée.

– Il y a quelqu'un? appela-t-elle en s'avancant dans le salon désert.

Elle remarqua alors la lumière qui brillait dans la cuisine.

– Par ici, répondit Cameron.

Margrit ôta ses chaussures et la rejoignit. Mais, lorsqu'elle pénétra dans la pièce où étaient installés ses colocataires, elle se rendit compte qu'ils se trouvaient en compagnie de sa mère. Celle-ci se leva, aussitôt imitée par Cole qui retrouvait ses bonnes manières chaque fois que Rebecca Knight leur rendait visite. Margrit ne savait pas si elle devait se sentir rassurée par le fait qu'elle n'était pas la seule à se sentir aussi intimidée par sa mère. En fait, tous ceux qui faisaient sa connaissance étaient impressionnés par l'aura d'autorité qui émanait d'elle.

Rebecca paraissait d'ailleurs assez déplacée au milieu de ce modeste appartement new-yorkais. Sa silhouette fine et élancée était mise en valeur par un tailleur à la coupe élégante qui soulignait son teint café au lait. Seules les taches de rousseurs qui saupoudraient ses joues lui conféraient un semblant de vulnérabilité.

Mais lorsqu'elle était maquillée et coiffée, Rebecca Knight était aux yeux de sa fille aussi belle et inaccessible qu'une star de cinéma.

– Maman? s'exclama-t-elle, surprise. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

– J'étais en ville pour la journée et j'ai appris ce qui était arrivé à Russell. J'ai décidé de m'assurer que tu allais bien. Pourquoi ne m'as-tu pas appelée?

– J'avais une audience ce matin et un rendez-vous de travail cet après-midi, expliqua Margrit. Je n'ai pas eu une minute à moi. Merci d'être venue, en tout cas.

– Il n'y a pas de quoi. Est-ce que tu tiens le coup ?

– Plutôt bien, étant donné les circonstances. Je me sens juste un peu fatiguée. Et j'ai perdu mon procès de façon retentissante.

– De toute façon, tu ne tenais pas vraiment à le gagner, remarqua Rebecca.

C'est vrai. Mais je voulais le perdre parce que les preuves apportées par le procureur étaient irréfutables et non parce que je n'étais pas en état de plaider. Est-ce que papa est au courant de ce qui s'est passé ?

– Je l'ai appelé. Nous voulions te proposer de passer à la maison, ce week-end. Cela te changerait les idées.

– Malheureusement, il est probable que l'enterrement de Russell aura lieu à ce moment-là. Et je tiens à y assister. Mais je pourrais venir déjeuner dimanche.

– Très bien, approuva Rebecca. Veux-tu que je reste avec toi, ce soir? De toute façon, je dois revenir à New York demain.

– Ce n'est pas la peine, lui assura Margrit. Je suis sûre que Cole et Cameron s'occuperont bien de moi. Je vais manger un morceau puis nous sortirons boire un verre.

– Bonne idée... Tu peux aussi proposer à Tony de se joindre à nous, dimanche.

– Je lui en parlerai, répondit Margrit, étonnée.

Rebecca prit alors congé de sa fille et de ses colocataires et Margrit la raccompagna jusqu'à la porte d'entrée.

– Elle a invité Tony, remarqua Cole lorsqu'ils se retrouvèrent tous les trois. Doit-on y voir une capitulation? Je croyais qu'elle ne l'aimait pas beaucoup.

– Je crois qu'elle doit vraiment s'inquiéter à mon sujet, opina Margrit. Mais elle n'a rien contre Tony. Que pourrait-elle bien lui reprocher ? En fait, elle préférerait juste que je sorte avec un Noir. Ma mère est une incorrigible activiste : à ses yeux, même une liaison amoureuse constitue une forme d'engagement politique. Je peux le comprendre, d'ailleurs. Je sais que papa et elle ont dû beaucoup se battre dans les années soixante. C'est ainsi que maman est devenue la première femme trader de couleur. Mais je ne vais quand même pas rompre avec Tony, simplement parce que ses ancêtres sont nés à quelques milliers de kilomètres au nord des miens !

Sûrement pas, approuva Cole en souriant. Vous avez déjà bien assez de raisons de vous disputer sans y ajouter ce genre de considérations !

Cette remarque arracha à Margrit un sourire empreint de tristesse.

– Est-ce que tu as faim ? lui demanda alors Cole.

– En fait, je crois que j'aimerais aller courir un peu avant de manger.

– Mais il est 20 heures! protesta son colocataire. Il fait déjà nuit.

– Ne t'en fais pas, je ferai attention. Mais il faut vraiment que j'aille me dépenser un peu. Cela m'aidera à chasser mes idées noires. Je serai là dans moins d'une heure, c'est promis.

Margrit dévala les marches de l'escalier quatre à quatre et se mit à courir dès qu'elle sortit de son immeuble. Elle remonta la Cent dixième Avenue jusqu'au parc et pressa encore l'allure pour s'engager sur l'un des sentiers. Elle restait en alerte, le regard mobile, prête à faire face à toute menace qui se présenterait.

Elle avait presque perdu l'habitude de se tenir sur ses gardes depuis qu'elle savait qu'Alban veillait sur elle. Mais il ne serait plus là pour la secourir désormais, et elle devrait redoubler de vigilance.

Un sourire ironique se dessina sur ses lèvres. Sa prudence ne servirait à rien si Malik se faisait tuer et que Janx décidait de le lui faire payer. Et comment aurait-elle pu espérer protéger le Djinn alors qu'elle avait été incapable de prévenir la mort de Russell ?

Margrit serra les poings, se répétant qu'elle n'était nullement responsable de l'assassinat de son patron. Si elle s'était rendue à son bureau un peu plus tôt pour lui parler, elle aurait probablement été retrouvée morte à ses côtés.

Après tout, si le cadeau que lui avait fait Daisani lui assurait d'étonnants pouvoirs de guérison, il ne lui donnait ni la vitesse des Vampires ni la force des Gargouilles. Elle n'était donc pas de taille à lutter contre un tueur professionnel.

Hélas, le caractère irrationnel de sa culpabilité ne rendait pas ce sentiment moins réel. Margrit allongea encore ses foulées comme si elle espérait distancer le remords qui ne cessait de la tenailler.

Comme elle arrivait en vue d'un portique pour enfants, son cœur se mit à battre la chamade. Elle venait d'apercevoir un homme aux longs cheveux blonds qui était accroupi en bordure du sentier. Il se tenait parfaitement immobile et seul le vent qui faisait faser ses vêtements prouvait qu'il ne s'agissait pas d'une statue particulièrement réaliste. Margrit s'arrêta brusquement.

– Alban? murmura-t-elle, emplie d'espoir.

– Pas tout à fait, Knight, répondit la Gargouille en se redressant lentement.

Elle pouvait distinguer à présent la cicatrice qui barrait son visage, souvenir cuisant du combat qui l'avait opposé à Alban.

– Biali, soupira-t-elle, déçue.

Elle s'approcha de lui, frappée une fois de plus par la puissance qui émanait de lui. Biali avait le corps d'un catcheur professionnel. Ses épaules massives et ses bras noueux paraissaient faits pour la lutte. Sans doute constituaient-ils un atout de poids lorsque l'on était l'un des hommes de main de Janx.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? lui demanda-t-elle.

– Janx veut vous voir, répondit-il. Venez.

– Où est Alban? s'enquit-elle.

Elle regretta aussitôt d'avoir posé la question. Ne lui avait-il pas clairement fait comprendre qu'il ne comptait plus la revoir? Pourquoi s'entêtait-elle à espérer contre

toute attente qu'il finirait par changer d'avis?

Je n'en ai aucune idée, répondit Biali. Et, très franchement, je m'en moque éperdument. Maintenant, suivez-moi.

– Cela fait deux jours que je n'ai pas couru, objecta Margrit. Attendez-moi ici. Je vous retrouve dans trois quarts d'heure.

– Vous comptez vraiment courir seule dans Central Park ? s'exclama-t-il, stupéfait. Auriez-vous des pulsions suicidaires, Knight?

– Si vous vous inquiétez tant, vous pouvez toujours veiller sur moi, répliqua-t-elle. Sur ce, elle lui décocha un clin d'œil et reprit sa course sans prêter la moindre attention à ses protestations.

Voler avec Biali ne pouvait se comparer à ce qu'elle avait éprouvé dans les bras d'Alban. Ni l'un ni l'autre ne prirent plaisir à cette expérience et la Gargouille garda ostensiblement le visage détourné durant tout le trajet. N'ayant que moyennement confiance en lui, Margrit s'agrippait à son cou de toutes ses forces.

Elle serrait les dents à s'en faire mal et s'efforçait d'anticiper les mouvements brusques de Biali qui ne faisait aucun effort pour la prévenir lorsqu'il prenait de la hauteur ou plongeait en piqué.

Avec Alban, elle avait éprouvé une intense sensation de liberté, plus grisante encore que lorsqu'elle courait. Avec Biali, l'expérience s'apparentait plus à une épreuve de self-control, une lutte acharnée contre la panique qui bouillonnait en elle.

C'était pourtant lui qui lui avait suggéré cette idée. Margrit avait tenté de protester mais Biali avait insisté, lui expliquant que ce serait plus rapide et qu'il éviterait ainsi d'utiliser les modes de transports humains qui lui répugnaient.

– Ne me dites pas que vous avez peur, Knight ! avait-il conclu.

Ce défi avait suffi à la décider mais elle se sentit tout de même légèrement soulagée lorsqu'ils se posèrent enfin sur le toit du Château de Cartes. Biali s'écarta légèrement d'elle et hocha brièvement la tête en signe de respect, comme s'il était forcé de reconnaître qu'elle avait fait preuve d'un courage qui le surprenait.

– Merci pour la balade, lui dit-elle.

– Il n'y a pas de quoi, répondit-il en s'inclinant légèrement. Suivez-moi.

Sur ce, il se dirigea vers la porte métallique qui permettait d'accéder à l'intérieur du bâtiment. Margrit lui emboîta le pas et le vit se transformer brusquement. Sous sa forme humaine, il portait un jean et un T-shirt moulant qui soulignait son imposante carrure.

Ils gagnèrent directement le bureau de Janx, qui les attendait, les pieds posés sur son bureau. Ses longs cheveux roux encadraient son visage anguleux et ses yeux verts brillaient d'une colère difficilement contenue.

Comme à son habitude, il tirait sur une cigarette. Mais ses gestes n'avaient rien de languide ce jour-là, et leur brusquerie trahissait mieux que des mots sa mauvaise humeur. Une chaleur anormale régnait dans la pièce et Margrit sentit son front se couvrir d'une fine couche de transpiration.

– Vous avez vraiment une curieuse façon de me montrer votre loyauté, ma chère,

déclara le Dragon d'une voix glaciale.

Elle réprima à grand-peine un frisson et lutta pour réprimer la sensation nauséuse qui montait en elle.

– Ne me dites pas que Malik est mort, articula-t-elle.

Pas du tout. En fait, j'ai même reçu un e-mail d'Eliseo Daisani m'informant que Malik se trouvait sous sa protection. Il en profitait pour me dire que vous travailliez désormais pour lui. J'imagine que je devrais vous féliciter. Mais, étant donné les circonstances, j'éprouve une certaine réticence à le faire...

Margrit éclata de rire et s'avança vers Janx en s'efforçant de faire abstraction de la peur qui l'habitait. Son métier l'avait préparée à ce genre de situations, même si les risques qu'elle encourait en cet instant dépassaient de loin ceux qu'elle pouvait prendre d'ordinaire.

Elle était pourtant bien décidée à tirer pleinement parti de la position dans laquelle l'avait mise Eliseo Daisani.

– Je vous rappelle que c'était votre idée, répondit-elle avec un aplomb qui la surprit elle-même. Je n'ai fait que suivre vos conseils, Janx.

Ce dernier se redressa brusquement sur son siège et la fusilla du regard.

– J'aimerais vraiment savoir ce qui a bien pu vous donner une idée aussi absurde, déclara-t-il.

Margrit lui décocha un sourire radieux et retourna l'une des chaises qui faisaient face à son bureau pour s'y asseoir à califourchon. Elle croisa les bras sur le dossier et le défia du regard.

– Vous m'avez confié une tâche herculéenne, Janx.

Un demi-sourire rusé se dessina sur les lèvres du Dragon.

– Impossible serait sans doute un terme plus approprié, corrigea-t-elle.

L'adrénaline qui courait dans ses veines lui donnait une audace folle. Son cœur battait à tout rompre comme si elle venait de courir sur plusieurs kilomètres. Mais le duel auquel elle se livrait à présent avait au moins le mérite de rendre la mort de Russell moins tangible.

Faisant abstraction de la colère qui habitait Janx, elle plaqua sur ses lèvres son sourire le plus irrésistible.

– Croyez-moi, mon peuple est mieux placé que tout autre pour savoir ce qu'herculéen signifie, répondit-il. Quant à vous, sachez que vous marchez sur des œufs.

– Ecoutez, Janx, vous m'avez demandé d'assurer la protection de Malik en me disant que j'étais libre d'utiliser tous les moyens que je jugerais nécessaire. Je n'avais pas la capacité physique de m'acquitter de cette tâche. Je suis donc allée négocier directement avec celui que vous aviez identifié comme étant à l'origine de la menace.

En réalité, Margrit n'était pas certaine de comprendre ce que Daisani espérait gagner en protégeant Malik. Elle était pourtant sûre que ce geste n'avait rien de désintéressé.

– Vous ne m'avez pas donné de mode d'emploi précis et j'ai dû improviser, poursuivit-elle. Mais il y a quelque chose que j'aimerais savoir.

– Est-ce votre dernière faveur, Margrit?

– Pas du tout. Je veux juste que vous m'expliquiez pourquoi vous ne m'avez pas signalé le fait que Kaimana Kaaiai était en réalité un Selkie.

Janx la considéra avec stupeur et elle hocha la tête d'un air entendu.

– Je vois, murmura-t-elle. Vous n'étiez pas au courant. Parce que si tel avait été le cas et que vous me l'aviez volontairement caché...

– Qu'auriez-vous fait, Margrit ? répliqua Janx avec un sourire moqueur.

– J'aurais trouvé cela parfaitement ridicule, répondit-elle d'un ton glacial. J'estime que vous valez mieux que cela.

– Je me demande bien pourquoi...

– Moi aussi, parfois, murmura Margrit, sachant pertinemment que le Dragon l'entendrait. Kaaiai ne semble pourtant pas être le genre de personne susceptible d'assassiner vos lieutenants, reprit-elle à voix haute. Pourquoi risquerait-il ainsi de ternir son image?

Une pensée traversa alors son esprit, lui arrachant un frisson glacé. Se pouvait-il que Kaimana souhaite réunir Janx et Daisani afin de se débarrasser d'eux, faisant ainsi d'une pierre deux coups ? Après tout, les Selkies étaient exilés depuis des siècles et pouvaient donc enfreindre les lois des Races Anciennes sans avoir à craindre une éventuelle punition.

Mais si telle avait été l'intention de Kaimana, se dit Margrit, il n'aurait probablement pas insisté pour que le rendez-vous ait lieu dans un endroit public.

– Puis-je savoir pourquoi vous n'avez pas essayé de négocier avec Kaaiai s'il est vraiment ce que vous dites? lui demanda Janx. Pourquoi êtes-vous allée trouver Daisani?

– Parce que j'avais quelque chose à lui offrir en échange de son aide, répondit Margrit en haussant les épaules. Vous, par contre, vous semblez avoir quelque chose qui l'intéresse.

– Vraiment? railla Janx sans parvenir pourtant à masquer la curiosité qu'elle venait d'éveiller en lui. Et de quoi peut-il donc s'agir ?

– Je n'en ai pas la moindre idée, rétorqua Margrit en feignant l'indifférence. Il m'a juste dit qu'il souhaiterait vous retrouver demain soir à 20 heures au Centre Rockefeller.

– Et pourquoi accepterais-je une telle invitation ?

– Franchement, je m'en moque, Janx. Mais si j'étais à votre place, je crois que je serais curieux de savoir ce qui se passe exactement et quelles sont les nouvelles forces en présence. N'est-ce pas vous qui m'avez expliqué que l'équilibre avait changé? Vous avez initié ce bouleversement en faisant assassiner Vanessa Gray. A présent, il est temps de récolter ce que vous avez semé...

Une lueur d'admiration passa brièvement dans les yeux du Dragon.

– Seriez-vous en train de me provoquer, Margrit?

– J'aimerais bien en avoir les moyens, répliqua-t-elle en le défiant du regard. A vrai dire, je trouverais cocasse qu'une simple mortelle comme moi soit en position de provoquer quelqu'un comme vous !

Janx la fixa longuement et elle se demanda si sa dernière heure n'était pas venue. Peut-être avait-elle outrepassé les bornes et épuisé la tolérance dont il faisait preuve à son

égard. Mais, comme elle se résignait au pire, un sourire radieux se dessina brusquement sur les lèvres du Dragon.

– Vous êtes vraiment admirable, lui dit-il. Si courageuse et si manipulatrice... Quand je pense qu'il a renoncé à sa liberté alors que vous étiez parfaitement capable de faire face à cette situation par vous-même !

– De qui parlez-vous? s'enquit Margrit en fronçant les sourcils.

– Mais d'Alban, bien sûr !

Elle le considéra avec étonnement.

– Alban m'a laissée tomber, lui dit-elle. Quoi qu'il ait pu faire, cela n'avait aucun rapport avec moi.

– Au contraire, ma chère ! Et pour que vous compreniez réellement l'ampleur de ce retournement, je dois vous rappeler que je suis arrivé sur ce continent avant même la naissance de votre pays, à une époque où les seuls modes de transport étaient les chevaux et les bateaux à voiles, où les hommes se battaient encore à coups de mousquet et où l'esclavage était encore considéré comme une institution parfaitement légitime...

– C'est toujours le cas en maints endroits du monde, remarqua Margrit. Mais cela ne me dit pas où vous voulez en venir.

Alban m'a rejoint ici peu de temps après, pendant que la Révolution faisait rage en France. Depuis cette époque, j'ai essayé plusieurs fois de le recruter. Il a toujours obstinément refusé. Et voilà qu'aujourd'hui, pour me convaincre de renoncer à la faveur que vous aviez contractée à mon égard, il a demandé à entrer à mon service!

Cette révélation frappa Margrit de plein fouet, lui coupant littéralement le souffle. Pendant quelques secondes, elle resta silencieuse, s'efforçant vainement de remettre en ordre ses pensées en déroute.

– Est-ce que vous avez accepté? articula-t-elle enfin.

– En partie, répondit Janx à regret. Voyez-vous, une Gargouille ne peut travailler efficacement que la nuit. Vous n'avez donc à vous préoccuper de la santé de Malik que durant la journée.

– Je ne comprends pas, murmura Margrit, déconcertée.

Janx se renversa sur sa chaise et croisa les mains derrière sa tête.

– N'est-ce pas évident ? répondit-il d'un ton ironique. La pauvre Gargouille solitaire a sacrifié ses principes et pactisé avec le diable par amour d'une simple mortelle. Il était prêt à devenir mon esclave si je consentais à renoncer aux deux faveurs que vous me deviez.

Janx laissa échapper une longue bouffée de fumée, savourant visiblement ces révélations.

– On dirait la trame d'un conte de fées, n'est-ce pas? raila-t-il.

– Alors, je ne vous dois plus rien?

Hélas, si. J'ai décliné sa proposition. Et il faut croire que je n'ai pas eu tort ! Très franchement, je ne pensais pas que vous vous acquitteriez de la mission que je vous avais confiée. Mais, une fois de plus, vous avez prouvé votre valeur, Margrit. Je ne peux donc que me féliciter du fait que vous me devez toujours une faveur. N'est-ce pas merveilleux?

Alban continuera à me rendre service de peur que je ne vous demande de nouveau quelque chose d'impossible. Et vous me serez fidèle parce que, ce faisant, vous protégerez cette pauvre Tête de Pierre...

– Croyez-vous vraiment que la loyauté puisse être acquise par de tels procédés? répliqua Margrit d'un ton méprisant.

– Très franchement? Oui. Peu m'importe que vous me maudissiez durant le reste de votre brève existence, Margrit. Je ne cherche pas à gagner votre amour ni même votre estime. Je me contenterai de votre coopération. Et le fait que vous soyez sur le point de devenir l'assistante d'Eliseo décuple votre valeur à mes yeux. Je pense qu'il ne tardera pas à s'en mordre les doigts ! Vous serez mes yeux et mes oreilles au sein de son organisation, Margrit. Vous me rapporterez tout ce qui est susceptible de m'intéresser.

– Très bien, répondit-elle avec un sourire charmant.

En son for intérieur, elle bouillonnait de rage. Fidèle à son tempérament manipulateur, Janx avait réussi à se servir d'elle pour piéger Alban. Et il entendait à présent utiliser ce dernier pour pouvoir la manipuler.

Mais il ne lui servirait à rien de s'emporter. Cela ne ferait probablement que décupler l'amusement du Dragon qui la considérait d'un œil hilare. Elle se leva donc calmement et se dirigea vers la porte. Là, elle se retourna vers lui et planta son regard dans le sien.

Malik n'a plus rien à craindre, déclara-t-elle. Et je suis bien décidée à accepter l'offre d'emploi de Daisani. En ce qui concerne le rôle d'espionne dont vous venez de parler, je suis tout à fait prête à le jouer. Mais je considérerai qu'il s'agit de la troisième faveur que je vous dois et m'estimerai libérée de toute obligation à votre égard. Réfléchissez donc bien avant de confirmer cette instruction, Janx.

Sans attendre sa réponse, elle quitta la pièce et s'éloigna à grands pas.

Dans le couloir qui conduisait au bureau de Janx, Margrit se retrouva nez à nez avec Alban. Ses cheveux d'un blond pâle paraissaient presque blancs à la lueur des néons qui éclairaient l'intérieur du Château de Cartes. L'espace d'un instant, il lui apparut comme un simple être humain et elle admira ses larges épaules et sa silhouette athlétique.

Il lui paraissait étrangement menaçant, peut-être parce qu'un homme vêtu d'un impeccable smoking noir en un tel endroit ne pouvait être que l'un des employés de Janx et que ceux-ci étaient connus pour leurs méthodes expéditives.

Mais il se dégageait également de lui quelque chose de plus mystérieux. Était-ce à cause de la perfection de sa peau d'albâtre, de la pâleur mortelle de ses traits ou de ce calme presque inhumain qui émanait de lui ? Même ceux qui ignoraient tout de sa véritable nature devaient percevoir cette indicible étrangeté.

Margrit fut tentée de s'éloigner de lui mais, pour cela, il lui aurait fallu réintégrer le bureau de Janx, ce qu'elle n'avait aucune envie de faire. Elle rassembla donc son courage et s'avança vers lui.

– Margrit? dit-il en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Qu'est-ce que ça peut bien te faire? répliqua-t-elle d'un ton chargé de rancœur.

Elle était furieuse de se rendre compte que le désir qu'il lui inspirait n'avait pas faibli. En cet instant, si elle l'avait pu, elle se serait jetée sans hésiter dans ses bras.

– Je me suis retrouvée happée par ton monde, Alban, reprit-elle durement. Et il ne te suffira pas de quelques phrases à l'emporte-pièce pour me convaincre d'y renoncer.

– J'essaie juste de te protéger, protesta-t-il, blessé.

– Au risque de te surprendre, je n'ai pas besoin de ton aide. J'ai réussi à faire en sorte que plus aucune menace ne pèse sur Malik. L'accord que tu as passé avec Janx est un marché de dupe : tu as renoncé pour rien à ta précieuse neutralité. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai eu une journée très difficile et j'aimerais que Biali me ramène chez moi avant que mes amis ne commencent vraiment à s'inquiéter.

– Biali ? répéta Alban d'une voix blanche.

Une sombre satisfaction envahit Margrit. Elle savait pertinemment qu'Alban et Biali étaient rivaux depuis toujours. Autrefois, tous deux s'étaient battus par amour pour une même femme.

En lui laissant entendre qu'elle frayait à présent avec l'autre Gargouille, elle ne manquerait pas d'éveiller sa jalousie. Ce n'était peut-être pas très honnête de sa part mais, après tout, c'était Alban qui lui avait fait du mal le premier.

– Je suis prêt, fit alors Biali en s'avançant vers elle.

Surprise, elle se tourna vers lui et avisa la lueur d'ironie qui brillait dans son regard. Il paraissait savourer l'occasion qui lui était donnée de faire souffrir son vieil ennemi. Alban lui jeta un regard chargé de rancœur et de tristesse qui éveilla en Margrit un léger sentiment de culpabilité.

– Qu'attends-tu de moi, Alban? s'exclama-t-elle.

Depuis que je t'ai rencontré, ma vie a basculé. Je sais que tu voudrais faire en sorte que tout redevienne comme avant mais c'est impossible. Je n'ai pas envie de faire marche arrière, je ne peux pas faire comme si rien de ce que j'avais découvert au cours de ces derniers mois n'existait. Je te l'ai déjà dit et je t'ai expliqué que le fait que tu disparaisses n'y changerait rien.

– C'est ce que je crois comprendre, acquiesça Alban d'un air sombre. Peut-être n'aurais-je pas dû m'inquiéter pour toi, d'ailleurs. Tu parais te débrouiller très bien sans moi. Tu n'as qu'à continuer...

Sur ce, il se détourna et pénétra dans le bureau de Janx. La porte claqua brutalement derrière lui, faisant trembler le mur. Margrit s'efforça vainement de ravalier sa déception et d'ignorer l'envie qu'elle avait de le suivre.

– Venez, Knight, lui dit alors Biali. Il n'en vaut pas la peine.

Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il n'y avait dans sa voix aucun mépris. On aurait pu croire qu'il éprouvait une forme de compassion à son égard. Elle se contenta donc de hocher la tête et suivit la Gargouille jusqu'à l'escalier qui menait au toit du bâtiment.

L'entrée fracassante d'Alban arracha à Janx un haussement de sourcil étonné.

– Qu'est-ce qu'elle fait ici? s'exclama la Gargouille sans même chercher à cacher sa colère. Nous avons un accord !

– Et je l'honore scrupuleusement, répliqua Janx. Elle aussi, d'ailleurs. Margrit semble être parvenue à garantir la sécurité de Malik, de jour comme de nuit, ce qui devrait singulièrement te faciliter la tâche. Mais je ne savais pas que les Gargouilles pouvaient se mettre dans de tels états !

Votre espèce est pourtant connue pour son calme et sa patience. Remarque, je crois me souvenir que tu les as déjà perdus le jour où tu as défiguré Biali...

Alban serra les poings, hanté par l'image de Margrit nichée entre les bras de son rival. Lorsqu'il avait décidé de s'éloigner d'elle, il n'avait jamais imaginé qu'elle puisse se tourner vers lui. Il avait toujours cru que l'aversion que Biali éprouvait à son égard était réciproque. Mais il s'était visiblement trompé et cette idée le rendait malade.

– Je ne veux plus qu'elle soit mêlée à tout ça, Janx, dit-il d'un ton menaçant.

– Dans ce cas, tu aurais dû y réfléchir à deux fois avant de lui révéler ta véritable nature. Tu sais comme moi qu'il est quasiment impossible pour un Humain de faire marche arrière lorsqu'il a découvert l'existence de notre monde. Bien sûr, certains ne le supportent pas et préfèrent se voiler la face. Mais Margrit est d'une tout autre trempe. A mon avis, tu ferais mieux de renoncer à elle et de l'abandonner à son destin. En attendant, dis-moi ce que je veux savoir. Nous avons un accord...

– Je ne suis pas l'une de tes créatures, Janx, répliqua Alban d'une voix menaçante. Ne l'oublie pas !

Il ne pouvait cependant opposer un refus à la demande que le Dragon lui avait adressée dans le respect des formes. Une telle transgression aurait constitué à ses yeux le viol de l'une des traditions les plus sacrées de son peuple.

– Les Selkies ont disparu, déclara-t-il. Je n'ai pas d'autre réponse à t'apporter.

– C'est impossible, s'exclama Janx.

– Pourtant, le dernier souvenir que nous conservons d'eux remonte à plusieurs siècles.

Depuis cette date, plus aucune Gargouille n'a entendu parler d'eux. Mais si tu ne me crois pas, tu peux toujours interroger Biali.

Je l'ai déjà fait, avoua Janx. Je ne voulais pas te le dire pour ne pas t'influencer. Il m'a fait exactement la même réponse. Mais il est possible que certains souvenirs n'aient pas été partagés...

– Tu sais comme moi qu'il est extrêmement difficile de cacher quoi que ce soit lorsque l'on procède au partage de mémoire. De plus, je ne vois vraiment pas ce que les Gargouilles auraient bien pu gagner en dissimulant une telle information. Ne me dis pas que c'est cette jeune Selkie qu'a rencontrée Margrit qui t'inquiète à ce point.

– Non. Mais elle pourrait n'être que la face émergée de l'iceberg, répondit Janx.

Il fit glisser sur son bureau un dossier dont Alban s'empara. Les photographies macabres qu'il contenait représentaient une série de corps si déchiquetés et meurtris qu'ils paraissaient avoir été happés par une moissonneuse-batteuse.

Alban les parcourut une à une. Il ne connaissait aucune des victimes mais le mode opératoire ne lui était pas inconnu. Il avait déjà vu certains Selkies terrasser leurs adversaires de cette façon. Pourtant, connaissant l'ennemi le plus irréductible de Janx, le coupable le plus probable paraissait être un Vampire.

– Daisani? demanda-t-il.

– Je vois que tu es devenu suspicieux, Tête de Pierre. Mais tu as probablement raison : Eliseo est certainement responsable. Mais si c'est le cas, je ne comprends pas pourquoi il a accepté les conditions de Margrit.

– Quelles conditions ? demanda Alban qui n'était pas vraiment certain de vouloir les connaître.

– C'est vrai. La Belle au bois dormant ignore tout de ce qui se produit pendant la journée. Margrit a accepté de travailler pour Daisani. Ne trouves-tu pas que cette histoire commence à ressembler à Roméo et Juliette : vous servez à présent des intérêts opposés...

Alban se rembrunit. Il avait mis en garde Margrit contre les cadeaux de Daisani et les faveurs de Janx mais elle n'en avait fait qu'à sa tête. Cela ne le surprenait pas outre mesure : la jeune femme refusait obstinément de se laisser dicter sa conduite.

– C'est de cette façon qu'elle a pu négocier la sécurité de Malik, n'est-ce pas ?

– Exact. C'était vraiment très astucieux de sa part. Mais ce qui m'étonne, c'est qu'il ait accepté. Je ne comprends pas pourquoi il renoncerait maintenant...

Alban ne répondit pas. Il s'efforçait de prendre la mesure de la décision de Margrit. Evidemment, il ignorait la nature des responsabilités que lui confierait Daisani. Mais le fait qu'elle les ait acceptées signifiait qu'elle n'avait plus la moindre chance d'échapper à l'emprise des Races Anciennes.

Ce constat fit naître en lui une série de réactions contradictoires : incompréhension, tristesse, résignation, et admiration se mêlaient pour former une émotion aussi complexe

et mystérieuse que l'était Margrit à ses yeux.

Il se demanda alors s'il n'avait pas agi comme un imbécile en la repoussant comme il l'avait fait. Ne lui avait-elle pas dit qu'il était trop tard pour faire marche arrière?

Comment avait-il pu être assez naïf pour penser qu'une femme aussi volontaire qu'elle accepterait de se voiler la face simplement parce qu'il n'était plus là pour la protéger?

Mais n'était-il pas tout aussi absurde de se prendre à espérer aujourd'hui ? Pensait-il vraiment pouvoir combler le gouffre qu'il avait volontairement creusé entre eux alors que, comme le soulignait Janx, tous deux servaient désormais des intérêts opposés ?

– Ne dit-on pas que la vengeance est un plat qui se mange froid ? répondit-il enfin au Dragon. Qui sait? Daisani estime peut-être que le ralliement de Margrit lui sera plus profitable que la mort de Malik.

– Je ne me serais jamais attendu à t'entendre prononcer de telles paroles, remarqua Janx avec étonnement. Si Margrit a réussi à altérer aussi rapidement ta vision du monde, qui sait de quoi elle peut être capable ? Je commence à me demander si son arrivée ne va pas remettre en question de façon durable l'équilibre des forces en présence.

Alban était déjà convaincu que tel serait le cas. Au cours des siècles précédents, il avait constaté l'influence croissante qu'exerçait le monde des Humains sur celui des Races Anciennes. Pour assurer leur survie, celles-ci avaient renoncé presque entièrement à leurs formes authentiques, se mêlant aux Humains dont ils adoptaient le mode de vie.

C'était d'ailleurs Margrit qui lui avait fait prendre conscience de ce changement. Lui-même avait vécu en marge de ces deux mondes et était resté fidèle à des traditions depuis longtemps dépassées. Au cours de ces derniers mois, il avait réalisé avec un étonnement croissant l'ampleur de ces transformations.

– Margrit m'a dit qu'elle avait rencontré un Selkie, il y a quelques jours. J'ai eu l'impression qu'elle ne parlait pas de Cara.

– Effectivement. Il s'agit d'un certain Kaimana Kaaiai, un philanthrope hawaïen de passage à New York. Officiellement, il est venu offrir à la ville une aide substantielle pour rénover le bar clandestin que Grâce O'Malley a découvert dans les tunnels désaffectés du métro. Je pensais qu'il s'agissait peut-être de celui que Daisani avait engagé pour tuer Malik mais il est trop riche pour être acheté et trop intelligent pour assassiner mes hommes à la façon des Selkies. Evidemment, rien n'est impossible mais cela me paraît improbable. D'autant que sa visite était prévue depuis de nombreuses semaines.

Tu as pourtant démontré récemment qu'il suffisait de quelques heures pour organiser un assassinat, lorsque le jeu en valait la chandelle, remarqua Alban.

Janx se fendit d'un sourire malicieux.

– C'est vrai, reconnut-il. Mais Kaaiai n'est pas un simple tueur à gages. Quel intérêt aurait-il à faire de moi un ennemi ?

– Peut-être lui parais-tu moins inquiétant que Daisani, suggéra Alban. Ou peut-être ignore-t-il la nature exacte de ton organisation. Je doute que les articles de journaux consacrés à ces meurtres mentionnent le fait que ces hommes travaillaient pour toi.

– Evidemment ! s'exclama Janx. Je contrôle suffisamment de gens parmi les policiers et les journalistes pour éviter ce genre de fuites. Je ne tiens pas à ce que mes concurrents

s'imaginent que je suis en position de faiblesse.

– Kaaiai n'a donc peut-être aucune idée de l'identité réelle de ses victimes. Tu as un peu trop tendance à oublier que le monde entier ne gravite pas autour du petit bras de fer qui t'oppose à Eliseo Daisani.

– Tu parles comme si tu n'étais pas concerné.

– Et tu oublies que je ne le suis pas. Ma seule responsabilité est de protéger Malik. Où est-il, à ce propos?

– Tu ne crois pas qu'Eliseo Daisani tiendra parole?

– Disons que je ne jouerais pas la vie de Margrit là-dessus, répondit Alban. Quant à toi, Janx, tu ferais bien de trouver rapidement une solution définitive au problème.

– Malheureusement, j'ai l'impression que nous nous trouvons en présence d'un véritable nœud gordien, soupira le Dragon. Daisani, Kaaiai, Malik, Margrit, toi et moi... Autant de cordelettes intimement entremêlées... Comment défaire l'une sans en briser une autre?

*

* *

Lorsqu'il le vit approcher, Malik lui jeta un regard noir et se dématérialisa, soulignant la difficulté qu'il y avait à suivre et à protéger un Djinn contre sa volonté. Alban n'était d'ailleurs pas certain d'être particulièrement utile. Car si les Races Anciennes avaient survécu aussi longtemps en dépit de leur faible population, c'était avant tout parce qu'il était très difficile de les tuer.

Alban se concentra sur le saphir qui ornait la canne de Malik et constata que ce dernier n'était pas allé très loin. En fait, la seule pierre précieuse qu'il lui aurait été plus facile de localiser à New York était le saphir qu'il avait autrefois offert à Hajnal. Et il se trouvait en sécurité dans le repaire souterrain que lui avait offert Grâce. En dehors de ces deux bijoux, les autres lui paraissaient bien ternes.

Alban gagna le toit du Château de Cartes et s'accroupit, attendant que Malik s'éloigne suffisamment du casino clandestin pour le suivre. Sa surveillance était nettement plus relâchée que celle qu'il avait exercée sur Margrit mais celle-ci était bien plus fragile que le Djinn.

En revanche, il était de plus en plus déconcerté par la capacité d'adaptation et l'ingéniosité dont elle faisait preuve face aux situations les plus désespérées. Jamais il n'aurait imaginé qu'elle puisse aller trouver directement Daisani pour négocier avec lui la vie de Malik.

S'il l'avait su, il aurait probablement pu faire l'économie des adieux déchirants qu'il s'était imposés. Car il paraissait évident désormais que Margrit n'avait plus la moindre chance d'échapper aux Races Anciennes. C'était d'ailleurs ce qu'elle lui avait expliqué dès le début...

Alban soupira, regrettant brusquement de ne pas se trouver sous sa forme de Gargouille. Son apparence humaine le faisait se sentir plus impuissant encore. Au cours des siècles qui avaient précédé, Alban s'était efforcé de ne jamais s'impliquer émotionnellement.

Mais Margrit avait eu raison de sa prudence. Or, de toutes les femmes humaines qu'il avait connues, elle était incontestablement la plus exposée. Car ses liens avec les Races

Anciennes ne se limiteraient pas longtemps à Janx et Daisani.

Bientôt, tous sauraient qu'elle avait eu l'audace de les défier et de prendre la défense de Cara Delaney. Nombreux seraient ceux qui viendraient solliciter son aide. Et, en bonne avocate, elle ne la leur refuserait probablement pas. N'était-ce pas ce que lui-même avait espéré, lorsqu'il l'avait abordée, deux mois auparavant?

Les conséquences de ce geste irréfléchi risquaient fort de dépasser de loin ses pires craintes. Mais le pire, c'est qu'il comprenait parfaitement sa position. Lui-même était profondément attaché à la notion de justice. C'était d'ailleurs cela, plus que la peur de l'exil, qui avait retenu sa main lors du combat épique qui l'avait opposé à Biali.

Ce dernier ne l'avait jamais compris, prenant cette mansuétude pour un signe de faiblesse. Quant à Hajnal, elle lui avait reproché ce duel insensé et lui avait opposé six mois de silence. Mais une chose était certaine : ni l'un ni l'autre n'aurait pu admettre le fait qu'il ait pu tuer une Gargouille pour protéger la vie d'une simple Humaine.

Cette simple idée le mettait d'ailleurs mal à l'aise. Elle enfrenait les valeurs les plus fondamentales qui lui avaient été transmises depuis son plus jeune âge. Mais lorsqu'il avait porté le coup fatal à Ausra, il n'avait pas réfléchi à cela. Sachant que Margrit était menacée, il avait réagi instinctivement.

Et s'il ne regrettait pas son geste, il évitait généralement de s'appesantir sur ce qui s'était passé ce soir-là. L'acte qu'il avait commis était sans doute trop éloigné de sa nature de Gargouille pour qu'il puisse espérer se l'expliquer un jour.

Lorsqu'il avait eu à choisir entre sa propre vie et celle d'Ausra, il s'était offert en sacrifice. Mais lorsque celle de Margrit s'était retrouvée dans la balance, il avait frappé sans hésiter, à l'encontre de tout ce que lui dictait sa conscience.

Et aujourd'hui encore, confronté à une telle alternative, il était convaincu qu'il agirait de la même façon...

– Tu penses trop fort, Korund, fit alors une voix près de lui.

Alban ouvrit les yeux et se redressa. Biali ne se trouvait qu'à quelques pas de lui sous sa forme humaine. La cicatrice qui barrait son visage paraissait souligner la rancœur et l'inimitié qui se lisaient dans ses yeux. Il paraissait se faire violence pour ne pas bondir sur lui et chacun de ses muscles frémissait sous l'effort.

– Depuis combien de temps es-tu là ? articula Alban, troublé.

– Suffisamment.

Paradoxalement, Alban se sentit étrangement rasséréné par le fait que Biali avait découvert son secret le plus inavouable. Il n'était pas dans la nature d'une Gargouille de garder ce genre de chose pour elle.

– Où est Margrit? demanda-t-il.

Un sourire cruel se dessina sur les lèvres de Biali et il pencha légèrement la tête de côté.

– C'est curieux, remarqua-t-il. Je pensais qu'elle serait du genre à hurler de peur mais je m'étais trompé. Elle est restée obstinément silencieuse...

Sans même réfléchir, Alban se jeta sur lui. Biali l'esquiva en riant.

– Je retrouve bien là l'homme que je connaissais autrefois, s'exclama-t-il d'un ton moqueur. Prêt à se battre pour celle qu'il aime... Mais tu t'y prends un peu tard, Korund.

Qui sait? Si tu avais réagi plus tôt, ce serait peut-être dans tes bras qu'elle aurait volé ce

soir. Retourne jouer les chiens de garde, Tête de Pierre. Visiblement, tu es plus doué pour garder un Djinn que l'une de tes amantes...

– Cette fois, il vous attend, indiqua le vigile de l'immeuble de Daisani à Margrit lorsqu'elle passa devant son bureau.

– Je m'en doutais un peu, répondit-elle avec un sourire résigné.

La veille, après que Biali l'avait déposée sur le toit de son immeuble, elle se sentait épuisée et émotionnellement vidée. Aussi avait-elle décidé d'aller se coucher directement. Elle avait dormi d'un sommeil sans rêve et, ce matin-là, il lui avait fallu un certain temps pour identifier l'irritante sonnerie de son réveil.

Hélas, cette longue nuit n'avait pas suffi à chasser la profonde lassitude qui l'habitait et, tandis que l'ascenseur s'élevait rapidement vers le dernier étage, elle dut lutter pour garder les yeux ouverts.

Lorsqu'elle atteignit enfin sa destination, elle découvrit que le poste de travail de Vanessa était toujours désert mais que la double porte conduisant au bureau de Daisani était entrouverte. Convaincue que le milliardaire l'avait entendue arriver, Margrit frappa brièvement avant d'entrer directement.

Daisani parlait au téléphone dans une langue qu'elle ne put reconnaître. Il lui fit signe de prendre place sur l'un des canapés. Sur la table basse qui lui faisait face étaient posés deux verres et un pichet empli de jus d'orange fraîchement pressé, ce qui semblait indiquer qu'elle était effectivement attendue.

Sans cérémonie, Margrit se servit et avala une longue gorgée de jus de fruit. Daisani raccrocha enfin et vint s'asseoir sur l'un des sièges voisins.

– Je suis désolé, Margrit. Mais je ne vous attendais pas si tôt. J'étais en train de discuter avec l'un de mes contacts ukrainiens qui m'a suggéré quelques placements judicieux. Si vous voulez faire fortune en moins d'une semaine, je pourrais vous donner quelques conseils...

– J'ai bien peur de ne pas être assez compétente en matière d'investissements financiers pour déterminer le caractère licite ou illicite de tels conseils, répondit-elle. Je ferais donc mieux de m'abstenir.

– J'ai l'impression d'entendre votre mère, remarqua Daisani en souriant. A ce propos, comment se porte-t-elle ?

– Je pense qu'elle serait très surprise d'apprendre que je travaille pour vous, répondit Margrit.

La prudence à laquelle elle s'astreignait toujours lorsqu'elle se trouvait en présence de Daisani refaisait surface, l'aidant à chasser sa fatigue.

– Peut-être même plus surprise que moi, si une telle chose est possible, reprit-elle.

– N'était-ce pas l'objet de votre visite d'hier? lui demanda Daisani avec un sourire malicieux. Je me suis contenté d'accepter les conditions que vous avez vous-même formulées.

– Effectivement, mais...

Merveilleux ! la coupa Daisani. Ma compagnie organise justement une réception en l'honneur de M. Kaaiai demain soir. Je tenais à lui manifester ma gratitude pour la générosité dont il fait preuve à l'égard du patrimoine historique de notre belle ville.

Margrit comprit aussitôt que cette invitation n'était pas aussi désintéressée qu'il y paraissait. Daisani tenait sans doute à découvrir pourquoi Kaimana s'intéressait autant au bar clandestin qui lui avait appartenu autrefois.

– Ce sera l'occasion d'officialiser votre nouvelle affectation, reprit le Vampire. Votre toute première apparition en tant que représentante officielle de Daisani Incorporated.

– Pardon? balbutia Margrit, stupéfaite.

– Jusqu'à présent, j'assurais moi-même cette fonction mais je crois qu'il est temps de la déléguer à quelqu'un de plus jeune et de plus dynamique. Et vous avez le profil idéal pour cela : vous êtes belle, intelligente et redoutablement éloquente. Et je ne doute pas que vous parviendrez à vous familiariser très rapidement avec l'ensemble des activités qui sont les nôtres.

– Je ne sais pas s'il est très astucieux de faire représenter votre compagnie par quelqu'un qui apparaîtra comme une vendue, monsieur Daisani.

– Appelez-moi Eliseo, je vous en prie. Nous travaillerons ensemble de façon presque quotidienne, désormais...

– Ecoutez, Eliseo, reprit-elle, je ne peux me permettre de changer de poste à l'heure actuelle. Mon patron vient juste de mourir et il serait de très mauvais goût de quitter le bureau de l'aide juridictionnelle.

– Ne soyez pas ridicule, protesta Daisani. Vous n'êtes pas responsable de ce qui s'est passé. Et personne ne vous en voudra si vous prétendez que vous n'avez pas le courage de rester après ce qui s'est passé.

– Mais justement, je ne savais pas ce qui s'était passé avant de venir vous voir! objecta Margrit.

En tant qu'avocate, vous devriez savoir qu'il est excessivement dangereux de négocier lorsque l'on ne possède pas toutes les informations.

Margrit pâlit.

– C'est vraiment très mesquin de votre part, articula-t-elle.

– Je le reconnais, répondit Daisani sans paraître le moins du monde navré. Mais les circonstances n'ont pas fondamentalement changé : vous êtes venue ici pour vous placer sous ma protection et j'ai accepté de vous aider. En échange, vous étiez prête à accepter l'emploi que je vous proposais.

– Mais vous m'avez dit que ce n'était pas vous qui assassiniez les hommes de Janx, protesta Margrit.

– Je crois que vous ne comprenez pas bien la situation, rétorqua Daisani.

Il se leva avec la grâce et la fluidité inhumaines qui le caractérisaient.

– Il est vrai que je n'ai pas engagé ceux qui ont assassiné les lieutenants de Janx. Mais je me suis engagé à le protéger et je l'ai fait à votre demande. Si qui que ce soit s'avise de lever la main sur lui, j'utiliserai toutes les ressources qui sont à ma disposition pour éliminer le responsable. Cela fait très longtemps que je n'avais pas offert ce genre de

protection. Et si je ne tiens pas mon engagement, Janx verra cela comme un signe de faiblesse. Il n'hésitera plus alors à s'en prendre à moi et une guerre s'ensuivra.

– Je pensais que les vôtres évitait toujours les conflits ouverts, remarqua Margrit.

Alban lui avait dit qu'il s'agissait d'une véritable nécessité : les membres des Races Anciennes n'étaient pas assez nombreux pour pouvoir se permettre de s'entretuer.

C'est vrai, concéda Daisani. Mais nous n'avons pas non plus l'habitude de conclure ce genre d'alliance. Mais vous paraissez avoir le don de bouleverser nos traditions les mieux ancrées.

– Alors pourquoi tenez-vous tant à me débaucher? s'enquit Margrit. Si mes conditions mettent en danger votre précieux statu quo, pourquoi les avez-vous acceptées ? Je ne suis tout de même pas si précieuse que cela. Après tout, il existe d'autres Humains qui connaissent votre existence : Chelsea Huo, par exemple, ou bien encore...

Margrit s'interrompit brusquement, se rappelant que Daisani ne portait pas précisément Grâce O'Malley dans son cœur. Et elle n'était pas sûre qu'il sache que celle-ci avait une connaissance très approfondie des Races Anciennes.

Daisani lui jeta un regard amusé.

– La langue de Chelsea est un peu trop acérée à mon goût, répondit-il. Je n'ai aucune envie de me soumettre chaque jour à ses réflexions acerbes. Et, de toute façon, je ne pense pas qu'elle accepterait de quitter ses précieux livres pour travailler pour moi.

– Je ferais peut-être mieux de devenir libraire, répliqua Margrit. Cela résoudrait mes problèmes.

Daisani éclata de rire.

– Ce n'est pas aussi simple. Chelsea n'a jamais joué le rôle qui est le vôtre dans la partie qui m'oppose à Janx. Que vous le vouliez ou non, vous avez modifié un arrangement qui durait depuis des siècles. Vous avez arraché Alban à son exil, ce qui n'était pas évident. Une personne capable de faire bouger un tel roc est un atout précieux. Bien sûr, j'aurais pu le choisir comme assistant mais cela m'aurait obligé à ne travailler que de nuit. Or, contrairement à la réputation dont jouissent mes semblables, je préfère de loin les rayons du soleil à ceux de la lune.

– Je ne comprends pas pourquoi Alban est si important, objecta Margrit. Janx et vous paraissez être complètement obsédés par lui.

– Je vous conseillerais bien de lui poser la question mais je suis à peu près convaincu qu'il refuserait de vous répondre. Mais j'imagine que les raisons exactes ne sont pas importantes : tout ce qu'il vous faut savoir, c'est qu'il a un rôle à jouer dans cette histoire. Maintenant, je crois qu'il est temps pour vous de me dire si vous comptez ou non tenir parole.

– Mais je ne vous ai pas donné ma parole, justement ! s'exclama-t-elle. J'ai à peine eu le temps de vous expliquer le marché que je comptais vous proposer avant que vous ne m'appreniez la mort de Russell. Et je ne suis pas venue ce matin pour vous dire que je comptais accepter cet emploi.

– Vraiment ? Etes-vous venue décliner ma proposition une nouvelle fois?

Margrit hésita, mal à l'aise. En réalité, elle ne savait plus très bien où elle en était.

Travailler pour Daisani présentait certains avantages. Le plus important de tous était le fait qu'il la protégerait de Janx. De plus, tant qu'il estimerait qu'elle présentait un intérêt, Daisani ne tenterait rien contre elle.

– Lorsque je suis venue vous voir hier, je ne voyais pas d'autre moyen de me tirer du mauvais pas dans lequel je me trouvais. Tel n'est plus le cas aujourd'hui mais je suppose que vous avez raison : la mort de Russell ne change pas fondamentalement ma position vis-à-vis des Races Anciennes.

Elle quitta le canapé pour se diriger vers la baie vitrée qui dominait la ville.

– Mais j'ai certaines responsabilités à l'égard de ma vie réelle, reprit-elle.

– Votre vie réelle ? répéta Daisani. Dois-je en conclure que tout ceci n'est que le fruit de votre imagination ?

Margrit se tourna vers lui.

– Non, répondit-elle. Mais je ne peux discuter de tout ceci avec mes amis, mes colocataires, mes collègues de travail... Je suis obligée de leur mentir perpétuellement, de leur cacher mes véritables motivations, d'inventer mille et un prétextes chaque fois que je vais rendre visite à l'un d'entre vous. En l'occurrence, il va m'être très difficile d'expliquer de façon convaincante le fait que j'accepte cet emploi alors que mon patron vient tout juste de mourir. Je pourrais effectivement dire que j'ai été choquée par la mort de Russell et que je ne tiens pas à rester. Mais tous ceux qui me connaissent auront beaucoup de mal à croire que j'ai décidé de fuir au lieu d'essayer de comprendre ce qui s'est passé. Ils savent que je suis une femme de principes et que je suis très attachée à mon travail et à la recherche de la vérité.

– Dans ce cas, vous n'avez qu'à faire votre petite enquête, répondit Daisani. S'il en va de votre crédibilité, n'hésitez surtout pas ! Aidez vos collaborateurs à se remettre de la mort de M. Lomax et prenez le temps qu'il vous faudra pour faire son deuil. Découvrez qui est responsable de sa mort. Mais je vous préviens : ces bons offices ne vous vaudront pas de décrocher son poste. Vous êtes beaucoup trop jeune pour cela...

– Vous ne pensez tout de même pas que je ferais cela juste pour assurer ma promotion personnelle! protesta Margrit, vexée.

– Bien sûr que non, lui assura Daisani. Je suis certain que vous êtes vraiment décidée à découvrir le meurtrier de Lomax et à le faire traduire en justice. J'espère sincèrement que vous aurez le temps de le faire mais je ne peux vous accorder plus de deux semaines. Et je tiens à ce que vous assistiez à la soirée de samedi. Ce sera l'occasion idéale pour faire comprendre à tous que vous envisagez de venir travailler pour moi.

Margrit réfléchit à cette proposition et dut bien vite se rendre à l'évidence : si elle comptait accepter cet emploi, elle ne pouvait espérer de meilleures conditions. De plus, cela lui offrait une opportunité idéale pour aborder l'autre sujet qui lui tenait à cœur.

– Très bien, lui dit-elle. Vous avez gagné. A mon tour, maintenant. Vous avez un rendez-vous ce soir.

– Vraiment?

– Vraiment. Disons que c'est ma première initiative en tant que chargée de relations publiques. Kaimana Kaaiai aimerait vous rencontrer au Centre Rockefeller à 20 heures. Je lui ai dit que vous y seriez.

– Et savez-vous de quoi M. Kaaiaï compte discuter? demanda Daisani.

– Je n'en ai pas la moindre idée, répondit-elle. Mais il doit s'agir de quelque chose d'important qui concerne l'ensemble des Races Anciennes. J'espère que vous ne me ferez pas passer pour une menteuse en déclinant son invitation.

– Je suppose que non, mademoiselle Knight, soupira Daisani en faisant la moue. Mais je tiens à ce que vous m'accompagniez. C'est précisément le genre de réunions auxquelles Vanessa assistait.

– D'accord, acquiesça Margrit. Je vous retrouverai là-bas.

– Je pensais que nous partirions ensemble.

– Je vous rappelle que je suis avocate, répliqua-t-elle en souriant. A mes yeux, tout est affaire de négociation... De plus, je ne suis pas Vanessa. Même lorsque nous travaillerons ensemble, je tiens à garder un semblant de vie privée. Je veux pouvoir rentrer chez moi le soir et passer un peu de temps en compagnie de mes colocataires et de mes amis. Je sais que je suis impliquée jusqu'au cou dans votre monde mais je compte garder un pied dans le mien.

Si vous me retirez ce qui constitue ma vie, je risque de ne pas tenir le coup.

– Vous savez pourtant que vous n'avez plus rien à craindre pour votre santé.

– Je suis sûre que le sang que vous m'avez offert protège mon intégrité physique mais il n'en va pas de même sur le plan mental. Comme n'importe quel être humain, je reste sujette à la dépression et c'est exactement ce qui m'arrivera si je me retrouve coupée du monde.

– Vous avez sans doute raison, reconnut Daisani. Vous n'êtes pas comme Vanessa et je saurai m'en souvenir. Retournez vers votre monde, ma chère. Mais revenez-moi avant que deux semaines ne se soient écoulées. Nous avons beaucoup de travail devant nous.

En arrivant à l'assistance juridique, Margrit découvrit le chaos indescriptible qu'avait généré la mort de Russell. Elle ne tarda pas à être absorbée par un flot incessant de travail qui l'aida à faire abstraction des scellés qui bloquaient l'accès au bureau de Russell.

Nombre de ses collègues n'étaient toujours pas de retour et ceux qui se trouvaient là étaient tout aussi débordés qu'elle. Contrairement à ce qui se serait passé en temps normal, personne ne songeait à protester. Les gens parlaient peu et, lorsqu'ils échangeaient quelques mots, ils le faisaient en murmurant.

L'atmosphère était si pesante que Margrit finit par succomber à la pression. Délaissant son poste de travail, elle gagna le rez-de-chaussée pour aller prendre l'air. Sur les marches de l'immeuble, elle retrouva Sam qui fumait une cigarette.

– Vous n'en pouviez plus non plus ? lui demanda-t-elle avec un pâle sourire.

– Non. Franchement, je n'imaginais pas que ma première semaine de travail ressemblerait à cela. Cela fait trois heures que je vois les gens passer les uns après les autres devant mon bureau avec la même expression lugubre. Ils restent autant qu'ils le peuvent puis ils se précipitent dehors lorsqu'ils se sentent sur le point de craquer...

– Je ne suis pas venue hier. Est-ce que c'était pire?

– Oui, soupira Sam. La plupart des gens sont rentrés chez eux. Ceux qui sont restés

n'avaient pas le choix et devaient se rendre au tribunal. En plus, il y avait des policiers partout qui posaient toutes sortes de questions... Est-ce que votre plaidoirie s'est bien passée, finalement ?

– J'ai perdu, répondit-elle. Le mieux que puisse espérer mon client, c'est d'obtenir un procès en appel du fait de mon incompétence...

– Si j'ai bien compris, sa culpabilité ne faisait guère de doutes. Dites, je pensais aller boire un café. Voulez-vous m'accompagner ?

– Non, c'est gentil. Je ne suis sortie qu'une minute mais je ne vais pas tarder à remonter.

– D'accord.

Sam lui décocha un sourire amical avant de s'éloigner en direction du bar qui occupait le coin de la rue. Margrit le suivit des yeux, rassemblant son courage avant de replonger dans l'ambiance délétère du bureau. Mais elle eut alors la surprise de voir Tony se diriger vers l'immeuble. Il la rejoignit et la serra affectueusement dans ses bras.

– Comment te sens-tu ? lui demanda-t-il.

– Un peu mieux. Est-ce que l'enquête avance ?

– Tu as une minute ? Je pourrais te raconter ce que nous avons découvert. Enfin, ce que j'ai le droit de te dire...

– Je comprends, acquiesça-t-elle.

Curieusement, le fait qu'elle ne pouvait lui parler des Races Anciennes lui paraissait soudain moins douloureux.

Après tout, Tony avait lui aussi ses secrets. Sans doute n'étaient-ils pas aussi fantastiques et incroyables que les siens. Mais, paradoxalement, ce point commun formait l'un des multiples liens qui les unissaient l'un à l'autre.

Qu'elle le veuille ou non, ils étaient plus proches qu'Alban et elle ne le seraient jamais. Au fil du temps, ils avaient développé une profonde complicité que même ces dernières semaines n'avaient su entamer.

– Je t'aime, tu sais, lui dit-elle brusquement.

Tony la considéra avec autant d'étonnement que de plaisir.

– Cela faisait longtemps que je ne l'avais pas entendu, remarqua-t-il. Qu'est-ce qui me vaut cet honneur ?

– Je ne sais pas, répondit-elle en souriant. C'est peut-être parce que, pour la première fois depuis des semaines, j'ai l'impression de savoir à peu près où j'en suis...

De fait, elle commençait seulement à admettre le fait qu'Alban l'avait abandonnée et qu'il ne reviendrait pas. Elle était lasse de se morfondre inutilement à cause d'une décision sur laquelle elle n'avait aucune prise et commençait à penser qu'il était temps pour elle de reprendre une vie normale.

Il lui suffirait pour cela de considérer les Races Anciennes comme un dossier confidentiel dont elle avait la charge et dont elle ne pouvait parler à personne, pas même à ses proches.

– J'ai un peu de temps devant moi, reprit-elle. Que peux-tu me dire, exactement ?

– Plus que je ne l'aurais voulu, soupira Tony.

Il s'assit sur les marches de l'immeuble, imité par Margrit, et lui prit la main.

– Savais-tu qu'il travaillait autrefois comme trader ? demanda-t-il.

Non. Mais quelque temps avant sa mort, il m'a laissé entendre qu'il possédait un joli portefeuille d'actions qui lui rapportait beaucoup d'argent. Je lui avais demandé comment il faisait pour s'offrir autant de costumes élégants en travaillant à l'aide juridictionnelle.

– Je vois, acquiesça Tony. Toujours est-il qu'il a travaillé pour Global Brokers autrefois et qu'il était particulièrement doué. Des rumeurs ont pourtant couru sur son compte : il se serait rendu coupable d'un délit d'initié. Mais personne n'a jamais rien pu prouver. Nous sommes en train de faire quelques recherches à ce sujet, au cas improbable où les deux affaires seraient liées.

– Global Brokers? répéta Margrit, surprise. C'est la compagnie pour laquelle travaille ma mère. Mais j'imagine qu'elle ne l'a pas connu, sinon elle m'en aurait parlé. Tout de même, le monde est petit...

– C'est le moins qu'on puisse dire. En tout cas, il a amassé beaucoup d'argent avant de décider brusquement de changer de voie. Il est alors retourné à l'université pour y étudier le droit. Cela nous a paru un peu étrange, d'autant qu'il n'a pas opté pour un cabinet d'avocats bien en vue mais pour l'aide juridictionnelle. Nous avons donc passé en revue les dossiers sur lesquels il avait travaillé, au cours des dernières années...

Tony parut hésiter.

– Et vous avez trouvé quelque chose de suspect, n'est-ce pas? l'encouragea-t-elle.

– Je ne suis théoriquement pas autorisé à te dire cela, Margrit, mais j'estime que je te le dois bien. Vous étiez relativement proches, après tout...

Elle hocha la tête et attendit qu'il poursuive, le cœur battant.

Voilà... Je sais qu'un certain nombre de procès sont déboutés en appel. Mais, dans le cas de Russell, la proportion est tout bonnement incroyable. Apparemment, il a perdu toute une série de procès en s'arrangeant pour glisser dans ses plaidoiries suffisamment de vices de procédures pour rendre tout appel impossible. Et, dans chaque cas, il s'agissait de l'un des hommes de Janx.

Margrit sentit un frisson glacé la parcourir des pieds à la tête.

– Janx? répéta-t-elle. Tu es sûr?

– Certain. Je ne t'en parlerais même pas si je ne t'avais pas déjà mêlée à ces histoires, au mois de janvier. Mais je l'ai fait et je ne voudrais pas que tu te retrouves impliquée malgré toi dans cette affaire. J'ignore pour quel ennemi de Janx travaillait Russell mais il me semble évident qu'il ait été payé pour lui mettre des bâtons dans les roues. Et je dois te poser la question : est-ce que tu étais au courant, Grit?

Margrit sentit un profond désespoir l'envahir. Quelques instants auparavant, elle avait cru pouvoir préserver sa vie personnelle de l'influence des Races Anciennes. Mais il semblait bien que ce ne serait pas aussi simple qu'elle ne l'avait espéré.

Une fois de plus, elle ne pouvait répondre honnêtement à Tony sans trahir le lourd secret qu'elle portait et mettre en danger tous ceux qui lui faisaient confiance.

– Est-ce que tu es sûr de ce que tu avances? lui demanda-t-elle. Comment sais-tu que ces hommes travaillaient bien pour Janx ?

– Nous les soupçonnons depuis longtemps d'être liés à son organisation. Il n'y a pas de

preuves, bien sûr, mais tout un faisceau de circonstances. J'ai étudié ce dossier en profondeur, tu sais. Je dois être l'un des seuls à connaître les ramifications de cette mafia mais je suis sûr de moi. Le plus inquiétant, c'est que certains de ces hommes ont récemment été retrouvés morts...

Cette dernière remarqua acheva de convaincre Margrit que Tony était bien sur la bonne piste. Et elle était quasiment convaincue de connaître l'identité du mystérieux commanditaire de Russell.

Qui d'autre que Daisani aurait pu imaginer une stratégie aussi perverse? Qui d'autre aurait été capable de convaincre un trader ambitieux de renoncer à son métier, de reprendre ses études et de travailler pour l'assistance juridique? Il fallait pour cela beaucoup d'argent et de patience. Or Daisani n'en manquait pas.

Cela expliquait d'ailleurs pourquoi il avait appris aussi rapidement la mort de Russell alors qu'elle-même n'était pas encore au courant...

– Je connais ce regard, remarqua Tony. A quoi penses-tu, Margrit?

– J'ai bien une idée, soupira-t-elle. Mais si tu enquêtes sur cette hypothèse et qu'elle s'avère infondée, cela risque d'être très embarrassant pour les forces de police. Donne-moi une heure ou deux pour faire quelques recherches, d'accord?

– Bon sang, Margrit, je ne comprends même pas comment tu peux en savoir aussi long sur ce genre de milieu ! En tout cas, n'hésite pas à me prévenir si ta théorie se vérifie. Nous sommes complètement dans le noir et le moindre indice pourrait s'avérer décisif.

Tony passa nerveusement la main dans ses cheveux.

– Je ne devrais même pas être là, reprit-il. J'étais censé veiller sur Kaaii durant toute cette semaine. Au lieu de cela, me voilà de retour sur le terrain en tant que spécialiste de Janx...

– Tu n'as pas dû dormir beaucoup, ces derniers temps, remarqua Margrit.

– Ne m'en parle pas ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et j'ai été obligé de faire la sieste sur le canapé de mon bureau. Mais tu n'as pas répondu à ma question, Grit.

Est-ce que tu partageras tes informations avec moi si elles s'avèrent exactes ?

– Si tel est le cas, je le ferai, promit-elle.

En réalité, elle était quasiment certaine de ne pas le faire. Comment aurait-elle pu dénoncer l'homme au service duquel elle s'apprêtait à entrer?

– Mais je te préviens, ajouta-t-elle, il s'agit de quelqu'un de très haut placé. Si tu t'en prenais à lui sans preuves, il ne ferait qu'une bouchée de toi.

– Je vois, soupira Tony. On ne peut pas dire que cela me surprenne beaucoup, d'ailleurs. Une telle combine n'est pas à la portée du premier venu... Tiens-moi juste au courant, d'accord ?

– D'accord, répondit-elle.

Ce nouveau mensonge lui coûtait énormément et elle avait la désagréable impression d'être revenue plusieurs semaines en arrière, lorsqu'elle passait son temps à lui mentir au sujet de ses relations avec Alban qu'il soupçonnait alors de meurtre.

Margrit s'arrêta au café pour prévenir Sam qu'elle devait s'absenter pendant quelque temps. Elle lui indiqua qu'il pouvait la joindre sur son téléphone portable en cas de problème. Puis elle emprunta le métro pour traverser la ville. Pendant toute la durée de ce trajet, la culpabilité qu'elle avait éprouvée en discutant avec Tony revint la hanter.

Il méritait beaucoup mieux que les mensonges et les faux-fuyants qu'elle lui opposait continuellement. Malheureusement, elle ne pouvait lui divulguer la vérité sans l'exposer à un danger plus grand encore que celui qu'elle-même courait chaque fois qu'elle avait affaire aux membres des Races Anciennes.

Pour la première fois, elle comprit le dilemme auquel Alban avait été confronté et les raisons pour lesquelles il avait décidé de rompre avec elle. Evidemment, elle était alors déjà bien trop impliquée pour pouvoir reculer. Mais Tony ne savait rien et, tant que tel serait le cas, il ne courrait aucun risque.

Pour le moment, le plus important était de déterminer qui avait pu tuer Russell : Daisani parce que ce dernier refusait de jouer le rôle qui lui était imparti ou Janx parce qu'il avait compris ce qui se tramait exactement.

Si Daisani était responsable, elle ne pouvait envisager de travailler pour lui. Mais s'il s'agissait de Janx, elle n'aurait guère de moyen de lui faire payer ce qu'il avait fait.

Lorsqu'elle arriva enfin à destination, Margrit se rendit au siège de Global Brokers et gagna directement le bureau de sa mère. En pénétrant dans cette pièce, elle réalisa que celle-ci formait un contraste presque total avec celle qu'occupait Daisani. Le Vampire affectionnait les couleurs profondes et les meubles classiques alors que Rebecca Knight avait opté pour des coloris pastel et une décoration résolument contemporaine.

Pourtant, tous deux avaient su créer un cadre de travail qui inspirait à leurs visiteurs une impression de luxe et de confort qui contribuait à renforcer l'aura d'autorité qui émanait d'eux.

En voyant entrer sa fille, Rebecca ne put cacher son étonnement. Elle se leva et vint la serrer dans ses bras avant de la faire asseoir sur l'un des confortables fauteuils qui faisaient face à son bureau.

– Que se passe-t-il, ma chérie? demanda-t-elle, inquiète.

– C'est à propos de Russell..., commença Margrit.

Elle se leva et se mit à arpenter la pièce, incapable de supporter l'inaction qui lui pesait depuis qu'elle s'était engouffrée dans le métro.

– Maman, j'ai quelques questions à te poser et j'aimerais que tu me dises la vérité. Je sais que nous ne sommes pas... que nous sommes souvent en désaccord, toi et moi. Je sais aussi que tu tiens à me protéger, même lorsque je ne dis pas tout ce que j'ai sur le cœur...

Elle s'interrompit et passa nerveusement la main dans ses cheveux.

Je crois que ce que j'essaie de te dire, c'est que nous évitons souvent de tout nous dire pour éviter de nous faire du mal. Mais, cette fois, j'ai besoin que tu me racontes tout ce

que tu sais.

– Très bien, acquiesça Rebecca. Alors, au début, il y avait les dinosaures...

Margrit éclata de rire, complètement prise au dépourvu par cette réponse.

– Ecoute, ma chérie, reprit sa mère, je n'ai pas la moindre idée de ce dont tu parles. Mais je ne t'ai jamais vue aussi nerveuse depuis que tu as passé le barreau.

– Je sais, soupira Margrit. Mais quelque chose me dit qu'il s'agit d'un sujet que tu n'as pas envie d'aborder.

– Pose ta question et nous verrons après.

– Très bien... Tout d'abord, j'aimerais savoir si tu connaissais Russell, du temps où il travaillait pour Global Brokers, il y a une trentaine d'années de cela.

Sa mère ne put cacher son étonnement. Puis, l'espace d'un instant, elle parut se refermer sur elle-même et Margrit reconnut l'attitude qu'elle-même adoptait chaque fois qu'elle se trouvait dans une situation difficile au tribunal. Elle réalisa alors que cette expression n'était peut-être pas aussi indéchiffrable qu'elle aurait aimé le penser.

– Est-ce vraiment si important? lui demanda alors sa mère.

– Oui, répondit gravement Margrit.

– Très bien, soupira Rebecca à contrecœur. La réponse est oui : je le connaissais, à cette époque.

– Et pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?

– Ne serait-il pas plus pertinent de me demander directement ce que tu veux savoir?

J'essaie d'agir en bonne avocate, maman. Nous ne sommes pas censés dicter à un témoin ce qu'il doit nous dire. Je crois détenir un certain nombre de pièces du puzzle mais l'image de l'ensemble m'échappe encore. Et je préférerais entendre ta version des faits avant de tirer mes propres conclusions.

– Est-ce que cette conversation est couverte par la confidentialité qui préside aux relations entre avocat et client? demanda Rebecca.

Elle s'était exprimée d'un ton léger mais Margrit n'était pas dupe. La gêne qu'éprouvait sa mère était presque palpable et c'était peut-être la seule fois de sa vie qu'elle l'avait vue si embarrassée.

– Je garderai pour moi tout ce que tu me diras, promit-elle.

– Bien... Je n'ai jamais mentionné le fait que j'avais connu ton patron autrefois parce qu'il ne m'inspirait que peu de sympathie mais que je ne voulais pas t'influencer. De plus, je n'avais pas parlé à Russell avant que tu ne décides de travailler pour l'aide juridictionnelle et je ne pouvais savoir s'il avait changé.

– Je vois, acquiesça Margrit. Y aurait-il un lien avec le fait que Russell se soit enrichi si rapidement et que Daisani ait dit de toi que tu étais une femme remarquable?

– Il a vraiment dit cela? s'étonna Rebecca.

– Lors de notre première rencontre. Il a ajouté que, si tu n'étais pas dotée d'un si grand sens éthique, tu serais probablement aussi riche que lui à l'heure actuelle.

Rebecca détourna les yeux et Margrit se força à poursuivre.

– Tony m'a dit que Russell avait été soupçonné de délit d'initié, du temps où il travaillait pour Global Brokers. Mais il semblerait que rien n'ait jamais été prouvé.

– Je pensais que tu ne voulais pas influencer ton témoin, remarqua sa mère avec un sourire ironique.

– J'ai l'impression que tu ne tiens pas à en parler.

– C'est vrai, reconnut Rebecca. Mais tu m'as dit que c'était important...

Elle resta quelques instants silencieuse, visiblement perdue dans ses souvenirs.

– A l'époque, reprit-elle enfin, Russell et moi étions chargés de gérer une petite partie du portefeuille d'Eliseo Daisani. Nous n'étions alors que des collaborateurs juniors et nous trouvions sous la supervision de l'un des associés, bien sûr. En fait, il s'agissait d'une sorte de test pour voir si nous serions ensuite capables de nous débrouiller seuls. Eliseo contrôlait également notre travail, ce qui ne faisait qu'accroître la pression qui pesait sur nous. Mais je crois qu'il avait également ses propres objectifs...

– Lesquels?

– Rétrospectivement, je pense qu'il voulait voir si Russell et moi pouvions être achetés. Durant l'un de nos déjeuners de travail, il nous a montré des documents traitant d'une acquisition qu'il s'appropriait à réaliser. C'était une énorme opération qui ne manquerait pas de faire monter la cote des actions de l'entreprise cible. Je ne crois pas avoir envisagé un seul instant de me servir de ces informations. Mais Russell l'a fait sans hésiter et il est devenu millionnaire du jour au lendemain.

– Qu'est-ce que tu as fait, alors?

– Je lui en ai parlé, bien sûr. Ce qu'il avait fait n'était pas à proprement parler illégal mais ce n'était pas du tout conforme à l'éthique. Je l'ai menacé de le signaler à nos supérieurs s'il ne démissionnait pas de son propre chef.

– Mais tu n'avais rien de concret contre lui, remarqua Margrit.

– Non. Mais si l'affaire avait abouti devant un tribunal, sa réputation aurait été entachée, quelle que soit la sentence prononcée.

– Je vois, acquiesça Margrit. Et Daisani ? Il n'a pas été inquiété?

Daisani ne serait pas inquiété même s'il était pris en flagrant délit d'assassinat, répondit Rebecca avec une moue résignée. Ce genre d'homme a des connections à tous les niveaux de l'Etat et il est virtuellement intouchable. J'imagine que c'est difficile à accepter pour une avocate comme toi...

– Tu serais surprise de savoir à quoi j'ai été confrontée au cours de ces derniers mois. Crois-moi, je sais que certaines personnes ne verront jamais l'intérieur d'une prison même s'ils font tout pour être incarcérés.

Margrit sentait instinctivement que sa mère ne lui disait pas tout. Chaque fois qu'elle parlait de Daisani, elle discernait dans ses yeux une angoisse qu'elle ne s'expliquait pas. Mais il était évident que Rebecca ne comptait pas s'étendre sur ce sujet.

Margrit se prit à regretter de ne pas bénéficier de l'étrange pouvoir des Gargouilles qui leur permettait de partager leurs souvenirs. Evidemment, si tel avait été le cas, sa mère aurait appris l'existence des Races Anciennes et le rôle qu'elles jouaient aujourd'hui dans la vie de sa fille.

– Crois-tu que Russell ait continué à travailler pour Daisani par la suite? demanda-t-elle.

Rebecca hésita un instant avant de répondre.

– Il est difficile de travailler dans cette ville sans croiser un jour Eliseo ou l'une de ses sociétés. J'évite généralement de travailler directement pour leur compte mais il est impossible de construire un portefeuille sans investir dans son empire.

Rebecca pianota nerveusement sur son bureau.

– Quant à Russell, je ne lui ai plus jamais fait confiance. Tu me trouveras peut-être dure mais j'ai le sentiment que lorsque quelqu'un n'a pas hésité à trahir une fois, il n'y a aucune raison pour qu'il ne recommence pas. Mais je ne saurais dire avec certitude s'il a vraiment travaillé pour Daisani par la suite.

– Je crois que le plus simple serait que je lui pose directement la question, soupira Margrit.

Elle se demanda si elle ne pourrait pas se servir de cette information pour sortir du piège dans lequel elle s'était jetée en acceptant l'offre d'embauche de Daisani. Mais l'idée de faire chanter ce dernier lui paraissait si absurde qu'elle en était presque risible.

– Tu ferais mieux de te tenir à l'écart d'Eliseo si tu le peux. Je sais que je n'ai pas à te dicter ta conduite...

– C'est pourtant ce que tu fais à longueur de temps, l'interrompit Margrit. Tu es toujours convaincue de savoir mieux que moi ce que je devrais faire.

– Toutes les mères sont comme cela, répliqua Rebecca un peu sèchement. Ce que je voulais dire, c'est qu'il est très facile de se retrouver happé dans son monde. L'argent peut être un appât très alléchant.

– On ne peut pas dire que j'en aie jamais manqué, remarqua Margrit. Papa et toi n'êtes pas précisément des miséreux.

– Mais comparés à Eliseo, nous sommes des crève-la-faim. Crois-moi, je sais précisément combien il vaut. Et si j'ai toujours espéré que tu gagnerais bien ta vie, je ne veux pas que ce soit au prix de ton âme.

– Tu as bien travaillé pour lui, toi, objecta Margrit.

– Il m'a suffi d'une fois pour comprendre les risques auxquels je m'exposais, répondit sa mère en réprimant un frisson.

Margrit se demanda ce qu'elle penserait en apprenant qu'elle s'apprêtait justement à rejoindre la société de Daisani. Mais il était encore trop tôt pour afficher ses intentions. Son futur employeur lui avait accordé un peu de temps et elle comptait bien en profiter avant d'annoncer la nouvelle à sa famille et à ses amis.

Qui sait? D'ici là, elle parviendrait peut-être à trouver une échappatoire. Evidemment, il y avait peu de chances pour qu'une telle chose se produise. Après tout, ainsi que le lui avait dit Daisani, les circonstances qui l'avaient menée à accepter son offre n'avaient pas changé.

– Je vais tout de même aller lui parler, déclara-t-elle enfin. Tony a découvert dans les dossiers de Russell certaines informations qui semblent confirmer tes doutes à son sujet.

– Et moi qui pensais que tu étais juste venue me rendre une petite visite de courtoisie... Promets-moi que tu seras prudente, Margrit. Eliseo est quelqu'un de très charismatique et tu pourrais très bien accepter de faire pour lui certaines choses que tu regretterais par la

suite.

Margrit ne put s'empêcher de sourire.

– Je l'ai déjà remarqué, acquiesça-t-elle. Je te jure que je ferai bien attention, maman.

– Bien. Je ne te chasse pas, tu sais, mais j'attends des clients d'une minute à l'autre.

– Pas de problème. Merci d'avoir répondu à mes questions.

Sur ce, Margrit se leva et, après avoir embrassé sa mère une dernière fois, elle quitta le siège de Global Brokers pour gagner celui de Daisani Incorporated.

Lorsque Margrit passa devant le bureau du vigile de l'immeuble, ce dernier la héla.

– M. Daisani m'a demandé de vous donner ceci, lui dit-il en lui tendant une clé. Il a dit que vous en auriez besoin.

– Qu'est-ce que c'est? demanda Margrit, curieuse.

– La clé de l'ascenseur.

– Je vois qu'il est sûr de lui, marmonna-t-elle en s'en emparant.

Luttant pour réprimer la troublante sensation de fatalité qui l'accablait, Margrit gagna le bureau de Daisani. Elle s'efforça de faire abstraction des doutes et des émotions contradictoires qui bouillonnaient en elle et d'adopter une attitude imperturbable.

Mais lorsque les portes s'ouvrirent, elle réalisa que Daisani n'était pas seul. Par les portes entrouvertes de son bureau filtrait le bruit d'une conversation animée. Sans hésiter, Margrit traversa le bureau de Vanessa et pénétra dans celui d'Eliseo.

En la voyant entrer, ce dernier se leva de la table de réunion à laquelle il était assis en compagnie de six autres hommes qu'elle ne connaissait pas. Ceux-ci l'imitèrent, tournant vers elle un regard empreint de curiosité.

– Margrit ! s'exclama Daisani d'un ton cordial. Nous allions tout juste commencer. Messieurs, je vous présente Margrit Knight, ma nouvelle assistante. C'est une brillante juriste et je suis certain qu'elle saura éclairer les zones d'ombre qui abondent dans les contrats.

Daisani tira pour la jeune femme la chaise qui se trouvait juste à sa droite, à la place d'honneur.

– Messieurs, fit Margrit en s'inclinant légèrement.

Elle prit place comme si tout ceci était parfaitement naturel et ouvrit le dossier qui se trouvait devant elle. Au bout de quelques secondes seulement, elle regretta que sa mère ne fût pas à ses côtés. Ses trente ans d'expérience en matière de finance d'entreprise se seraient probablement avérés très utiles pour interpréter cette masse de données.

Margrit s'efforça de comprendre ce dont il pouvait bien s'agir. Mais une partie d'elle-même avait une folle envie de rire. Car elle avait l'impression d'être montée par mégarde sur une scène de théâtre et de jouer un rôle dont elle ignorait le texte. Pourtant, elle savait aussi que Daisani était en train de la manipuler et cette certitude l'agaçait suffisamment pour lui permettre de conserver son sérieux.

Elle décida que le plus important dans un premier temps était de faire illusion : s'il s'agissait d'un test, elle entendait bien le passer avec brio. Elle aurait ensuite tout le temps

de discuter avec son employeur du rôle qu'il avait joué dans la mort de Russell.

Elle se replongea donc sur les contrats et se concentra sur les détails tandis que ceux qui l'entouraient débattaient du cadre général. Elle remarqua que l'un des hommes restait obstinément silencieux et l'observait attentivement.

Feignant de ne pas lui prêter attention, elle poursuivit sa lecture. Jusqu'à présent, tout lui paraissait être en ordre. Elle finit par atteindre un passage que surmontait un graphique coloré. Du coin de l'œil, elle vit l'homme qui la regardait se crispier légèrement.

La réunion se poursuivit pendant près d'une heure jusqu'à ce que Daisani conclue la session de travail.

– Margrit? fit-il. Voulez-vous vous joindre à nous pour déjeuner? Je pense que nous avons suffisamment décortiqué cet accord.

Je n'en suis pas si sûre, répondit-elle en rassemblant les notes qu'elle venait de prendre. Ce contrat est rédigé de façon à dissimuler un certain nombre de points. Je reconnais que c'est assez bien fait et qu'il n'y a rien d'illégal dans la procédure mais je pense que vous devriez réfléchir avant de vous engager plus avant. En apparence, les capitaux de l'entreprise que vous vous proposez de racheter sont suffisamment dispersés pour que vous ayez la majorité des parts et puissiez prendre les décisions. Mais si vous étudiez plus attentivement la structure du capital, vous remarquerez que les actionnaires forment en réalité un réseau de sociétés qui possèdent de nombreux intérêts croisés. En d'autres termes, vous risquez de déboursier énormément d'argent pour racheter une société dans laquelle vous vous retrouverez régulièrement mis en minorité. Et les véritables décisionnaires auront réussi à recapitaliser leur entreprise sans en perdre le contrôle.

Un silence de mort suivit cette déclaration. Puis Daisani se leva en souriant. Tous les autres l'imitèrent et il écarta les bras d'un air légèrement désolé.

– Excusez-moi, messieurs, leur dit-il, mais j'ai bien peur que rien ne soit signé aujourd'hui. Je vais me mettre en contact avec mon service juridique et procéder aux vérifications qui s'imposent.

S'ensuivit une série de poignées de main aussi polies que dénuées de chaleur et Margrit s'attira plusieurs regards chargés de rancœur. Lorsque Daisani et elle se retrouvèrent enfin seuls, il se tourna vers elle.

– Qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille ? lui demanda-t-il en débouchant la bouteille de Champagne qui avait été préparée pour fêter l'éventuelle signature du contrat.

Il remplit deux flûtes et en tendit une à Margrit avant de lever la sienne en un toast muet.

– J'ai été frappée par l'attitude de l'un de ces hommes, expliqua-t-elle avant d'avaler une gorgée de Champagne. Il ne cessait d'épier le moindre de mes faits et gestes. Je l'ai vu se raidir à plusieurs reprises alors que j'abordais les passages les plus délicats. Il n'a pas été difficile de savoir ce à quoi je devais prêter attention. Je crois que je vous ai fait économiser beaucoup d'argent, ce matin.

– Au risque de vous décevoir, j'avais parfaitement identifié ces problèmes. Mais en vous voyant arriver à l'improviste, je me suis dit que ce serait l'occasion de vous voir à l'œuvre.

Et je vous avoue que je n'ai pas été déçu.

– Vous voulez dire qu'il s'agissait d'un test?

Effectivement. Bien sûr, ce n'était pas à vous qu'il était destiné initialement mais aux hommes qui se trouvaient ici. Après tout, je ne pouvais pas savoir que vous seriez là. Mais ils ont échoué et vous avez réussi. Je suis également très impressionné par la façon dont vous êtes parvenue à cette conclusion. Je ne vous savais pas si observatrice.

– Je suis certaine que vous aviez remarqué l'attitude de cet homme, objecta-t-elle.

– C'est vrai. Mais je me suis fondé sur des données différentes : le rythme des battements de son cœur, l'odeur de sa peur, la tension nerveuse qui saturait la pièce... Ces gens sont très forts pour cacher leurs émotions mais j'ai quelques siècles de pratique en matière de nature humaine. Une chose m'a échappé, pourtant.

– Laquelle?

– Pourquoi êtes-vous restée? Vous auriez tout aussi bien pu faire demi-tour et quitter ce bureau.

– Je n'avais pas envie de perdre la face, répondit Margrit. De plus, il fallait que je vous parle.

– Je vous écoute.

– Je voulais juste savoir pourquoi vous ne m'aviez pas dit que Russell travaillait pour votre compte.

Daisani se figea brusquement, adoptant cette immobilité parfaite dont seules les Races Anciennes paraissaient être capables. Seul les battements des sourcils du Vampire prouvaient qu'il ne s'était pas brusquement métamorphosé en statue de cire.

Au bout de ce qui lui parut une éternité, il se pencha enfin en avant pour se resservir une coupe de Champagne.

– Quelle étonnante conclusion, observa-t-il sur le ton de la conversation. Pourriez-vous me dire comment vous y êtes parvenue ?

Margrit ne put réprimer un soupir d'exaspération.

– Russell s'est enrichi en investissant dans l'une de vos sociétés, profitant d'une fuite que vous aviez vous-même orchestrée. Des années plus tard, par un curieux concours de circonstances, ce brillant avocat semble perdre tous ses moyens chaque fois qu'il est chargé de défendre l'un des hommes de votre pire ennemi. Il se débrouille même pour être si mauvais que la plupart des appels sont rejetés.

– Il pourrait s'agir d'une simple coïncidence, objecta Daisani. Lomax partageait peut-être mon inimitié envers Janx.

– Ne soyez pas ridicule! s'exclama Margrit avec agacement.

Daisani leva un sourcil amusé : il n'avait sans doute pas l'habitude que l'on s'adresse à lui de façon aussi peu respectueuse. Mais, en cet instant, Margrit ne s'en souciait pas le moins du monde.

– Vous m'avez dit que vous admiriez l'intuition dont j'avais fait preuve tout à l'heure. Ne me faites pas l'injure de la dénigrer à présent!

Daisani se purlécha les lèvres comme s'il voyait en elle une proie de choix et Margrit ne put réprimer un tressaillement d'angoisse. Fort heureusement, il ne parut pas prêter attention à cette réaction.

– Je suis certain que quelqu'un vous a aidée à reconstituer les pièces manquantes du puzzle, remarqua-t-il. Votre mère, sans doute.

Il se leva et se déplaça si brusquement qu'aux yeux de Margrit, il paraissait s'être téléporté jusqu'à la fenêtre.

– Je ne lui ai pas parlé de Janx, répondit-elle. Mais, en discutant avec elle, je me suis demandé si elle connaissait votre véritable nature.

– Elle sait que je ne suis pas un homme comme les autres, répondit Daisani. Elle était plus jeune que vous lorsque nous nous sommes rencontrés, vous savez. Nous avons rendez-vous pour déjeuner et il y a eu un accident. C'était dans la rue qui se trouvait juste devant le restaurant : un échafaudage s'est effondré et votre mère se trouvait juste dessous. Je venais de sortir de ma voiture et je l'ai vue m'adresser un petit signe de la main alors que cette énorme structure en métal s'apprêtait à l'écraser. Je ne sais pas pourquoi mais je me suis jeté sur elle pour la mettre à l'abri.

Il décocha à Margrit un sourire teinté de nostalgie.

– Je me rappelle parfaitement ce moment, reprit-il. Votre mère était plus grande que

moi et elle portait des talons, ce qui accentuait encore notre différence de taille.

Elle a baissé les yeux vers moi et j'ai lu dans ses yeux cette expression que je connais si bien. La plupart des Humains parviennent à refouler les événements les plus improbables s'ils ne cadrent pas avec leur vision du monde. C'est exactement ce qu'elle s'efforçait de faire à cet instant-là.

Il secoua la tête d'un air amusé.

– Mais votre mère n'est pas une femme comme les autres, poursuivit-il. Elle a fini par comprendre que, si improbable que cela paraisse, j'avais bien couvert la distance qui nous séparait à une vitesse qu'aucun champion olympique n'aurait pu atteindre. J'ai tout de suite compris qu'il ne servirait à rien de lui mentir. Alors je me suis contenté de poser mon index sur mes lèvres. Elle n'a rien dit, n'a même pas hoché la tête. Elle s'est contentée de me regarder longuement en silence avant de se détourner pour aller voir s'il y avait des blessés.

– Mais pourquoi avez-vous pris un tel risque ? demanda Margrit, troublée.

– Je l'ignore, répondit-il avec une pointe de malice. J'imagine que je voulais juste aller déjeuner tranquillement.

– Le pire, c'est qu'il s'agit peut-être de la véritable raison, grommela-t-elle. Merci quand même de l'avoir fait.

– Lorsque je vous vois, je me dis que les bonnes actions sont toujours récompensées, répondit Daisani en riant.

Margrit s'abstint de répondre mais se félicita de ne pas avoir parlé de ses soupçons à Tony. Sans doute la soupçonnerait-il une fois encore de faire de la rétention d'informations, ce qui ne manquerait pas de compliquer leurs rapports.

Mais elle ne pouvait se permettre d'accuser Daisani alors qu'il n'avait fait qu'envoyer en prison des hommes qui le méritaient amplement. De plus, elle n'avait aucune preuve contre lui : la rivalité qui l'opposait à Janx était aussi ancienne qu'occulte.

– Cela ne vous a pourtant pas empêché de demander à Janx d'envoyer Malik m'écraser. Daisani hocha la tête d'un air désolé.

– Malik a outrepassé les ordres qu'on lui avait donnés. Il était juste censé vous faire peur. Mais je suis heureux que vous n'ayez jamais mentionné ce fait à votre petit ami l'inspecteur de police. Il n'aurait rien pu prouver, bien sûr, mais cela aurait diablement compliqué les choses.

– Parce que vous pensez peut-être que le fait de ne rien lui dire me facilite la vie ? répliqua-t-elle durement. Je ne cesse de lui mentir ! Et qu'est-ce que je gagne, en échange ? Pas même le droit de mener ma vie comme je l'entends !

– Est-ce vraiment ce que vous voulez ? lui demanda Daisani d'un ton dubitatif. J'ai pourtant eu l'impression que vous aviez apprécié cette petite réunion, tout à l'heure.

– C'est vrai, reconnut-elle à contrecœur. Mais je ne suis pas prête à cautionner pour autant la guerre que Janx et vous menez depuis des siècles. Elle fait bien trop de victimes collatérales !

– Si vous voulez parlez des hommes de Janx, je vous rappelle que je ne suis pas responsable.

– Je voulais parler de Russell ! s'exclama-t-elle avec humeur.

– Malheureusement, je n'ai pas le pouvoir de ressusciter les morts, soupira Daisani. Evidemment, je pourrais le venger mais cela ne ferait que provoquer une nouvelle spirale de violence.

Margrit baissa les yeux, défaite.

– Non, bien sûr ! Tout ce que j'aimerais, c'est ne plus être mêlée à tout cela.

Je comprends, acquiesça Daisani. Mais, au risque de me répéter, nous avons fait un marché. Je me suis même montré très accommodant en vous laissant du temps pour préparer votre départ et enquêter sur la mort de Lomax.

– C'est vrai, reconnut Margrit.

– De plus, rien ne vous obligeait à assister à cette réunion, tout à l'heure. Mais je crois que vous avez peur de me décevoir.

– J'ai peur, c'est vrai, répondit-elle. Pas au sens figuré, pas parce que je ne suis pas sûre de moi ou parce que vous me rendez nerveuse. J'ai peur de ce que vous pourriez me faire si je refusais de jouer le jeu.

Margrit fronça les sourcils. Reconnaître ses faiblesses était rarement judicieux mais la situation lui semblait si désespérée qu'elle préférait encore se montrer parfaitement honnête à son égard.

– Si vous étiez humain, je saurais à quoi m'attendre : vous useriez sans doute de votre influence pour faire en sorte que je ne retrouve pas de travail dans cette ville. Mais vous ne l'êtes pas et j'ignore comment est censé réagir un Vampire en colère.

– Dans ce cas, le plus simple est encore de ne pas décevoir mes attentes.

– C'est bien ce que je pensais...

Margrit prit une profonde inspiration, s'efforçant de faire abstraction de l'angoisse qui la tenaillait.

– Il y a une chose que j'aimerais savoir, dit-elle, pourquoi Janx a-t-il continué à adresser ses hommes à l'assistance juridictionnelle au lieu de leur choisir un nouvel avocat? Il a dû comprendre assez rapidement que Russell travaillait pour vous.

– C'est lui qu'il faudrait interroger, Margrit. Mais j'ai cru comprendre qu'il préférait éviter de se trouver impliqué lorsque ses hommes étaient arrêtés et que c'était la raison pour laquelle il refusait de payer leurs frais d'avocat.

Cette explication en vaut bien une autre, soupira-t-elle. Je suis lasse de courir de l'un à l'autre pour obtenir des réponses à mes questions.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre et soupira.

– Il est presque 16 heures. Une fois de plus, j'ai perdu des heures à m'intéresser aux petits secrets des Races Anciennes. Si je dois travailler pour vous, il vaudrait mieux que vous sachiez que cela occupe une partie de mes journées, ces derniers temps...

– Ne vous en faites pas, je considère que cela fait partie intégrante de vos responsabilités. Et si vous constatez que vous êtes vraiment débordée, vous n'aurez qu'à embaucher votre propre assistante.

– Je réfléchirai à la question, acquiesça Margrit que les largesses de Daisani ne surprenaient même plus. A ce soir au Centre Rockefeller, donc. En attendant, je vais

rentrer chez moi et faire semblant d'être normale pendant quelques heures.

– Cam ! s'exclama Cole de la cuisine. Tu es en avance !

Margrit referma la porte de l'appartement et renifla la délicieuse odeur qui flottait jusque dans le couloir. Son estomac émit un gargouillement approuvateur.

– Désolée ! répondit-elle. C'est l'autre femme de ta vie. Ça sent divinement bon !

– Du beurre, des oignons et de l'ail, indiqua Cole en passant la tête par l'embrasure de la porte. Il n'en faut pas beaucoup pour te satisfaire. C'est peut-être avec toi que j'aurais dû sortir, après tout.

– Nous avons essayé, je te rappelle. Et, si mes souvenirs sont bons, ça a été un véritable désastre.

– C'est vrai. J'avais l'impression de sortir avec ma sœur.

– J'espère que tu ne parles pas d'expérience ! s'exclama Margrit en retirant ses chaussures. Parce que je crois que c'est illégal, y compris en Louisiane. Et tu es de San Francisco.

– Zut ! s'exclama Cole en riant. Mes secrets les plus inavouables sont révélés. Comment s'est passée ta journée?

– C'était l'horreur ! La plupart de mes collègues étaient absents et ceux qui étaient là paraissaient tous au dernier stade de la dépression. J'ai fini par craquer et je suis partie. Du coup, je suis allé rendre visite à Eliseo Daisani et nous avons eu une longue conversation.

Cole haussa un sourcil curieux et Margrit lui décocha un pâle sourire.

– Je pense que je vais accepter le poste qu'il me propose, lui dit-elle.

– Est-ce que tu es vraiment sûre de toi ? Je ne voudrais pas jouer les rabat-joie mais il n'est peut-être pas très raisonnable de prendre une décision pareille juste après avoir éprouvé un tel choc émotionnel... En as-tu discuté avec tes parents ou avec Tony?

– Pas vraiment, répondit-elle. Mais j'ai beaucoup réfléchi à la question. Je sais que je pourrais accomplir encore beaucoup de choses en restant à l'assistance juridique. Pourtant, je suis convaincue que j'aurais plus d'opportunités encore de me réaliser au sein de cette entreprise.

Elle ne pouvait s'étendre sur la nature des tâches qui lui seraient confiées mais il était indéniable qu'elle se trouverait au cœur même du conflit opposant les Races Anciennes et pourrait peser pour faire prévaloir son point de vue.

De plus, reprit-elle, cela me permettrait d'acquérir suffisamment d'expérience et de contacts pour pouvoir me reconvertir dans quelques années. Peut-être pourrai-je alors aller travailler pour une organisation non gouvernementale, par exemple. Je pense vraiment que c'est la meilleure des solutions.

– Dans ce cas, félicitations, Grit, répondit Cole en s'avançant vers elle pour la serrer dans ses bras. Quand déménageons-nous pour Park Avenue?

– Je ne sais pas si je t'emmènerai, répliqua-t-elle d'un air faussement hautain. Je ferais peut-être bien de lancer un appel d'offres pour m'assurer que je ne peux pas trouver un chef encore plus doué que toi.

Cole fit mine de l'étrangler et elle poussa un cri aigu.

– Dis, reprit-elle, est-ce que tu as prévu de me laisser un peu de ce que tu cuisines?

– Certainement pas si tu continues à mettre en doute mes talents de cuisinier!

Margrit lui adressa un regard de chien battu.

– Comment suis-je censé faire preuve de fermeté si tu me fais ces yeux-là ? protesta-t-il.

Très bien, à l'occasion de ta mutation, je consens à te faire partager notre dîner. Mais si tu continues à rentrer à des heures normales, je vais devoir te demander de prendre ton tour aux fourneaux.

– Tu ne le demandes jamais à Cam, objecta Margrit.

– C'est parce que ses talents culinaires sont limités à la préparation des pâtes et des œufs durs. Crois-moi, je l'ai appris à mes dépens. Toi, au contraire, tu es juste trop paresseuse pour faire la cuisine.

– C'est vrai. Alors voilà ce que je te propose : je préparerai un dîner la semaine prochaine et, si tu n'es pas satisfait, je serai définitivement dispensée de cuisiner.

– Tu sais que tu es en train de te tendre un piège à toi-même, l'avertit Cole. Tu es une perfectionniste et, si tu prépares le dîner, ton code moral t'interdira de le saboter.

– Eliseo m'a dit quasiment la même chose, aujourd'hui, soupira-t-elle. Est-ce donc si évident que cela ?

– Eliseo? répéta Cole avec un sourire espiègle. Tu l'appelles déjà par son prénom ?

– Cole...

– Eliseo Daisani, l'homme le plus riche de la côte Est?

– Cole...

– Rassure-moi, vous êtes seulement amis, n'est-ce pas? Ne me dis pas que j'ai devant moi la maîtresse du plus grand financier d'Amérique!

– Si tu as l'intention de te montrer aussi puénil, je crois que je ferais mieux d'aller faire mon jogging.

– Bonne idée. Nous dînons à 7 heures. Ne sois pas en retard si tu veux qu'on t'en laisse un peu.

– Ne t'en fais pas pour ça, répondit-elle en se dirigeant vers sa chambre.

– Tu vas à la patinoire ? s'exclama Cameron avec enthousiasme. Pourquoi n'irions-nous pas tous ensemble ?

– Il s'agit d'un rendez-vous professionnel, protesta Margrit. Daisani sera là...

– Elle va faire du patin à glace avec Eliseo Daisani, roucoula Cole. N'est-ce pas adorable?

– Cole...

– Cela nous donnera enfin l'occasion de le rencontrer en chair et en os, insista Cameron.

Après tout, nous n'avons pas souvent la chance de croiser un véritable milliardaire!

– Je suis sûre que j'en verrai plus que je ne le voudrais, maintenant que je vais travailler pour lui, grommela Margrit. Mais il n'y aura pas qu'Eliseo, ce soir...

– Eliseo..., roucoula Cole.

– Cole!

– Nous nous ferons tout petits, plaïda Cameron.

D'accord, soupira Margrit, vaincue. Mais ne venez pas vous plaindre si je vous laisse brusquement tomber. Il s'agit d'une rencontre très importante.

Margrit pesta intérieurement, regrettant amèrement d'avoir évoqué cette réunion en présence de ses colocataires. Comment aurait-elle pu leur faire comprendre qu'en l'accompagnant, ils risquaient de se mettre en danger? Cela paraissait absurde. Et pourtant, elle ne pouvait savoir comment réagiraient Janx, Daisani et Kaaiai lorsqu'ils se retrouveraient en présence les uns des autres.

– Je pourrais peut-être la convaincre de rester à la maison, remarqua Cole d'un ton beaucoup plus sérieux.

Margrit remarqua alors que Cameron s'était éclipsée. Mais, avant même qu'elle ait pu répondre, elle revint en courant, brandissant deux paires de patins à glace.

– Je les ai retrouvés ! s'exclama-t-elle. La dernière fois que nous sommes allés patiner, c'était le jour où tu m'as avoué que tu voulais sortir avec moi, Cole! Tu m'avais payé un grand chocolat chaud...

Margrit ne put s'empêcher de sourire.

– Je renonce, dit-elle à Cole. Une soirée à l'appartement ne saurait se comparer à la reconstitution de ce grand moment romantique. Vous pourrez patiner tout votre soûl pendant que je parlerai affaires. Je suis certaine que vous parviendrez à vous passer de moi.

– D'accord, acquiesça son ami.

– Super ! s'exclama Cameron. Tu pourras m'offrir un chocolat chaud !

– Tant que tu ne me demandes pas une bague sertie de diamants...

– Des boucles d'oreilles, alors ? suggéra Cam. Ou une raquette de tennis ?

– Tu ne joues même pas au tennis !

– Je pourrais m'y mettre...

La discussion se poursuivit tandis que le trio se préparait à partir. Ils prirent ensuite un taxi pour le Centre Rockefeller.

– Je n'arrive toujours pas à croire que tu vas vraiment travailler pour Eliseo Daisani! s'exclama alors Cameron. Qu'est-ce que tu penses de ton nouveau travail ?

– Je te le dirai lorsque j'aurai vraiment commencé, répondit Margrit.

Elle réalisa alors qu'ils approchaient du Centre.

– Voilà ce que je vous propose, dit-elle à ses colocataires. Allez patiner tranquillement pendant que j'irai retrouver Eliseo. Je vous promets que je vous le présenterai avant qu'il ne parte, d'accord ?

– Tu ferais bien de ne pas oublier, l'avertit Cameron. Mes clients seront fascinés d'apprendre que ma meilleure amie travaille pour un milliardaire. Je suis sûre qu'ils me poseront toutes sortes de questions à son sujet et je ne voudrais surtout pas les décevoir!

– Je me demande parfois si vous avez vraiment le temps de faire du sport ou si vous passez toutes vos séances à échanger des ragots, soupira Margrit.

– Eux, ils font du sport pendant qu'elle, elle leur raconte sa vie, précisa Cole en riant.

Cameron lui décocha un coup de coude.

– Tu vois? Je t'avais bien dit que j'étais un homme battu !

Le taxi se rangea contre le trottoir et tous trois descendirent. Margrit paya le chauffeur avant de se tourner vers ses amis.

– Merci d'être là, leur dit-elle. J'avais vraiment besoin d'un peu de chaleur humaine, ce soir.

– Par opposition à de la froideur inhumaine, précisa Cole à l'intention de Cameron.

Il se mit à imiter un zombi en poussant des grognements menaçants et Margrit se demanda ce qu'il penserait en apprenant qu'elle avait rendez-vous avec un Vampire.

– J'aurais amené mon autre petit ami si j'avais su que tu voulais quelqu'un de normal, déclara Cam.

Sur ce, elle se mit à pousser son zombi en direction de la porte d'accès à la patinoire. Margrit les suivit des yeux en souriant, le cœur serré par un mélange d'affection et de tristesse. Déjà, elle ne se sentait plus vraiment appartenir à cet univers qui, pendant des années, avait pourtant été le sien.

– Margrit?

Elle se retourna, le cœur battant la chamade.

– Alban ? murmura-t-elle en découvrant la Gargouille qui se tenait à quelques pas derrière elle. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je surveille Malik, soupira-t-il. Et on m'a chargé de te saluer.

– Qui donc? Malik? demanda-t-elle, incrédule.

– Non, Grâce. Je crois qu'elle doit se trouver dans les parages, ce soir. Elle brûlait d'assister à la première rencontre entre Janx et Daisani depuis plus d'un siècle.

Une image envahit instantanément l'esprit de Margrit, celle du corps d'albâtre d'Alban pressé contre la peau dorée de la belle amazone. Elle rougit et s'efforça de chasser cette vision malvenue.

– C'est très gentil de sa part, articula-t-elle.

Alban se fendit d'un sourire légèrement moqueur.

– Voilà bien la phrase la plus fausse que je t'aie entendue prononcer depuis que nous nous connaissons, remarqua-t-il.

Cela te surprend-il ? répliqua Margrit avec humeur. J'ai pourtant de quoi être jalouse : il s'agit de l'une des plus belles femmes que j'aie jamais rencontrée et tu vis avec elle depuis des semaines pendant que je passe mon temps à espérer que tu reviendras vers moi... Comment suis-je censée le prendre, Alban?

Il allait lui répondre lorsque son regard se posa par-delà l'épaule de la jeune femme. Ce qu'il vit lui coupa le souffle et il se figea brusquement tandis qu'elle se retournait, se demandant ce qui avait bien pu provoquer une telle réaction.

C'est alors qu'elle découvrit Tony qui les observait attentivement. Son visage était livide et une expression douloureuse se lisait dans ses yeux.

– Ainsi, il y avait quelqu'un d'autre, murmura-t-il d'une voix vibrante de douleur contenue.

– Tony, balbutia Margrit.

Elle sentit un froid glacial l'envahir et dut lutter pour réprimer un frisson.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle une fois de plus.

Ce n'était sans doute pas la question la plus habile qu'elle pouvait formuler mais c'était la première qui lui était venue à l'esprit.

– Kaaiai m'a demandé de l'accompagner, expliqua-t-il d'une voix très dure. Il savait que ce qui devait se passer ce soir t'inquiétait et il s'est dit que tu te sentirais plus à l'aise si j'étais dans les parages. Visiblement, il avait tort. Je ne savais pas que tu étais avec lui, Margrit.

– Nous ne sommes pas ensemble, protesta-t-elle en jetant un coup d'œil agacé à Alban qui restait obstinément silencieux.

Elle ne lut aucun encouragement muet dans son regard, aucune douceur qui aurait pu la reconforter. Son expression était aussi neutre que s'il n'était pas senti le moins du monde concerné par la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Je me rends compte que nous ne nous sommes jamais réellement présentés, déclara alors Tony. Je suis Anthony Pulcella. Est-ce que cette histoire dure depuis le mois de janvier? ajouta-t-il à l'intention de Margrit.

– Il n'y a pas d'histoire, soupira-t-elle. J'ai revu Alban il y a seulement quelques jours.

– Alban Korund, se présenta ce dernier en s'inclinant légèrement devant Tony. Nous ne nous étions effectivement jamais rencontrés et je regrette profondément que nous ayons fait connaissance en de telles circonstances. Je vous assure que si j'avais pu me rendre et démontrer mon innocence, je l'aurais fait sans hésiter. Margrit vous tient en très haute estime.

– Pas assez apparemment, répliqua Tony, amer. Et il semble que je ne sois pas assez perspicace pour voir ce qui se passe juste sous mon nez... C'est assez triste pour un enquêteur professionnel.

– Je te jure qu'il ne s'est rien passé! s'exclama Margrit.

Ce n'était pas tout à fait la vérité et elle ne put s'empêcher de rougir. Jamais elle ne s'était trouvée dans une position aussi frustrante et elle serra les dents, luttant contre les larmes qui lui montaient aux yeux.

– Je suis désolée, reprit-elle. J'aurais dû te dire que nous nous étions revus. Mais je ne sors pas avec lui.

– Peut-être pas, concéda Tony. Mais ce n'est visiblement pas de ton fait. Je comprends mieux pourquoi tu te montres si distante à mon égard depuis quelques semaines. Qu'a-t-il donc de plus que moi, Margrit?

Elle s'abstint prudemment de répondre, sachant que cela ne ferait qu'envenimer la situation. Malheureusement, cela ne suffit pas à calmer la colère qui habitait Tony. Il s'avança vers eux, menaçant.

Je sais que si j'étais un homme respectable et bien élevé, je m'effacerais avec élégance. Mais j'ai grandi à Brooklyn et on m'a appris qu'il fallait savoir se battre pour obtenir ce que l'on voulait.

– Ne sois pas ridicule, Tony ! s'exclama Margrit en s'interposant entre les deux hommes. Il n'est pas question que vous vous battiez pour moi ! Combien de fois t'ai-je dit que nous ne sommes pas dans un film de John Wayne ? C'est notre vie dont il s'agit!

– Justement, notre vie ne concerne que nous deux !

– Margrit, intervint Alban. Je crois que tu seras furieuse contre nous, quoi qu'il arrive. Il vaudrait peut-être mieux que tu nous laisses régler ce problème entre hommes.

Il avait légèrement insisté sur le dernier mot de la phrase, comme pour lui rappeler la différence qui existait entre Tony et lui. Mais, avant même qu'elle ait eu le temps de répondre, Tony se jeta sur Alban et lui décocha un coup de poing. Ce dernier réagit à une vitesse stupéfiante et bloqua le bras de Tony avec une facilité déconcertante.

– Je ne me battra pas contre vous, inspecteur Pulcella, lui dit-il d'un ton égal. Je suis plus fort et plus rapide que vous. De plus, cela ne changerait rien. Les femmes ne sont pas des trophées que l'on peut remporter. J'ai payé très cher pour le savoir, croyez-moi, et je ne suis pas prêt à recommencer. Margrit fera son choix librement et nous nous y conformerons. Sommes-nous d'accord ?

Des applaudissements moqueurs saluèrent cette tirade et, du coin de l'œil, Margrit constata qu'ils venaient d'être rejoints par Janx. Tony recula de quelques pas et jeta un regard assassin à Alban.

– Bravo! s'exclama Janx, visiblement ravi d'avoir assisté à cette escarmouche. Tu es digne des chevaliers d'antan, Tête de Pierre ! Margrit, ma chère, c'est un plaisir de vous revoir.

Le Dragon se glissa entre Tony et Alban pour venir lui baiser la main.

– Je ne savais pas que vous aviez l'intention d'organiser un petit spectacle, ce soir, mais je ne regrette plus de m'être déplacé.

S'apercevant que Janx tenait toujours l'extrémité de ses doigts, Margrit les lui retira et jeta un regard nerveux en direction de la patinoire. Fort heureusement, Cameron et Cole glissaient sur la glace sans se soucier de ce qu'ils étaient en train de faire.

– Inspecteur Pulcella, reprit Janx. Je suis heureux de vous croiser dans un contexte plus amical. Je me demande pourtant si vos supérieurs verront cela d'un très bon œil.

– Margrit? murmura Tony d'une voix blanche. Dans quel guêpier t'es-tu fourrée?

– Comment cela ? s'exclama Janx d'un air peiné. Vous ne lui avez pas parlé de nous, ma chère ? Je pensais pourtant que le temps du secret était révolu...

Vaincue par le sens de la dérision du Dragon, Margrit sentit sa colère céder la place à une ironie presque hystérique.

– Vous avez raison, répondit-elle. Ces derniers temps, je ne t'ai pas tout dit, Tony. Mais il est temps de le faire. La raison pour laquelle la police ne parvient pas à mettre Janx sur écoute, c'est que Malik est un Djinn capable de se dématérialiser. Et, chaque fois qu'il le fait, tous les instruments électroniques qui se trouvent à portée se dérèglent. A ce propos, où est-il, celui-là ?

Elle l'aperçut qui se tenait légèrement à l'écart mais suffisamment près pour suivre leur conversation. Elle lui adressa un petit signe moqueur de la main auquel il répondit par un regard assassin.

C'est pour cela que mon téléphone ne cessait de se dérégler, au mois de janvier, reprit-elle. Quant à Janx, c'est en réalité un Dragon. Et le fameux costume d'Alban, dans la discothèque, n'en était pas un. Il s'agissait de sa véritable forme : celle d'une Gargouille.

Tony la considéra avec un mélange de tristesse et de déception, convaincu qu'elle était en train de se moquer d'elle. Janx, quant à lui, paraissait trouver la situation particulièrement cocasse. Alban arborait un air légèrement réprobateur. Elle poursuivit néanmoins sa tirade.

– Je suis venue parce que M. Kaaiai m'avait demandé d'organiser une réunion entre vous tous mais je ne pensais pas qu'elle tournerait à la farce.

Elle se tourna vers Janx.

– Ai-je oublié quelque chose? lui demanda-t-elle.

– Le fait que Kaaiai était un Selkie, peut-être, répondit-il avec un sourire malicieux. Mais ce que j'aimerais vraiment savoir, c'est où il se trouve, exactement.

– Franchement, Margrit, je ne sais plus qui tu es, déclara Tony.

– Mais la même personne qu'elle a toujours été, inspecteur, déclara Daisani en s'avançant vers eux. Une jeune femme dotée d'une audace et d'une confiance en soi peu communes qui, lorsqu'elle est en difficulté, est capable d'utiliser toutes les armes dont elle dispose. Vous m'avez menti, mademoiselle Knight, et peu de gens en sont capables.

Il jeta un coup d'œil hostile à Janx qui le lui rendit.

– Tu n'es pas le seul à t'être laissé bernier, murmura-t-il.

– Croyez-moi, je me surprends moi-même, répondit Margrit. Mais je n'ai pas vraiment menti : j'ai juste omis de préciser qui assisterait à ce rendez-vous. Eliseo, je vous présente Tony Pulcella. Tony, voici Eliseo Daisani dont tu as certainement entendu parler.

Daisani tendit la main à l'inspecteur qui la serra avec étonnement.

– Vous êtes le jeune homme qui veillait si jalousement sur Margrit lorsqu'elle était souffrante, remarqua le milliardaire. Je rends hommage à votre dévouement.

Tony était bien trop ébahi pour articuler la moindre réponse.

– Margrit! s'exclama alors Cameron de la patinoire.

Tous la regardèrent et suivirent des yeux ses gracieuses évolutions au gré de la musique. Mais, lorsque le silence se fit, ils furent frappés de constater que presque tous les autres patineurs s'arrêtaient simultanément pour se tourner vers eux.

Des centaines d'yeux convergèrent brièvement dans leur direction. Et Margrit reconnut le regard si caractéristique des Selkies, leurs pupilles surdimensionnées formant un puits insondable au centre de leurs iris de couleur brune.

– Ce n'est pas possible, murmura Daisani, incrédule.

Une patineuse se détacha du groupe pour se rapprocher d'eux et Margrit réalisa qu'il s'agissait de Cara Delaney. Sa voix résonna, pure et cristalline.

– Nous sommes venus vous dire que l'union fait la force, leur dit-elle, et que l'ordre ancien n'est plus.

Margrit sentit un frisson la parcourir. Et elle ne fut pas la seule à trahir ainsi le trouble qu'avait éveillé en elle cette mise en scène. Alban se raidit brusquement, tous ses muscles bandés comme s'il se faisait violence pour ne pas céder à la tentation de se changer en Gargouille au vu et au su de tous.

Elle lui prit la main et la serra dans la sienne. Il ne chercha pas à retirer ses doigts et elle sentit un immense espoir l'envahir. Au même instant, elle perçut clairement l'un des souvenirs d'Alban : un vieil homme s'enfonçant dans les flots, le dernier des Selkies...

– Tu m'avais dit qu'ils avaient tous disparu, siffla Janx d'un ton accusateur.

– Nous n'avons plus jamais entendu parler d'eux, corrigea Alban. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'étaient plus là. Je t'ai dit tout ce que je savais.

– Si nombreux..., murmura Daisani en contemplant les patineurs qui tournaient de nouveau sur la glace. Et tous réunis ici, au même endroit. Comment est-ce possible? Et combien d'autres y en a-t-il encore?

Cara, qui n'avait pas bougé, lui adressa un sourire légèrement teinté de mépris. Il y avait dans ses gestes et dans son expression tant de fierté que Margrit eut du mal à croire qu'il pouvait s'agir de la jeune femme qui était venue l'aborder par un soir glacial de janvier pour la supplier de lui venir en aide.

– Eliseo, Janx, Alban, dit-elle d'un ton impérieux, parlez-vous au nom des vôtres ?

– Je n'en ai pas le droit, répondit Alban d'une voix ferme.

Margrit sentit pourtant ses doigts se crispier légèrement et elle perçut une note de regret dans la voix. Elle avisa alors l'expression ahurie de Tony qui les observait attentivement.

– Margrit, vas-tu me dire ce qui se passe? demanda-t-il. Qui sont ces gens ?

– Je te présente Cara Delaney, répondit-elle. La femme qui a disparu, il y a quelques semaines, et que je t'avais demandé de retrouver. Elle avait trouvé refuge chez des amis. Beaucoup d'amis, dirait-on...

– Les vôtres n'auront donc aucun représentant à la table des négociations, déclara Cara sans prêter attention à cette interruption.

– Alban, il faut que tu y ailles, protesta Margrit. Il vaut mieux que ce soit toi !

– Margrit, de quoi parlez-vous? insista Tony.

– Je n'en ai pas le droit, répéta Alban.

Margrit se sentait plus désarmée que jamais : elle ne savait comment apaiser Tony, elle ignorait ce qu'elle devait répondre à Alban.

– Et vous ? demanda Cara à Malik.

Ce dernier se rapprocha enfin du groupe et Margrit sentit les battements de son cœur s'accélérer.

– Je siégerai au nom de mon peuple, déclara-t-il.

Il jeta un coup d'œil à Janx qui se contenta de sourire avec un mélange d'approbation et d'ironie. Margrit comprit qu'il se réjouissait à l'idée de bénéficier du soutien de cet allié naturel.

– Tony, dit-elle, excuse-nous mais nous allons devoir nous retirer.

– Nous? répéta Janx avec un mélange de stupeur et d'amusement.

– Il faut bien un représentant par peuple, n'est-ce pas ? Je siégerai au nom du mien.

– Excellente idée, approuva Daisani en s'arrachant enfin à la contemplation de la

patinoire envahie de Selkies. Après tout, c'est Margrit qui nous a mis dans cette situation délicate et il n'est que justice qu'elle en assume les conséquences avec nous.

– Très bien, conclut Cara.

Elle s'exprimait sur un ton très particulier, comme si elle récitait une série de formules consacrées qu'elle traduisait en anglais par égard pour Margrit.

– Vous trois, vous parlerez au nom des vôtres. Margrit s'exprimera au nom des siens. Et le cinquième peuple ne sera pas représenté.

– Si nous en avons le temps, je pourrais demander à Biali de siéger à la table.

Daisani se rembrunit : il devait compter sur Margrit pour contrecarrer l'alliance de Janx et de Malik. Mais la présence de Biali risquait de compromettre ce fragile équilibre.

– C'est inutile, déclara alors Alban. Je représenterai les miens et en assumerai les conséquences, quelles qu'elles soient.

– Je t'avais bien dit qu'elle avait trop d'influence sur toi, Tête de Pierre, remarqua insidieusement Janx. Cher inspecteur, ajouta-t-il, j'ai bien peur que la suite de cette réunion ne soit confidentielle. Ce fut un plaisir...

– Si vous croyez que je vais...

– Tony, l'interrompit Margrit en le prenant par le bras.

Elle l'entraîna légèrement à l'écart du petit groupe.

– Tony, reprit-elle, je te promets de tout t'expliquer mais, pour le moment, il faut que j'aille avec eux. Je sais que je t'en demande beaucoup mais je n'ai pas le choix. Il faut que tu me fasses confiance. Va prévenir Cam et Cole que tout va bien mais que je ne sais pas quand je rentrerai à la maison.

– Je ne peux pas faire cela, répondit Tony.

– Il le faut, insista-t-elle. J'ai besoin que tu me soutiennes, Tony. C'est très important.

– Non, Margrit, s'entêta-t-il. Il n'en est pas question ! Tu m'as déjà trop souvent promis des explications que j'attends encore. Alors j'attendrai ici tant que tu ne m'auras pas mis au parfum une bonne fois pour toutes !

– Je ne peux pas, Tony. Pas pour le moment... Je t'en prie...

– Je te connais, Margrit : je suis sûr qu'en ce moment, tu es convaincue que tu te montreras parfaitement honnête. Mais, lorsque je te poserai des questions, tu deviendras évasive et tu changeras de sujet ! Je suis désolé mais je ne peux plus le supporter.

Il se rapprocha d'elle et planta son regard dans le sien.

– Je t'aime, lui dit-il gravement. Mais il est évident que plus rien ne va entre nous. Et je ne sais vraiment pas comment nous pourrions recoller les morceaux, cette fois. Alors va faire ce que tu penses avoir à faire. Mais ne compte plus sur moi.

Il hésita un instant puis haussa les épaules d'un air résigné.

– Adieu, Margrit, conclut-il.

Sur ce, il se détourna et s'éloigna à grands pas. Margrit ferma les yeux, vaincue. Jamais elle ne s'était sentie aussi seule, aussi irrémédiablement coupée du monde qu'elle avait jusqu'alors considéré comme le sien. Elle s'arracha avec peine au désespoir qui menaçait de la submerger et se rendit compte que les membres des Races Anciennes s'étaient regroupés autour d'elle.

– Je suppose qu'aucun d'entre vous n'a le pouvoir d'effacer une partie de la mémoire d'un Humain, murmura-t-elle. Je me demande à quoi sert d'être coincé dans un conte de fées si la magie est incapable de réparer les dégâts qu'elle cause...

– Les contes de fées ne sont jamais tendres pour les Humains qui en sont les héros, répondit Malik avec un sourire mauvais. A ce propos, vous venez de révéler à votre ami nos secrets les mieux gardés. Une telle indiscretion ne saurait rester impunie.

– Ne soyez pas ridicule ! protesta Margrit avec humeur. Tony n'en a pas cru un mot !

– La loi est la loi, insista Malik en se tournant vers Janx pour trouver du soutien.

– Je dois admettre qu'il s'agissait d'une décision aussi audacieuse que risquée, concéda le Dragon.

Margrit a raison, intervint Daisani avec une pointe d'agacement dans la voix. Jamais M. Pulcella n'aurait pu accorder la moindre crédibilité aux paroles de Mlle Knight. Ces disputes me semblent aussi stériles que malvenues : je vous rappelle qu'un conclave nous attend.

Il se tourna vers Cara qui soutint son regard avec un aplomb que Margrit ne lui connaissait pas.

– Mademoiselle Delaney, lui dit-il, si vous êtes prête, nous vous suivrons volontiers jusqu'à l'endroit que Kaimana a choisi pour y organiser cette fascinante entrevue.

Cara guida le petit groupe jusqu'à la salle de conférences du Centre Rockefeller. Elle les guida jusqu'à l'une des salles de réunion qui paraissait avoir été louée à leur intention puis se retira. Dans le bureau, Kaimana Kaaiai les attendait.

– L'union fait la force : voilà bien un concept typiquement humain, Kaimana, remarqua Daisani en guise d'entrée en matière.

– C'est exact, acquiesça le Selkie en leur faisant signe de prendre place autour de la table de conférence circulaire.

Janx et Daisani choisirent d'office les deux fauteuils qui encadraient celui du Selkie. Personne n'osa leur disputer ce privilège. Margrit prit place auprès de Janx, à l'opposé de Daisani qui parut étonné par ce choix. Puis il sourit, comprenant que, ce faisant, elle avait forcé Malik à se séparer de son allié.

Alban prit place à côté de Margrit, en face de Kaimana, et Malik dut se contenter du dernier siège, ce qui ne parut pas le ravir le moins du monde. Il n'osa pourtant pas réclamer le fauteuil qu'occupait Alban et qui pouvait être considéré comme une seconde place d'honneur.

A propos d'Humains, reprit Kaimana en se tournant légèrement vers Margrit, je tiens à remercier celle sans qui cette réunion aurait été impossible.

Tous les regards convergèrent dans sa direction et elle y lut diverses expressions qui allaient de l'étonnement appréciatif au mépris le plus affiché. Aux yeux de la plupart des membres des Races Anciennes, elle n'était qu'un pion sans valeur sur un échiquier dont l'envergure la dépassait.

Le fait qu'en si peu de temps, elle ait réussi à prendre une place aussi importante en leur sein devait leur paraître stupéfiant. Après tout, ainsi que venait de le rappeler Kaimana, elle n'était qu'une Humaine...

– Nous avons respecté les règles des Races Anciennes depuis des siècles, reprit ce dernier. Nous nous sommes exilés et n'avons plus donné signe de vie depuis que nous avons choisi d'enfreindre la loi et de mêler notre sang à celui des Humains, leur révélant par-là même notre existence.

– Est-ce que vous vous exprimez toujours aussi pompeusement entre vous ou seulement dans les grandes occasions? souffla Margrit à Alban.

Celui-ci ne put s'empêcher de sourire.

– Vous disiez? demanda Kaaiai.

– Rien, répondit Margrit en rougissant. Je vous en prie, poursuivez...

Il fronça les sourcils tandis que Janx et Daisani échangeaient un regard amusé. Puis il reprit de façon tout aussi solennelle.

– Nous sommes las de vivre parmi les ombres et de ne plus être reconnus par ceux qui pourraient nous reconnaître comme leurs pairs.

– Nos pairs? répéta Janx avec une pointe d'ironie. Mais qu'êtes-vous donc, aujourd'hui?

Des métis? Des quarterons ?

Janx se détourna de Kaimana le temps de décocher à Margrit un clin d'œil malicieux.

– Ou bien êtes-vous de simples Humains possédant une particularité un peu étrange ? reprit-il. Combien faut-il de générations pour que le sang se dilue, seigneur Selkie?

– Les enfants d'Humains et de Selkies sont des Selkies à part entière, répondit Kaimana. Ils peuvent se transformer quand et où ils le désirent. Ceux qui possèdent un quart de notre sang ont une chance sur deux d'être Selkie avec une proportion légèrement plus importante chez les femmes. Nous ignorons pourquoi. Au niveau des générations suivantes, les probabilités chutent de façon dramatique. Ces chiffres sont le fruit de siècles d'observation. Ce qui compte, en réalité, c'est que tous ceux que vous avez vus ce soir sont de vrais Selkies.

– En ce qui me concerne, intervint Daisani, je ne vois aucune objection à vous considérer comme une Race Ancienne à part entière. Votre façon de vous mouvoir, vos yeux, l'odeur de votre sang ne laissent à mon sens aucun doute : vous êtes bien des nôtres.

Malik émit un petit grognement, Alban considéra le Vampire avec étonnement et Kaimana inclina respectueusement la tête en direction de Daisani. Margrit, quant à elle, ne put s'empêcher d'admirer le sens de l'à-propos de ce dernier.

En reconnaissant le premier la légitimité des Selkies, il se présentait comme leur premier soutien. Quelle que soit la décision des autres, il venait de faire de Kaimana et de ses semblables des alliés naturels. Janx ne s'y trompa pas et son regard d'émeraude glissa pensivement du Selkie au Vampire.

– Je serais curieux de savoir combien vous êtes exactement, reprit ce dernier. J'ai compté environ cinq cents battements de cœur, ce soir.

– Effectivement, reconnut Kaimana. Ce groupe représente à peine un pour cent de notre population totale.

– Cinquante mille Selkies ? murmura Margrit, stupéfaite. Mais comment est-ce possible? Je croyais que votre espèce avait été quasiment décimée...

Un sourire se dessina sur les lèvres de Kaimana.

– Les bruits qui ont couru à ce sujet étaient très exagérés. C'est sans doute parce que notre habitat d'origine était très disséminé : nous habitons près des côtes, des lacs, des grands fleuves... Evidemment, ces zones étaient également celles qui avaient la préférence des Humains. Nous avons très vite compris la force qu'ils représentaient et, contrairement à ce que prétend la légende, nous avons commencé à nous retirer bien avant que notre population ne diminue de façon importante.

– Vous avez menti ? s'exclama Alban d'un ton incrédule. Vous avez menti à ceux qui étaient chargés de préserver votre propre histoire?

– Disons que nous vous avons laissé croire que ce qui semblait évident et inévitable s'était réellement produit, répondit Kaimana. J'imagine effectivement que, pour une Gargouille, cela s'apparente à un mensonge.

Il haussa les épaules comme si ce détail n'avait au fond pas grande importance.

Il n'en reste pas moins que le nombre de Selkies a diminué de façon considérable. Bien plus que nous ne l'avions prévu. Nous avons très vite compris que, si nous ne faisons

rien, nous finirions par disparaître comme bien des Races Anciennes. Nos chroniques, comme les vôtres, comptaient déjà quelques histoires d'amour entre Selkies et Humains et nous avons réalisé que nous tenions peut-être la solution. Nous nous sommes contentés de nous mêler à quelques communautés isolées afin de ne pas éveiller l'attention. Cela nous a permis de conserver nos coutumes et nos traditions. Et comme nous nous sentions toujours membres à part entière des Races Anciennes, nous en avons tiré les conséquences et, par respect pour nos lois communes, nous nous sommes exilés pour avoir révélé notre existence aux Humains.

– Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ? s'enquit Janx.

– Notre rencontre avec Margrit Knight qui nous a appelés ses cousins et nous a expliqué que notre seul nombre constituait une force en soi.

Margrit ouvrit de grands yeux.

– Ne me dites pas que vous n'y aviez pas pensé avant ! s'exclama-t-elle.

Une fois de plus, tous les regards se tournèrent vers elle et elle avisa avec stupeur l'étonnement qui s'y lisait.

– Ce n'est pas possible, reprit-elle. Vous ne pouvez tout de même pas être aussi naïfs !

Elle hésita un instant avant de secouer la tête d'un air incrédule.

– Ce n'est pas humain, conclut-elle.

Jamais elle n'avait réalisé avec autant d'acuité la différence substantielle qui existait entre les Races Anciennes et ses semblables.

– Comment avez-vous pu vivre pendant si longtemps à nos côtés, mêler votre sang au nôtre et continuer à penser de façon aussi différente ?

Elle engloba Alban et Kaimana d'un geste.

– Les Gargouilles ne mentent pas, les Selkies ne comprennent pas que leur nombre constitue un avantage stratégique... Qui sait ce que peuvent bien ignorer les Vampires, les Djins ou les Dragons ? A vous entendre, j'ai l'impression que vous ne réfléchissez jamais qu'à l'échelle individuelle. Comment avez-vous pu survivre aussi longtemps ?

– Je trouve ce jugement un peu rapide, protesta Alban, blessé.

– Il ne s'agit pas d'un jugement, protesta-t-elle. Je manifeste seulement ma stupeur. Très honnêtement, je ne comprends pas comment vous pouvez vivre à notre contact et ne rien apprendre de nous. Je ne dis pas que nous sommes un modèle à suivre, bien sûr. Mais regardez ces deux-là, ajouta-t-elle en désignant Janx et Daisani. Ils vivent dans le monde des hommes. Ils en connaissent les règles, les manipulent parfois et s'y sont parfaitement adaptés. Mais qu'en est-il du reste d'entre vous ? Croyez-vous vraiment que les méchants Humains vont finir par s'en aller et que vous allez retrouver vos traditions et votre mode de vie d'autrefois ? C'est aussi absurde que d'imaginer qu'une guerre finira par s'arrêter simplement parce que l'on ne lit pas les journaux. Ce n'est pas impossible, remarquez, mais la probabilité est infime et j'ai plus de chance de découvrir une valise remplie de billets de cent dollars sous mon oreiller en me réveillant le matin.

– Cela peut s'arranger, si vous voulez, remarqua Daisani en souriant.

Margrit ne put s'empêcher de rire.

– Mlle Knight a raison, vous savez, reprit le Vampire. Les Races Anciennes n'ont

généralement pas pour habitude de se mêler aux Humains comme Janx et moi le faisons quotidiennement. Mais il semble que les Selkies aient décidé d'agir tout autrement. Toute la question est de savoir ce qu'ils comptent y gagner, au juste.

– Une certaine légitimité aux yeux des autres Races Anciennes, répondit Kaimana. Des alliés, si possible...

La tension qui monta dans la pièce était presque palpable. Margrit était certaine que Janx, Malik et Daisani étaient déjà en train de réfléchir aux bénéfices qu'ils pourraient espérer d'une telle alliance. Seul Alban ne paraissait pas affecté par cette agitation intérieure.

– J'aimerais également que nous reconsidérions les lois qui gouvernent notre mode de vie, reprit Kaimana, que nous nous demandions si les crimes que nous considérons comme passibles d'exil peuvent toujours être considérés comme tels aujourd'hui.

Margrit perçut distinctement le trouble que cette tirade avait jeté sur la petite assemblée. Daisani et Janx échangèrent un regard appuyé comme pour se consulter mutuellement. Elle les observa attentivement et vit Janx battre presque imperceptiblement des cils. Daisani esquissa un demi-sourire avant de se tourner vers le chef des Selkies comme si de rien n'était.

Alban pencha légèrement la tête de côté. Quant à Malik, il se raidit, seule réaction que Margrit pût interpréter comme défavorable.

– Devons-nous prendre cette décision sans consulter le reste des nôtres? demanda Alban.

– Cela ne choque pas outre mesure, remarqua Janx. Il s'agit peut-être même d'une très bonne carte à jouer pour toi. Je suis sûr que ton avocate te conseillerait de prendre cette responsabilité et d'en assumer les conséquences plus tard. N'est-ce pas, Margrit?

– Bien sûr, soupira-t-elle. Mais je ne pense pas qu'il accepte. Alban n'est pas particulièrement doué lorsqu'il s'agit de se mettre en avant. Combien de Gargouilles y a-t-il dans les environs à part Biali ?

Il existe une enclave à Boston, indiqua Janx en voyant qu'Alban ne faisait pas mine de répondre. Elles sont peut-être une demi-douzaine. Il y en a aussi une ou deux à Philadelphie, plusieurs à Chicago et à Washington, quelques-unes à Atlanta et une à Baltimore. Je me suis toujours demandé ce qu'elle pouvait bien faire là-bas, d'ailleurs... La plus âgée d'entre elles se trouve à Chicago.

– Plus âgée qu'Alban ou la plus âgée de toutes celles qui restent? s'enquit Margrit, curieuse.

– Les deux, répondit Janx. A ce propos, Biali est plus vieux qu'Alban.

– Mais Biali a choisi de suivre ses passions plutôt que son intelligence, grommela Alban. Je ne pense pas qu'il soit digne de prendre une telle décision.

– Voilà une bien curieuse remarque pour une Gargouille qui a quitté l'Europe parce qu'elle avait le cœur brisé, remarqua Janx d'un air moqueur.

Alban serra le poing et Margrit posa doucement la main sur son avant-bras. Elle le sentit se détendre légèrement et retira ses doigts, se demandant ce que les autres penseraient de ce geste.

– Trouve un remplaçant qui te paraît digne de s'exprimer au nom des tiens ou assume cette responsabilité, Tête de Pierre, reprit Janx. Malik, lui, ne semble pas éprouver la moindre gêne à l'idée de représenter son peuple.

– Mais il n'est pas un exilé aux yeux de son propre peuple, répondit Alban.

– Malheureusement..., murmura Margrit.

Malik se tourna vers elle et lui montra les dents comme s'il était un Vampire ou un Dragon plutôt qu'un Djinn.

– Donnons-nous un délai de trois jours, suggéra Daisani. Cela laissera assez de temps à Malik et à Alban pour faire reconnaître leur légitimité ou pour trouver des remplaçants. Nous nous réunirons alors pour débattre du sort des Selkies. Margrit, vous animerez ce débat et représenterez les Humains.

Tous les autres marquèrent leur accord et la réunion prit fin.

– Margrit, appela Daisani, j'aimerais vous parler, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Elle hocha la tête et adressa un regard désolé à Alban qui haussa les épaules d'un air résigné. Quittant la salle de conférences, elle suivit Daisani à l'extérieur du bâtiment.

– Vous m'avez menti, déclara-t-il lorsqu'ils furent un peu à l'écart de la foule.

Margrit s'efforça de surmonter l'angoisse qui montait en elle. Elle avait les jambes flageolantes et dut se faire violence pour résister à la tentation de s'appuyer contre le mur le plus proche.

– Par omission, reconnut-elle.

Elle lui décocha un pâle sourire.

– J'avoue que ma propre audace m'a impressionnée.

– Que saviez-vous, exactement? lui demanda Daisani sans la moindre trace d'amusement.

– Kaimana a refusé de me dire ce qu'il avait en tête. Il voulait que j'aille trouver Janx et vous-même et que je vous demande de venir. Mais il n'a pas mentionné qu'il serait entouré par une véritable armée de ses semblables. Il pensait que si je savais ce qui devait se passer, vous considérez cela comme une trahison.

– Il avait raison, répondit Daisani. Mais comment saurai-je si vous me dites la vérité à l'avenir, puisque vous m'avez déjà menti une fois ?

– Je ne vous ai pas précisément menti, objecta-t-elle. J'ai gardé pour moi une partie des informations. Et je n'oserais jamais refaire une chose pareille. Parole de scout!

Elle leva une main bien plus tremblante qu'elle ne l'aurait voulu.

– De toute façon, reprit-elle, les choses ont tourné à votre avantage. Vous avez été le premier à accepter la légitimité des Selkies et à vous présenter en allié. Ou en chef...

– Vous vous trompez, répondit Daisani. Aucun de nos peuples n'accepterait de suivre un chef n'appartenant pas à sa propre espèce. Le mieux que je puisse espérer, c'est d'obtenir la confiance de Kaimana et de lui servir de conseiller.

– je pense que ce rôle vous conviendrait à merveille. Le potentiel que représentent ces cinquante mille Selkies est...

– Plus que substantiel, j'en conviens.

Il sourit et Margrit comprit que l'orage était passé.

– Considérant le fait qu'il s'agit de membres des Races Anciennes, ces Selkies

constituent une force de frappe prodigieuse qui me sera des plus utiles.

– Pour quoi faire ? s'enquit Margrit, curieuse. Qu'avez-vous en tête, au juste ?

Il leva un sourcil ironique.

– Même si je comptais répondre à cette question, ma chère Margrit, je me garderais bien de le faire alors que votre Gargouille préférée se trouve à portée de voix, j'espère à ce propos que vous nous épargnerez vos disputes amoureuses à l'avenir...

– Oui, répondit-elle, embarrassée.

– Très bien, acquiesça-t-il. Saluez vos colocataires de ma part, Margrit. Cameron Dugan est vraiment une très belle femme, pleine de vie et d'énergie...

Sur ce, il s'inclina et s'éloigna à une vitesse qui paraissait étonnante pour un homme de sa taille. Margrit le suivit des yeux tandis qu'Alban la rejoignait, les sourcils froncés.

– Ne me dis pas qu'il vient de me menacer de vider ma colocataire de son sang, murmura-t-elle.

– J'ai bien peur que si.

– Comment fait-on pour tuer un Vampire ?

– Pardon ? articula Alban, perdant brusquement son flegme habituel.

– Comment fait-on pour tuer un Vampire ? répéta-t-elle d'une voix tremblante de colère. Faut-il de l'eau bénite ? Des gousses d'ail ? Un pieu de bois ?

Alban secoua la tête.

– La question n'est pas de savoir comment le tuer mais juste comment l'atteindre, déclara-t-il. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il se déplace à une vitesse hallucinante !

– Effectivement, soupira-t-elle. Mais en admettant que j'arrive à le prendre par surprise, n'importe quelle arme ferait l'affaire ? Voilà qui est bon à savoir.

– Margrit, ne me dis pas que tu envisages...

– Non, bien sûr. Je ne me leurre pas sur mes propres capacités... Mais je préfère savoir qu'il a un point faible plutôt que de me retrouver complètement démunie en cas de besoin.

Elle croisa les bras et se tourna vers Alban d'un air ironique.

– Tiens ? fit-elle. On dirait que tu t'es enfin décidé à me parler...

– Janx m'a dit que tu avais résolu le problème de Malik. Je voulais te dire...

– C'est inutile, soupira-t-elle, résignée. Je me moque de ce que tu peux bien avoir à dire à ce sujet. J'ai fait ce que je devais faire.

– Ce que tu pensais devoir faire, corrigea Alban.

– Cela ne change rien puisque je referais la même chose si c'était nécessaire.

– Tu as peut-être raison, Mais te voilà plus impliquée encore qu'auparavant dans nos conflits...

Combien de fois devrai-je te répéter qu'il est trop tard pour espérer y échapper et que, même si une telle chose était possible, je ne le ferais pas ? Certes, il aurait été plus simple pour tout le monde que nous ne nous rencontrions pas. Mais cela s'est produit et il est trop tard pour faire marche arrière. Vous avez reconnu vous-mêmes que vous ne pouviez pas effacer la mémoire de ceux qui étaient entrés en contact avec vous.

– C'est vrai, reconnu Alban. Je reconnais que j'ai peut-être commis une erreur en essayant de te protéger comme je l'ai fait. Mais lorsque Janx m'a fait part de ta décision, je n'ai pas pu m'empêcher d'espérer qu'il y avait peut-être encore une petite place pour moi dans ta vie. Je ne veux pas te perdre, Margrit...

Un mélange d'espoir et d'agacement monta en elle et elle lui jeta un regard empreint d'ironie.

– Tu as une bien curieuse façon de me le montrer, remarqua-t-elle.

L'expression d'Alban se teinta de culpabilité et elle se sentit fondre malgré elle. Incapable de feindre une rancœur qu'elle n'éprouvait pas, elle fit un pas vers lui et se nicha au creux de ses bras. Il les referma sur elle et elle inspira son odeur familière qui évoquait irrésistiblement celle de la pierre.

Les battements de son cœur étaient si lents et si réguliers qu'ils semblaient marquer le rythme de la Terre elle-même. Elle eut brusquement l'impression d'être de retour là où elle aurait toujours dû se trouver et sa gorge se serra tandis que les larmes lui montaient aux yeux.

La simple présence d'Alban faisait naître en elle une impression de sécurité. Elle se sentait protégée, à l'abri de toutes les émotions contradictoires qui l'habitaient d'ordinaire. Alban lui paraissait être le plus sûr et le plus immuable des refuges.

– Raconte-moi, souffla-t-il enfin d'une voix très grave. Raconte-moi ce qui s'est passé et ce que j'ai manqué. Dis-moi pourquoi ton petit ami t'a quittée...

– Russell Lomax, mon patron, est mort, commença-t-elle.

Il a été assassiné hier matin, probablement par l'un des tueurs de Janx. Russell travaillait secrètement pour Daisani et s'arrangeait pour faire condamner tous ses hommes. Bien sûr, aux yeux des Humains, Daisani n'a aucune raison d'en vouloir à Janx ni même de le connaître. Mais Tony a clairement senti que je savais quelque chose à ce sujet et il m'a reproché de lui cacher des informations. Il était furieux et je ne peux pas lui en vouloir. Depuis que je suis impliquée dans ces histoires, je ne cesse de lui mentir. Mais à quoi servirait-il de le mettre sur la bonne voie ; Daisani et Janx ne peuvent être jugés par les Humains.

Alban s'écarta légèrement d'elle et posa doucement ses mains sur ses épaules.

– Même si leurs crimes concernent des Humains? demanda-t-il.

– Je pense qu'idéalement, il devrait y avoir un troisième échelon de juridiction, entre celui des Humains et celui des Races Anciennes. Mais il n'en existe pas à l'heure actuelle. En attendant, jeter Daisani ou Janx en prison reviendrait à enfermer un requin pour avoir tué un surfeur...

– Sauf que, contrairement aux requins, ils sont capables de penser et d'agir de façon sensée.

Margrit ne put réprimer un petit rire désabusé.

– C'est pourtant toi qui m'as si souvent répété que les Humains et les Races Anciennes obéissaient à des valeurs différentes, qu'ils ne pensaient pas de la même façon.

– Mais c'est toi qui m'as appris que, si nous espérons survivre et cohabiter avec vous, il allait nous falloir apprendre à penser comme vous.

Margrit baissa la tête.

Je crois que si vos peuples souhaitent véritablement subsister, il va leur falloir opérer une révolution aussi radicale que celle des Selkies. Je ne pense pas pour autant qu'il vous faille devenir semblables à nous. Après tout, Kaimana et les siens semblent être parvenus à préserver leurs spécificités. Il doit donc y avoir un juste milieu, un compromis qui permettrait aux gens comme toi et moi de trouver leur place.

– Ce n'est pas impossible, murmura Alban en soulevant doucement le menton de Margrit pour la regarder droit dans les yeux. Du moins, si tu arrives à me pardonner...

– Alban ! s'exclama alors Janx. Je suis navré d'interrompre votre petit tête-à-tête en amoureux mais mon bras droit a de nouveau disparu et j'aimerais beaucoup que tu le retrouves, Korund.

Alban sentit monter en lui une tension inhabituelle. Il lui fallut quelques instants pour maîtriser la colère qui bouillonnait en lui et s'interroger sur la nature de cette émotion qui ne lui était pas familière.

Deux siècles de solitude ne l'avaient pas préparé à rejoindre le monde. Il ne se rappelait plus s'il était normal de s'emporter pour si peu. Sans doute pas, conclut-il. Ce genre d'impulsion allait à l'encontre de tout ce que lui dictait son instinct.

L'image du visage de Biali se présenta brusquement à son esprit et il réalisa que la violence ne lui était peut-être pas aussi étrangère qu'il aurait bien voulu le croire. Il songea alors brièvement à Ausra qu'il avait tuée de ses mains et se demanda s'il ne s'était pas longtemps mépris sur sa propre nature.

Il recula enfin d'un pas et ôta ses mains des épaules de Margrit. La déception qu'elle éprouvait était si évidente qu'Alban sentit un nouvel accès de colère l'envahir. Brusquement, il s'interrogea sur les véritables raisons qui l'avaient poussé à s'éloigner d'elle.

Avait-il vraiment voulu la protéger, ainsi qu'il n'avait cessé de le lui répéter ? N'avait-il pas plutôt cherché à se défendre lui-même de l'influence qu'elle exerçait sur lui ?

Fronçant les sourcils, il se tourna enfin vers Janx.

– Tout doux, Tête de Pierre, lui dit ce dernier en riant. Tâche de contrôler ton mauvais caractère.

Malgré l'ironie qui perçait dans sa voix, Alban perçut la tension qui l'habitait. Peu de gens devaient être capables de le mettre mal à l'aise et il était sans doute en train de découvrir ce que l'on éprouvait en perdant le contrôle de soi. Visiblement, cela ne lui plaisait pas plus qu'à Alban.

– Et dire que j'admirais autrefois ton self-control, soupira-t-il. Mais le temps n'a pas été tendre avec toi, on dirait...

– Il ne l'a été avec aucun d'entre nous, grommela Alban.

Il avait toujours considéré que Janx et Daisani formaient un tandem à part et qu'il était l'élément rajouté du trio. C'était d'ailleurs en partie vrai : le Vampire et le Dragon se connaissaient déjà des siècles avant sa naissance.

Mais, pour la première fois depuis des dizaines d'années, il se rappela que tous trois avaient été liés par une amitié qui avait creusé entre Alban et les siens une distance qu'il n'avait jamais su combler par la suite.

Il avait été souvent tenté de croire que Daisani et Janx en étaient seuls responsables. Mais en réalité, il avait fait son choix en toute conscience de cause. Nul ne pouvait forcer une Gargouille à aller à l'encontre de sa volonté.

S'arrachant à ces souvenirs, Alban décocha à Janx un sourire ironique.

– Tiens-tu vraiment à ce que je perde mon temps à parcourir la ville à la recherche de Malik ?

– Oui, répondit le Dragon d'un ton moqueur.

Alban émit un grondement menaçant qui ne fit qu'accroître l'amusement de Janx.

– Je pourrais demander à Margrit de t'aider, si tu veux, suggéra-t-il malicieusement.

– N'hésitez surtout pas à gaspiller votre troisième faveur, répondit celle-ci. Vous perdez votre temps en demandant à Alban de surveiller Malik. Celui qui serait assez stupide pour s'en prendre à lui aurait affaire à vous et à Eliseo. Il n'aurait alors que ce qu'il mérite. Et je suis bien placée pour le savoir...

– De tous les qualificatifs, stupide est bien le dernier que je choiserais pour vous définir, remarqua Janx. Impétueuse, audacieuse, irresponsable, risque-tout...

– Ça suffit, l'interrompit-elle en riant.

C'était plus fort qu'elle. Elle savait pourtant que Janx était probablement responsable de la mort de Russell, et qu'il n'hésiterait pas à commanditer son assassinat s'il y voyait un quelconque intérêt, et qu'il passait la majeure partie de son temps à manipuler tous ceux qui l'entouraient. Pourtant, il était doté d'une légèreté et d'une bonne humeur irrésistiblement communicatives.

Elle fit pourtant mine de protester, peu désireuse de voir Alban partir alors qu'ils avaient encore tant de choses à se dire. Mais il l'interrompit d'un geste.

– Il a juré de le faire, lui rappela-t-il.

Alban baissa la tête, sachant que le Dragon disait la vérité et qu'il était vain de soutenir le contraire.

– Je sais qu'Eliseo s'est engagé à venger Malik, poursuivit Janx. Mais cela ne changera rien au fait qu'il sera mort. Et je préférerais l'éviter. Alban a donné sa parole et elle est aussi solide que le roc. Il ne peut la reprendre impunément.

– Vous ne pouvez tout de même pas continuer indéfiniment à lui demander de jouer les chiens de garde, protesta Margrit.

– Bien sûr que si, répondit Janx, ravi. J'ai déjà eu l'occasion de passer des pactes avec des Gargouilles et je sais qu'elles ne rompent jamais leurs engagements.

– Cela n'a pourtant pas empêché Alban de cesser de veiller sur moi, objecta-t-elle.

– Mais vous avait-il promis de continuer à le faire?

Margrit jeta un regard interrogatif à Alban qui se détourna brusquement. Il lui suffit de quelques pas pour disparaître dans l'ombre et se changer en Gargouille. Quelques instants, il s'éloignait à tire-d'aile dans le ciel nocturne.

– Vous pensez que nous l'avons vexé ? demanda Janx en riant de plus belle.

Tout en suivant la piste du saphir qui ornait la canne de Malik, Alban réfléchissait à ce que Janx venait de dire à Margrit. Il n'avait effectivement jamais juré de veiller sur elle. Il se l'était juste promis à lui-même et il lui avait déjà été extrêmement difficile d'y renoncer.

En surveillant Malik comme il le faisait, il aurait aimé se convaincre qu'il contribuait à la protéger. Mais la pierre ne se prêtait pas vraiment à ce genre de faux-semblants. Ce qui ne s'y inscrivait pas en profondeur était effacé par le vent et la pluie.

Comme il se faisait cette réflexion, il aperçut une forme qui volait devant lui et reconnut la silhouette massive de Biali sous sa forme de Gargouille. Il évoluait à vive

allure dans la même direction que Malik au sol.

Curieux, Alban ralentit légèrement et plongea pour se dissimuler derrière un immeuble. Il se remit alors à suivre son congénère en s'efforçant de se montrer aussi discret que possible.

Ils se croisaient très rarement dans les airs mais étant donné ce qui s'était passé ce soir, il n'était pas étonnant que Biali se soit trouvé dans les parages. S'il avait eu vent de la réunion qui s'était tenue au Centre Rockefeller, il aurait d'ailleurs probablement demandé à prendre la place d'Alban.

Après tout, il était l'aîné et, contrairement à lui, il ne se trouvait pas en disgrâce aux yeux de leur peuple. Alban était même surpris que Janx n'ait pas insisté pour le faire venir. Mais peut-être avait-il pensé que le vote proprement dit serait remis à plus tard.

Alban suivit un courant ascendant qui lui permit de s'élever jusqu'aux nuages. De là, dissimulé aux regards, il suivit Biali qui survolait Madison Square Park. Devant eux, on voyait une grande colonne de lumière qui ne devait rien aux fenêtres éclairées des bureaux ou aux lampadaires de la rue. Partant du haut de l'immeuble Flatiron, elle s'élevait vers le ciel.

Sous l'énorme projecteur, il distingua la silhouette de Malik. Il s'avança tandis que Biali ralentissait et se posait au bord du toit. Alban monta plus haut encore, se plaçant de façon à ce que le vent emporte jusqu'à lui les paroles qu'ils prononceraient.

Il lui semblait étrange en effet que tous deux se retrouvent en un tel endroit alors qu'ils travaillaient pour Janx et devaient se voir presque tous les jours.

– Suis-je vraiment obligé de frayer avec une Gargouille ? demanda Malik d'une voix peu amène. Que veux-tu, au juste ? Es-tu venu remplacer Alban parce qu'il n'est pas capable d'assumer la tâche ridicule dont Janx l'a chargé ?

Biali émit un grognement exaspéré.

– Je n'ai pas pour habitude de rendre service à Alban, répondit-il.

Il se redressa fièrement, révélant sa carrure impressionnante.

– Je n'ai rien à espérer s'il remplit sa mission et rien à perdre s'il échoue.

Alban ne put réprimer un sourire. Aucun des deux ne semblait éprouver le moindre plaisir à la compagnie de l'autre. Peut-être s'était-il montré trop suspicieux en imaginant qu'ils pouvaient avoir quelque chose à cacher.

– Serais-tu en train de me menacer ? demanda Malik, stupéfait.

Biali s'accroupit de nouveau.

– Si je voulais le faire, je me passerais de mots, répliqua-t-il.

Comme pour le prouver, il se jeta sur le Djinn et lui décocha un prodigieux coup de poing en plein visage qui projeta violemment Malik en arrière. La surprise d'Alban fut telle qu'il ne réagit pas immédiatement. Voir un membre des Races Anciennes en attaquer un autre de façon aussi ouverte lui paraissait tout bonnement incompréhensible.

Puis il réalisa brusquement que celui sur qui il était chargé de veiller venait d'être victime d'une agression et son sens du devoir l'emporta sur toute autre préoccupation. Alban replia ses ailes et plongea.

Biali paraissait s'attendre à une telle intervention et il écarta les bras en signe de défi. Alban le percuta de plein fouet et les deux Gargouilles roulèrent sur le toit. Leurs corps enlacés formaient un vivant tourbillon au sein duquel ils s'acharnaient l'un sur l'autre à coups de griffes et de dents.

Puis Biali parvint à saisir la mâchoire d'Alban et lui frappa violemment la tête au sol. Une douleur fulgurante lui transperça le crâne et il perdit complètement le contrôle de lui-même, poussé dans ses derniers retranchements par son instinct de survie.

Il sentit la joie malsaine de Biali s'infiltrer en lui et, dans un hurlement de rage, il propulsa ses deux poings dans la poitrine de son adversaire. Ce dernier fut rejeté en arrière et Alban en profita pour se redresser. Il savait pertinemment que l'attaque de Biali n'avait été qu'un prétexte : ce que voulait vraiment l'autre Gargouille, c'était profiter de la douleur qu'il lui infligeait pour lui arracher de force ses souvenirs.

Alban se jeta sur lui avant qu'il n'ait eu le temps de se relever mais Biali lui donna un coup de pied qui l'atteignit au ventre. Se sentant glisser en arrière, Alban étendit ses ailes pour s'immobiliser.

Du coin de l'œil, il constata que Malik s'était remis debout. Il paraissait fou de rage et ne fit pas mine de fuir mais il n'attaqua pas pour autant Biali. Sans doute savait-il qu'Alban était plus à même de lutter contre l'un de ses semblables.

La rage d'Alban commençait déjà à refluer et ce qui comptait le plus à ses yeux, désormais, c'était de protéger le Djinn conformément aux engagements qu'il avait pris. Il se rua donc une fois de plus sur Biali et le combat reprit de plus belle.

Les deux Gargouilles se trouvaient de nouveau au corps à corps. L'avantage que conférait à Alban sa haute stature était compensé par la puissance brute de son adversaire et aucun d'eux ne parvenait à prendre l'avantage de façon décisive. Puis Biali le regarda droit dans les yeux et le combat changea brusquement de nature.

Tous deux luttaient à présent simultanément au sommet de l'immeuble et dans la mémoire collective de leur espèce. Les rues de New York avaient disparu, remplacées par la silhouette massive et familière des montagnes. Alban n'eut pas besoin de détourner son regard de celui de son ennemi pour comprendre qu'ils se trouvaient près de celle qui lui appartenait, de celle de Hajnal et de celle de Biali.

Toutes trois étaient proches les unes des autres, irrémédiablement rattachées par des siècles d'amour et de haine qui avaient créé entre eux des liens inaltérables. Alban savait qu'en cet endroit, il était tout particulièrement susceptible de se faire dérober ses souvenirs.

Il se protégea donc, opposant à son adversaire une barrière mentale que Biali essayait impitoyablement de réduire à néant. Mais Alban n'avait pas supporté des siècles de solitude et le mépris de son propre peuple pour céder aujourd'hui aux attaques de son vieil adversaire.

Au lieu de se contenter de se défendre, Alban passa donc à l'offensive et tenta de s'emparer des souvenirs de Biali. Il voulait comprendre pourquoi ce dernier avait attaqué Malik et ce qu'il cherchait exactement dans sa mémoire. Et la réponse lui parvint avec

une étonnante clarté.

Biali ne s'en était pris à Malik que pour obliger Alban à intervenir. Il se moquait en réalité complètement de ce qui pouvait bien advenir du Djinn. A ses yeux, la vie de ce dernier n'était qu'un outil qu'il estimait pouvoir utiliser pour parvenir à ses fins.

Choqué par cette révélation qui lui prouvait combien Biali avait changé, Alban se laissa brièvement déconcentrer. Aussitôt, son ennemi reprit confiance et parvint à lui interdire l'accès à son esprit. Il réalisa alors que l'autre Gargouille tirait une partie de sa force d'un quatrième pic qui se trouvait non loin de ceux qui figuraient leur mémoire.

Alban ne l'avait jamais vu auparavant et il projeta ses pensées dans sa direction afin de comprendre à qui il pouvait bien appartenir. Les images qui lui parvinrent en retour lui étaient étrangement familières : elles évoquaient Hajnal, Biali et lui-même mais étaient déformées par la folie de celle qui les avait collectées au cours de son existence.

– Ausra, murmura Alban, stupéfait.

Malgré lui, il baissa la garde et Biali eut brièvement accès à tout ce qu'il savait de la fille de Hajnal et de son geôlier humain : la tragédie de sa naissance, la démence qu'elle avait héritée de sa mère et la façon dont elle était morte.

Alban rajusta son armure mentale mais il était déjà trop tard. Biali recula, se désengageant brusquement, et le toisa d'un regard écoeuré.

– Tu n'es qu'un monstre, déclara-t-il en écartant ses ailes.

Sur ce, il s'élança vers le ciel et laissa Alban seul au sommet de l'immeuble Flatiron. Décontenancé, il suivit des yeux l'autre Gargouille qui s'éloignait rapidement. Puis il prit brusquement conscience de la présence de Malik à ses côtés. Malgré l'impressionnant hématome qui ornait son visage, ce dernier souriait d'un air moqueur.

– C'est toi qu'il voulait piéger, n'est-ce pas? lui demanda-t-il.

– Oui, répondit Alban d'un air sombre. Est-ce pour cela que tu n'avais pas peur de lui ?

– Pourquoi aurais-je peur de lui? répliqua fièrement Malik. Quel mal une Gargouille peut-elle bien espérer faire à un Djinn ?

– Ce coup aurait très bien pu te briser le cou, remarqua Alban. Tes semblables sont difficiles à toucher mais ils ne sont pas résistants lorsqu'on parvient à les atteindre. C'est d'ailleurs pour cette raison que Janx m'a chargé de veiller sur toi.

– Je ne pense pas que Biali lève de nouveau la main sur moi, déclara Malik. Quant à Janx, il oublie que les autres victimes étaient des Humains, de simples proies à nos yeux...

– Des proies comme Russell Lomax ? suggéra Alban.

Il ne s'attendait pas réellement à une réponse mais espérait que la réaction de Malik lui donnerait un indice quant à son éventuelle culpabilité. Mais ce dernier se contenta de lui jeter un regard méprisant.

– Je suppose que c'est ton avocate bien aimée qui t'a chargé de me poser la question. Mon pauvre ami, tu es vraiment pitoyable. Comment peux-tu t'attacher à une simple Humaine? Mais en échange de ce que tu as fait pour moi, je vais te rendre un service : demain matin, pendant que tu dormiras, j'irai rendre visite à ta précieuse Margrit et aux siens...

Avant même qu'Alban ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Malik se dématérialisa.

Margrit se tenait devant la porte de son appartement, sa clé à la main, mais elle avait beaucoup de mal à se décider à ouvrir. En pénétrant à l'intérieur, elle se retrouverait immanquablement soumise à des questions auxquelles elle n'était pas certaine de pouvoir répondre.

Plus que jamais, sa vie lui paraissait tiraillée entre deux mondes. Elle se demanda si elle ne ferait pas mieux d'opter pour une autre destination, de se rendre quelque part où elle pourrait parler librement de ce qui la préoccupait : la librairie de Chelsea, par exemple, la suite de Kaimana ou même le bureau d'Eliseo Daisani...

N'importe quel endroit aurait fait l'affaire du moment qu'elle ne se trouvait pas confrontée une fois de plus au gouffre insondable qui séparait son existence ordinaire de son rôle de négociatrice auprès des Races Anciennes.

Mais une telle lâcheté ne lui ressemblait pas. Au fond, cela ne ferait que repousser le moment inéluctable où elle devrait faire face aux interrogations légitimes de ses amis. De plus, il y avait quelque chose d'absurde à fuir Cameron et Cole après avoir tenu tête à Janx ou à Daisani.

Depuis qu'elle avait rencontré Alban, elle avait affronté sans fléchir ses doutes et ses angoisses, refusant catégoriquement de fuir ou de s'avouer vaincue. Et elle entendait bien continuer à le faire. Elle ouvrit donc la porte et pénétra à l'intérieur de l'appartement.

Là, elle découvrit Cole qui se trouvait dans le couloir, vêtu d'un blouson et visiblement sur le point de sortir.

– Margrit ! s'exclama-t-il avec un soulagement évident. Te voilà enfin ! Nous commençons à nous ronger les sangs et j'étais sur le point de partir à ta recherche.

– Je vous avais pourtant prévenus que je risquais de disparaître, remarqua-t-elle. Mais je suis désolée de vous avoir inquiétés.

Cameron apparut à son tour sur le seuil de la cuisine et traversa le couloir pour venir la serrer dans ses bras.

– Tu devais nous présenter Daisani, lui rappela-t-elle. Où étais-tu donc passée ?

– Si cela peut te rassurer, Eliseo n'a pas manqué de te remarquer, répondit Margrit en s'efforçant de ne pas penser à la menace voilée qu'il avait proférée à son sujet. Il m'a dit qu'il te trouvait très belle. Quant à moi, j'avais du travail.

– Remercie ton futur patron de ma part, répondit Cameron avec un sourire radieux. Mais tu n'as pas l'air très en forme, Grit.

– Pas vraiment, soupira-t-elle. Ces derniers jours ont été difficiles. Et Tony a décidé de rompre avec moi...

De tout ce qui lui était arrivé dernièrement, c'était probablement la seule chose que ses colocataires pouvaient comprendre et accepter. Mais le simple fait de prononcer ces mots l'aida à réaliser que cette séparation l'affectait bien plus qu'elle ne l'aurait cru.

En perdant Tony, elle avait l'impression de briser l'une des amarres qui la rattachaient

au réel. Et cette idée la déprimait profondément.

Oh, ma chérie, je suis désolée, s'exclama Cameron en posant ses mains sur ses épaules pour la regarder droit dans les yeux. Est-ce que tu tiens le coup ?

– Oui, répondit Margrit. Ça va... Je crois que je m'y attendais plus ou moins depuis le mois de janvier. Mais c'est toujours difficile à entendre... Est-ce qu'il nous reste de la glace ?

– Je pourrais envoyer Cole en chercher, proposa Cameron.

– Non, ce n'est pas la peine. Je me sens juste un peu... Je ne sais pas. Nous avons passé des années à nous séparer et à nous réconcilier. Mais, cette fois, c'est vraiment fini et j'avoue que j'ai encore du mal à me faire à cette idée...

Les mots lui manquèrent et elle sourit tristement.

– Comment se fait-il que nous n'ayons plus de glace ? demanda-t-elle.

– Peut-être parce que tu as mangé tous les pots, suggéra son amie.

– Sans doute, reconnut Margrit. Ceci pourrait expliquer cela... Qui sait? Je devrais peut-être acheter des actions Håagen-Dazs...

– Au vu de ta consommation, je pensais que c'était toi qui contrôlais déjà l'entreprise. Mais parle-moi plutôt de cette réunion. Je ne savais pas que tu travaillais déjà officiellement pour Daisani...

– Ce n'est pas officiel. Mais il préférerait que j'y assiste parce que les décisions qui ont été prises ce soir risquent d'avoir beaucoup d'importance par la suite. Pourtant, je ne savais pas que Tony et Alban seraient là.

– J'avoue que je ne comprends pas ce qu'un inspecteur de police pouvait faire dans une telle réunion.

– Tony est chargé d'assurer la sécurité de Kaimana Kaaiaï et ce dernier y assistait.

Tu as mentionné Alban, remarqua Cole. Est-ce bien celui que Tony soupçonnait de meurtre, au mois de janvier?

– Oui. Mais il a été complètement blanchi.

– Et quelle est la nature de vos relations, à présent? s'enquit Cameron, curieuse.

– C'est difficile à dire, soupira Margrit. Disons que si je n'avais pas rencontré Alban, Tony et moi serions probablement en train de préparer notre mariage à l'heure actuelle. Qui sait? Nous aurions peut-être vécu heureux et eu beaucoup d'enfants... Et je ne saurais pas ce que j'ai raté.

– On dirait qu'elle est mordue, commenta Cole.

Margrit ne put s'empêcher de frémir en pensant à Daisani.

– Disons qu'Alban a le don de me faire planer, répondit-elle avec un sourire un peu forcé. Bon... Je vais aller chercher de la glace. Vous en voulez aussi?

– Je crois que je vais t'accompagner, déclara Cameron. Comme ça, je serai sûre que tu ne disparaîtras pas comme tu as pris l'habitude de le faire, ces derniers temps. De plus, tu n'arrêtes pas d'acheter cette glace chocolat banane et je crois que si j'en avale une cuillerée de plus, je vais finir par me transformer en singe ! Il est grand temps de varier les plaisirs ! Si nous ne sommes pas revenues dans vingt minutes, ajouta-t-elle à l'intention de Cole,

c'est que nous serons allées noyer les chagrins de Margrit dans de grands verres de Long Island Iced Tea.

– Eh ! protesta son petit ami. Vous aviez parlé de crèmes glacées ! Mais si vous avez l'intention de vous soûler, je ne voudrais surtout pas rater ça !

– Taxi, déclara Margrit d'une voix pâteuse.

C'était le premier mot qu'elle prononçait depuis que le barman avait annoncé la dernière tournée avant la fermeture du café où ils avaient élu domicile. Elle se laissa glisser au bas du tabouret sur lequel elle était perchée et faillit tomber à la renverse.

Heureusement, Cameron l'aida à recouvrer son équilibre et à négocier le périlleux trajet qui leur permit de rejoindre la porte du bar.

– Tu sais que nous sommes à moins de quatre pâtés de maisons de notre immeuble, remarqua Cole. Je crois que cela te prendrait trente secondes en courant.

– Non. Taxi, répondit Margrit d'un air décidé.

Elle se sentit très fière à l'idée d'avoir ajouté un second mot à son vocabulaire momentanément très limité. Le monde qui l'entourait vacillait bizarrement et elle avait la fâcheuse impression que le trottoir ondulait sous ses pieds. Elle s'arrêta un instant pour prendre une profonde inspiration.

– Tu n'aurais peut-être pas dû en boire sept, remarqua Cole.

– C'est mon chiffre fétiche, articula difficilement Margrit.

Elle se rapprocha prudemment du mur le plus proche contre lequel elle prit appui.

– Je crois que je vais faire une petite sieste ici, déclara-t-elle. Prévenez-moi quand vous aurez trouvé un taxi.

Elle ferma les yeux pour ne plus voir la rue qui oscillait de plus en plus dangereusement.

– Ça vous dirait de le rencontrer? demanda-t-elle.

– Qui ça? s'enquit Cole, surpris.

Margrit s'en voulut aussitôt. Pourquoi avait-il fallu qu'elle fasse une telle proposition? Croyait-elle donc vraiment pouvoir réconcilier les deux mondes entre lesquels elle faisait le grand écart?

– Alban, précisa-t-elle. Vous n'êtes pas obligés, vous savez...

– Pourquoi ne nous parlerais-tu pas un peu de lui avant? suggéra Cameron.

– Que veux-tu savoir?

– Tout d'abord, pourquoi ne s'est-il pas rendu à la police puisqu'il était innocent?

Margrit réalisa qu'elle n'était peut-être pas au meilleur de sa forme pour répondre à ce genre de questions. Malheureusement, elle ne pouvait les éluder sans éveiller la suspicion de ses colocataires.

– Il a une maladie qui l'empêche de s'exposer aux rayons du soleil, improvisa-t-elle. Il ne peut sortir qu'entre le crépuscule et l'aube. Et il ne voulait pas courir le risque de se retrouver prisonnier de jour.

– Est-ce une sorte d'allergie ? demanda Cole, sidéré. Je n'ai jamais entendu parler d'un

cas pareil. Ne peut-il pas se couvrir et utiliser des crèmes solaires protectrices?

– Malheureusement pour lui, cela ne suffit pas. Toute exposition aux rayons solaires lui est extrêmement douloureuse. Lorsque je suis avec lui, j'ai un peu l'impression de sortir avec Lestât!

– Je suis sûre que les services de police auraient tenu compte de sa maladie et auraient pris toutes les précautions nécessaires, objecta Cameron.

– Peut-être, concéda Margrit. Mais il n'a pas voulu tenter le diable.

Elle espéra que ses amis se contenteraient de ces explications très approximatives.

– Mais que fait-il de sa vie s'il est condamné à ne pas sortir le jour? demanda Cole.

– Il est rentier, expliqua-t-elle. Pas richissime mais suffisamment fortuné pour pouvoir vivre confortablement. Du coup, il se consacre à des œuvres caritatives. Il aide régulièrement les volontaires de la soupe populaire, par exemple.

– Et comment connaît-il Eliseo Daisani? demanda Cameron.

Elle aperçut alors un taxi et émit un sifflement perçant qui acheva de tirer Margrit de sa torpeur. Le véhicule vint se ranger contre le trottoir et tous trois s'installèrent à l'arrière tandis que Cole donnait leur adresse au chauffeur.

– Eliseo et Alban appartiennent au même club, expliqua Margrit. Ils ne sont pas vraiment amis mais ils se connaissent bien. D'ailleurs, je ne sais pas si Daisani a réellement des amis...

– A ce propos, pourquoi as-tu décidé d'accepter le poste qu'il te proposait? s'enquit Cameron.

– Parce que je préférerais me retrouver dans son camp que contre lui, répondit Margrit. Dis-moi, est-ce que tu me poses toutes ces questions parce que tu penses que je suis trop ivre pour réfléchir avant de répondre?

– Exactement, répondit son amie.

– Pendant que nous y sommes, pourquoi as-tu décidé de rompre avec moi, lorsque nous étions à la fac ? demanda Cole malicieusement.

– Tout le monde sait cela, répondit Cameron en riant. D'après ce que j'ai entendu dire, il n'y avait pas la moindre alchimie entre vous. C'est dommage, d'ailleurs. Vous auriez formé un très joli couple.

– Que veux-tu, j'ai toujours eu un faible pour les walkyries, répliqua Cole.

Cette remarque lui valut un coup de coude dans les côtes. Le taxi ne tarda pas à atteindre leur immeuble. Cameron et Cole aidèrent Margrit à descendre avec force moqueries et éclats de rire.

– Vous êtes vraiment des faux frères, protesta celle-ci. Je me suis fait plaquer, j'ai trop bu et je n'ai même pas eu la glace que je m'étais promis de manger !

Elle s'efforça de se redresser fièrement.

– Puisque c'est ainsi, je vais aller en chercher toute seule ! décréta-t-elle.

– Je crois que nous devrions tout de même la suivre discrètement, au cas où, dit Cameron.

– Très bien, concéda Margrit. Dans ce cas, tu n'auras qu'à payer. De toute façon, je n'ai plus un sou.

– Margrit, appela Alban en émergeant de l'allée obscure dans laquelle il patientait depuis près d'une heure pour s'avancer sur l'avenue que la jeune femme était en train de remonter.

Elle poussa un cri d'effroi et Alban crut qu'elle allait basculer à la renverse. Fort heureusement, les amis avec lesquels elle se trouvait la retinrent. Alban les connaissait de vue. La jolie blonde au physique athlétique se nommait Cameron. En cet instant, elle paraissait presque aussi effrayée que Margrit.

Le garçon aux cheveux bruns qui s'interposa automatiquement entre les deux filles et Alban s'appelaient Cole et était le petit ami de Cameron.

– Pardonnez-moi, leur dit-il. Je ne voulais pas vous faire peur.

Cole parut le reconnaître et se détendit quelque peu. Il jeta pourtant un coup d'œil interrogatif à Margrit comme s'il ne savait pas trop comment il était censé se comporter.

– Alban, murmura celle-ci d'un ton où se mêlaient soulagement et agacement. Qu'est-ce que tu fais ici ?

– J'ai sonné chez vous mais il n'y avait personne, expliqua-t-il. Du coup, je me suis dit que j'allais attendre ton retour.

Il s'était exprimé lentement, passant sous silence le fait qu'il était arrivé par la voie des airs, qu'il avait été retardé par un combat contre une Gargouille ou qu'un Djinn avait proféré des menaces à leur encontre.

Il commençait à comprendre ce que Margrit voulait dire lorsqu'elle lui expliquait qu'il était parfois difficile de réconcilier sa vie quotidienne et la fréquentation des Races Anciennes.

– Mais nous n'avons jamais été présentés, reprit-il. Je suis Alban Korund.

Il tendit la main à Cole qui la serra.

– Désolée, articula Margrit qui paraissait légèrement ivre. Cole, Cameron, je vous présente Alban. Alban, voici mes colocataires, Cole Grierson et Cameron Dugan. Je crois que j'ai un peu trop bu, ajouta-t-elle.

– Salut, fit Cameron en tendant à son tour la main à Alban.

Il la lui serra, remarquant au passage que la jeune femme était bien plus musclée qu'elle n'en avait l'air. Elle lui décocha un sourire charmant.

– Je suis heureuse de faire enfin votre connaissance, ajouta-t-elle. Nous nous apprêtons à aller acheter de la glace pour aider Margrit à se remettre de sa cuite. Ça vous dit de venir avec nous ?

– Eh bien..., hésita Alban.

– Bonne idée, renchérit Cole. Je suis désolé pour ce qui s'est passé lors de notre dernière rencontre.

Alban inclina la tête.

– Vous aviez de quoi vous montrer soupçonneux, concéda-t-il. Et je suis heureux de savoir que les amis de Margrit ont à cœur de la protéger.

Tout ceci est de l'histoire ancienne, décréta Cameron. Venez, Margrit n'a plus un sou et nous devons financer l'achat de sa drogue favorite. Chocolat banane aux éclats de nougat.

– Avant cela, j'aimerais juste savoir ce qui t'amène ici à une heure pareille, remarqua Margrit à l'intention d'Alban. Il est 3 heures passées et je croyais que tu étais en train de veiller sur Malik.

– Effectivement. Mais il m'a donné une bonne raison de te contacter au plus vite...

L'expression qu'elle lut dans les yeux d'Alban provoqua chez Margrit un frisson glacé qui la parcourut de part en part. Cela suffit à dissiper son ivresse et elle sentit sa lucidité lui revenir brusquement. Elle se demanda l'espace d'un instant si le sang de Daisani lui permettrait également d'éviter les lendemains difficiles.

– Je crois que nous ferions mieux..., commença-t-elle.

– Pas question que tu files à l'anglaise une fois de plus, intervint Cole. Allons acheter des bières et de quoi grignoter et installons-nous à la maison. Nous avons toute la nuit pour discuter !

– Il a raison, approuva Cameron en prenant le bras de son petit ami. Pour une fois que nous avons l'occasion de faire connaissance avec Alban, vous ne vous en tirerez pas aussi facilement.

Margrit jeta un coup d'œil interrogatif à Alban qui hocha la tête.

– Pourquoi pas? répondit-il. Le cas de Malik peut attendre un peu. Certainement le temps d'aller manger une glace, en tout cas. Mais je ne pourrai pas rester toute la nuit, ajouta-t-il à l'intention de Cole.

– Très bien, acquiesça Cameron alors qu'ils arrivaient en vue de l'épicerie de nuit. Je m'occupe des bières et des petits gâteaux. Vous n'avez qu'à aller choisir les glaces.

Sur ce, Cole et elle pénétrèrent dans la boutique. Margrit et Alban restèrent un peu en arrière.

– J'ai eu un aperçu de ce qu'était ton monde, lui dit-elle. Bienvenue dans le mien !

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

– Merci, répondit-il. Je suis vraiment heureux d'être là, tu sais.

Alban le pensait réellement mais il s'était exprimé avec beaucoup plus d'intensité qu'il ne l'avait prévu. Aussi eut-il tout lieu de se féliciter du fait que les Gargouilles ne rougissaient pas.

– Je regrette vraiment d'avoir tout compliqué, reprit-il. Je suis désolé si les choix que j'ai faits t'ont rendu la vie plus difficile...

– Ne t'inquiète pas pour ça, éluda Margrit. Dis-moi plutôt ce qu'a fait Malik.

Elle paraissait avoir retrouvé toute sa lucidité et Alban hésita un instant.

– Rien pour le moment, répondit-il enfin. Cela peut attendre que nous ayons mangé cette fameuse glace.

– Te serais-tu décidé à veiller de nouveau sur moi ? lui demanda-t-elle avec une pointe d'ironie.

– Je le ferai si tu es d'accord, répondit-il en baissant les yeux.

– C'est moins drôle de courir dans le parc en sachant que je n'ai plus d'ange gardien, soupira-t-elle. Mais promets-moi que tu ne joueras plus les héros trop discrets, Alban.

C'est un compagnon que je veux, pas un garde du corps.

– Je peux essayer, déclara Alban.

Il aperçut alors Cole qui se trouvait près du rayon des surgelés et les observait avec curiosité.

– Je crois que la suite de cette discussion devra attendre, remarqua-t-il. Ton ami a l'air de s'impatienter.

– Te sens-tu prêt à jouer le jeu ? demanda-t-elle.

– Ce n'est pas un jeu. C'est de ta vie qu'il s'agit. Et je sais combien elle est importante à tes yeux.

– Peut-être, concéda Margrit. Mais toi, tu peux jouer les Humains. Moi, même si je le voulais, je ne pourrais jamais faire semblant d'être des vôtres.

Ce n'est que plus tard dans la soirée, en voyant Alban discuter avec ses amis, que Margrit comprit son erreur. En réalité, il n'était guère plus aisé pour lui de se fondre dans son univers. Bizarrement, elle se sentait plus à l'aise au sein des Races Anciennes qu'Alban au milieu de ses semblables.

Peut-être était-ce parce que Janx, Daisani ou Malik savaient qui elle était vraiment alors que Cameron et Cole ignoraient tout de la véritable nature d'Alban. Peut-être fallait-il y voir une manifestation de cette adaptabilité humaine dont les Races Anciennes paraissaient si étrangement dépourvues. Peut-être était-ce également dû au fait qu'Alban avait passé tant de temps en exil.

Le fait que les Gargouilles ne soient pas capables de mentir ne facilitait guère les choses : en effet, à chaque question qu'on lui posait, Alban devait opter pour une demi-vérité obscure ou un silence gênant.

– Margrit? Reviens parmi nous... Es-tu vraiment si ivre que cela ?

Margrit s'arracha à ses réflexions et décocha un sourire embarrassé à Cameron.

– Ivre, je ne crois pas, répondit-elle. Mais j'avoue que je commence à me sentir un peu fatiguée. De quoi parliez vous?

Depuis qu'ils étaient rentrés de l'épicerie, ils avaient englouti une bonne partie des quatre glaces qu'ils avaient rapportées. A voir l'expression gourmande et étonnée d'Alban, Margrit s'était dit qu'il n'en avait probablement pas mangé beaucoup dans sa vie.

En dépit du silence méfiant de Cole et de la distraction dont faisait preuve Margrit, Cameron avait su entretenir la conversation.

– Des mérites comparés de la glace aux pralines et au chocolat. Tu as probablement une opinion sur le sujet.

– Ma formation d'avocate me permet d'avoir une opinion sur tous les sujets, y compris ceux que je ne connais pas, répondit Margrit en souriant. Et je pense que la meilleure crème glacée serait praline et chocolat avec des morceaux de caramel dedans. Je me demande si cela existe.

– Moi, je pourrais en faire, déclara Cole. Mais cela te coûterait cher...

– Que dirais-tu d'un appartement à Park Avenue?

– Je ne suis pas si exigeant, répondit-il d'une voix endormie. Je crois que je saurais me contenter de quelque chose de moins tape-à-l'œil.

– On dirait qu'Alban est le seul à tenir le coup, remarqua Cameron en bâillant. Vivre la nuit présente quelques avantages. Mais j'avoue que je n'aimerais pas être allergique au soleil. Vous ne pouvez vraiment pas sortir le jour? Même lorsque le temps est très nuageux?

– Hélas, non. Ma réaction au soleil est instantanée et la couverture nuageuse ne change rien au phénomène.

– Ce doit être lié aux rayons ultraviolets, suggéra Cole. Mais je pensais que ce genre de problème pouvait être traité de nos jours. N'y a-t-il aucun médicament adapté à votre cas?

Margrit et Alban échangèrent un regard amusé.

– Ce serait trop simple, répondit-il enfin. Mais en parlant de jour, il ne tardera pas à se lever et je ferais mieux de rentrer.

– Je vais te raccompagner, déclara Margrit.

Ils se levèrent. Cole resta allongé sur le canapé mais Cameron les imita.

– J'ai été ravie de faire votre connaissance, Alban, dit-elle. Vous pourriez venir dîner à la maison, un de ces soirs.

– Il faudra que ce soit après le coucher du soleil, répondit Alban.

– Dans ce cas, nous pourrions peut-être venir chez vous.

Cameron vit Margrit se rembrunir et haussa les épaules.

– Quoi qu'il en soit, je suis heureuse de vous avoir rencontré et ravie que vous ne soyez pas un assassin.

Cole se redressa légèrement, visiblement interloqué.

– Je pensais que tu avais plus de tact que cela, remarqua-t-il.

– Ce n'est pas mon point fort, concéda-t-elle en riant. Bonne nuit, Alban. Bonne nuit, Grit. Je ne sais pas ce que tu comptes faire, ajouta-t-elle en se tournant vers Cole, mais moi, je vais me coucher.

– Je t'accompagne, soupira-t-il en se redressant péniblement. Bonne nuit à tous les deux.

Sur ce, ils quittèrent le salon et se dirigèrent vers leur chambre.

– Cela s'est mieux passé que je ne le pensais, remarqua Alban.

– C'est vrai, reconnut Margrit. Mais nous ferions mieux d'y aller. Le soleil se lève dans deux heures.

Alban hocha la tête et lui prit la main. Ils sortirent de l'appartement et gravirent l'escalier qui permettait d'accéder au toit de l'immeuble.

– Malik m'a dit qu'il s'en prendrait à toi durant la journée, lui expliqua-t-il alors. Je ne pourrai donc pas te protéger s'il décide de mettre ses menaces à exécution.

– Le plus sûr serait que je me cache en attendant la nuit, soupira-t-elle. Mais je ne comprends pas pourquoi il s'en prendrait à moi maintenant.

– Les Selkies ont déclaré que tu étais à l'origine de leur révolution. Or les Djinnns sont leurs ennemis héréditaires. Tu as bousculé l'équilibre même de notre monde, Margrit. C'est sans doute pour cela qu'il te déteste tant.

– Crois-moi, c'est réciproque ! s'exclama-t-elle. Mais en s'en prenant à moi, Malik ne s'attirerait-il pas les foudres de Daisani? Il est toujours furieux à cause de ce qui est arrivé à Vanessa et si je me faisais tuer à mon tour...

– Même s'il décidait de se venger, tu n'en serais pas moins morte. Et je ne veux pas courir ce risque ! D'autant que, si nos lois punissent d'exil ceux qui tuent l'un des membres des Races Anciennes, elles ne protègent pas les Humains.

Margrit frissonna brusquement

– Tu ne penses tout de même pas que c'est Janx qui lui a demandé de faire cela ? demanda-t-elle, inquiète.

– Non, répondit Alban sans hésiter un seul instant. Janx considérerait certainement un tel meurtre comme inenvisageable. Vanessa était résolument du côté de Daisani mais toi, tu es parvenue à préserver une certaine neutralité, ce qui fait de toi une carte que tous espèrent pouvoir jouer.

– Je travaille pourtant pour Eliseo, désormais.

– C'est vrai, reconnut Alban. Mais c'est pour toi que je me suis impliqué dans cette bataille à l'écart de laquelle je me tenais depuis des siècles. Or cela fait longtemps que Daisani et Janx espèrent me voir rallier l'un des camps. Et, sans toi, ils n'auront plus aucun moyen de me contrôler.

– N'était-ce pas une bonne raison pour rester éloigné de moi ?

Je me suis rapidement rendu compte que cela ne changeait rien. Où que tu sois, je m'inquiète à ton sujet. J'ai donc fini par me rendre à l'évidence et par admettre le fait que j'allais devoir m'engager pour de bon.

– Je suis heureuse que tu aies pris cette décision, soupira-t-elle. Ces derniers temps, ma vie me faisait l'impression d'être désespérément morne. Je ne m'en suis vraiment rendu compte que lorsque tu as resurgi, l'autre nuit.

– J'ai toujours pensé que c'était pour cela que tu courais chaque nuit dans le parc, remarqua Alban.

Margrit le considéra avec étonnement.

– Qu'est-ce que tu veux dire?

– Eh bien... J'ai toujours pensé que tu avais besoin de te confronter à ce risque pour te sentir plus vivante. Je me disais que tu y cherchais une forme d'énergie dont tu te nourrissais pour pouvoir faire face au quotidien.

Margrit secoua la tête, incrédule.

– Peu de gens le comprennent, murmura-t-elle, la gorge nouée par l'émotion.

– Cela paraît pourtant évident... En apparence, ton attitude est aussi dangereuse qu'irrationnelle. Or tu n'es pas quelqu'un d'impulsif et d'irréfléchi. C'est donc bien une forme de défi que tu t'imposes. A vrai dire, c'est la raison pour laquelle tu avais attiré mon attention bien avant que je ne me manifeste. J'étais fasciné par le mélange d'audace et de maîtrise de soi dont tu faisais preuve.

Margrit ne put s'empêcher de sourire.

– Tu aurais dû m'accoster il y a longtemps, déclara-t-elle. Ni mes amis ni mes parents ni Tony ne comprennent pourquoi je continue à le faire. J'ai essayé de leur expliquer ce

que cela m'apportait mais rien n'y fait. Ils pensent que je suis suicidaire.

– Peut-être n'ont-ils pas complètement tort, remarqua Alban en souriant. Ils seraient certainement horrifiés de savoir qui tu fréquentes, ces temps-ci !

Margrit éclata de rire. Alban se rapprocha alors d'elle et la prit dans ses bras. Au même instant, il se changea en Gargouille et ses ailes claquèrent, les propulsant vers le ciel. Margrit poussa un cri de surprise avant de nouer ses bras autour de son cou.

– Et moi qui pensais que les Gargouilles ne se montraient jamais impétueuses! s'exclama-t-elle.

– Cela nous arrive rarement, reconnut-il en souriant. Mais même la pierre fait parfois preuve d'enthousiasme, tu sais.

L'air glacé fouettait à présent le visage de Margrit et elle dut s'essuyer pour chasser les larmes qu'il lui arrachait.

– Je devrais vraiment acheter des lunettes d'aviateur, déclara-t-elle en souriant. Et un pantalon bien chaud.

Elle frissonna et se serra un peu plus contre Alban. Elle entendait les battements de son cœur résonner dans sa large poitrine, beaucoup plus lents et réguliers que ceux des êtres humains. Ils contrastaient avec l'agitation qui régnait en contrebas.

Malgré la hauteur à laquelle ils se trouvaient, les bruits de la ville leur parvenaient distinctement : rumeur sourde de la circulation, coups de Klaxon, sirènes d'ambulance ou de police troublaient le calme nocturne. Ils lui parlaient de ce monde qu'elle délaissait de plus en plus pour celui des Races Anciennes.

Fermant les yeux, elle inspira profondément, se gorgeant de l'odeur grisante d'Alban. Elle résista difficilement à la tentation de presser ses lèvres contre sa gorge. Elle se demanda alors si les oreilles d'une Gargouille étaient aussi sensibles aux baisers que celles des Humains.

L'apparence monstrueuse d'Alban qui l'avait tant effrayée au début constituait aujourd'hui un sujet d'émerveillement. Comme tout ce qui touchait aux Races Anciennes, elle exerçait sur elle un mélange de curiosité et de fascination sans cesse renouvelé.

– Où allons-nous? s'enquit-elle enfin.

– Chez Eliseo avant que le soleil ne se lève, répondit Alban.

– Nous ne pouvons pas arriver chez lui à l'improviste, objecta-t-elle. Il est 4 heures du matin ! Il risque de nous envoyer ses agents de sécurité en guise de comité d'accueil !

– Je ne pense pas qu'il compte attirer l'attention sur le fait qu'une Gargouille se soit posée sur son toit.

– Nous devrions au moins l'appeler...

– Je suis certain qu'il nous sentira approcher, assura-t-il comme ils approchaient de l'immeuble de Daisani.

– Pourquoi lui ? demanda-t-elle.

– Parce qu'il te considère comme une alliée précieuse et qu'il ne tient pas à te perdre. Parce que, contrairement à moi, il est capable d'agir de jour. Et parce qu'il a les moyens d'assurer ta protection.

Alban descendit jusqu'au toit de l'immeuble sur lequel il atterrit en douceur, non loin

de l'hélicoptère qui y était posé. Lorsqu'il écarta les bras, elle se dirigea vers l'appareil dont elle effleura le fuselage.

– Je n'en avais jamais vu un d'aussi près, remarqua Margrit.

– Tu passes ton temps à fréquenter des Vampires, des Dragons et des Gargouilles comme si tu trouvais cela parfaitement naturel mais tu te laisses impressionner par un simple hélicoptère ! s'exclama Alban. Je crois vraiment que je ne comprendrai jamais les Humains.

– Ce n'est pas grave, répondit-elle en souriant. La plupart des Humains ne te comprendraient pas non plus, répliqua-t-elle.

Elle parcourut des yeux le toit sur lequel ils se trouvaient et avisa une porte qui donnait sur l'intérieur de l'immeuble.

– Je suis sûre qu'elle doit être fermée, remarqua-t-elle. Et je suppose qu'il est inutile de frapper. Comment allons-nous pouvoir contacter Daisani ?

– Ce ne sera pas nécessaire, fit une voix derrière elle. Vous avez déjà toute mon attention.

Pour la deuxième fois de la soirée, Margrit ne put retenir un cri d'effroi. Elle fit volte-face, cherchant des yeux le Vampire et finit par l'apercevoir, appuyé contre l'hélicoptère, les bras croisés sur sa poitrine. Il lui adressa un clin d'œil complice.

Elle entendit alors claquer la porte qui permettait d'accéder à l'intérieur de l'immeuble.

– Je ne l'avais même pas entendue s'ouvrir, remarqua-t-elle. Franchement, j'aimerais que vous arrêtiez de faire ce genre de choses.

– De quoi voulez-vous parler? s'enquit Daisani d'un air affable.

– De votre façon de surgir de nulle part pour me faire peur et de vous déplacer si vite que je n'arrive même pas à vous suivre des yeux. Comment saviez-vous que nous étions là ?

– Je contrôle le système de sécurité de l'immeuble, expliqua Daisani. Franchement, Alban, ce n'était pas une décision très raisonnable de ta part. D'autres gens habitent ici. Que se serait-il passé si je n'avais pas la mainmise sur les écrans de contrôle ?

Je te connais depuis suffisamment longtemps pour savoir que tu ne supporterais pas de vivre dans un environnement que tu ne maîtrises pas entièrement. De plus, nous étions pressés. Nous avons un sérieux problème, Eliseo...

– Nous? répéta ce dernier en souriant. Je croyais que tu avais renoncé à faire équipe avec moi depuis bien longtemps.

– Effectivement, répondit Alban d'une voix très dure.

Les deux hommes s'affrontèrent du regard et Margrit perçut distinctement la tension qui les habitait en cet instant. Elle se demanda avec une pointe d'angoisse à quoi pourrait bien ressembler un combat opposant un Vampire et une Gargouille. Alban était certainement plus fort et plus résistant mais Daisani était doté d'une vélocité stupéfiante.

Fort heureusement, ce dernier finit par hocher la tête et leur indiqua la porte.

– Nous serons plus à l'aise à l'intérieur pour discuter de ce qui vous préoccupe, déclara-t-il. Il fait froid et Margrit est en train de devenir toute bleue.

– C'est une couleur qui me va bien, paraît-il, répondit-elle en se dirigeant vers la porte.

Daisani parut se matérialiser devant elle et la lui ouvrit galamment. Une fois de plus, il avait bougé trop vite pour qu'elle puisse suivre son mouvement.

– Vous adorez cela, n'est-ce pas ? Vous ne devez pas avoir très souvent l'occasion de montrer vos talents aux gens que vous rencontrez et vous profitez de ma présence pour vous rattraper.

– Je plaide coupable, répondit-il en riant. Mais ne vous en faites pas : le plaisir de la nouveauté finira par s'estomper.

J'espère que, d'ici là, vous n'aurez pas oublié que vous n'êtes pas censé faire ce genre de choses devant les autres Humains.

Daisani échangea un regard avec Alban et secoua la tête.

– Je vous assure, ma chère Margrit, que nous n'oublions jamais ce détail.

Tous trois s'engagèrent dans l'escalier.

– J'imagine que la moindre erreur pourrait vous être fatale, concéda la jeune femme.

Cela me fait penser aux photographies de mon arrière-grand-mère...

Alban et Daisani la considérèrent avec étonnement, se demandant visiblement où elle voulait en venir.

– Elle se battait pour défendre la cause des Noirs de sa ville. Elle a participé à la création de plusieurs écoles et de plusieurs dispensaires mais elle était forcée d'utiliser une fausse identité pour ne pas être inquiétée par le Ku Klux Klan. De nos jours, elle n'aurait pas eu à se cacher. Qui sait? Dans une centaine d'années, peut-être, pourrez-vous enfin vivre au grand jour.

– Sauf que personne ne s'est battu pour notre cause pendant deux siècles, remarqua Daisani.

Margrit lui décocha un demi-sourire.

– J'y travaille, répondit-elle. Bien sûr, je ne disposerai pas de deux cents ans. Mais vous pourriez montrer à mes enfants et à mes petits-enfants ce dont sont capables les membres des Races Anciennes...

– Cela me plairait beaucoup, déclara Eliseo d'un ton plein de regrets.

Surprise, elle se tourna vers lui et découvrit que les deux hommes avaient la même expression étonnée, comme s'ils ne parvenaient pas réellement à croire qu'elle puisse le penser. Légèrement mal à l'aise, Margrit détourna les yeux.

– Pour cela, reprit-elle, il va déjà falloir que je survive à Malik. C'est à cause de lui que nous sommes là.

– C'est étrange. Il est pourtant suffisamment intelligent pour savoir qu'en s'en prenant à vous, il ne manquerait pas de provoquer ma colère. Et, même s'il en doutait, je suis certain que Janx le lui aurait fait comprendre. Très franchement, je ne pense pas que vous courriez le moindre risque, Margrit.

– En temps normal, je serais d'accord avec toi, intervint Alban. Mais Malik l'a menacée devant moi.

– Qu'a-t-il dit, exactement?

– Que demain matin, pendant que je dormirais, il irait rendre visite à Margrit et aux siens...

– Ce sont ses mots exacts ?

– Evidemment, répondit Alban avec une pointe d'agacement.

Margrit ne put s'empêcher de sourire. Les Gargouilles étaient considérées comme les gardiens des souvenirs des Races Anciennes. En mettant en doute la mémoire d'Alban, Daisani se montrait volontairement provocateur.

– Si j'étais Janx, déclara alors le Vampire, je n'oserais pas m'en prendre directement à Margrit. Pas après ce qui est arrivé à Vanessa et après...

Daisani s'interrompit et jeta un coup d'œil à Alban qui hocha la tête.

– Malik est arrogant mais il n'est pas irresponsable, reprit Eliseo.

Curieusement, en l'écoutant disserter des risques qu'elle courait et de la menace qui pesait peut-être sur son existence, Margrit se sentait relativement détendue. Le

détachement qu'elle ressentait s'apparentait à celui dont elle savait faire preuve lorsqu'elle plaidait devant un tribunal.

Elle se demanda si c'était parce qu'elle fréquentait les Races Anciennes depuis suffisamment longtemps pour avoir accepté le fait que sa vie ne tenait qu'à un fil.

Alban m'a pourtant dit que les Djinns étaient les ennemis héréditaires des Selkies, remarqua-t-elle. Si Malik considère que je suis responsable de leur montée en puissance, il ne tiendra peut-être aucun compte des avertissements de Janx...

– J'admire la perspicacité dont vous faites preuve à une heure aussi avancée de la nuit, ironisa Daisani. Et je reconnais que Malik pourrait effectivement éprouver une certaine rancœur à votre égard. Mais, s'il compte réellement se venger, il n'est pas obligé de s'attaquer directement à vous. N'a-t-il pas dit qu'il rendrait visite aux vôtres? Si j'étais à sa place, ce n'est pas vous que je viserais mais votre mère...

Le sang-froid dont Margrit avait fait preuve jusqu'alors vola brusquement en éclats. Une brusque nausée monta en elle et elle vacilla légèrement. Alban se rapprocha d'elle aussitôt et la prit par la taille. Sa présence l'aida à recouvrer un semblant de calme mais pas à chasser la sensation de froid qui s'était immiscée en elle.

– Ma mère? répéta-t-elle d'une voix étranglée.

– Oui, acquiesça Daisani d'un ton faussement détaché qui cachait mal la colère qui l'habitait. Elle ferait une cible idéale. Contrairement à vous, Rebecca ne se trouve pas explicitement sous ma protection. Après tout, cela fait des années que je ne l'ai pas vue. Et sa mort vous affecterait profondément, peut-être même assez pour briser votre résolution.

Margrit ne pouvait nier la pertinence de ce raisonnement. L'assassinat de sa mère comportait effectivement un risque minimal mais était susceptible de modifier en profondeur l'équilibre de la partie que disputaient Janx et Daisani.

– Vous n'allez pas le laisser faire, murmura-t-elle.

– Bien sûr que non! intervint Alban.

Il se tourna vers le Vampire, une lueur de défi dans les yeux.

– Je ne le laisserai effectivement pas faire, déclara ce dernier. A vrai dire, si j'avais prévu que Janx s'en prendrait à Russell, je l'aurais également protégé. Quoi qu'il en soit, je ne permettrai pas que la mère de Margrit soit sacrifiée. J'ai déjà perdu une reine et je ne compte pas perdre un cavalier...

– Un cavalier ? répéta Margrit avec un sourire amer. Je croyais pourtant que les Humains n'étaient que des pions sur votre échiquier.

– Vous vous sous-estimez, Margrit. Votre mère et vous êtes bien plus importantes que cela. Si ce n'était pas le cas, je n'aurais jamais pris le risque de trahir ma véritable nature devant vous. Croyez-moi, je ferai tout ce qui est nécessaire pour préserver vos parents.

– Mais comment? lui demanda-t-elle avec angoisse. Comment pourriez-vous arrêter quelqu'un qui peut se matérialiser n'importe où à tout moment?

Alors qu'elle prononçait ces mots, Margrit sentit sa peur se changer en résignation et en désespoir.

– Que pourrais-je bien faire pour l'arrêter ? murmura-t-elle, défaite.

– Personnellement, je vous conseillerais d'aller dormir, répondit Daisani. Le don que je vous ai fait ne vous protège pas des effets de la fatigue.

Margrit le considéra avec stupeur.

– Un fou immortel s'apprête probablement à tuer ma mère et vous pensez que je pourrais fermer l'œil? s'exclama-t-elle.

– Je vous rappelle que dans moins de seize heures, vous êtes censée assister à un bal costumé qui rassemblera non seulement le gotha de New York mais aussi tous les représentants des Races Anciennes présents en ville. Il faudra que vous soyez au mieux de votre forme.

Mon Dieu, soupira Margrit. J'avais complètement oublié ce détail... Mais vous n'aviez pas parlé de bal masqué, ajouta-t-elle. Et il est un peu tard pour espérer trouver un costume.

– Ne vous en faites pas pour cela. Je mettrai mon tailleur à votre disposition. Vous pourriez même inviter votre mère à se joindre à vous. Cela me permettrait de la protéger durant l'après-midi. Ramène Margrit chez elle, Alban. Quant à moi, je pars immédiatement pour Flushing pour y jouer les anges gardiens...

– Mais ma mère ne voudra jamais venir, protesta Margrit. Elle ne vous porte pas dans son cœur, vous savez.

Tout en prononçant ces mots, Margrit se demanda si elle ne se trompait pas à ce sujet. Car si Rebecca s'était montrée très circonspecte chaque fois qu'elle lui avait parlé de Daisani, elle n'avait pas dit explicitement qu'elle ne l'aimait pas.

– Peut-être, concéda ce dernier. Mais si sa fille qui vient de subir un choc émotionnel lui demande de l'accompagner, je doute fort qu'elle décline l'invitation. De plus, lorsqu'elle apprendra que vous allez travailler pour moi, elle ne manquera pas une occasion de venir me mettre en garde personnellement. Vous ne lui avez encore rien dit, n'est-ce pas?

– Non, reconnut Margrit. J'avais peur qu'elle ne le prenne mal.

– J'avoue que je suis impatient de voir sa réaction, s'exclama Daisani avec un sourire ironique. En tout cas, la prochaine fois que vous viendrez me voir, tous les deux, tâchez de passer par la porte d'entrée. Cela nous permettra de nous installer confortablement dans mon salon au lieu de discuter au milieu de l'escalier de service.

Je reconnais que cela devient une mauvaise habitude, répliqua Margrit en adressant un regard complice à Alban. Est-ce que je peux également inviter mes colocataires à ce bal? ajouta-t-elle à l'intention de Daisani. Cameron m'en voudrait énormément si elle apprenait que je ne vous ai pas posé la question.

– Vous pouvez même lui proposer de venir voir mon tailleur avec vous, suggéra Daisani. Je suis certain que Jenri sera ravi de travailler avec un si beau modèle. En attendant, je vous souhaite une bonne nuit, Margrit. Dormez bien et ne vous en faites pas pour votre mère : je veille sur elle.

– Tu es bien silencieux, remarqua Margrit lorsque Alban et elle atterrirent sur le toit de son immeuble. Est-ce que tu penses que j'ai eu tort d'accepter l'aide de Daisani ?

– C'est moi qui t'ai emmenée le voir, répondit-il en secouant doucement la tête. Et je crois qu'Eliseo fera ce qu'il a promis.

Margrit l'observa attentivement, sentant qu'il lui cachait quelque chose.

– Tout à l'heure, lorsque Eliseo a évoqué la menace qui pesait sur ma mère, il a fait allusion à la mort de Vanessa et à un autre événement. Tu avais l'air de savoir de quoi il parlait...

En guise de réponse, Margrit sentit s'insinuer en elle un souvenir qui ne lui appartenait pas.

Janx était vêtu d'une chemise à jabot et d'une cape de couleur pourpre. A ses côtés se tenait Daisani qui portait des vêtements noirs qui contrastaient avec la tenue extravagante de son compagnon.

Alban était également présent sous sa forme humaine. Lui aussi portait des vêtements d'une autre époque. Ses cheveux blonds étaient attachés par un saphir et le long manteau qu'il portait soulignait sa haute taille.

Tous trois paraissaient attendre quelqu'un. Puis Janx fit brusquement voler sa cape en un salut qui n'était pas dénué d'une certaine ironie. Il était destiné à une belle jeune femme aux cheveux noirs et à la peau ambrée qui se dirigeait vers eux.

Sa main inconsciemment posée sur son ventre comme pour le protéger...

– Qui est-ce? demanda Margrit, curieuse.

– Qui donc?

– La femme à laquelle tu viens de penser. C'est la deuxième fois que je la vois. La première, c'était lorsque tu explorais la mémoire collective de ton espèce à la recherche des souvenirs de Hajnal. Et je viens de la revoir. Qui est-ce?

Alban la considéra avec un mélange d'étonnement et d'hésitation. Visiblement, il ne s'était pas attendu à ce que Margrit s'insinue de cette façon dans ses souvenirs.

– Elle s'appelait Sarah Hopkins, répondit-il. C'est tout ce que je peux te dire, Margrit. Il ne m'appartient pas de te raconter son histoire.

– Eliseo et Janx le pourraient, n'est-ce pas ?

– Oui. Mais, à ta place, je réfléchirais à deux fois avant de les interroger à ce sujet. Ni l'un ni l'autre ne seraient ravis d'apprendre que tu es capable de capter certains de mes souvenirs. C'est justement pour éviter qu'une telle chose ne se produise que je me suis tenu à l'écart de mes semblables pendant si longtemps.

– Mais elle était...

Alban ne lui laissa pas le temps de terminer sa phrase et plaça un doigt sur ses lèvres.

– Ne dis pas un mot de plus. Ne me demande surtout pas de confirmer ou d'infirmier ce que tu crois avoir deviné.

Margrit hocha la tête à contrecœur.

– J'espère que tu sais à quel point il m'est difficile de réprimer ma curiosité, lui dit-elle.

Un sourire amusé se dessina sur ses lèvres.

– Je peux l'imaginer, répondit-il. Mais cela ne te tuera pas. Poser la question aux mauvaises personnes le pourrait, par contre.

– Si seulement je pouvais penser que tu en rajoutes, soupira-t-elle. Malheureusement, je

suppose que cet avertissement est à prendre au sérieux. Je ferais mieux d'oublier ce que j'ai vu et d'aller me coucher. Bonne nuit, Alban.

– Le jour ne tardera pas à se lever, remarqua-t-il. Bonne journée, Margrit.

Sur ce, il se pencha vers elle pour effleurer sa bouche d'un baiser. Puis il se détourna et s'élança vers le ciel. Margrit le suivit des yeux, s'efforçant vainement de ravalier la question qui la hantait.

Qui de Janx ou de Daisani était le père de l'enfant que portait Sarah Hopkins?

A plusieurs reprises, Margrit crut entendre l'ouverture de Guillaume Tell résonner dans ses rêves. Elle était accompagnée d'une succession chaotique d'images figurant un orchestre. Et ce n'est que lorsqu'elle sentit quelqu'un s'asseoir au bord de son lit qu'elle réalisa que la musique provenait en réalité de son téléphone portable qui avait sonné à plusieurs reprises.

– J'ai essayé de t'appeler mais tu n'as pas répondu, fit une voix familière.

– Quelle heure est-il ? marmonna Margrit d'une voix pâteuse.

– Bientôt 1 heure de l'après-midi.

Les yeux clos, la tête enfouie au creux de son oreiller, Margrit s'efforça de donner du sens à cette information qui lui paraissait étrangement abstraite. Elle finit par en conclure qu'elle avait dormi un peu moins de huit heures.

Alban l'avait quittée vers 5 heures et elle s'était traînée jusqu'à son lit sur lequel elle s'était écroulée sans même prendre la peine de se déshabiller. Elle tenta de se convaincre qu'elle avait suffisamment dormi mais réalisa que ces huit heures ne compensaient pas réellement le manque de sommeil qu'elle avait accumulé au cours de la semaine.

Margrit, pourrais-tu me dire pourquoi Eliseo Daisani nous a appelés à l'aube, ce matin, et pourquoi il nous a conviés à assister à un bal masqué?

Margrit se redressa brusquement, réalisant que la voix qui l'avait réveillée appartenait en réalité à sa propre mère.

– Il a fait ça ? demanda-t-elle.

– Oui. Après des années de silence, il m'a appelée à sept heures du matin, un samedi.

Malgré l'irritation évidente qui se liait sur le visage de Rebecca, Margrit ne put s'empêcher de sourire.

– Depuis quand essaies-tu de me joindre ? demanda-t-elle pour faire diversion.

– J'ai attendu 9 heures. Mais comme tu ne répondais pas, j'ai décidé de venir te voir directement.

– Mais je dormais !

– Comme nous l'aurions fait si nous n'avions pas été tirés du lit par Eliseo. Lorsque je me suis rappelé les questions que tu m'avais posées à son sujet et que j'ai vu que tu ne répondais pas au téléphone, j'avoue que je me suis inquiétée. Pourquoi est-ce que tes colocataires n'ont pas décroché, eux non plus?

Margrit regretta brusquement d'avoir confié une clé de son appartement à sa mère. Si elle n'avait pas commis cette erreur, elle serait tranquillement en train de dormir au lieu de répondre à cet interrogatoire.

– Ils sont peut-être allés prendre leur petit déjeuner dehors, suggéra-t-elle. Ou ils n'ont pas non plus entendu le téléphone sonner...

Après tout, Cameron et Cole ne s'étaient pas couchés beaucoup plus tôt qu'elle.

– Est-ce que papa est là, lui aussi ?

– Il est dans la cuisine. A ce propos, vous devriez vraiment remplacer votre réfrigérateur. A elle seule, cette antiquité doit être responsable d'une bonne partie du réchauffement planétaire.

– Mais je l'adore! protesta Margrit.

– Pour en revenir à ce bal...

– Ecoute, voilà ce que je te propose : il doit y avoir assez de restes du dîner d'hier pour préparer un bon déjeuner. Réchauffe-les pendant que je vais prendre ma douche et, ensuite, je t'expliquerai ce dont il s'agit.

– Je savais bien que cela avait un rapport avec toi, soupira Rebecca.

– File, maman ! s'exclama Margrit.

Celle-ci hésita un instant puis hocha la tête à contrecœur. Dès qu'elle eut quitté la pièce, Margrit récupéra son téléphone sur la table de nuit et composa le numéro de Daisani. Il décrocha à la première sonnerie.

– Que puis-je pour vous? demanda-t-il d'une voix amusée.

– Etiez-vous réellement obligé d'appeler à 7 heures du matin? Que leur avez-vous dit?

Margrit fonça les sourcils.

– Etes-vous en train de surveiller mon appartement, en ce moment? ajouta-t-elle.

– Oui. Mais je pense qu'Alban est beaucoup plus doué que moi pour ce genre de missions. Je m'ennuie tellement que j'en viens à souhaiter que quelque chose se produise pour avoir une raison d'intervenir. Croyez-vous que c'est ce que ressentent tous les super-héros ?

Margrit éclata de rire.

– J'espère que non, répondit-elle. Ils sont censés aspirer au calme et à la paix. Mais dites-moi plutôt ce que vous avez raconté à ma mère.

– Je lui ai dit que vos amis et vous aviez accepté d'assister à la petite fête que j'organisais ce soir et qu'étant donné ce qui s'était passé au cours de ces derniers jours, j'avais pensé que vous aimeriez avoir vos amis autour de vous.

On voit que vous ne connaissez pas la nature de mes relations avec ma mère, soupira Margrit. Je l'aime énormément, bien sûr, mais elle ne cesse de se mêler de ce qui ne la regarde pas et j'essaie généralement d'éviter de lui raconter ma vie. En tout cas, vous ne lui avez pas parlé du fait que vous m'aviez engagée.

– Non. Je suis prêt à assurer votre protection jusqu'au coucher du soleil mais je ne tiens pas à vous priver de cette révélation, répondit Daisani avec ironie.

– Dans ce cas, c'est peut-être de ma mère que vous serez obligé de me protéger, répliqua-t-elle sur le même ton.

Ils raccrochèrent et Margrit appela aussitôt Cameron sur son portable. Le répondeur décrocha et elle décida de laisser un message.

– Viens aussi vite que tu le pourras. Mes parents sont ici et je vais devoir leur annoncer que j'ai été embauchée par Daisani. En plus, mon nouveau patron t'a invitée à assister à la réception qu'il organise ce soir. Il a proposé que nous nous fassions faire des costumes par son tailleur personnel.

Persuadée que ce dernier argument convaincrait Cameron de rentrer au plus vite,

Margrit se dirigea vers la salle de bains et prit une douche qui l'aida quelque peu à remettre de l'ordre dans ses idées. Après s'être habillée, elle consulta son téléphone portable et trouva un texto de Cameron qui lui signalait que Cole et elle étaient en route.

Rassurée, Margrit se dirigea vers la cuisine d'où provenait une odeur appétissante. Plusieurs voix se faisaient entendre, suggérant que ses colocataires étaient déjà de retour. De fait, lorsqu'elle pénétra dans la pièce, elle vit Cole aux fourneaux et Cameron juchée sur le plan de travail. Rebecca et Derek Knight étaient installés à table.

Margrit alla embrasser son père qui la serra dans ses bras. Elle jeta ensuite un coup d'œil à sa mère et avisa l'expression maussade qui se peignait sur son visage.

Visiblement, Cole et Cameron avaient jugé préférable de l'informer des récents événements.

– Pourquoi ne m'as-tu rien dit lorsque tu es venue me voir? s'enquit Rebecca.

– Je n'avais pas encore pris ma décision, soupira Margrit.

– Tu aurais au moins pu mentionner la proposition que Daisani t'avait faite, objecta sa mère d'un ton réprobateur.

Cameron et Cole échangèrent un coup d'œil hésitant, se demandant apparemment s'ils ne feraient pas mieux de s'éclipser discrètement.

– Restez, leur dit Margrit. Après tout, ma décision vous concerne aussi et vous avez le droit de savoir ce qui l'a motivée.

Elle prit une profonde inspiration et se demanda comment elle pourrait faire comprendre le choix qu'elle avait fait sans faire allusion aux lourds secrets qu'elle portait à présent.

– Je sais que je n'ai été ni très disponible ni très communicative, ces derniers temps, et j'en suis désolée, reprit-elle enfin. Cela fait plusieurs semaines déjà que Daisani m'a proposé de reprendre le poste de son assistante qui est morte récemment. Je n'en ai pas parlé parce que je tenais à peser le pour et le contre. A vrai dire, au début, j'étais même quasiment certaine de décliner cette offre. Mais, après être passée te voir, ajouta-t-elle en se tournant vers Rebecca, je suis allée trouver Daisani. Il était en pleine réunion mais m'a invitée à me joindre à lui. Il s'agissait d'une discussion portant sur un projet d'acquisition et j'ai regretté que tu ne sois pas là pour m'aider à comprendre les subtilités des contrats. Mais j'ai réussi à trouver une faille et je dois avouer que ce travail m'a semblé bien plus passionnant que je ne l'avais imaginé...

Margrit s'interrompit, cherchant ses mots.

– Lorsque j'ai choisi de travailler pour l'assistance juridique, reprit-elle, je pensais pouvoir apporter quelque chose... Bien sûr, je savais que je serais amenée à défendre un certain nombre de criminels endurcis. Mais cela me donnait aussi la possibilité d'aider des gens démunis qui n'avaient plus personne vers qui se tourner. Des gens comme Luka, par exemple. Et puis, Russell s'est fait assassiner, ce qui a sérieusement douché mon enthousiasme. Evidemment, cela n'aurait peut-être pas suffi à me décourager...

– Sûrement pas, renchérit Cole. Tu es née sous le signe du Taureau et il en faut beaucoup plus que cela pour te détourner des objectifs que tu t'es fixés.

Margrit lui décocha un sourire complice avant de se tourner de nouveau vers sa mère dont elle guettait la moindre réaction.

– Mais j'ai découvert que Daisani possédait un certain nombre de fondations caritatives qui brassaient d'énormes sommes d'argent. En participant à l'administration de ces diverses associations, j'aurai l'occasion d'agir bien plus en profondeur et d'éviter que des gens désespérés ne se retrouvent justement devant un tribunal.

En réalité, Margrit n'avait jamais discuté de cet aspect de son travail avec Daisani mais elle était convaincue qu'il la laisserait agir comme elle l'entendait tant qu'elle acceptait de lui servir de médiatrice auprès des Races Anciennes.

– Ce n'est pas la même chose, bien sûr, poursuivit-elle. Mais je suis certaine que je pourrai me rendre utile. De plus, le salaire que je toucherai me mettra à l'abri du besoin et me permettra de défendre gratuitement ceux qui auront besoin de mon aide.

– Je suppose que Tony doit se réjouir de cette décision, remarqua Rebecca. Vous n'arrêtez pas de vous disputer au sujet de ton travail pour l'assistance juridique.

Margrit soupira intérieurement, réalisant qu'elle n'était pas au bout de ses peines.

– J'imagine qu'il s'en féliciterait, concéda-t-elle. Malheureusement, nous avons rompu hier soir...

Un silence stupéfait suivit cette révélation, bientôt suivi par le bruit des casseroles de Cole qui avait brusquement jugé préférable de se remettre à ses fourneaux.

– Est-ce que je pourrais te parler en privé, Margrit? demanda alors sa mère d'un ton sec.

La jeune femme jeta un coup d'œil à Cameron qui détourna le regard, gênée. Derek Knight ne paraissait pas beaucoup plus désireux d'intervenir en sa faveur. A contrecœur, Margrit suivit sa mère qui gagna le balcon et referma la porte-fenêtre derrière elles.

– J'ai une question à te poser et je préférerais ne pas le faire en présence de ton père, déclara-t-elle en la regardant droit dans les yeux.

– Je t'écoute, articula Margrit.

– Est-ce que ta rupture avec Tony a le moindre rapport avec Eliseo Daisani?

– Je ne comprends pas... Tu ne penses tout de même pas que je sors avec Eliseo ?

Le silence de Rebecca était éloquent et Margrit se sentit rougir malgré elle.

– Maman ! s'exclama-t-elle. Comment peux-tu penser que j'irais travailler pour quelqu'un dont je serais la maîtresse ? Ce qui s'est passé entre Tony et moi n'a absolument aucun lien avec Daisani !

Evidemment, ce n'était pas tout à fait exact : leur rupture était directement liée au fait que Margrit fréquentait assidûment divers représentants des Races Anciennes au nombre desquels comptait Eliseo. Mais elle ne pouvait l'expliquer à sa mère et ne comptait pas non plus lui parler d'Alban.

Tony et moi nous sommes rendu compte que nous n'étions pas capables de surmonter nos différences, déclara-t-elle.

Une fois de plus, elle regretta amèrement de ne pouvoir partager avec sa mère les lourds secrets qui pesaient désormais sur ses épaules. Mais la seule personne qui pouvait réellement la comprendre n'émergerait de sa torpeur qu'au coucher du soleil.

Percevant la détresse de sa fille, Rebecca lui effleura le bras.

– Je suis désolée, ma chérie, soupira-t-elle. Cette semaine a dû être très difficile pour toi.

– C'est le moins que l'on puisse dire... Tu sais, je suis vraiment désolée de ne pas t'avoir

parlé du poste que Daisani m'avait proposé. Mais je ne me suis réellement décidée à l'accepter qu'après être passée te voir.

– Je comprends, acquiesça Rebecca. Si tu es sûre que c'est ce que tu veux, tu peux compter sur notre soutien. Et si tu y tiens, nous assisterons à ce bal avec toi, ce soir.

– Cela me ferait vraiment plaisir, répondit Margrit, touchée.

Elle serra sa mère contre elle avant de lui prendre la main.

– Allons déjeuner, s'exclama-t-elle enfin. Ensuite, nous irons choisir nos costumes.

– Mon Dieu, murmura Cameron en s'agrippant au bras de Cole. J'ai l'impression que nous ne serons pas du tout à la hauteur...

Appuyée contre la rambarde du balcon, Margrit hocha la tête.

– Ne soyez pas ridicules ! protesta Rebecca.

Elle portait une magnifique robe noir et or qui évoquait celle des reines d'Egypte et soulignait l'autorité naturelle qui émanait d'elle.

– Personne ici n'est déguisé avec plus de goût que vous, reprit-elle.

– Peut-être, concéda Cameron. Mais tous ces gens sont certainement mille fois plus riches que nous. Regardez-les !

Margrit baissa de nouveau les yeux et contempla la salle de bal qui s'étendait au pied du balcon sur lequel ils se tenaient. Deux escaliers magistraux descendaient de chaque côté et permettaient d'y accéder.

Au-delà de la piste de danse proprement dite s'ouvrait une double porte qui donnait sur une salle où Daisani avait fait installer plusieurs tables ainsi que le buffet mis à la disposition de ses invités.

Il devait y avoir plusieurs centaines de convives qui discutaient par petits groupes. La plupart d'entre eux avaient opté pour une tenue de soirée rehaussée d'un simple masque mais quelques-uns s'étaient montrés plus audacieux, optant pour des costumes plus élaborés.

– Je n'arrive pas à y croire, murmura Cole. Je n'avais jamais vu les gens qui se trouvent ici ailleurs que dans les journaux.

– Et moi dans les magazines people, renchérit Cameron en souriant.

Elle avait choisi une robe du xvnr siècle qui mettait en valeur sa taille mince et sa poitrine généreuse. Les chaussures à talons qu'elle portait la faisaient paraître plus grande encore qu'elle ne l'était et elle dépassait nettement Cole qui ne paraissait pas s'en soucier le moins du monde.

– Nous ferions bien d'aller les voir d'un peu plus près, reprit-elle. Qui sait ? C'est peut-être l'occasion de trouver quelques riches clients...

– Allez-y, les encouragea Margrit. Moi, je vais attendre Eliseo.

– Je te rappelle que tu dois toujours nous le présenter, lui dit Cameron. Je tiens à le remercier pour nous avoir invités.

– Je le ferai, c'est promis, répondit Margrit.

Elle suivit des yeux les deux couples des yeux tandis qu'ils descendaient l'escalier. Ils

avaient vraiment fière allure, songea-t-elle.

– C'est vrai, fit la voix de Daisani juste derrière elle. Ils sont absolument superbes.

Surprise, Margrit se retourna et découvrit le Vampire qui était vêtu d'une superbe redingote noire. Il portait un chapeau haut de forme et un monocle qui lui tenait lieu de masque. Son instinct lui souffla qu'il ne s'agissait pas d'un déguisement mais probablement de l'une des tenues qu'il portait un siècle auparavant.

– Je m'attendais à vous voir habillé en Louis XIV, remarqua-t-elle avec un sourire. Mais vous voilà déguisé en Professeur Moriarty, ce qui vous va à merveille...

– En Louis XIV? répéta-t-il, surpris. Pourquoi donc?

– Je ne sais pas... J'imaginai que vous voudriez montrer à tous que vous étiez le maître des lieux et que c'était vous qui contrôliez la situation.

Daisani se tourna vers la salle de bal, faisant voler sa cape doublée de velours rouge. Instantanément, la plupart des invités interrompirent leurs conversations pour se tourner vers lui. Il hocha la tête et fit de nouveau face à Margrit.

– Pensez-vous réellement que j'aie besoin d'un costume aussi extravagant pour leur faire sentir mon pouvoir? lui demanda-t-il en souriant.

– On dirait bien que non, répondit-elle, impressionnée malgré elle.

Elle étudia attentivement Daisani et sourit tristement.

– C'est le costume que vous portiez le soir où vous avez rencontré Vanessa, n'est-ce pas ?

Daisani la contempla avec étonnement avant de hocher la tête. Il lui offrit le bras et elle le prit sans hésiter. Une fois de plus, il parut un peu étonné.

– Vous n'avez donc peur de personne? lui demanda-t-il.

– J'ai peur de beaucoup de gens, répondit-elle. Mais pas de vous. Pas ce soir, en tout cas...

– Voilà un cadeau des plus inattendus, déclara-t-il d'un ton pensif. Voudriez-vous m'accorder cette danse, Margrit Knight?

– Avec plaisir, Eliseo, répondit-elle.

Il sourit et se dirigea vers l'escalier qu'ils descendirent sous le regard attentif des invités. Lorsqu'ils atteignirent la salle de bal, Daisani répondit brièvement aux saluts qui lui furent adressés avant d'entraîner Margrit sur la piste. Celle-ci décida d'oublier les enjeux immenses de cette soirée et se laissa momentanément aller au plaisir que lui procurait la danse.

Alban ne l'avait vue danser qu'une seule fois. Elle se trouvait sur la piste d'une discothèque à la mode et la musique au rythme de laquelle elle évoluait alors n'avait aucun rapport avec celle que produisait le quatuor à cordes que Daisani avait engagé ce soir-là.

Pourtant, elle faisait preuve de la même légèreté, de la même grâce naturelle et du même abandon. Rien ne semblait l'effrayer, pas même la véritable nature de son cavalier. Et Alban ne put s'empêcher de penser à toutes les fois où il l'avait regardée courir dans Central Park.

Elle portait une robe dorée qui soulignait à merveille sa silhouette harmonieuse et la couleur de sa peau. Ses longs cheveux bouclés retombaient librement sur ses épaules, accentuant la sensualité qui se dégageait d'elle. Son masque était peint sur sa peau, ce qui lui donnait un surcroît de mystère et d'exotisme.

Il se dégageait d'elle une impression de vie et d'énergie qui contrastait avec la froide sobriété de sa propre tenue tout de blanc et d'argent.

Alban aperçut alors Tony Pulcella qui se frayait un chemin sur la piste de danse. Il était vêtu d'un simple smoking noir et ne portait pas de masque. Il se dirigeait apparemment vers Margrit qui ne l'avait pas encore remarqué. Alban fronça les sourcils, se demandant ce que le policier pouvait bien lui vouloir.

— Tu devrais aller la retrouver, Tête de Pierre, suggéra Janx qui l'avait rejoint discrètement. Je suis sûr qu'elle t'attend avec impatience.

Alban se tourna vers lui et ne put s'empêcher d'admirer le costume extravagant qu'il portait. Il s'agissait d'une tenue traditionnelle chinoise dont le tissu rouge était brodé d'or de façon à figurer des écailles. Son masque figurait le visage d'un dragon muni de longues moustaches.

L'élégance de la coupe et la beauté du tissu ne suffisaient pas à faire oublier à Alban que cette tenue symbolisait la forme véritable de Janx. Aux yeux d'un membre des Races Anciennes, il s'agissait d'une véritable provocation.

Se détournant du Dragon, Alban se remit à observer Tony Pulcella. Ce dernier passa juste à côté de Margrit et Daisani mais ne fit pas mine de les saluer. La jeune femme tressaillit et le Vampire s'écarta légèrement. Mais le policier avait déjà disparu, avalé par la foule des danseurs.

Daisani et Margrit restèrent quelques instants immobiles, comme figés, puis une salve d'applaudissements se fit entendre et, comme tous les autres convives, ils se tournèrent vers le balcon où venait d'apparaître Kaimana Kaaiai. Il était vêtu d'un costume sombre et portait un masque qui ne suffisait pas à dissimuler son identité.

Autour de lui se tenaient plusieurs personnes habillées tout aussi sobrement parmi lesquelles Alban reconnut Cara Delaney vêtue d'une belle robe noire. Tous étaient des Selkies et leur simple présence constituait un avertissement très clair à l'adresse des membres des Races Anciennes présents ce soir-là.

Une fois parvenus au bas des escaliers, ils se dispersèrent dans la foule tandis que Kaimana et Cara allaient saluer Daisani et Margrit. De loin, Alban les vit échanger quelques plaisanteries. Visiblement, la démonstration de force des Selkies ne paraissait pas impressionner le Vampire.

Tony, quant à lui, s'était rapproché de Kaaiai qu'il était chargé de protéger. Margrit l'observa longuement et son expression se teinta de regret. Il l'ignorait toujours obstinément, faisant mine de surveiller la pièce dans laquelle il se trouvait.

Kaimana éclata de nouveau de rire puis se tourna vers elle pour lui baiser la main. Malgré la musique et le brouhaha, Alban, qui connaissait la voix de Margrit presque aussi bien que la sienne, n'eut aucun mal à entendre la réponse qu'elle lui faisait.

– Vous êtes trop gentil, monsieur Kaai. Et je suis ravie de vous revoir.

Kaimana répondit par quelques mots qu'Alban ne put entendre.

– Je crois que nous sommes tous là, lui dit alors Daisani.

Alban s'avança légèrement sur le balcon. Janx et Malik l'imitèrent et se retrouvèrent de chaque côté de lui ce qui paraissait lui donner une certaine supériorité sur le Djinn et le Dragon. Tony avisa alors sa présence et jeta à Margrit un regard lourd de reproches.

Daisani, quant à lui, ne put s'empêcher de sourire en avisant la façon dont Alban s'était inconsciemment mis en avant par rapport à Janx. Kaimana paraissait quant à lui plus étonné qu'amusé par cette prise de position peu conventionnelle.

Mais Alban ne s'en souciait pas. Tout ce qui comptait à ses yeux, c'était la joie qu'il lisait dans ceux de Margrit depuis qu'elle l'avait aperçu.

Margrit ne pouvait s'empêcher de songer au vitrail qui ornait le bar clandestin ayant autrefois appartenu à Daisani. Janx était vêtu de rouge et portait un masque de Dragon. Malik avait revêtu le costume traditionnel des peuples du désert : une djellaba d'un bleu profond et un bâton en ivoire qui remplaçait sa canne habituelle. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, elle oublia la peur qu'il lui inspirait pour admirer son élégance.

Le smoking blanc que portait Alban était rehaussé de fils argentés qui accrochaient la lumière et donnaient l'impression qu'il était habillé de métal liquide. Il ne portait pas de masque mais, contrairement à son habitude, il avait détaché ses longs cheveux qui retombaient librement sur ses épaules, encadrant un visage aussi impassible qu'un masque de pierre.

Malgré la sobriété de sa tenue, il paraissait plus inhumain encore que Janx et Malik et elle se demanda une fois de plus si elle avait vraiment sa place parmi ces êtres étranges tout droit surgis du fond des âges. Puis il lui sourit et cette impression disparut brusquement.

Stupéfaite, elle le vit alors prendre appui d'une main sur la rambarde du balcon avant de sauter par-dessus. Sa veste se gonfla et les pans claquèrent sèchement, évoquant irrésistiblement une paire d'ailes en mouvement. Il atterrit au milieu de la foule qui s'écarta pour lui faire place

Margrit réalisa alors que la majorité des invités qui se trouvaient dans ce coin de la pièce étaient des Selkies. Ils se déplacèrent légèrement de façon à dégager un couloir entre Alban et Margrit. Celle-ci éclata d'un rire incrédule, aussi stupéfaite par le geste impulsif d'Alban que par l'attitude des Selkies. Alban s'approcha alors d'elle, la main tendue pour l'inviter à danser.

– Me voilà complètement relégué au deuxième plan, on dirait, dit Daisani en souriant. Je ne sais pas si je dois te féliciter ou me sentir insulté, Alban. Ce n'est pas si souvent que quelqu'un parvient à faire oublier ma présence. J'espère malgré tout que vous voudrez bien m'accorder une nouvelle danse un peu plus tard dans la soirée, Margrit.

– Avec plaisir, répondit celle-ci en prenant la main d'Alban. Tu es magnifique, ajouta-t-elle à son intention.

– Toi aussi, répondit-il.

– Heureusement que tu ne portes pas de masque, remarqua-t-elle. Sinon, j'aurais eu beaucoup de peine à te reconnaître. Sauter du haut d'un balcon en public ne te ressemble guère.

– Au contraire ! Dois-je te rappeler que la première fois que nous avons dansé ensemble, j'ai passé une bonne partie de la soirée à me livrer à toutes sortes d'acrobaties?

Margrit éclata de rire de nouveau

– C'est vrai, concéda-t-elle. Est-ce que tu comptes agir de cette façon chaque fois ? Tu

risquerais de te faire remarquer, tu sais. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi les gens n'ont pas été plus surpris.

C'est une attitude typiquement humaine, expliqua-t-il. Confrontés à un événement surnaturel, vous préférez souvent faire comme si de rien n'était. Et si suffisamment de gens se comportent de cette façon, vous parvenez à vous convaincre qu'il ne s'est rien passé d'anormal.

– Es-tu en train de me dire que les Humains sont naïfs? demanda Margrit d'un ton réprobateur.

– Pas du tout. Ils tiennent juste à préserver le monde dans lequel ils pensent vivre. Mais, très honnêtement, je n'ai pris ce risque que parce que l'attention de la plupart des gens était focalisée sur Daisani et Kaimana et que cette partie de la pièce était pleine de Selkies.

– Tu as pourtant fait la même chose dans cette discothèque, objecta Margrit.

– Mais il faisait suffisamment sombre pour que personne ne s'en aperçoive. Que font Janx et Malik?

– Je me mets sur mon trente et un et c'est tout ce que tu trouves à me dire? protesta-t-elle en souriant. Janx fait une tête de trois pieds de long, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil en direction du balcon. Quant à Malik, je ne le vois pas. C'est étrange, d'ailleurs. N'est-il pas censé protéger Janx ?

– A vrai dire, c'est plutôt le contraire, en ce moment. Mais je pense que personne n'osera lever la main sur qui que ce soit alors que nous sommes tous réunis.

– Voilà au moins une bonne nouvelle, soupira Margrit.

Elle se serra un peu plus contre Alban et ils dansèrent en silence au rythme de la musique. Le morceau s'acheva et le quatuor en attaqua un autre. Margrit et Alban continuèrent à valser, heureux de cet instant de répit.

– Margrit, lui dit-il enfin, je voudrais te poser une question. Tu n'es pas obligée d'y répondre si tu estimes que cela ne te regarde pas...

– Je t'écoute, répondit-elle, curieuse.

– J'ai remarqué que Tony était là...

C'est vrai, soupira-t-elle en parcourant la pièce du regard sans apercevoir son ex-petit ami. Mais il n'est pas venu pour moi. Il coordonne le service de sécurité de Kaimana. C'est pour cela qu'il était à la patinoire, l'autre soir... Nous avons rompu, lui et moi.

– Je suis désolé, répondit Alban sans grande conviction.

Margrit hocha la tête, visiblement déchirée par des émotions contradictoires.

– Merci, lui dit-elle. Moi aussi, je le suis. Mais c'est peut-être mieux ainsi. Nous ne cessons de nous disputer et de nous réconcilier. Et je ne pouvais plus continuer ainsi.

– Voulez-vous m'accorder la prochaine danse ? demanda alors une voix derrière eux.

Stupéfaite, Margrit vit Malik s'avancer. Il s'inclina respectueusement devant elle avant de se tourner vers Alban.

– Cela ne t'ennuie pas, j'espère? lui demanda-t-il.

Autour d'eux, plusieurs Selkies s'étaient légèrement déplacés de façon à les dissimuler aux regards des Humains. Margrit réalisa alors que c'était Cara qui coordonnait ce ballet

subtil destiné à préserver l'anonymat des membres des Races Anciennes.

Troublée, la jeune femme croisa le regard de plusieurs Selkies qui fixaient attentivement Malik, se préparant à intervenir au cas où le Djinn ferait un geste suspect. Elle se souvint que les deux espèces étaient ennemies et ne put s'empêcher d'éprouver un certain respect pour le courage dont faisait preuve Malik.

Elle posa doucement la main sur le bras d'Alban.

– Nous nous verrons tout à l'heure, lui dit-elle avant de rassembler son courage pour prendre la main que le Djinn lui tendait.

Il avait abandonné son bâton d'ivoire et boitait légèrement.

– Je ne vous croyais pas amateur de danse, remarqua-t-elle.

– Cela prouve que vous connaissez très mal mon peuple, répondit-il. A votre avis, qui a inspiré les derviches tourneurs et les danseuses du ventre ?

Il la prit par la taille tandis que l'orchestre attaquait un tango.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée..., murmura-t-elle.

En guise de réponse, Malik la serra un peu plus contre lui. Elle sentit les battements de son cœur s'emballer sous l'effet de la peur et de l'exaltation mêlées qui montaient en elle. Elle avait parfaitement conscience du fait que le risque qu'elle était en train de courir dépassait de loin celui qu'elle prenait en allant courir de nuit à Central Park.

Pourtant, elle s'abandonna à son partenaire et se laissa guider. Elle ne tarda pas à découvrir que Malik était un excellent danseur. Ses gestes étaient fluides, ses pas assurés et précis et sa claudication paraissait avoir disparu.

Margrit savait que les Djinns étaient des créatures de l'air mais c'était la première fois qu'elle découvrait la grâce qui les caractérisait. Elle était plus étonnée encore de constater la prévenance dont il faisait preuve. Sans cette attention, elle aurait probablement été incapable de suivre le rythme effréné de cette danse.

– Qu'attendez-vous de moi, au juste ? lui demanda-t-elle, un peu essoufflée, au moment où la musique marquait une pause.

– Votre soutien, répondit-il avant de l'entraîner dans un nouvel enchaînement qui la força à se concentrer sur ses pas.

– Je ne comprends pas, articula-t-elle. Pourquoi moi ? Etant donné les menaces que vous avez proférées à mon encontre, je n'ai pas vraiment de raison de vous aider...

Malik la reprit dans ses bras et ralentit légèrement le rythme. Elle réalisa alors qu'il était terriblement tendu et comprit avec stupeur qu'il avait peur. Cette simple idée lui paraissait si incroyable qu'elle dut se faire violence pour ne pas éclater de rire. Le moment était mal choisi pour provoquer la colère d'un Djinn qui, s'il se sentait insulté, n'hésiterait peut-être pas à la tuer.

Les émotions contradictoires qui l'agitaient avaient quelque chose de grisant. Leur intensité dépassait de loin tout ce qu'elle avait pu éprouver en courant dans Central Park.

Et Margrit se prit à songer qu'en fréquentant les Races Anciennes, elle avait enfin trouvé ce qui lui avait toujours manqué : un risque permanent qui pimentait son existence, un rejet des conventions humaines, l'impression de participer à quelque chose qui l'exaltait et la conduisait sans cesse à se dépasser.

Elle se demanda soudain si elle n'était pas en train de se laisser gagner par le dédain que

les Races Anciennes éprouvaient à l'égard de ses semblables.

– Les dunes bougent bien plus vite que je ne l'avais prévu, lui dit alors Malik. Et c'est en grande partie à cause de vous.

Il fit un pas de côté et elle l'imita, troublée par la précision avec laquelle leurs gestes se répondaient à présent.

– Daisani est prêt à tout pour vous défendre, reprit-il. Korund, qui a su rester son propre maître durant des siècles, vous appartient corps et âme. Janx pactise avec vous à longueur de temps. Et les Selkies vous traitent en amie. Je n'aurais jamais cru que vous puissiez devenir une interlocutrice aussi incontournable mais, puisque toutes les Races Anciennes négocient avec vous, j'aurais tout à perdre en vous considérant comme une ennemie.

Margrit se demanda si le Djinn n'avait pas peur d'elle.

Cette idée absurde lui donnait une folle envie de rire mais elle se força à garder son sérieux. Pourtant, Malik dut le sentir car elle vit un éclair de rage passer dans son regard. Il se dématérialisa brusquement entre ses bras et elle le sentit bloquer sa trachée comme il l'avait fait à son bureau, quelques jours plus tôt. Mais cela ne dura que l'espace d'un instant avant qu'il ne réapparaisse.

– C'est vous qui avez tué Russell, n'est-ce pas ? articula-t-elle, le souffle court.

Malik la considéra avec une pointe de mépris.

– Je me moque bien de Russell, répliqua-t-il. La seule personne que j'aurais souhaité tuer, ce soir-là, c'était vous.

– Mais Janx vous a envoyé l'assassiner, insista Margrit.

– Croyez-vous vraiment que je sois assez stupide pour étouffer votre patron alors que j'avais fait mine de vous faire subir le même sort quelques heures auparavant ? Janx ne m'a pas demandé de tuer Lomax. Et s'il l'avait fait, je vous garantis que j'aurais employé une autre méthode.

Stupéfaite, Margrit s'immobilisa brusquement. Curieusement, elle était certaine que Malik lui disait la vérité. Elle était convaincue qu'il était bien trop fier pour jouer les innocents.

– Mais alors, qui l'a tué ? s'exclama-t-elle.

Malik haussa les épaules et se remit à danser. Elle n'eut d'autre choix que de lui emboîter le pas.

– Cela ne me concerne pas, répondit-il. La seule chose qui m'intéresse, pour le moment, c'est le vote qui va avoir lieu ce soir. Si vous m'appuyez, vous pourrez compter sur mon soutien...

Malik laissa sa phrase en suspens et elle comprit que si elle ne lui obéissait pas, il n'hésiterait pas à le lui faire payer chèrement. Elle ne répondit pas immédiatement, se concentrant sur les pas de danse de plus en plus complexes que son cavalier paraissait enchaîner sans le moindre effort.

Puis, brusquement, le morceau toucha à sa fin et tous deux s'immobilisèrent, enlacés comme des amants ou comme des adversaires pris dans un farouche corps à corps. La tension qui les habitait tous deux était intense, presque électrique.

Une salve nourrie d'applaudissements se fit alors entendre et Margrit constata que les invités avaient cessé de danser pour faire cercle autour d'eux. Tous les regards convergeaient dans leur direction et la plupart exprimaient une franche admiration.

Margrit repéra les principaux représentants des Grandes Races qui avaient assisté à la scène avec intérêt, se demandant probablement de quoi ils pouvaient bien être en train de discuter. Tony se tenait près de Kaaiai et son expression était amère, contrastant avec l'amusement évident de celui qu'il était censé protéger.

Enfin, elle aperçut Alban qui se tenait légèrement à l'écart des autres et la contemplait attentivement. Lorsque leurs regards se croisèrent, il lui décocha un sourire qui la fit fondre et leva son verre en un toast muet. Margrit hocha la tête et fit de nouveau face à Malik.

– Merci pour cette danse, lui dit-elle. Mais, en ce qui concerne votre proposition, j'ai déjà tout le soutien que je peux espérer.

Le Djinn pâlit brusquement comme si elle venait de le gifler. La sensualité dont il avait fait preuve tandis qu'ils dansaient disparut brusquement pour laisser place à une franche inimitié. Instantanément, les Selkies se rapprochèrent, prêts à intervenir au cas où il s'aviserait de menacer Margrit.

Malik se força à sourire mais l'éclat de ses yeux était glacial. Il se détourna brusquement et salua les spectateurs qui venaient d'applaudir leur prestation. Quelques instants plus tard, il s'éloignait en boitillant. Margrit déclina poliment quelques invitations et se dirigea vers le bar où elle but deux verres d'eau coup sur coup avant de demander une flûte de Champagne.

Alban avait disparu. Daisani était en pleine conversation avec Kaaiai. Cole et Cameron s'en donnaient à cœur joie sur la piste de danse. Quant à Janx, Margrit n'avait aucune envie de lui parler pour le moment. Comme elle s'apprêtait à rejoindre Chelsea Huo qu'elle venait d'apercevoir non loin de là, elle fut rejointe par Biali qui la considéra avec amusement.

– Bonsoir, Knight, lui dit-il.

Margrit inclina légèrement la tête en guise de salut. Elle remarqua que la Gargouille n'arborait aucun masque qui aurait pu dissimuler sa cicatrice. Le smoking blanc qu'il portait renforçait encore l'impression de puissance qui se dégageait de lui et la flûte en cristal qu'il tenait à la main paraissait bien trop fragile pour quelqu'un d'aussi massif.

Pourtant, lorsqu'il la déposa sur le plateau de l'un des serveurs qui passait à proximité, ce fut avec l'élégance et la précision qui caractérisaient les Races Anciennes.

– C'est étrange, remarqua-t-il. Je me demande bien pourquoi Daisani a cru bon d'organiser un bal costumé. Ne passons-nous pas notre vie à porter un masque et à nous déguiser?

– Est-ce pour cela que vous avez refusé de jouer le jeu? lui demanda Margrit. A vrai dire, je ne m'attendais vraiment pas à vous croiser en un tel endroit.

– En temps normal, les Gargouilles ne portent jamais de masques, répondit-il d'un air sombre.

Margrit se demanda s'il faisait probablement allusion à Alban qui refusait depuis des

siècles de partager ses souvenirs avec ses semblables.

– Voulez-vous m'accorder cette danse, Knight? lui demanda-t-il alors.

– Je suppose que vous espérez agacer Alban...

– Korund ? s'exclama Biali. Il ne s'énerve jamais.

– Vous êtes bien placé pour savoir que c'est faux.

– C'est vrai, reconnut-il. Il a assez mal pris le fait que vous voliez en ma compagnie, l'autre soir. Mais je ne peux pas le lui reprocher : cela faisait bien longtemps qu'aucun mortel n'avait fait une chose pareille... Dansez avec moi, Knight.

Margrit hocha la tête et abandonna à son tour sa flûte de champagne. Ils gagnèrent la piste de danse et évoluèrent en silence durant plusieurs minutes. Biali n'avait ni la grâce ni la maîtrise de Malik et, lorsqu'ils se séparèrent enfin, elle crut lire dans ses yeux une certaine amertume.

– Pourquoi m'avez-vous invitée ? lui demanda-t-elle, curieuse.

Une image s'immisça alors en elle : celle d'une belle jeune femme aux longs cheveux noirs qui dansait à la lueur des étoiles.

– Hajnal, murmura Margrit, reconnaissant aussitôt la Gargouille qu'Alban et Biali avaient aimée.

Elle comprit alors la raison pour laquelle ce dernier lui avait demandé cette danse. Ce n'était ni pour provoquer la colère d'Alban ni pour le défier. Il avait juste voulu retrouver le souvenir de cette vie qui aurait pu être la sienne et de ces sentiments auxquels il n'avait pas complètement renoncé.

Pour la première fois, elle distingua une autre facette de son caractère. Biali avait bien failli être consumé par la passion que lui avait inspirée Hajnal et il avait adopté un masque d'indifférence narquoise qu'il opposait au monde pour s'en protéger. Et comme elle le réalisait, Margrit sentit monter en elle un mélange de compassion et de sympathie à l'égard de cet homme brisé.

– Vous n'êtes pas si mal que ça pour une Humaine, vous savez, lui dit-il avec un demi-sourire.

– Vous n'êtes pas mal non plus, pour une Gargouille, répliqua-t-elle sur le même ton.

Il parut hésiter avant de lui jeter un regard teinté de curiosité.

– Savez-vous quand ils doivent se réunir ? lui demanda-t-il.

– Qui ça? répondit Margrit pour gagner un peu de temps.

Il lui décocha un regard qui montrait clairement qu'il n'était pas dupe du procédé et engloba la pièce d'un geste.

– Janx, Daisani, Malik... Ils ne cessent de faire des courbettes devant le chef des Selkies depuis qu'il est arrivé avec sa troupe. Le seul qui évite de le faire, c'est Korund, ce qui prouve bien qu'il est idiot. Quoi qu'il en soit, il n'est pas difficile d'en déduire qu'un Concile se tiendra bientôt.

– Comment pouvez-vous en être si sûr? s'enquit Margrit.

– C'est très simple, déclara-t-il en haussant les épaules. Cela fait probablement plus de cinq cents ans qu'autant de membres de notre communauté ne se sont pas retrouvés

regroupés au même endroit. Et chaque fois que cela s'est produit par le passé, c'était à l'occasion d'un Concile. Et je suis à peu près convaincu que vous savez quand il doit se réunir.

Margrit hocha la tête à contrecœur.

– Lundi, je crois, répondit-elle. Lorsqu'ils ont décidé de l'organiser, Daisani a demandé trois jours de réflexion pour que chacun puisse prendre ses dispositions. Mais j'ignore où il se tiendra exactement.

Biali hocha la tête, satisfait. Il fit mine de s'éloigner mais se retourna au bout de quelques pas pour la considérer gravement.

– Faites très attention à vous, Knight, lui dit-il. Même avec les meilleures intentions du monde, les Races Anciennes seraient capables de vous écraser...

Margrit suivit des yeux Biali tandis qu'il se frayait un chemin au milieu de la foule des danseurs. Quelques instants plus tard, elle entendit sans surprise la voix d'Alban résonner à ses côtés.

– Que te voulait-il? lui demanda-t-il.

– Je ne sais pas exactement. Peut-être m'offrir son amitié...

– Biali n'est pourtant pas très doué pour ce genre de choses, objecta Alban.

– Peut-être. Mais il s'est retrouvé dans le même isolement que toi, au cours de ces dernières années. Janx a dit que vous étiez les deux seules Gargouilles à New York.

– C'est exact. J'ignore pourquoi mais mon peuple n'apprécie pas particulièrement le Nouveau Monde.

– C'est sans doute parce qu'on n'y trouve pas assez de cathédrales gothiques, ironisa Margrit.

– Sans doute, acquiesça-t-il en souriant. Quoi qu'il en soit, si Biali veut réellement devenir ami avec toi, c'est que tu as transformé les Races Anciennes encore plus profondément que je ne le pensais !

– J'en doute, répliqua-t-elle. Une personne ne peut changer le monde à elle seule.

– Va le dire au Mahatma Gandhi ou à Martin Luther King.

– Je vois que tu ne t'es pas complètement désintéressé du monde pendant tes années d'exil.

– Remarque, je pourrais tout aussi bien évoquer Hitler ou Ben Laden. Une personne peut changer le monde, Margrit. Et, que tu le veuilles ou non, tu es devenue le catalyseur des transformations qui s'opèrent au sein du nôtre.

– Je te rappelle que c'est à cause de toi. Après tout, si tu ne m'avais pas abordée, ce soir-là dans Central Park, nous n'en serions pas là.

– Peut-être. Mais tout le monde pense que c'est toi qui m'as poussé à reprendre contact avec le monde. Et je suis mal placé pour prétendre le contraire.

– Je vais prendre cela pour un compliment, déclara Margrit en riant.

Elle aperçut alors Malik, debout près de Kaimana. Juste derrière eux, Tony se tenait légèrement en retrait. Il était évident que la présence du Djinn ne lui plaisait guère. Après tout, il était bien placé pour savoir que ce dernier était le bras droit de l'un des principaux criminels de la ville.

– Biali a raison, remarqua Margrit. Ils se succèdent auprès de Kaaiai pour essayer de s'attirer ses bonnes grâces. Tu es le seul qui ne soit pas allé lui présenter ses hommages, Alban.

– Tu ne l'as pas fait non plus, objecta-t-il.

– Mais je ne suis pas l'une d'entre vous.

– Tu te trompes. Il y avait six représentants, la nuit dernière. Et il y en aura six lors du Concile. Ta voix comptera autant que celle des autres. Et tu n'as même pas invité Kaaiai à

danser.

Margrit hochait la tête.

– C'est vrai, reconnut-elle. Mais lui et moi avons déjà discuté de ce que nous avons en commun.

– J'ignorais que vous vous étiez rencontrés en secret.

– C'est pourtant le cas. Mais je n'ai rien à te cacher, Alban. Si tu veux, je te raconterai ce qui s'est passé après la soirée.

– J'ai comme l'impression que tu cherches à temporiser, observa-t-il malicieusement.

– C'est exact, avoua-t-elle en souriant.

Elle posa doucement la main sur la poitrine de son compagnon.

– Nous savons tous deux que tu n'as rien d'un grand négociateur mais je pense tout de même que tu devrais aller discuter avec Kaimana. Cela donnera aux autres l'impression que tu joues le jeu. Qui sait ? Certains d'entre eux s'inquiéteront peut-être à l'idée que tu puisses avoir tes propres objectifs.

– Tu es vraiment retorse, tu sais.

– C'est ce qui fait de moi une bonne avocate. File. De toute façon, il faut que je danse avec Janx. Sinon, il va se sentir exclu.

– Est-ce que tu comptes me mettre en colère en dansant avec tout le monde ? lui demanda Alban, moqueur.

– Je n'essaierais même pas, répondit-elle. Tout le monde sait que les Gargouilles sont les êtres les plus calmes et les plus posés du monde.

Elle jeta un nouveau coup d'œil en direction de Tony.

– C'est lui que tu veux pousser à bout, alors ? s'enquit Alban d'une voix chargée de reproches.

– Non. Je sais qu'il sera furieux mais je n'y peux rien. Je n'ai pas l'intention de le rendre jaloux. J'essaie juste de réagir au mieux à la situation. Ce n'est facile ni pour lui ni pour moi, tu sais. Nous sommes restés ensemble pendant très longtemps. Ta présence et celle de Janx et de Malik constituent un affront qu'il doit avoir du mal à digérer...

– Nous pourrions partir, suggéra Alban.

Margrit éclata de nouveau de rire.

– C'est la deuxième fois en une soirée que tu te montres impatient, remarqua-t-elle. Où va le monde, je te le demande ?

– Est-ce que cela signifie que tu préfères rester ?

Margrit balaya la salle du regard avant de secouer la tête.

– Non, répondit-elle. C'est une excellente idée, en fait. Va parler à Kaimana pendant que je danserai avec Janx et retrouvons-nous sur le toit.

– Je commençais à croire que vous me snobiez, Margrit ! s'exclama Janx.

Il avait accepté son invitation sans la moindre hésitation et l'avait entraînée sur la piste. Une fois de plus, Margrit se laissait guider en toute confiance.

– A vrai dire, lui répondit-elle, vous avez passé la majeure partie de la soirée auprès de Kaimana. Je me suis même demandé si vous n'alliez pas finir par l'inviter à danser...

– J'avoue que j'ai été tenté, ironisa Janx. Cela aurait sans doute été le seul moyen de le débarrasser de son chien de garde. La présence de votre ami Anthony ne me dit rien de bon, Margrit. Plus il passe de temps en compagnie d'Eliseo et moi, plus il risque de découvrir ce qui se trame réellement ici...

– Très honnêtement, je doute fort que Tony puisse imaginer que vous n'êtes pas humains. Par contre, il pourrait effectivement réaliser le rôle qu'ont joué ma mère ou Russell dans cette histoire.

Margrit s'était volontairement exprimée sur un ton glacial et Janx tourna vers elle un regard étonné.

– Russell Lomax, Rebecca Knight, murmura-t-il comme s'il goûtait la sonorité de ces noms.

Il fronça les sourcils puis sourit.

– Eliseo, Margrit... Ne me dites pas que vous vous êtes imaginé... Mais si, bien sûr... Vous pensiez que je voulais venger mes hommes! C'est excellent. Tellement logique, même, que j'en viens à me demander si tout ceci n'a pas été orchestré volontairement pour m'impliquer dans cette histoire...

Margrit crut discerner dans son regard un doute qui ne lui ressemblait pas.

– J'ai la fâcheuse impression d'être dépassé par les événements, reconnut-il. Tête de Pierre croyait par exemple que j'avais organisé l'agression dont vous aviez été victime à Central Park afin de le forcer à intervenir et à s'impliquer de nouveau. Puis vous m'avez pris de court en trouvant un moyen de protéger Malik et en vous ralliant à Daisani. Et maintenant, quelqu'un me fait porter le chapeau pour un crime que je n'ai même pas commis ! Je crois que cela fait près de trois siècles que je ne m'étais pas senti aussi ridicule.

Il soupira d'un air résigné.

– Au risque de vous décevoir et de ternir mon image d'homme retors et manipulateur, je dois admettre que cette fois, je n'y suis vraiment pour rien. A vrai dire, je n'ai même pas encore eu le temps de réfléchir à la façon dont je pourrais bien venger Patrick et les autres...

Janx fronça les sourcils.

– Je pense également que vous devriez savoir que Malik a été attaqué cette nuit même.

– Ce n'est pas possible, murmura Margrit, de plus en plus décontenancée par la tournure que prenaient les événements.

Malheureusement, si. Les agresseurs étaient trois Humains mais quelqu'un leur avait visiblement expliqué comment combattre efficacement un Djinn. Hélas, Malik s'est emporté et les a tués tous les trois. Il n'est pas en mon pouvoir de faire parler les morts mais j'avoue que je serais curieux de savoir qui les a envoyés.

– Il s'est bien gardé de me le dire, souffla-t-elle, troublée.

Elle commençait pourtant à comprendre pourquoi le Djinn s'était montré si nerveux et pourquoi il avait sollicité son appui. Evidemment, elle n'était probablement pas la mieux placée pour le défendre contre ce genre d'attaques. Et cela ne pouvait signifier qu'une chose : Malik pensait qu'elle était peut-être le commanditaire de cette agression...

– Il n'avait pas vraiment de raison de le faire, je suppose, ajouta-t-elle d'une voix légèrement étranglée.

– Alban aurait certainement pu vous tenir au courant s'il n'avait pas brusquement décidé d'abandonner son poste, remarqua Janx d'une voix lourde de menaces.

– Malik n'a à s'en prendre qu'à lui-même! protesta Margrit. Il m'a menacée et a menacé ma famille. Alban est venu me prévenir.

Elle soutint le regard accusateur de Janx.

– Etes-vous certain que Malik n'a pas inventé cette histoire juste pour décrédibiliser Alban ou le rendre suspect?

Janx se fendit d'un sourire méprisant.

– Vous le surestimez, déclara-t-il.

– Peut-être, répondit-elle en cherchant vainement le Djinn des yeux. Mais si vous ne lui avez pas demandé de le faire, pourquoi a-t-il menacé les miens?

C'est très simple. Au cours du Concile, Daisani et moi soutiendrons la motion de Kaimana pour des raisons diplomatiques. Nous ne pouvons négliger la force qu'il représente. Alban votera contre parce que les Gargouilles sont profondément conservatrices et qu'elles ne voudront pas modifier l'ordre établi sans raison impérieuse. Malik fera de même parce qu'il déteste les Selkies. Kaimana, quant à lui, n'aura pas le droit de voter puisqu'il sera à l'initiative de ladite motion. Une seule voix pourra donc nous départager : la vôtre.

– Mais c'est absurde, protesta Margrit. Je suis humaine, après tout. Et cette décision ne concerne que les Races Anciennes.

– Pas tout à fait, objecta Janx. Les Selkies sont aussi proches de vous que de nous, désormais. Et cela donne un certain poids à votre opinion. Que vous le vouliez ou non, c'est vous qui déciderez de l'avenir du peuple selkie.

– Pas seulement, objecta-t-elle. Car si le Concile reconnaît que les Selkies appartiennent bien aux Races Anciennes, cela signifiera que celles-ci pourront librement se reproduire avec les Humains. Cette décision nous concernera tous. Et, à terme, elle pourrait bien modifier en profondeur les relations de nos deux communautés.

– Vous me convaincriez presque de voter contre, ironisa Janx.

– Mais vous vous souciez plus de politique que de ce qui se passera dans cent ou deux cents ans, répliqua-t-elle sur le même ton. Par contre, je commence à comprendre pourquoi certains d'entre vous auraient intérêt à tuer mon patron ou à menacer ma famille... Pourtant, cela ne garantirait pas la victoire des conservateurs.

– Au contraire. En cas d'égalité, c'est la loi telle qu'elle est écrite qui s'applique. Si vous vous absteniez, la motion sera rejetée.

Janx paraissait avoir perdu sa proverbiale légèreté. Jamais elle ne l'avait vu aussi grave qu'en cet instant.

– Je sais que vous avez de bonnes raisons de me soupçonner d'être responsable de la mort de Lomax, reprit-il.

Mais, cette fois, je vous demande de me croire lorsque je vous assure qu'il n'en est rien.

– Est-ce votre troisième faveur? rétorqua-t-elle.

A la grande surprise de Margrit, il ne prit pas cette question à la légère.

– Est-ce nécessaire? lui demanda-t-il.

– Je suppose que je le regretterai amèrement mais non, soupira-t-elle. Je vous crois.

– Merci, répondit-il avec une gratitude qui la prit de court.

– Il y a pourtant quelque chose que je ne comprends pas, remarqua-t-elle.

– Une seule? s'exclama Janx en retrouvant un ton goguenard.

Margrit leva les yeux au ciel d'un air résigné et il éclata de rire.

– Les Djinns sont les plus nombreux en dehors des Selkies, n'est-ce pas ? Je peux donc

comprendre qu'ils ne se sentent pas menacés. Mais pourquoi condamneraient-ils les autres Races Anciennes ? Je sais qu'il s'agit d'une tradition immémoriale mais, en modifiant cette loi, vous pourriez tous assurer votre salut.

– A condition d'accepter de nous mêler aux Humains, lui rappela Janx.

– Pourquoi ne le feriez-vous pas, si c'est une question de survie?

– Venant de quelqu'un comme vous, la question a de quoi surprendre, remarqua Janx.

Vous savez pourtant combien les Humains ont du mal à dépasser leurs préjugés alors qu'ils font tous partie de la même espèce.

Mais les Races Anciennes ne peuvent s'offrir le luxe de se montrer aussi difficiles, objecta Margrit. Même la plus petite communauté humaine offre des centaines de partenaires possibles. Dans votre cas, les possibilités sont réduites à quelques dizaines d'individus au mieux.

– Mais nombre d'entre nous préféreraient mourir que de s'allier à des êtres qu'ils jugent inférieurs.

– Est-ce votre cas? demanda Margrit en pensant à Sarah Hopkins.

Janx sourit.

– Vous me connaissez suffisamment pour le savoir, Margrit, répondit-il. Je choisirai toujours la survie, quel que soit le prix à payer. Et c'est la raison pour laquelle je me réjouis du vote qui s'annonce. Car je sais que vous ne nous condamnerez pas. Pas après avoir découvert la magie des Races Anciennes. Pas après être tombée amoureuse d'une Gargouille. Vous nous donnerez les clés qui nous permettront peut-être de transformer l'avenir de notre monde.

Ce fut la présence de Tony qui faillit empêcher Alban d'aller discuter avec Kaaiai ainsi que Margrit le lui avait suggéré. L'inspecteur surveillait le Selkie de près, sans savoir qu'il aurait été incapable d'assurer sa sécurité face à des créatures contre lesquelles la plupart des Humains se trouvaient démunis.

Mais Alban respectait l'implication dont il faisait preuve. Il savait qu'il n'était pas facile de fréquenter les Races Anciennes, surtout lorsqu'on ignorait tout d'elles. De plus, Tony avait l'âme d'un protecteur et il devait lui être pénible de voir Margrit fréquenter des gens qu'il considérait à juste titre comme dangereux.

Enfin, Alban ne tenait pas à provoquer inutilement l'inspecteur en lui rappelant que c'était lui que la jeune femme avait choisi. Il se contenta donc de l'observer et le vit jeter

un coup d'œil en direction de la piste de danse sur laquelle Margrit valsait aux bras de Janx.

Une expression complexe se peignit sur son visage : il y lut de la colère, de la jalousie et de la souffrance. L'idée de la voir flirter avec quelqu'un comme lui devait paraître insupportable à un homme qui avait consacré sa vie à lutter contre le crime.

Alban éprouva un brusque accès de sympathie pour son rival. Il se fraya un chemin jusqu'à Kaimana et adressa un signe de la tête amical à Tony qui préféra l'ignorer.

– Korund ! s'exclama Kaaiai en lui tendant la main. Vous nous avez offert un étonnant spectacle, tout à l'heure. J'avoue que j'ai été un peu surpris. Les bruits qui courent sur votre compte ne mentionnent pas une telle impulsivité.

– Il semble que nous soyons tous en train de changer, répondit Alban. Margrit m'a conseillé de venir vous parler pour que les autres s'interrogent sur mes intentions.

Kaimana éclata de rire.

– Et quelles sont-elles, en réalité? lui demanda-t-il.

Alban se contenta de hausser les épaules.

– Je voudrais juste savoir de quoi Margrit et vous avez bien pu parler lors de votre réunion secrète. Je me demande quel impact ces discussions auront sur nous tous.

Il s'était exprimé avec prudence, sachant que Tony Pulcella se trouvait à portée de voix. Mais ce dernier paraissait ne pas les entendre.

– Vous savez que nous espérons juste être reconnus, répondit Kaimana. Et Margrit nous a apporté son soutien.

– Cela ne me surprend pas. Elle semble être irrésistiblement attirée par ceux qui ont besoin de son aide.

– C'était d'ailleurs votre cas, il y a peu, si je ne m'abuse.

Alban hocha la tête.

– Et vous ? reprit le Selkie. Etes-vous prêt à servir de champion à une noble cause ?

– Alban serait plutôt un chien de garde, ironisa Daisani qui venait tout juste de les rejoindre.

Tony Pulcella s'était imperceptiblement raidi, comme si la présence d'Eliseo le mettait mal à l'aise.

– Il tient à préserver nos traditions des changements que nous pourrions leur faire subir, poursuivit ce dernier.

– Il faut bien que quelqu'un le fasse, rétorqua Alban.

Kaaiai fronça les sourcils et Alban comprit que Margrit avait vu juste : il n'était probablement pas très doué pour ce genre de négociations. Mais la force des Gargouilles résidait dans leurs certitudes et non dans leur aptitude à la diplomatie. Daisani sourit et se détourna légèrement pour observer la salle dans laquelle ils se trouvaient.

– Nous sommes tous là, conclut-il. As-tu pris ta décision, Alban? Es-tu prêt à représenter ta famille?

Alban ouvrit la main et la referma en signe d'acquiescement. Daisani se redressa légèrement. L'impression d'autorité qui se dégagait de lui contrastait avec sa modeste stature. Sur la piste de danse, Janx s'arrêta brusquement de danser et se tourna vers lui.

Surprise, Margrit l'imita et hocha la tête. Se tenant par la main, tous deux se dirigèrent vers le petit groupe comme s'ils avaient perçu quelque silencieux appel. Tony les fusilla du regard, se demandant probablement quelle pouvait bien être la nature réelle de leurs relations.

Alban ne pouvait lui en vouloir. Lui-même avait du mal à accepter la façon dont ils flirtaient continuellement ensemble. Il savait que Margrit ne sortirait jamais avec Janx mais se demandait si elle prenait réellement la mesure des risques que lui faisait courir cette attitude.

Malik les rejoignit à son tour et observa Daisani et Kaimana d'un air suspicieux.

– Que se passe-t-il ? leur demanda-t-il.

Daisani attendit qu'ils soient tous réunis pour lui répondre.

– Nous sommes tous présents, déclara-t-il. Et personne n'a l'intention de se faire remplacer à l'occasion du Concile. Quel besoin avons-nous donc d'attendre jusqu'à lundi pour nous réunir ? Je suis sûr que nous avons tous hâte de régler une bonne fois pour toutes les questions qui nous préoccupent.

– A l'avantage de qui ? répliqua Janx avec un sourire sardonique.

Alban vit Margrit poser la main sur le bras du Dragon comme pour l'apaiser. Daisani s'en aperçut également et ne put cacher sa surprise.

– Mais de nous tous, répondit-il. La situation est pour le moins chaotique et il est grand temps que nous y remettions un peu d'ordre. A moins que quelqu'un n'ait une objection, bien sûr...

Il s'était exprimé d'un ton autoritaire et nul n'osa émettre la moindre protestation.

– Si nous devons vraiment discuter de ces choses, intervint alors Margrit, il vaudrait peut-être mieux trouver un endroit plus discret pour le faire. Je suggère que nous nous rendions dans votre bureau, ajouta-t-elle en se tournant vers Daisani. Nous pourrions toujours redescendre profiter de la soirée lorsque nous en aurons terminé.

Elle désigna les escaliers qui permettaient d'accéder au rez-de-chaussée et, à la grande surprise d'Alban, tous se dirigèrent vers eux sans émettre le moindre commentaire. Lui-même hésita un instant et elle lui adressa un petit signe de la tête avant de se tourner vers Tony qui faisait mine d'emboîter le pas à Kaimana.

Il soupira intérieurement et suivit les autres, se demandant avec inquiétude comment Margrit parviendrait à faire entendre raison à Tony qui paraissait plus furieux que jamais.

– C'est Daisani, n'est-ce pas ? s'exclama Tony dès que le groupe se fut suffisamment éloigné pour ne plus être à portée de voix. C'est lui, le lien entre Russell Lomax et Janx, n'est-ce pas ? Il payait Lomax pour s'assurer que les hommes de Janx se retrouveraient en prison. Pourquoi, Margrit ? Et que vont-ils faire là-haut ?

– Tu ne sais pas à quel point j'aimerais te le dire, soupira-t-elle en s'efforçant de se préparer mentalement à cette nouvelle confrontation. Mais je ne le peux pas. Et je ne t'ai pas dit que Daisani était derrière tout cela parce que je n'avais pas la moindre preuve de son implication. Tu sais comme moi que l'on n'accuse pas un homme comme lui à la

légère. Quant à Janx, il m'a assuré qu'il n'était pas responsable de la mort de Russell et je le crois.

– Pas moi, répliqua Tony avec hargne. Je ne sais pas quel rôle tu joues dans cette histoire, Margrit, mais je pense qu'il est grand temps que tu prennes tes distances. Ces gens sont dangereux. Même Daisani ! Les types qui ont autant d'argent n'hésitent généralement pas à laisser les autres payer les pots cassés à leur place et je ne veux pas que cela t'arrive. Quoi qu'ils s'appâtent à faire, ne t'en mêle surtout pas.

– Il le faut, répondit-elle. Je n'ai pas le choix. Mais je te promets qu'il ne s'agit pas de quelque chose d'illégal. C'est d'ailleurs tout ce que je peux en dire.

– Tout cela a un lien avec ce qui s'est passé au mois de janvier, n'est-ce pas ?

– Oui. Et je suis désolée que cela nous ait séparés, Tony.

C'est faux, répliqua-t-il avec un mélange de colère et de rancœur. Tu n'es pas désolée, Margrit. Je te connais suffisamment pour voir que ce qui se passe en ce moment te paraît bien plus excitant et intéressant que notre histoire. J'aimerais me tromper mais je sais qu'il n'en est rien. Pourtant, je te promets que je finirai par découvrir ce qui se trame ici. Et s'il s'agit d'un complot criminel et que tu y es mêlée, je n'hésiterai pas à t'arrêter avec les autres. A partir d'aujourd'hui, ne compte plus sur moi pour te protéger.

Margrit sentit son cœur se serrer dans sa poitrine.

– Je comprends, murmura-t-elle. Je ne peux pas t'en vouloir, Tony. Je suis juste navrée que ça finisse de cette façon.

Elle fit un pas en direction des escaliers avant de se retourner vers lui.

– Il faut que je les rejoigne, lui dit-elle. Adieu, Tony.

En guise de réponse, il lui tourna brusquement le dos et s'éloigna à grands pas. Elle se força à se remettre en marche et traversa la foule indifférente au drame qui venait de se jouer. Comme elle atteignait les escaliers, elle sentit un regard peser sur elle. Levant les yeux, elle avisa Biali qui se trouvait au balcon et la contemplait avec un mélange de satisfaction et d'impatience.

Les membres du Concile attendaient Margrit dans le hall, tout près de l'ascenseur. Lorsqu'elle les rejoignit, elle perçut distinctement la tension qui régnait au sein de la petite assemblée. Même Janx semblait avoir renoncé à ses éternelles plaisanteries.

Un silence de plomb pesa sur eux tandis que la cabine s'élevait rapidement vers le bureau de Daisani. Les divers représentants des Races Anciennes échangeaient des coups d'œil à la dérobée comme s'ils essayaient de deviner ce que les autres pouvaient bien penser à la veille de cet événement capital.

Margrit sentait son cœur battre la chamade et elle dut résister à la tentation de se rapprocher d'Alban pour lui prendre la main. Mais elle ne pouvait se permettre de donner aux autres l'impression qu'elle épousait complètement la cause des Gargouilles.

En aucun cas, elle ne devait oublier qu'elle représenterait l'ensemble de l'Humanité à la table des négociations. Cette responsabilité écrasante l'intimidait d'autant plus que s'il fallait en croire Janx, sa voix serait loin d'être négligeable au cours du débat.

Lorsqu'ils pénétrèrent enfin dans le bureau de Daisani, Margrit ne put retenir un sourire ironique en découvrant que la table de réunion rectangulaire avait été remplacée par une table ronde. Visiblement, le Vampire avait prévu depuis longtemps que le Concile se tiendrait ce soir-là.

Comme le soir précédent, ce fut Kaimana qui s'assit en premier. Il choisit la chaise qui faisait face à la porte, comme pour pouvoir surveiller l'ensemble de la pièce. Margrit s'approcha à son tour, suivie de près par Malik qui considéra d'un air légèrement hésitant les deux chaises situées de part et d'autre de Kaimana.

La jeune femme ne lui laissa pas le temps de se décider et s'assit à la place qu'elle avait occupée la veille, ménageant un espace entre le Selkie et elle. Malik fronça les sourcils et s'installa à son tour, laissant une chaise entre Margrit et lui.

Elle constata alors que deux cailloux étaient posés devant chacune des places : un noir et un blanc, qui serviraient probablement durant les phases de vote. Elle vit Malik les prendre chacun dans une main et l'imita. Ce simple geste lui donna l'impression qu'elle venait de prendre un engagement irréversible.

Janx et Daisani s'approchèrent simultanément de la table, comme s'ils tenaient à montrer qu'ils se trouvaient sur un même pied d'égalité. Ils prirent les mêmes places que la veille, respectivement à la gauche et à la droite de Kaimana.

Il ne restait plus qu'une seule chaise libre et lorsque Alban l'occuperait, ils se retrouveraient dans la même configuration que lors de leur première réunion, au Centre Rockefeller. Alban entra à son tour et, après avoir jeté un coup d'œil indéchiffrable à la petite assemblée, il prit place entre Margrit et Malik.

Durant quelques instants, tous restèrent immobiles et silencieux. Puis, au même instant, Kaimana, Janx, Daisani et Malik initièrent le rituel dont Margrit ignorait encore les règles

– Qui parlera pour les Gargouilles?

Alban ouvrit la bouche pour répondre mais n'eut pas le temps d'articuler le moindre son.

– Moi, fit une voix à l'autre bout de la pièce.

Tous se retournèrent et virent Biali qui se tenait sur le seuil, les bras croisés. Aucun des membres des Races Anciennes ne trahit le moindre étonnement et Margrit dut faire appel à toute sa volonté pour conserver un masque impassible. A sa grande surprise, Alban ne protesta pas. Sans dire un mot, il se leva de la table et s'éloigna.

Daisani se tourna alors vers Biali et le regarda droit dans les yeux.

– Qui es-tu? lui demanda-t-il.

– Je suis Biali, du clan Kameh, condamné à travailler pour un Dragon et à veiller sur Alban Korund, celui que nous appelons le Relaps. Cette place me revient du fait de mon âge et de la reconnaissance dont je jouis auprès de ceux de ma race.

Alban baissa la tête tandis que Biali s'asseyait à sa place. Margrit sentit un mélange de tristesse et d'inquiétude l'envahir. Car si elle pouvait compter sur Alban pour soutenir les propositions qu'elle entendait faire lors du Concile, elle ignorait tout des dispositions de Biali.

Hélas, elle savait aussi qu'en critiquant ce remplacement de dernière minute, elle se décrédibiliserait face aux autres participants. Aucun d'eux n'avait jugé bon de réagir à ce coup de théâtre et elle ne pouvait se permettre de se distinguer pour le moment.

Elle suivit Alban des yeux tandis qu'il se dirigeait vers la porte. Il sortit et le battant se referma doucement sur lui. Jamais Margrit ne s'était sentie aussi seule. Biali, quant à lui, se fendit d'un sourire malicieux.

– Je suis sûr qu'en invitant Korund à représenter les Gargouilles, vous espériez que cette réunion échapperait à la mémoire collective de mon peuple. Vous êtes bien naïfs... Relaps ou non, jamais il n'aurait gardé pour lui un événement aussi important ! Et je veillerai à ce que les responsabilités de chacun soient clairement établies pour la postérité.

Le silence qui suivit cette déclaration prouva qu'il avait vu juste et Margrit ne put s'empêcher d'admirer la perspicacité de Biali.

– Qui parlera pour les Dragons? demandèrent alors Daisani, Malik et Kaimana.

Tous se tournèrent vers Janx qui esquissa un petit salut moqueur.

– Moi, dit-il.

– Et qui es-tu ? demanda Daisani avec une pointe d'amusement dans la voix que démentait l'imperturbable sérieux de son expression.

– Je suis Janx, répondit ce dernier.

Il s'était exprimé avec un air de défi, comme s'il estimait que ce seul patronyme suffisait à lui conférer sa légitimité. Cette fois, Daisani se permit un sourire et s'inclina légèrement en direction du Dragon comme pour signifier que tel était effectivement le cas.

– Qui parlera pour les Vampires ? demandèrent alors Malik et Kaimana.

Margrit réalisa que ceux qui s'étaient déjà présentés ne joignaient plus leur voix à la question rituelle.

– Moi, répondit Daisani.

Malik et Kaimana échangèrent un coup d'œil et le Selkie hocha la tête, concédant à l'autre le privilège de procéder à la suite du cérémonial. Ce faisant, il reconnaissait implicitement la supériorité du Djinn. Mais les Selkies n'étaient pas encore considérés comme membres à part entière des Races Anciennes.

– Et qui es-tu ? lui demanda Malik.

– Je suis Daisani, appelé Eliseo, et je suis le maître de tous les miens.

Margrit considéra le Vampire avec étonnement : c'était la première fois qu'elle l'entendait revendiquer ce statut. Mais les autres ne paraissaient pas surpris par cette déclaration. Sentant le regard de la jeune femme peser sur lui, Daisani lui décocha un clin d'œil malicieux.

– Qui parlera pour les Djinns? demanda alors Kaimana.

Cette fois, Margrit joignit sa voix à la question. Malik lui jeta un regard moqueur mais se garda de tout commentaire.

– Moi, répondit-il.

– Et qui es-tu ? lui demanda Kaimana.

– Je suis Ebul Alima Malik al-Shareef din Nazmi al-Massri de la tribu du vent du désert. Je parlerai en vertu du droit que me confère notre rite de passage.

Janx lui jeta un coup d'œil qui trahissait un mélange de stupeur et d'admiration. Margrit se demanda ce que pouvait bien être le rite auquel Malik venait de faire allusion. Puis elle se tourna vers Kaimana, ne sachant ce qu'elle était censée faire.

Fallait-il qu'elle lui demande qui parlerait pour les Selkies? Après tout, contrairement à lui, elle ne pouvait espérer se revendiquer un jour des Races Anciennes. Mais comme elle hésitait, Kaimana prit les devants.

– Qui parlera pour les Humains? demanda-t-il.

– Moi, répondit-elle, le cœur battant à tout rompre.

Elle réalisa que le Selkie venait de lui faire honneur.

Mais elle comprit également que, ce faisant, il lui conférait une importance qui donnerait plus de poids à ses paroles lorsqu'elle serait amenée à soutenir sa cause.

– Qui es-tu? lui demanda-t-il.

– Je suis Margrit Elizabeth Knight, avocate des Races Anciennes, répondit-elle avec bien plus d'assurance qu'elle n'en éprouvait réellement.

Daisani hocha la tête d'un air approbateur et Janx se fendit d'un large sourire, qui compensa amplement à ses yeux le regard dubitatif de Biali et le reniflement méprisant de Malik. Elle leur lança un sourire de défi, bien décidée à leur faire comprendre que, puisqu'ils l'avaient invitée à leur table, elle entendait prendre ses responsabilités et jouer son rôle jusqu'au bout.

Kaimana se leva alors et s'éclaircit la gorge.

– Je parlerai pour les Selkies, déclara-t-il. Je suis Kaimana Kaai, seigneur immortel des Selkies et chef d'une race en pleine mutation. Voyez en moi un frère. Je suis venu vous trouver ce soir au nom des miens pour solliciter leur retour au sein des Races Anciennes.

L'accent chantant de Kaimana avait entièrement disparu, faisant place à un langage parfaitement modulé.

– Nous avons brisé l'une de nos règles les plus sacrées, reprit-il. Je ne chercherai pas à le nier ou à atténuer la gravité de cette faute. Mais nous sommes restés fidèles à notre sang et à notre héritage. Aucun parmi nous ne se fait appeler Selkie s'il n'est pas capable de se transformer. Nous savons qui nous sommes mais, aujourd'hui, nous vous demandons humblement de reconnaître notre véritable nature. Notre destin est entre vos mains. Je demande un vote.

– Par ordre d'âge, déclara Janx d'un ton étonnamment respectueux.

Daisani hocha la tête. Puis il leva la main et déplaça ses doigts, révélant la pierre blanche qui reposait sur sa paume.

Janx fit de même et vota également en faveur de la motion. Puis tous deux se tournèrent vers Malik.

Ce dernier lança à Kaimana un regard empreint de haine auquel ce dernier répondit par un haussement d'épaule fataliste. Janx décocha un sourire complice à Margrit. Puis Malik ouvrit sa paume et elle ne put retenir une petite exclamation de stupeur. Car au lieu de la pierre noire qu'elle s'était attendue à y voir, c'était la blanche que le Djinn leur présentait.

Kaimana, tout aussi étonné qu'elle, inclina la tête en signe de remerciement. Pendant quelques instants, tous parurent retenir leur souffle, réfléchissant aux implications de ce qui venait de se produire. Puis ils se tournèrent vers Biali qui leur sourit d'un air légèrement moqueur.

– Je suppose que cela gâche un peu le suspense, commenta-t-il avant de lancer sa pierre blanche sur la table.

Margrit ne put s'empêcher de rire en ouvrant la main pour ajouter son vote en faveur de la motion.

– Vous voyez, dit-elle à Janx, mon rôle n'a pas été si déterminant que cela, en fin de compte.

En fait, elle se sentait à la fois soulagée et déçue de n'avoir pas eu à trancher en faveur des Selkies. Au moins, songea-t-elle, elle ne porterait pas seule la responsabilité de ce choix.

– Ce que je me demande, lui répondit Janx en jetant un coup d'œil curieux à Malik, c'est ce qu'a coûté ton vote à Kaimana.

– Un traité de paix, déclara ce dernier. Nous nous sommes promis que son peuple et le mien enterreraient la hache de guerre. Après tout, il y a suffisamment de place pour nous tous...

Biali émit un grognement que Margrit ne put interpréter. Janx s'enfonça dans sa chaise, croisant les doigts devant sa bouche d'un air méditatif. Seul Daisani se garda de toute réaction, se contentant de fixer le Djinn et le Selkie d'un regard insondable.

– C'est entendu, donc, conclut Biali. L'exil est levé et les Selkies sont de nouveau des nôtres. Le Concile peut donc...

– Attendez, l'interrompit Margrit d'une voix bien moins assurée qu'elle ne l'aurait

voulu.

Elle se leva, intimidée par l'attention que lui prêtaient à présent ces représentants des Races Anciennes dont elle connaissait la puissance.

– Il y a d'autres questions dont nous devons traiter, déclara-t-elle.

Dans leurs yeux, elle lut un mélange de curiosité et d'amusement. Visiblement, aucun d'eux ne s'était attendu à ce qu'elle prenne une telle initiative.

– A moins que vous n'ayez enlevé des Humains pour les forcer à s'accoupler avec vous, dit-elle à Kaimana, vous avez bien dû leur parler des Races Anciennes, n'est-ce pas ?

Kaaiiai hochait la tête.

– Cela soulève une question bien plus épineuse que celle de l'acceptation des Selkies, poursuivit-elle. Car si ceux-ci ne veulent pas se retrouver de nouveau hors la loi, il va vous falloir amender la règle qui vous empêche de révéler votre existence à mes semblables. Si vous acceptez la possibilité d'un croisement avec les Humains, vous ne pouvez simultanément punir d'exil ceux qui révèlent leur véritable nature à leurs conjoints. Et il ne saurait être question de la leur cacher : ce serait aussi injuste que dangereux. Il s'agit cependant d'un problème délicat et une décision trop hâtive pourrait avoir des conséquences désastreuses.

Peut-être devrions-nous demander l'avis de celui d'entre nous qui a le plus d'expérience en la matière, ironisa Janx en se tournant vers Kaimana.

Ce dernier hochait la tête.

– La plupart du temps, nous choisissons nos conjoints humains parmi ceux qui ont déjà découvert notre existence, expliqua-t-il. Nos villages côtiers sont plus exposés que nous ne le souhaiterions et, parfois, des voyageurs de passage ou des marins prennent conscience de nos... petites particularités. Il est également arrivé que certains d'entre nous révèlent volontairement leur nature à ceux ou celles avec lesquels ils espéraient partager leur vie.

– Et que se passe-t-il lorsque ces éventuels conjoints, ces explorateurs ou ces marins ne peuvent accepter ce que vous êtes ou qu'ils prennent peur? s'enquit Daisani.

Kaimana jeta un coup d'œil à la dérobée en direction de Margrit avant de répondre au Vampire.

– Lorsque c'est vraiment nécessaire, nous n'hésitons pas à prendre des mesures. Mais ce genre de situation est très rare. Nous avons appris à nous montrer discrets et il est beaucoup moins fréquent que des Humains nous découvrent par hasard. Quand nous décidons de révéler notre existence, nous nous montrons extrêmement prudents. Nous prenons le temps d'étudier ceux à qui nous avons l'intention de nous confier. La majorité d'entre eux nous acceptent. Et ceux qui en sont incapables s'engagent pour la plupart à ne pas révéler notre secret.

– Mais les autres? insista Margrit. Ceux qui refusent de se taire ou qui trahissent la promesse qu'ils vous ont faite?

Comme tous les membres du Concile, elle devinait la réponse à cette question. Mais elle avait envie d'entendre Kaimana la lui confirmer de vive voix pour qu'ils prennent toute la mesure des conséquences de leur vote. Ce dernier la considéra gravement avant de

répondre.

– Il arrive qu'il y ait des accidents, déclara-t-il.

Bien que cet aveu ne la surprit pas vraiment, Margrit sentit un tressaillement la parcourir. Une sensation de froid glacial s'insinua en elle et elle dut faire un effort pour résister à la tentation qu'elle avait de se rasseoir.

Ce qui l'horrifiait le plus, ce n'était pas tant les meurtres dont les Selkies se rendaient coupables mais plutôt le fait qu'elle-même comprenait parfaitement la nécessité de la chose. Si elle avait dû tuer pour protéger une espèce entière, elle n'aurait probablement pas hésité à le faire.

– Je crois que nous conviendrons tous de la nécessité de réduire au minimum le nombre de ces accidents, remarqua alors Daisani. Mais Margrit a raison : nous allons être forcés de modifier notre loi. Voilà donc le compromis que je vous propose : il sera désormais possible de révéler sa véritable nature et l'existence des Races Anciennes aux Humains que l'on désire prendre comme conjoints. Ce sera par contre l'unique circonstance qui le justifiera. Toute autre révélation restera passible d'exil.

– Et que se passera-t-il si un Humain découvre votre nature par hasard et est incapable d'y faire face?

– Il arrive qu'il y ait des accidents, répondit Daisani en la regardant droit dans les yeux.

Un long silence suivit cette réponse et personne n'opposa la moindre objection.

– Si vous êtes d'accord, reprit Daisani, je suggère que nous procédions au vote.

La procédure se répéta. Cette fois, Margrit n'y prit pas part. Elle avait remarqué que Kaimana n'avait pas voté pour la motion qu'il avait soumise aux autres et estima qu'elle pouvait difficilement faire autrement.

Une seule voix s'éleva contre la nouvelle loi : celle de Malik. Cela ne surprit pas Margrit le moins du monde. Elle se félicita de la victoire qu'elle venait de remporter mais sa satisfaction était quelque peu atténuée par le fait qu'en proposant cet amendement, elle avait légitimé le meurtre d'êtres humains innocents.

Elle ferma les yeux, s'efforçant vainement de ravalier la culpabilité que cela lui inspirait. Mais il lui restait encore trop à faire pour s'abandonner ainsi à ses états d'âme.

– Il y a autre chose, déclara-t-elle.

Cette fois, la surprise des membres du Concile se mêlait d'une pointe d'irritation.

– Il y a encore une loi dont je voudrais que nous discussions, leur dit-elle.

– Mais nous n'en avons qu'une autre en commun, remarqua Janx d'un ton ironique. Vous ne voudriez tout de même pas réduire à néant toutes les règles qui nous ont servi si efficacement durant toutes ces années?

– Je cherche juste à la rendre plus cohérente avec la réalité d'aujourd'hui, répondit Margrit avec la fausse assurance dont elle avait appris à faire usage devant un tribunal.

Si Alban s'était trouvé là, elle aurait pu compter sur son soutien en cas de vote. Par contre, elle ne pouvait savoir comment réagirait Biali. Mais le dernier Concile s'était déroulé près de cinq cents ans plus tôt et elle n'avait probablement aucune chance d'assister au prochain.

– Je ne nie pas que l'exil soit une réponse appropriée en cas de meurtre, reprit-elle. Mais

si j'ai bien compris, votre loi est beaucoup plus générale : elle condamne tous ceux qui tuent un membre des Races Anciennes sans préciser de circonstances particulières. Mais qu'en est-il des accidents ?

– Cette question a déjà été débattue lors d'un Concile précédent, répondit Daisani. Il a été admis qu'en cas d'accident, le responsable ne serait pas passible d'exil.

– Et en cas de légitime défense? insista Margrit.

– La légitime défense ne constitue pas une exception à la loi.

– Mais que se passerait-il si l'un de vous en attaquait un autre? demanda-t-elle. N'aurait-il pas le droit de se protéger ? Je sais qu'Alban et Biali se sont battus, autrefois. Que se serait-il passé si l'un d'eux avait été tué ?

– L'autre aurait été exilé, répondit Malik.

Margrit leva les yeux au ciel.

– C'est absurde ! s'exclama-t-elle. Ce faisant, vous perdriez deux des vôtres au lieu d'un seul, ce qui est énorme pour des peuples qui risquent déjà l'extinction. Mais ce n'est pas le seul cas qui pose problème, ajouta-t-elle. Imaginez que l'un d'entre vous vous mette tous en danger pour une raison ou pour une autre. Exileriez-vous celui qui a eu le courage de l'affronter, celui qui vous a sauvés? Après tout, vous ne semblez pas embarrassés à l'idée de tuer des Humains pour préserver vos secrets. Pourquoi en irait-il autrement si l'un des vôtres menaçait votre espèce?

– Je ne vois pas très bien quel intérêt l'un de nous aurait à causer la perte des Races Anciennes, objecta Kaaii.

– Imaginez qu'il s'agisse de quelqu'un qui n'aurait pas toute sa raison.

– C'est impossible, répliqua Kaimana. Les Races Anciennes ne sont pas sujettes aux maladies mentales dont souffrent les Humains !

– Je n'en suis pas si sûre, objecta Margrit. Mais demandez plutôt à Biali, si vous ne me croyez pas.

– Seriez-vous en train de suggérer que ce pauvre Biali n'a plus toute sa raison, ironisa Janx.

– Je me demande parfois s'il y en a un seul parmi vous qui soit vraiment sain d'esprit, répliqua-t-elle sur le même ton. Tout ce que je voulais dire, c'est que Biali pourrait peut-être nous éclairer sur les transformations qu'ont subies les Races Anciennes au cours des siècles.

– Knight est peut-être une Humaine mais ce n'est pas une imbécile, déclara la Gargouille. Nous faisons tous aujourd'hui des choses qui nous auraient paru impossibles, il y a seulement un siècle. Ce Concile en est la preuve, d'ailleurs. Il est évident que nous avons été influencés par les modes de vie et de pensée des Humains. Alors pourquoi ne serions-nous pas sujets aux troubles mentaux qui les guettent?

Janx se détourna de Biali et observa très attentivement Margrit, comme s'il essayait de lire en elle. Elle sentit son cœur s'emballer. Cette réaction n'échappa pas au Dragon dont la curiosité redoubla. Il sentait probablement que Biali et elle leur cachaient quelque chose.

– Votons, déclara-t-il brusquement. Je crois que nous avons tous compris la proposition de Margrit : légaliser la légitime défense, tant au niveau individuel que collectif. Par

ordre d'âge? demanda-t-il à Daisani.

Ce dernier hocha la tête et, sans attendre, ouvrit la main, révélant une pierre de couleur noire. Margrit savait que sa proposition avait fort peu de chance d'aboutir mais elle ne put s'empêcher de se sentir déçue par le manque de soutien du Vampire.

Janx se tourna alors vers Kaimana et lui sourit.

– Je vous cède ma place, lui dit-il. Je voterai en dernier.

Surpris, le Selkie hocha la tête et tendit le bras pour révéler une nouvelle pierre noire. Une fois de plus, l'un de ses alliés naturels l'abandonnait. Mais Kaimana s'était dit convaincu que les Races Anciennes étaient immunisées contre les maladies mentales, ce qui expliquait peut-être sa décision.

Malik vota contre la motion, ce qui ne l'étonna pas. Biali, par contre, prit plus de temps pour réfléchir à la question. Si Alban s'était trouvé à sa place, il aurait certainement soutenu Margrit. Car si cette deuxième réforme était acceptée, Alban se retrouverait innocenté des deux fautes qu'il avait récemment commises : avoir révélé l'existence des Races Anciennes à Margrit et avoir tué Ausra pour la protéger.

Bien sûr, avec trois voix contre, elle ne pouvait espérer l'emporter. Mais le soutien de Biali et de Janx permettrait peut-être de garantir une application plus souple de la loi. S'ils votaient contre, au contraire, sa légitimité se trouverait renforcée.

Biali se tourna vers Margrit et l'observa longuement. Elle soutint son regard sans parvenir à lire dans le sien le moindre indice concernant son état d'esprit. Finalement, un sourire se dessina sur ses lèvres et il tendit le poing. Lorsqu'il l'ouvrit enfin, une pierre blanche reposait sur sa paume tendue.

Margrit contempla avec stupeur la pierre que Biali venait de laisser tomber sur la table de conférence. Il s'enfonça dans son siège, les bras croisés sur sa large poitrine, puis se tourna vers Janx. Margrit suivit son regard et vit le Dragon incliner légèrement la tête en direction de la Gargouille. Puis, d'un geste de prestidigitateur, il fit jaillir entre ses doigts une pierre qu'il déposa précautionneusement devant lui. Elle était également blanche.

– Trois voix contre deux, déclara Daisani. La loi reste en vigueur.

Il se tourna vers Biali qui se redressa brusquement.

– Je confierai mes souvenirs de cette réunion à notre mémoire collective, déclara-t-il. Tous ceux qui le voudront pourront ainsi prendre connaissance de nos débats. Avez-vous d'autres surprises de ce genre, Knight?

– Non, répondit-elle d'une voix hésitante sans parvenir à détacher les yeux des pierres blanches qui se trouvaient en face de Biali et de Janx. Je ne connais pas d'autres lois qui seraient susceptibles d'être réécrites, ajouta-t-elle avec une pointe d'ironie.

– Dans ce cas, nous en avons fini, conclut Biali.

Sans plus de cérémonie, il se dirigea vers la porte du bureau, suivi par Malik. Margrit resta donc seule avec les trois autres.

– Je crois qu'il y a certaines choses dont nous devrions discuter, dit alors Janx. Je pourrais vous reconduire chez vous, si cela ne vous ennuie pas.

– Préparez-vous à faire l'objet de nombreuses propositions de ce genre, intervint Daisani avec une pointe d'amusement. Une femme aussi jolie et intelligente que vous, connaissant si bien les mœurs des Races Anciennes et capable de les convaincre d'abroger leurs lois les plus anciennes ne peut qu'éveiller toutes les convoitises.

– Je suis flattée, répondit Margrit. Mais, à vrai dire, c'est avec Biali que j'aimerais m'entretenir, à l'heure actuelle.

– Je suis choqué, déclara Daisani. Qui eût cru que Margrit choisirait un tel chevalier servant? Quoi qu'il en soit, si vous comptez rejoindre le bal, je serais ravi que vous m'accordiez une dernière danse.

Margrit hocha la tête et le Vampire quitta la pièce. Kaimana se leva et lui décocha un sourire qui la fit frissonner malgré elle. Au cours du Concile, elle avait eu l'impression de s'exprimer en son âme et conscience mais il était évident que le seigneur Selkie était très satisfait de la façon dont il s'était déroulé. Et elle se demanda brusquement s'il ne l'avait pas habilement manipulée.

Il sortit à son tour et elle resta seule avec Janx. Le Dragon se leva et contourna la table pour venir lui offrir son bras. Elle le prit, ce qui parut le réjouir.

– Je me souviens d'un temps où vous refusiez que je vous touche et que je danse avec vous, remarqua-t-il. Se pourrait-il que vous ayez décidé de faire preuve d'indulgence envers un criminel dans mon genre ?

– Ce n'était pas tant votre mode de vie qui m'agaçait que l'arrogance dont vous faisiez

preuve, répondit-elle.

Vous ne pouvez pas traiter les gens comme de simples objets juste parce qu'ils se trouvent à votre merci.

– Au contraire ! s'exclama Janx avec allégresse en la guidant vers l'ascenseur.

Margrit le fusilla du regard.

– En tout cas, répliqua-t-elle, je vous déconseille vivement d'agir de la sorte avec moi.

– Je me rappelle effectivement m'être demandé si vous n'alliez pas me mordre, reconnut facétieusement le Dragon. Et j'ai appris depuis lors à me montrer plus prudent.

Ils empruntèrent l'ascenseur et Janx pressa le bouton correspondant au rez-de-chaussée.

– Dites-moi, poursuivit-il lorsque les portes se furent refermées. J'aimerais beaucoup que vous me parliez de quelqu'un dont je vous avais donné le nom, il y a quelques semaines. Qu'avez-vous appris au sujet d'Ausra, Margrit ?

Elle s'efforça de cacher la surprise que lui inspirait cette question et la tension qu'elle éveillait en elle. Elle se félicita d'avoir pu faire la grasse matinée, ce jour-là. Sans cela, elle aurait sans doute eu beaucoup de mal à résister aux multiples émotions qui l'avaient assaillie au cours de cette soirée.

Elle regretta brusquement qu'Alban ne se trouve pas à ses côtés. Il aurait pu lui transmettre un peu de sa force et de son assurance. Elle aurait également pu lui demander pourquoi il avait accepté aussi facilement de céder sa place à Biali, la laissant seule face aux autres représentants des Races Anciennes.

– Je vous avais également confié une pierre précieuse, reprit Janx en voyant qu'elle ne faisait pas mine de répondre. Et vous ne me l'avez toujours pas rendue.

Il s'agissait d'un magnifique joyau de la taille d'un œuf. Il était d'un bleu translucide, rehaussé d'une tache couleur lilas et veiné de stries blanches qui partaient en étoile du cœur de la pierre.

– J'ai donné le saphir à Alban, répondit-elle. Après tout, c'était lui qui l'avait offert à Hajnal. Vous n'avez qu'à lui demander de vous le rendre.

– Je suis très déçu, déclara Janx. Vous m'aviez pourtant promis de me le rapporter.

– Vous vous trompez. Vous avez effectivement exigé que je vous le rapporte mais je ne m'y suis pas engagée. Et, même si je l'avais fait, je n'aurais pas tenu parole. Je ne vois pas pourquoi vous auriez le privilège de la mauvaise foi.

– Votre confiance en vous ne cesse de m'impressionner, répliqua Janx. J'imagine que je dois perdre ma faculté d'intimidation. Mais parlez-moi plutôt d'Ausra.

Margrit hésita un instant.

– Elle reprochait à Alban quelque chose dont il n'était pas responsable, répondit-elle enfin. Du coup, elle assassinait des gens dans le parc en s'arrangeant pour que les soupçons retombent sur lui sans se soucier des conséquences de ses actes pour les autres membres des Races Anciennes. Elle a bien failli me tuer, moi aussi.

– Alors c'était elle, murmura pensivement Janx. Nereida Holmes, la femme qui vous a attaquée cet hiver. Pourtant, si j'en crois ce que j'ai lu, elle était active durant la journée. Plusieurs de ses collègues et de ses amis ont été interviewés.

– C'est parce qu'Ausra était la fille d'Hajnal et de l'homme qui l'avait capturée, expliqua

Margrit. Elle n'était qu'à moitié Gargouille.

– Et vous avez réussi à la tuer alors qu'elle devait être deux ou trois fois plus forte que vous ?

– Et alors ? Quelle est la peine encourue par un Humain qui assassinerait l'un des vôtres ?

Janx se fendit d'un sourire ironique.

– Demandez à saint George, répliqua-il. A Beowulf ou à Ulysse. Considérez les héros de vos légendes, Margrit, et vous trouverez la réponse à votre question.

– Je n'ai jamais eu de vocation pour l'héroïsme, objecta Margrit. Mais vous savez très bien ce que je voulais dire. Que fait votre peuple lorsqu'un Humain tue l'un des siens ?

– Nous le vengeons lorsque c'est possible. Si nous connaissons le coupable et s'il n'est pas capable de tuer sept d'entre nous d'un seul coup.

– Dans ce cas, je ferais peut-être mieux de ne pas clamer sur tous les toits ce qui est arrivé à Ausra. J'espère que ceux d'entre vous qui comprendront ce qui s'est réellement passé sauront se souvenir qu'aucune loi n'est inflexible.

– Nos peuples ont beaucoup de mal à accepter ce genre de changements, remarqua Janx. Et vous serez probablement considérée par la plupart des nôtres comme une véritable provocatrice, Margrit.

– A ce propos, il y a quelque chose que je ne comprends pas : comment se fait-il que cinq d'entre vous puissent prendre de telles décisions au nom de l'ensemble des Races Anciennes ? S'il s'agissait des Humains, de telles négociations prendraient certainement des années et nécessiteraient toutes sortes de débats au sein de chaque pays.

– Nous sommes considérés par nos peuples respectifs comme des ambassadeurs plénipotentiaires. Ce n'était pas le cas de Malik. Mais il a accompli le rite de passage et cela lui donne toute la légitimité nécessaire.

– Je l'ai entendu y faire allusion, acquiesça Margrit. De quoi s'agit-il, exactement ?

D'un défi que tout membre de l'une des tribus de Djinnns a le droit de lancer à l'un des chefs établis. S'il l'emporte, il a le droit de prendre sa place. Je me demande bien qui Malik a provoqué. Franchement, je ne pensais pas qu'il avait cela en lui...

– Mais cette légitimité dont vous parlez n'est-elle pas seulement valable au sein de sa tribu ? Sera-t-elle reconnue par les autres ?

– Tout dépend de l'importance et du pouvoir du chef dont il parvient à triompher, j'imagine.

– Le fait qu'il m'ait abordée pour me demander mon appui tendrait à prouver qu'il n'est pas si sûr de lui, remarqua Margrit.

– Cela prouve aussi qu'il vous considère enfin comme une force avec laquelle il faut compter, remarqua Janx. Rares sont les Humains qui se retrouvent aussi profondément impliqués dans nos débats internes.

– Et qu'est-il arrivé à ceux qui se sont retrouvés dans une telle position ? demanda Margrit, curieuse.

– J'aimerais pouvoir vous dire que tout se passera pour le mieux mais notre histoire montre que tel n'est généralement pas le cas. Cette chère vieille Tête de Pierre regrettera

probablement de vous avoir abordée, ce soir-là...

– Et quelque chose me dit que, si tel est le cas, je ne serai plus là pour partager ses regrets.

– Les Races Anciennes ne sont pas particulièrement connues pour leur compassion et leur capacité à pardonner. Je vous conseillerai bien de faire preuve de prudence...

– Mais ce serait peine perdue, compléta Margrit. Merci tout de même, Janx. Je crois que je ferais bien de demander à Alban de me déposer au sommet de la montagne la plus haute qu'il trouvera en attendant que vous m'ayez oubliée ! En tout cas, je sais que Kaaiai et Daisani sont les chefs de leurs espèces respectives, que Malik a accompli un rite de passage et que Biali jouit du droit d'ancienneté. Mais cela ne me dit pas en quoi vous êtes habilités à parler pour les vôtres...

– Effectivement, acquiesça Janx alors qu'ils pénétraient dans le hall de l'immeuble. Bonne nuit, Margrit.

Sur ce, il s'inclina devant elle et s'éloigna à grands pas.

Lorsque Margrit pénétra dans la salle de bal, quelques instants plus tard, tous les Selkies présents tournèrent brièvement leur regard dans sa direction. Ils avaient probablement été informés par Kaimana de la décision qui avait été prise à leur sujet par le Concile.

Leur expression trahissait un mélange d'approbation, de reconnaissance et d'admiration qui la toucha profondément. Le plus troublant à ses yeux était le fait que la réaction des Selkies avait complètement échappé aux invités humains. Plus que jamais, Margrit se sentit terriblement seule, prise entre deux univers au sein desquels elle n'avait pas sa place.

– Alors ? fit la voix de Biali sur sa droite. Est-ce que vous êtes satisfaite, Knight?

Il jeta un coup d'œil aux Selkies qui se trouvaient en contrebas.

– Ce soir, nous avons jeté les bases d'un monde nouveau, ajouta-t-il. La question est de savoir qui de nous y aura encore sa place ?

Sur ce, il s'éloigna à grands pas, ne lui laissant pas le temps de faire le moindre commentaire. Margrit le vit rapidement disparaître au sein de la foule des invités. Elle vit alors que Kaimana lui faisait signe et se dirigea vers lui.

– Voulez-vous m'accorder cette danse ? lui demanda-t-il lorsqu'elle l'eut rejoint.

– Je ne vous ai pas vu sur la piste de toute la soirée, remarqua-t-elle. Je pensais que vous ne dansiez pas.

– Je n'étais pas encore sûr d'avoir une raison de faire la fête, remarqua-t-il.

– Et maintenant ?

– Maintenant, je compte bien célébrer cette victoire jusqu'au bout de la nuit ! s'exclama Kaimana en souriant. Je crois d'ailleurs que c'est ce qu'Eliseo avait en tête. Il pense probablement nous démontrer les avantages que nous aurions à nous allier à lui.

– Est-ce que cela fonctionne ? s'enquit Margrit, curieuse.

Kaimana lui désigna les Selkies qui évoluaient parmi les danseurs. Il y avait dans chacun de leurs gestes un mélange d'assurance et d'allégresse communicatives.

– C'est la première fois depuis des siècles que nous pouvons faire la fête au vu et au su

des autres Races Anciennes sans que personne ne mette en doute notre légitimité. Très franchement, nous associer à Eliseo n'est sûrement pas la pire chose que nous puissions faire.

Margrit hocha la tête et décida de garder pour elle les réserves qu'elle était tentée de faire. Alban l'avait avertie plus d'une fois du danger que représentait une telle alliance. Mais elle était humaine et courait sans doute bien plus de risques que Kaimana et les siens.

Après tout, le chef des Selkies avait fait preuve de beaucoup d'assurance depuis qu'elle l'avait rencontré. Et il avait obtenu ce qu'il attendait du Concile. Tandis que tous deux continuaient à danser sur la piste, Margrit avisa le regard noir de Tony qui pesait sur eux.

Elle se demanda alors dans quelle mesure Kaimana avait cherché à la manipuler lorsqu'il avait demandé à son ex-petit ami d'assurer sa sécurité. Une chose était certaine : depuis qu'elle avait rencontré Alban au mois de janvier et qu'elle avait fait la connaissance des Races Anciennes, toutes avaient cherché à leur manière à se servir d'elle.

Sentant la colère que lui inspirait ce constat déprimant, Kaimana lui adressa un regard interrogatif.

– Ce n'est rien, répondit-elle en se forçant à sourire. La semaine a été longue et je crois que je suis plus fatiguée que je ne pensais.

– Je comprends, acquiesça le Selkie. Je tenais à vous remercier pour le soutien que vous nous avez apporté, ce soir, mademoiselle Knight. Et le fait que vous ayez choisi Daisani comme protecteur prouve à nos yeux que nous avons tout intérêt à nous allier à lui.

– Contrairement à Janx ? demanda Margrit.

– L'empire de Janx est nettement plus ténébreux que celui sur lequel règne Daisani, remarqua Kaimana. Et je trouve qu'à choisir, il est plus agréable de vivre dans la lumière.

– Sans doute, concéda Margrit comme leur danse prenait fin. Je ferais mieux d'aller m'asseoir, ajouta-t-elle. J'espère que vous voudrez bien m'excuser mais je me sens vraiment épuisée.

Il hocha la tête et Margrit partit à la recherche de l'homme avec lequel elle ne pouvait espérer vivre dans la lumière.

Le clair de lune éclairait la ville dont les tours imposantes formaient de grands rectangles d'ombre contre le ciel piqueté d'étoiles. La musique de la fête de Daisani parvenait jusqu'à Margrit, assourdie par la distance. Elle ferma les yeux et offrit son visage au vent frais de la nuit, s'efforçant de bannir la tension qui l'habitait.

Elle entendit derrière elle un battement d'ailes suivi d'un léger choc. Se retournant, elle fit face à Alban qui venait de se poser et lui sourit. Il ne portait plus son habit de soirée mais le jean qu'il revêtait depuis que Margrit l'avait surpris sous sa véritable forme.

Son torse nu d'une blancheur laiteuse, ses ailes aussi délicates que puissantes et la courbe de ses muscles qui paraissaient sculptés dans le marbre le faisaient ressembler à quelque statue fantastique qui se serait brusquement éveillée à la vie.

– Lorsque tu m'as proposé de me rejoindre sur le toit, j'ai supposé que tu avais un moyen de t'y rendre, lui dit-il. Mais j'avoue que je trouve ce lieu de rendez-vous un peu curieux...

Eliseo m'a confié une clé de l'ascenseur, expliqua-t-elle. Son bureau donne sur l'ouest mais j'ai toujours eu envie de voir ce qu'il y avait de ce côté-ci, ajouta-t-elle en désignant le sud.

– Je ne te crois pas, déclara Alban en posant doucement la main sur son épaule.

– Pourquoi ? lui demanda-t-elle, surprise.

– Je ne pense pas que ce soit la vue qui t'intéresse. En réalité, tu cherches quelque chose qui n'est plus là... Crois-moi, je sais ce que l'on ressent. J'ai vu tant de villes changer...

Margrit sourit tristement.

– Je suppose que tu as raison, soupira-t-elle. Nous sommes tous dans ce cas-là, désormais... Mais je ne veux plus penser à cela. Nous avons toute la nuit devant nous et je ne pense pas qu'il y ait un seul membre des Races Anciennes de la ville qui n'assiste pas à la fête qui se déroule sous nos pieds. Alors que veux-tu faire?

– Eh bien, après une telle entrée en matière, je ne peux que te proposer un plan machiavélique pour prendre le contrôle de la ville.

– En as-tu un?

– J'ai bien peur que non, répondit Alban en souriant. D'ailleurs, si tu cherches vraiment quelqu'un pour conquérir la ville, je pense que tu ferais mieux de t'adresser à Janx.

– Certainement pas ! s'exclama-t-elle en se pressant contre lui. Pourquoi as-tu quitté le Concile aussi facilement?

– Parce que Biali avait raison, répondit-il avec un haussement d'épaules fataliste.

Il parut hésiter avant de reprendre.

Peut-être aussi parce que je ne tenais pas à assumer la responsabilité des décisions qui seraient prises au cours de ce Concile... Je suis resté coupé des miens pendant des siècles et je ne peux prétendre savoir quel est leur intérêt aujourd'hui. Tu m'as démontré toi-même que bien des choses avaient changé et il valait mieux que quelqu'un de plus

impliqué prenne part au débat.

– Je ne sais pas si les autres étaient beaucoup plus prêts que toi à participer aux discussions qui ont eu lieu ce soir, remarqua Margrit avec un sourire malicieux. Kaimana n'était pas le seul à avoir une mesure à soumettre au Concile. J'ai demandé à ce que deux de vos lois soient abrogées.

Alban la contempla avec stupeur.

– Quelles lois? demanda-t-il enfin.

– J'ai demandé à ce que ceux qui révélaient votre existence aux Humains ne soient pas bannis.

Alban fronça les sourcils puis hocha la tête.

– Je suppose que c'est assez logique : vous ne pouviez entériner la possibilité de croiser nos lignées avec celle des hommes sans amender cette loi...

– J'ai également demandé à ce que ceux qui tuent un membre des Races Anciennes ne soient pas forcément condamnés à l'exil. Mais lorsque Biali a pris ta place à la table, j'ai eu peur qu'il ne s'oppose à cette réforme.

Cette fois, Alban lui jeta un regard chargé de reproches.

– Pensais-tu vraiment que moi, j'aurais soutenu une telle proposition? lui demanda-t-il, choqué.

– Bien sûr, répondit-elle. Après tout, c'est en grande partie pour toi que je l'ai faite !

– La question n'est pas là, protesta-t-il. Ces lois existent pour une bonne raison. Nous sommes trop peu nombreux pour pouvoir nous permettre de nous entretuer. J'espère bien que ta suggestion a été rejetée !

– Mais j'essayais de t'aider, plaida Margrit, prise de court par la violence de son plaidoyer.

– Je le comprends parfaitement, acquiesça-t-il. Mais j'aurais tout de même voté contre. Qu'a décidé le Concile ?

– Janx et Biali m'ont soutenue. Daisani, Kaaiai et Malik se sont opposés.

– Biali..., répéta Alban, pensif. Je ne pensais pas que son désir de vengeance allait jusque-là... Quoi qu'il en soit, je suis heureux que la loi ait été maintenue.

– Mais, Alban..., commença Margrit.

– Non, l'interrompit-il en posant doucement ses mains sur ses épaules. Je sais que tu ne voulais que mon bien. C'est un cadeau que je respecte, même si je n'aurais jamais pensé à le solliciter. Je peux même comprendre qu'un tel amendement puisse avoir un sens aux yeux d'un Humain : dans certains cas, un acte aussi radical peut effectivement permettre de sauver plus de vies qu'il n'en détruit. Mais la situation des Races Anciennes est très particulière : nous devons à tout prix éviter que les rivalités ou les guerres ne fragilisent encore un peu plus nos communautés. Je comprends tes raisons mais je t'en supplie : ne tente plus jamais une telle chose, même si c'est pour me sauver.

Margrit sentit ses yeux se brouiller de larmes.

– Tu aurais dû être avocat, lui dit-elle en détournant le regard. J'essayais juste de t'aider...

– Je sais. Mais tu penses en Humaine. Et je n'appartiens pas à ton monde, Margrit. Je ne

fais que le fréquenter par intermittence. Tu ne dois pas penser à moi comme à l'un des vôtres. Tu as déjà reconnu que Daisani et Janx ne pouvaient être jugés par des lois humaines. Accepte le fait qu'il en va de même pour moi.

– J'imagine que tu as raison, soupira-t-elle à contrecœur. J'ai juste pensé...

Elle s'interrompit et haussa les épaules, réalisant qu'il avait vu juste. Une fois de plus, elle avait considéré Alban comme un être humain.

D'accord, reprit-elle d'un ton plus assuré. Je vois ce que tu veux dire. Je comprends que je n'aurais pas dû prendre une telle initiative. Du moins, pas sans t'en avoir parlé auparavant...

– Ne t'en fais pas. Tu as essayé de réparer ce que tu considérais comme une injustice, acquiesça-t-il. C'est un cadeau magnifique mais je ne peux l'accepter et je suis soulagé qu'il m'ait été refusé.

Il soupira et recula d'un pas.

– Je ferais peut-être mieux de te laisser, lui dit-il.

– Il n'en est pas question ! s'exclama Margrit. Pour une fois que nous discutons ouvertement de nos problèmes et de nos différences... Ne cherche pas à me ménager, Alban : je suis assez grande pour reconnaître mes erreurs.

– Tu pensais bien faire, objecta Alban.

– Certes. Mais c'était tout de même une erreur. Je n'ai pas réfléchi. Ou, du moins, je n'ai pas réfléchi comme l'un d'entre vous.

– Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, tu sais. Le fait que tu penses différemment nous force à nous remettre en question et à interroger le bien-fondé de nos traditions.

Il l'attira de nouveau contre lui et elle se laissa aller entre ses bras.

– Que veux-tu faire, à présent? lui demanda-t-il.

– Je veux que tu m'emmènes voler.

– Tu risques d'avoir froid, dans cette tenue, objecta Alban.

Elle lui décocha un sourire provoquant.

– Dans ce cas, répliqua-t-elle, tu n'auras qu'à inventer un moyen de me réchauffer!

– Les Humains..., murmura-t-il d'un ton mi-résigné, mi-amusé.

Pourtant, il prit Margrit dans ses bras et elle passa un bras autour de son cou avant de nicher sa tête contre sa large poitrine. Elle s'accrocha à lui tandis qu'il s'agenouillait légèrement pour prendre de l'élan. Il se détendit brusquement et ses ailes claquèrent sèchement, les propulsant vers le ciel. Margrit éclata d'un rire ravi.

– Tu es beaucoup plus doué pour cela que Biali, lui cria-t-elle tandis qu'ils s'élevaient au-dessus de la ville.

Alban se rembrunit.

– J'avais oublié que tu avais volé avec lui, gronda-t-il.

– Il m'a emmenée voir Janx, l'autre soir. Monsieur ne voulait pas s'abaisser à prendre le métro. En tout cas, voler avec lui s'apparentait plus à un tour de manège sur un grand huit. Il ne cessait d'accélérer, de ralentir et de virer de bord. Toi, au contraire, tu me fais planer...

Alban parut se déridier légèrement.

– Ne sois pas jaloux, lui dit-elle. Cela ne te va pas du tout.

– Ce n'est pas étonnant, répondit-il. C'est un trait de caractère qui convient plus aux Dragons. Mais les Gargouilles ne sont pas immunisées pour autant. Et tu dois bien admettre que la facilité avec laquelle tu conquiers tous les hommes qui t'entourent est un peu déconcertante.

– Alors maintenant, vous êtes des hommes ? ironisa-t-elle. Tu ne cesses pourtant de prétendre le contraire... Quoi qu'il en soit, je n'ai fait la conquête de personne, Alban. Janx flirte comme il respire : c'est dans sa nature. Daisani aime se montrer charmant car cela correspond à l'image de gentleman qu'il veut donner de lui. Mais ne te laisse pas abuser ! Ils me détruiraient sans le moindre état d'âme si je commettais la moindre erreur.

Alban hocha la tête, apparemment rasséréiné par cette mise au point.

– A vrai dire, celui qui m'a le plus surpris, ce soir, c'est Malik, remarqua-t-il.

Moi aussi, concéda Margrit. Si j'avais su qu'il dansait aussi bien le tango, j'aurais peut-être évité de m'en faire un ennemi, ajouta-t-elle d'un ton malicieux.

– Cela aurait peut-être été préférable, répondit Alban d'un ton pensif.

– Je ne veux plus parler de Malik ou des autres, déclara-t-elle en s'écartant légèrement de lui pour le regarder droit dans les yeux. A vrai dire, il y a une question que j'ai envie de te poser depuis très longtemps...

– Je t'écoute.

– Est-ce que les Gargouilles font l'amour en volant ? lui demanda-t-elle tout de go.

– Parfois, répondit-il. Mais nous devons commencer par nous élever très haut. Contrairement à ce que tu sembles penser, nous ne sommes pas faits pour planer.

– Alors, vous vous laissez tomber ensemble, murmura Margrit, fascinée. Et moi qui pensais que courir à Central Park était excitant... Je n'ai jamais autant regretté de ne pas avoir d'ailes, ajouta-t-elle en ramenant ses bras derrière son dos comme pour en vérifier l'absence.

Elle trouva la fermeture Eclair de sa robe qu'elle dégrafa. Le tissu glissa le long de ses épaules, dévoilant la naissance de sa poitrine.

– Crois-tu que je serai capable de te rattraper si tu tombes ? demanda-t-elle d'une voix légèrement rauque.

– Il est trop tard, répondit-il en souriant. Cela fait longtemps déjà que je suis déjà tombé.

– Emmène-moi aussi haut que tu le peux, lui demanda-t-elle.

– Regarde en bas.

Margrit baissa les yeux et réalisa qu'ils se trouvaient à une altitude incroyable. Sous eux, la ville ressemblait à un champ de lucioles.

– Sommes-nous assez haut ? lui demanda-t-elle.

– Tu n'es pas habillée pour que nous montions plus.

– Je ne suis pas vraiment habillée pour cette altitude non plus, remarqua Margrit en frissonnant.

– Mais je crois savoir comment te réchauffer...

Alban la serra un peu plus contre lui. Il dénoua l'un de ses bras qui enserrait sa taille et tendit la main vers la bretelle de sa robe qu'il écarta doucement, révélant sa poitrine dénudée. Se penchant sur elle, il effleura le bout d'un de ses seins avec sa langue avant de le prendre délicatement entre ses lèvres. Cette fois, le frisson de Margrit ne devait plus rien au froid.

Elle plongea ses doigts dans les cheveux d'Alban, le pressant contre elle. Sa langue lui arrachait d'irrépressibles gémissements qui se perdaient dans le vent.

Alban modifia légèrement sa trajectoire. Puis, au lieu de battre des ailes pour les entraîner toujours plus haut, il les étendit complètement, leur donnant une légère inclinaison de façon à ce qu'ils descendent vers le sol en longs cercles concentriques.

En réalisant qu'ils ne tomberaient pas à pic comme elle l'avait imaginé, Margrit laissa échapper un petit soupir de soulagement et de déception mêlés. Alban releva légèrement la tête et lui adressa un regard moqueur.

– Désolé, lui dit-il. Je ne pensais pas que la chute était ce qu'il y avait de plus important pour toi.

Margrit éclata de rire et lui ébouriffa les cheveux.

– Je saurai me contenter d'une descente moins vertigineuse, répondit-elle d'un ton malicieux. Alors cesse de discuter et contente-toi de me tenir chaud !

Il éclata de rire à son tour et elle sentit une joie profonde l'envahir. L'amour était un don précieux qui se devait d'être partagé dans l'allégresse. Mais ce qu'elle ressentait dépassait de très loin le plaisir que lui procuraient les caresses délicates d'Alban.

Une étrange exaltation l'habitait, mêlant le désir qu'elle avait de lui, l'angoisse qu'elle éprouvait à se savoir entièrement à la merci de cet être fabuleux, la curiosité qu'elle éprouvait au seuil de cette communion qui dépassait tout ce qu'elle avait connu jusqu'alors.

Jamais elle ne s'était sentie aussi vivante.

Se redressant légèrement, elle posa ses lèvres sur celles d'Alban et l'embrassa avec passion. Sa bouche était plus grande que la sienne mais, loin de constituer un handicap, cette différence de taille rendait l'expérience plus excitante encore.

Alban avait un goût de **pierre** et de **Champagne** qui l'enivrait et faisait naître au creux de son ventre une délicieuse chaleur qui ne tarda pas à se **propager** à tout son être.

Son inhumanité ajoutait encore à l'intensité de la découverte. Elle réalisa brusquement qu'elle avait toujours rêvé de ce moment sans même le savoir, qu'elle avait attendu pendant de longues années quelqu'un comme lui qui, par sa simple existence, rendait toute sa magie à un monde trop ordinaire.

Le trouble qu'il lui inspirait dépassait la simple expérience sensuelle : il engageait son existence tout entière, l'entraînant vers un point de non-retour qu'elle appelait de ses vœux. Et tandis que tous deux dérivèrent sous les étoiles, elle comprit que leur étreinte consacrerait l'union de deux mondes, de deux réalités dont ils participaient l'un et l'autre.

Incapable de réprimer son impatience, Margrit guida la main d'Alban jusqu'à la fermeture Eclair de sa robe.

– Si je l'enlève, ta belle tenue risque fort de finir sa vie au sommet d'un immeuble ou d'un poteau téléphonique, remarqua-t-il.

– Tu es à moitié nu, répondit-elle en souriant. Il n'est que justice que je le sois aussi.

Alban effleura sa colonne vertébrale du bout de son pouce, lui arrachant un nouveau frisson.

– Tu es sûre ? lui demanda-t-il gravement.

– Certaine, répondit-elle sans hésiter.

Il hocha la tête et ses doigts se refermèrent sur la fermeture Eclair qu'il fit glisser jusqu'en bas. Le vêtement fluide glissa le long de son corps mais fut retenu par sa chaussure, formant un étendard qui claquait dans l'air nocturne. Elle tendit le pied et il commença à descendre en direction de la ville qui s'étendait en contrebas.

– Tu es plus qu'à moitié nue, à présent, remarqua Alban en buvant du regard le corps élancé de Margrit que ne dissimulait plus que le fin tissu de sa culotte.

Elle rit de nouveau et enserra la taille d'Alban de ses cuisses, pressant sa poitrine contre son torse immense. Leurs corps intimement pressés l'un contre l'autre formaient un délicieux contraste de cannelle et d'albâtre.

Il effleura le dos de Margrit d'une caresse qui lui arracha un petit gémissement de désir. Lorsque ses doigts se posèrent sur l'élastique de sa culotte, il lui jeta un coup d'œil interrogatif auquel elle répondit par un simple hochement de tête.

Il la lui arracha avec un mélange de facilité et d'impatience qui la fit fondre.

– Accroche-toi à moi, murmura-t-il d'une voix plus rauque encore que d'ordinaire.

Elle hocha la tête et resserra l'étreinte de ses bras autour de son cou, pressant ses lèvres contre sa gorge. La peau d'Alban était brûlante, à présent, et son contact suffisait à chasser le froid mordant qui régnait à cette altitude.

Alban posa ses mains sur ses fesses dénudées et la fit remonter légèrement, de façon à ce que sa poitrine se trouve au niveau de ses lèvres. Margrit renversa la tête en arrière, s'offrant à lui sans la moindre retenue. Et comme le désir qui montait en elle menaçait de la rendre folle, il laissa glisser une main entre ses jambes.

Margrit ne put retenir un gémissement rauque. Un tressaillement intense la traversa de part en part. Encouragé par cette réaction, Alban se fit plus audacieux et elle ne tarda pas à perdre tout contrôle. Elle s'abandonna complètement à son exploration, incapable de maîtriser les tremblements qui la parcouraient.

Elle n'aurait su dire combien de fois il l'entraîna jusqu'à l'extase avant de lui laisser reprendre un semblant de contrôle d'elle-même. Elle chevauchait les vagues de plaisir qui l'emportaient toujours plus loin, lui faisant découvrir des sensations si intenses qu'à plusieurs reprises, elle eut peur de défaillir entre ses bras.

Une dernière lame de fond déferla en elle, balayant tout sur son passage et elle poussa un cri rauque qui déchira l'air glacé. Dans les yeux d'Alban, elle lisait un mélange d'admiration et de désir si aigus qu'il décupla encore l'envie qu'elle avait de lui.

Se penchant vers son visage, elle l'embrassa avec passion. Puis elle descendit le long de son corps pour pouvoir atteindre la fermeture Eclair de son jean qu'elle dégrafa maladroitement. Lorsque ses doigts se posèrent sur lui, elle ne put réprimer un petit cri

de surprise en découvrant l'ardeur de son désir.

Elle entreprit de lui rendre ses caresses et le sentit frissonner contre elle.

– Margrit..., gémit-il doucement.

Elle sourit, à la fois fière et intimidée par le pouvoir qu'elle paraissait exercer sur cet être dont la puissance ne cessait de l'impressionner.

– J'ai envie de toi, murmura-t-elle.

– Margrit, je ne sais pas si...

Moi, je sais, répondit-elle avec assurance. Il n'est pas question que je laisse une simple différence de morphologie nous arrêter. Contente-toi de ne pas me laisser tomber, d'accord ?

– Jamais, lui promit-il ardemment.

Elle hocha la tête et descendit plus bas encore. Elle s'ouvrit autant qu'elle le put pour le laisser entrer en elle. Il était immense et brûlant et elle ne put réprimer un petit gémissement de souffrance lorsqu'il la pénétra. Mais son envie de lui était telle que la douleur ne tarda pas à disparaître, balayée par un plaisir si intense qu'elle crut en perdre la raison.

Serrés l'un contre l'autre, ils se laissèrent dériver dans le ciel, consommant l'union de deux mondes qui n'avaient jamais été aussi proches qu'en cette nuit magique.

– Tu devrais me ramener chez moi, murmura Margrit. L'aube ne va plus tarder.

Après avoir fait l'amour, ils s'étaient posés sur le toit d'un immeuble. Là, Alban avait repris son apparence humaine. Margrit lui avait alors emprunté sa veste et ils étaient restés nichés l'un contre l'autre, profitant en silence de cette intimité profonde qu'avait fait naître leur improbable étreinte.

– Je ne veux pas te quitter, répondit-il.

– Que tu le veuilles ou non, tu te changeras en pierre au moment où le soleil se lèvera, lui rappela-t-elle. Je préfère me trouver chez moi, à ce moment-là, plutôt que bloquée sur ce toit ou forcée de traverser la ville dans cette tenue. Et si nous tardons trop, tu risques de te transformer en plein vol. Or je compte bien profiter encore de toi demain soir. Tu pourrais venir à la maison. Je ferai à manger.

– Est-ce une promesse ou une menace ? lui demanda malicieusement Alban.

Elle éclata de rire.

– Ne crois pas ce que raconte Cole ! Je ne suis pas aussi douée que lui, c'est certain, mais je me débrouille plutôt bien lorsque je suis suffisamment motivée. Que dirais-tu d'un dîner vers 9 heures ?

– Qu'en diront tes colocataires ?

– Je ne pense pas qu'ils y verront le moindre problème, lui assura-t-elle. Je crois qu'ils t'ont plutôt apprécié, hier soir.

– D'accord, acquiesça Alban avant de lui voler un baiser.

Il se redressa en se transformant et la prit dans ses bras. Quelques instants plus tard, ils étaient de nouveau en vol. Il leur fallut très peu de temps pour rejoindre l'immeuble de Margrit. Là, Alban se posa sur son balcon et la déposa précautionneusement à terre.

– A ce soir, lui dit-elle.

– Je serai là... Merci, Margrit.

Elle secoua la tête et l'embrassa avec passion.

– Merci à toi, Alban. Dors bien...

Il lui sourit et s'envola. Margrit le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse avant de se tourner vers la porte- fenêtre. Il ne lui fallut que quelques instants pour réaliser son erreur : fort logiquement, ses colocataires l'avaient fermée pour la nuit, ce qui signifiait qu'elle n'avait aucun moyen de rentrer.

Etouffant un juron, elle se détourna et se prépara sans grand enthousiasme à emprunter l'escalier de secours en espérant qu'aucun de ses voisins ne la verrait dans cette étrange tenue. Mais comme elle était sur le point d'enjamber la rambarde du balcon, elle entendit la porte- fenêtre s'ouvrir derrière elle.

Le cœur battant à tout rompre, Margrit se figea un instant avant de faire lentement demi-tour. Cole se trouvait dans l'encadrement de la porte vitrée et la contemplait fixement. Pendant quelques instants, ils continuèrent à s'observer ainsi en silence.

– Très jolies chaussures, dit-il enfin.

Margrit sentit monter en elle une angoisse si violente que sa peau se couvrit instantanément d'une fine pellicule de sueur glacée. Elle chercha à déchiffrer l'expression de Cole tandis qu'il s'écartait de l'encadrement de la porte-fenêtre pour la laisser passer. En vain. D'un pas hésitant, elle s'avança dans le salon tandis qu'il refermait derrière elle.

– Tu t'étais enfermée dehors? lui demanda-t-il.

L'ironie grinçante qui perçait dans sa voix prouvait s'il en était besoin qu'il n'en croyait pas un mot et Margrit préféra s'abstenir de répondre.

– A moins que tu n'aies décidé de passer par l'escalier de secours, ajouta-t-il.

La tension qui l'habitait était parfaitement perceptible et se communiquait à elle, l'empêchant presque de respirer.

– Qu'est-ce que c'était, Margrit? demanda-t-il enfin.

Elle lutta pour conserver son équilibre alors que ses jambes menaçaient de se dérober sous elle.

– De quoi est-ce que tu parles? articula-t-elle.

– N'essaie même pas, l'interrompit-il. Quoi que tu t'apprêtes à dire, c'est inutile, j'ai vu cette chose de mes propres yeux, Grit. Ne me dis pas que c'était Alban...

Voyant que Margrit ne répondait pas, il secoua la tête.

– C'était lui, n'est-ce pas? reprit-il d'une voix incrédule. Je l'ai vu atterrir sur le balcon avec toi. Je t'ai vue l'embrasser. Puis il s'est envolé. Qu'est-ce que c'est que cette chose?

– Ce n'est pas une chose, protesta vivement Margrit en s'efforçant vainement de calmer les battements précipités de son cœur. C'est Alban...

La magie des moments qu'elle venait de passer menaçait à présent de céder place au désespoir. La réprobation et l'horreur qu'elle devinait dans le regard de son ami la terrifiaient et elle regretta brusquement d'avoir fait preuve de tant de désinvolture en demandant à Alban de la déposer directement sur son balcon.

Mais cela faisait plusieurs semaines que tous deux jouaient avec le feu et il n'était pas étonnant qu'ils aient fini par se faire surprendre.

– Qui est-il, exactement ? l'interrogea Cole d'une voix blanche.

– Une Gargouille, répondit Margrit, consciente qu'il était trop tard pour continuer à lui mentir. Il n'appartient pas à notre espèce.

– Qu'est-ce que tu entends par-là ? s'exclama Cole. Es-tu en train de me dire que ce type est un extraterrestre?

Margrit lut dans ses yeux un mélange d'incrédulité et de doute.

– Non, répondit-elle. Il ne vient pas d'une autre planète. Disons plutôt que c'est l'un des derniers survivants d'une espèce très ancienne. Un peu comme si des hommes de Neandertal avaient survécu jusqu'à nous. Evidemment, les caractéristiques physiques d'Alban sont un peu plus extraordinaires que cela. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il ne pouvait pas courir le risque de se livrer à la police, au mois de janvier. Mais il ne faut pas que tu en parles à qui que ce soit...

Et à qui voudrais-tu que j'en parle ? répliqua Cole avec humeur. Aux journalistes? Même eux refuseraient de croire que ma colocataire se tape un monstre de la préhistoire!

– Cole, je t'en prie..., murmura Margrit, blessée par le dégoût qui se peignait sur son visage. C'est la première nuit que nous avons passée ensemble et je ne veux pas que tu gâches tout. Alban est trop important à mes yeux pour que tu le rabaises de cette façon.

– Mais comment peux-tu dire une chose pareille? Il n'est même pas...

– Humain? compléta-t-elle. Effectivement. Mais c'est tout de même quelqu'un à qui je suis profondément attachée.

– Tu es complètement folle ! protesta Cole en serrant les poings pour réprimer la rage qu'il sentait monter en lui. Comment peux-tu fréquenter une chose pareille? Est-ce que tout cela a un rapport avec ton nouveau travail ?

Margrit le considéra avec stupeur, prise de court par la perspicacité dont il faisait preuve.

– Quel genre de rapport? balbutia-t-elle.

– Je ne sais pas, répondit-il. Mais tout cela ne colle pas avec ta personnalité. Tu décides brusquement de quitter ton travail pour rejoindre Daisani puis tu quittes Tony pour ce monstre...

– Cole..., protesta-t-elle faiblement.

– Ne me dis pas que ce n'est pas un monstre, Margrit ! répliqua-t-il. Tu viens de reconnaître toi-même qu'il n'était pas humain. Comment suis-je censé le considérer? Pensais-tu vraiment que je prendrais la chose avec le sourire et que je ferais comme si de rien n'était ? Que je te donnerais ma bénédiction lorsque tu m'avoues posément que tu te tapes une chose pareille?

– Tu as bien fait l'amour avec moi, objecta-t-elle.

– Je ne vois vraiment pas le rapport!

– Interroge dix personnes dans la rue et sept d'entre elles te répondront probablement que nous ne sommes pas de la même race, expliqua Margrit qui sentait son angoisse se transformer en colère. Le fait qu'Alban n'appartienne pas à la même espèce que moi n'en fait pas moins un individu à part entière.

– Mais c'est incomparable! s'exclama Cole. Nous n'avons peut-être pas la même couleur de peau mais nous sommes humains tous les deux !

– Beaucoup de gens ont pensé le contraire pendant très longtemps, répliqua Margrit. Crois-moi, je me suis longuement interrogée au sujet de notre relation depuis le mois de janvier. Et je suis parvenue à la conclusion que le mieux était de garder une telle liaison secrète. J'espérais pouvoir en parler avec quelqu'un mais il suffit de considérer la façon dont les Humains se comportent les uns vis-à-vis des autres pour comprendre que c'est impossible. Imagines-tu ce qui se produirait s'ils venaient à découvrir l'existence d'Alban et des siens ? Ils les anéantiraient ! Et si j'avais le moindre doute à ce sujet, tu viens de le dissiper. Tu es censé être un garçon éduqué aux idées très libérales mais cela ne t'empêche pas de rejeter ce que tu ne comprends pas. Je préfère ne pas savoir comment réagiraient des gens moins larges d'esprit!

– Mais comment pensais-tu que je prendrais la chose ? protesta Cole.

– Je n'en ai pas la moindre idée, répliqua Margrit en serrant contre elle la veste que lui avait prêtée Alban. Tu pourrais être content pour moi, te réjouir du fait que j'aie rencontré quelqu'un...

– Je n'arrive surtout pas à croire que tu aies pu inviter cette chose chez nous ! s'exclama son colocataire d'un ton horrifié.

Bon sang, Cole ! Ce n'est pas un monstre. Tu l'as rencontré, tu as discuté avec lui, vous avez même échangé quelques plaisanteries... Je voulais que vous fassiez sa connaissance parce que je tiens énormément à lui et qu'il est important à mes yeux. Mais je ne pouvais pas vous révéler qu'il n'était pas humain parce que vous ne m'auriez pas crue et que, si j'étais parvenue à vous convaincre, vous auriez réagi exactement comme tu es en train de le faire !

– Il y a sans doute une raison à cela, rétorqua Cole. Pourquoi a-t-il fallu que tu t'embarques dans cette histoire, Grit? N'aurais-tu pas pu te contenter d'épouser Tony, de faire des enfants avec lui et de mener une vie ordinaire?

– Mais je ne suis pas amoureuse de Tony, objecta Margrit.

Cole recula d'un pas. A voir son expression, on aurait pu croire que cet aveu lui brisait le cœur.

– Tony est un type extraordinaire, reprit-elle. J'ai beaucoup d'affection pour lui mais je ne l'aime plus. Peut-être sommes-nous beaucoup trop semblables, lui et moi. Nous passons trop de temps à vouloir changer le monde pour avoir le temps de nous écouter l'un l'autre. Les choses auraient peut-être été différentes si nous avions appris plus tôt à le faire. Mais il est trop tard, à présent. Tony espère faire de moi quelque chose que je ne suis pas.

– Quoi donc ? demanda Cole.

– Quelqu'un de sensé, de posé, de raisonnable. Quelqu'un qui accepte le quotidien et ne cherche pas sans cesse à le fuir...

J'ai toujours pensé que cette description te convenait parfaitement, objecta Cole. Tu as suivi la voie qui t'était tracée, Grit : des études brillantes, un lycée privé, une excellente université, des études de droit, une carrière d'avocate pleine d'avenir... Tout ce qui te manquait pour que le portrait soit parfait, c'était un mari et un ou deux enfants. Au lieu de cela, tu décides brusquement de sortir avec cette... chose et de devenir le larbin de Daisani.

– Je veux faire de ma vie quelque chose qui compte réellement, Cole, protesta-t-elle. Mes études et mon travail n'avaient qu'un seul objectif : me donner les moyens de faire la différence. Aujourd'hui, je suis en position de transformer en profondeur le monde d'Alban et des siens. Et c'est ce que je veux.

– Espères-tu réellement élever une famille avec lui ? Avoir des enfants ?

– Nous n'en avons pas encore discuté, répondit-elle. Bon sang, Cole, cela fait à peine une semaine que j'ai rompu avec Tony ! Et cela faisait des mois que je n'avais pas revu Alban. Mais si tu tiens à le savoir, ce ne serait pas impossible si nous le voulions vraiment.

– Quoi donc ? Faire des enfants ? s'écria Cole, profondément choqué par cette idée. Comment peux-tu seulement l'envisager ?

– Regarde-moi, répliqua-t-elle en écartant légèrement les bras. Je suis le résultat des rencontres successives de plusieurs ethnies.

– Mais il n'est pas humain...

– Cela ne change rien au fait que nous puissions avoir des enfants. Tu peux me croire sur parole, Cole.

Il pâlit brusquement et esquissa de nouveau un pas de recul.

– Ne me dis pas que tu es enceinte, articula-t-il.

– Non, répondit-elle, écoeurée. Laisse tomber, Cole. Je ne veux plus discuter avec toi !

Margrit fit volte-face et se dirigea vers sa chambre. Elle dut se faire violence pour réprimer l'envie qu'elle avait de claquer la porte derrière elle. Ce n'est que lorsqu'elle se retrouva seule qu'elle s'autorisa enfin à céder à l'angoisse que la question de Cole avait fait naître en elle.

Margrit prenait la pilule depuis qu'elle était entrée à l'université. Mais Alban et elle n'avaient utilisé aucune autre protection et elle ignorait si les contraceptifs humains étaient efficaces contre les spermatozoïdes des Gargouilles.

– Je ne suis pas enceinte, murmura Margrit, la main pressée contre son ventre.

Lorsque Margrit se réveilla, elle était repliée sur son lit en position fœtale, le corps en partie recouvert par la veste d'Alban. Elle entendit alors la voix de Cameron qui se trouvait dans le couloir.

– Grit?

A contrecœur, elle se redressa et rajusta sa veste avant de se diriger vers la porte de sa chambre. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle découvrit son amie qui se tenait sur le seuil, le combiné du téléphone à la main.

– Désolée de te réveiller, s'excusa-t-elle. Joyce Lomax voudrait te parler...

– Tu as bien fait, lui assura Margrit.

Elle prit le téléphone que lui tendait Cameron.

– Joyce ? C'est Margrit...

– Je suis heureuse que vous soyez là, répondit l'épouse de Russell. J'aimerais vous demander une faveur.

– Tout ce que vous voudrez.

– Voilà, je me demandais si vous accepteriez de prendre la parole lors des funérailles de Russell, ce soir.

La voix de Joyce se fêla et elle prit une profonde inspiration pour ravalier les sanglots qui l'étranglaient.

– Je sais que je m'y prends au dernier moment, reprit-elle. Mais je suis sûre que Russell aurait aimé que vous disiez quelques mots. La plupart de ceux qui interviendront font partie de nos amis mais je sais combien son métier était important à ses yeux et combien il vous appréciait.

Margrit se mordit la lèvre pour réprimer les larmes qui lui montaient aux yeux. Percevant sa détresse, Cameron posa doucement sa main sur son épaule.

– Bien sûr, répondit Margrit en s'efforçant de sourire. Je suis très touchée que vous me

l'avez proposé. Voulez-vous que je vienne un peu plus tôt pour vous aider à tout organiser?

– Avec plaisir. Les enfants et moi avons déjà tout préparé mais je suis sûre qu'il restera beaucoup de choses à faire au dernier moment...

– Très bien, acquiesça Margrit. Je serai là vers 6 heures. Prenez bien soin de vous, Joyce.

– Merci encore, Margrit. A ce soir.

Margrit raccrocha et Cameron lui jeta un coup d'œil compatissant.

– Est-ce que ça va? lui demanda-t-elle.

– Très franchement, c'est un peu l'apocalypse, en ce moment...

– Tout n'est pas si tragique, apparemment, objecta Cameron en effleurant la veste qu'elle portait. A moins qu'Alban ne fasse partie de ces hommes qui s'éclipsent discrètement pendant la nuit après avoir obtenu ce qu'ils veulent...

– Non. Ce n'est vraiment pas son genre. Il m'a raccompagnée à la maison, hier soir.

– Dans cette tenue ? s'exclama Cameron en riant. Mais qu'est-il arrivé à ta robe?

– Eh bien... Je crois que je l'ai perdue, avoua Margrit en rougissant.

– Mon Dieu ! s'écria Cameron, hilare. Je serais curieuse de savoir dans quelles circonstances une telle chose a bien pu se produire...

L'espace de quelques instants, Margrit fut tentée de tout lui raconter. Mais elle se rappela la façon dont Cole avait réagi. Même si elle était parvenue à convaincre Cameron de l'existence des créatures fantastiques qu'elle fréquentait au quotidien, celle-ci n'aurait pas forcément mieux accepté que son petit ami le fait que Margrit sorte avec l'une d'entre elles.

Bien sûr, Cole ne pourrait probablement pas continuer très longtemps à cacher à sa compagne un secret aussi énorme que celui qu'il avait découvert ce matin-là. Mais, en attendant cette échéance, Margrit préféra temporiser.

– Nous nous sommes revus au cours de la soirée et nous nous sommes laissé emporter, répondit-elle.

– Ça alors ! s'exclama Cameron, stupéfaite. Je ne pensais vraiment pas que tu étais du genre à céder à tes impulsions les plus folles... Je suis jalouse!

– Il n'y a pas de quoi, lui assura Margrit. L'expérience était très agréable mais traverser la ville avec une simple veste pour cacher ses sous-vêtements n'est pas une expérience que je te recommande.

– Tu dis cela parce que tu as eu la chance de le faire, protesta Cameron en riant.

Elle recouvra son sérieux et observa attentivement son amie.

– Il te plaît vraiment, n'est-ce pas?

– Oui... Mais Cole n'a pas l'air très enthousiaste à l'idée de me voir sortir avec lui. Nous nous sommes disputés à ce sujet, hier soir. Remarque, je peux le comprendre : la maladie d'Alban risque de rendre les choses un peu difficiles...

– Elles n'ont jamais été simples lorsque tu sortais avec Tony, remarqua son amie.

– C'est vrai. Et on ne peut pas vraiment dire que l'expérience se soit avérée très concluante.

Peut-être y avait-il une raison à cela, tenta de la rassurer Cameron. Vous n'étiez peut-

être pas faits l'un pour l'autre. Qui sait? Il se peut qu'Alban soit vraiment l'homme de ta vie. Et je ne vois pas de quel droit Cole essaierait de te décourager!

– Je crois que tous ces changements lui paraissent un peu trop précipités : ma rupture avec Tony, mon nouveau travail, le fait que je sorte avec un homme que mon ex soupçonnait de meurtre il y a quelques semaines... D'autant que Tony et Cole sont amis de longue date...

– Je ne vois pas ce que cela change tant que tu ne nous demandes pas de prendre parti pour l'un ou l'autre d'entre vous.

– J'ai l'impression que Cole l'a déjà fait, soupira Margrit.

– Ne t'en fais pas : je lui parlerai.

– Je préférerais régler ça directement avec lui. Je ne tiens pas à ce que tu te retrouves prise entre nous deux.

– Tu es sûre ?

– Certaine.

Cameron observa son amie d'un air légèrement hésitant.

– Veux-tu que nous t'accompagnions à l'enterrement, cet après-midi? lui demanda-t-elle enfin.

– Je ne crois pas que Cole y tienne beaucoup. Il était très en colère contre moi, tu sais.

– Ne t'en fais pas, Grit. Même s'il t'en veut, tu restes l'une de ses meilleures amies. Il comprendra parfaitement que tu aies besoin de soutien en un moment pareil.

Cameron sourit.

– En attendant, tu ferais mieux d'aller te doucher et t'habiller. Je doute fort que cette tenue soit appréciée à sa juste valeur lors d'un enterrement.

– Si tu ne le fais pas, c'est moi qui lui dirai tout, déclara Cole d'un ton menaçant.

– Elle ne te croira pas, soupira Margrit. L'aurais-tu fait si tu n'avais pas vu Alban de tes propres yeux ? reprit-elle. D'ailleurs, ce secret ne nous appartient ni à toi ni à moi.

– Je m'en moque complètement ! Il n'est pas question que je cache une chose pareille à la femme que j'aime !

– Je comprends, acquiesça Margrit. Tu ne devrais pas avoir à le faire. Il s'agit d'une révélation bien trop énorme pour que l'on puisse la garder pour soi. C'est ce que j'ai fait au cours de ces dernières semaines mais rien ne t'y oblige. Tout ce que je te demande, c'est de me laisser parler à Alban avant d'en discuter avec Cameron. De toute façon, il devra se montrer à elle sous sa véritable apparence pour la convaincre que tu n'as pas perdu la tête.

Malgré la colère qui l'habitait, Cole dut reconnaître le bien-fondé de ces arguments. Il serra les poings et recula d'un pas.

– Acceptera-t-il vraiment de le faire ? demanda-t-il.

– Oui. Il le fera parce qu'il me fait confiance et que je vous fais confiance à tous les deux.

Elle secoua doucement la tête.

Je suis désolée pour ce que je t'ai dit, ce matin. J'avais très peur de ta réaction. C'est d'autant plus ridicule que je me suis comportée exactement comme toi, la première fois que j'ai vu Alban. J'ai eu si peur que je lui ai lancé un bol en pleine tête avant de m'enfuir. C'est arrivé le soir où j'ai failli me faire renverser par une voiture. En fait, c'est Alban qui m'a sauvé la vie.

Cole la considéra avec stupeur.

– Je ne comprends pas, objecta-t-il. Tony aurait dû le voir...

– Non. C'est arrivé si vite qu'il n'a pas eu le temps de comprendre ce qui se passait exactement. Et même s'il a entraperçu quelque chose, il a probablement dû penser qu'il s'agissait d'une illusion d'optique ou d'une hallucination causée par l'angoisse. Il est plus facile de croire que j'ai été percutée par une voiture que de penser qu'une créature ailée a surgi de nulle part pour m'emporter en volant. De plus, je me suis bien gardée de poser trop de questions à Tony. La vie d'Alban dépend du fait que son secret soit bien gardé.

Cole lui jeta un regard chargé de reproches.

– Comment as-tu pu nous mentir pendant si longtemps juste pour protéger cette chose ?

Margrit lutta contre le nouvel accès de colère qui montait en elle. Si elle réagissait aux provocations de Cole, la discussion ne tarderait pas à s'envenimer et il pourrait très bien décider de tout raconter à Cameron. Et cela ne ferait que compromettre un peu plus la discrétion dont dépendait la vie d'Alban.

– Je pensais te connaître, poursuivit Cole en posant sur elle un regard lourd de

méfiance. Je croyais que nous étions amis.

– Nous le sommes, lui assura Margrit. Et tu ne peux pas imaginer le nombre de fois où j'ai été tentée de tout te raconter...

– Mais tu ne l'as pas fait.

– Essaie de me comprendre, Cole, le supplia-t-elle. Crois-tu que les familles qui protégeaient les esclaves en fuite le clamaient sur les toits ? Que les gens qui cachaient des juifs pendant la guerre le racontaient à leurs amis?

– Ce n'est pas du tout la même chose ! protesta vivement Cole.

– Pourquoi?

– Parce que les esclaves en fuite et les juifs étaient des humains.

– Pas d'après les planteurs qui achetaient les uns ou les nazis qui massacraient les autres, répliqua Margrit. Vois-tu où je veux en venir?

– Parfaitement, répondit-il. Mais je ne suis pas d'accord avec toi. Quelles que puissent être ses qualités personnelles, un être ailé et griffu fait de pierre vivante ne peut être assimilé à un être humain.

Sur ce, Cole se détourna brusquement et quitta la cuisine. Margrit fut tentée un instant de le suivre mais finit par comprendre qu'aucun argument ne parviendrait à le faire changer d'avis. Jetant un coup d'œil à sa montre, elle réalisa qu'il lui restait encore plusieurs heures avant de se rendre à l'enterrement de Russell.

Elle hésita à mettre une autre tenue pour aller courir mais décida qu'elle n'avait pas le courage de se changer et de revenir se doucher avant de partir pour l'église et opta pour une simple promenade.

Après avoir quitté l'appartement, elle gagna le parc et erra au hasard des sentiers qui le sillonnaient. Elle repensa aux événements qui s'étaient succédé au cours des dernières semaines, s'efforçant de prendre la mesure des transformations qu'avait connues son existence. Elle aurait voulu pouvoir s'entretenir de tout cela avec Alban mais le coucher du soleil était encore loin et elle était seule pour faire face à ses angoisses.

Elle finit par s'asseoir sur un banc et prit son visage entre ses mains. La réaction de Cole avait ébranlé plus profondément encore qu'elle ne le pensait l'espoir qu'elle avait de pouvoir partager son récent bonheur avec ses amis et les membres de sa famille.

Pire encore, la promesse qu'elle lui avait faite de tout raconter à Cameron risquait fort de mettre ses colocataires en danger. Après tout, elle avait cautionné la sentence de mort qui pesait sur les Humains qui risquaient de révéler l'existence des Races Anciennes. Evidemment, elle ne pouvait alors se douter que cette menace guetterait bientôt deux de ses plus proches amis.

Elle devait leur faire comprendre qu'ils devaient garder le silence. Si elle échouait, elle risquait fort d'avoir leur mort sur la conscience.

– Qu'est-ce que vous avez encore fait, mon chou ?

Margrit ne put réprimer un petit sursaut en reconnaissant l'accent traînant de Grâce O'Malley. Elle la vit s'avancer vers le banc sur lequel elle était assise. Son sourire ne parvenait pas réellement à atténuer la dureté de son regard.

C'était la première fois que Margrit voyait Grâce de jour et elle ne put s'empêcher de se

sentir impressionnée par l'aura que dégageait cette femme hors du commun. La pâleur de sa peau était encore accentuée par la couleur très sombre du manteau de cuir qu'elle portait.

Elle était très grande et dotée d'une paire de jambes interminables au galbe parfait. Ses cheveux courts de couleur platine accentuaient encore son aspect imposant.

Grâce était probablement l'une des femmes les plus séduisantes que Margrit ait jamais rencontrées et, chaque fois qu'elle la croisait, elle ne pouvait se départir d'une pointe de jalousie à l'idée que la jeune femme fréquentait quotidiennement Alban depuis qu'elle lui avait proposé de se réfugier dans son repaire souterrain.

– Que voulez-vous dire? demanda-t-elle d'un ton qu'elle s'efforça de rendre agréable.

– Je vous ai observée au Centre Rockefeller et lors du bal de Daisani, répondit Grâce avec un haussement d'épaules. On dirait bien que vous les avez tous menés par le bout du nez...

Margrit la contempla avec étonnement.

– J'aimerais bien en être aussi convaincue, soupira-t-elle. Mais j'avoue que je suis un peu étonnée : je ne pensais pas que vous vous intéressiez d'aussi près aux problèmes des Races Anciennes.

– Disons que ce qui les concerne risque d'affecter indirectement ma propre existence et celle de mes protégés, répondit Grâce. Il me paraît aujourd'hui évident que vous êtes le catalyseur de profonds bouleversements. Tout s'agite autour de vous tandis que vous restez impassible au centre de ce maelstrôm.

– Impassible? répéta Margrit avec un sourire teinté d'autodérision. Je crois que vous me surestimez. J'arrive à peine à survivre! Très franchement, je n'avais pas prévu de me retrouver mêlée à tout cela. Mais tout s'est enchaîné à une vitesse folle depuis que j'ai rencontré Alban.

– Peut-être, concéda Grâce. Mais vous parvenez à influencer le cours des événements. N'avez-vous pas réussi à protéger mon immeuble?

Margrit se garda de lui rappeler que ce bâtiment appartenait en réalité à Eliseo Daisani. Grâce n'occupait que la partie souterraine où elle avait installé l'un de ses principaux quartiers généraux. Le Vampire qui était devenu son employeur avait tenté de le détruire pour se venger de Grâce qui avait révélé au monde l'existence du bar clandestin qui lui avait appartenu autrefois.

– Si j'avais su que ce troquet était à lui, reprit celle-ci, je me serais abstenue d'en parler à quiconque. Bien sûr, j'avais bien reconnu les Djinn et les Selkies qui étaient représentés sur les pièces de l'échiquier. Mais j'étais convaincue que personne n'y attacherait la moindre attention. L'endroit était désert et poussiéreux et personne n'y avait pénétré depuis des années...

– Cela ne m'explique toujours pas en quoi vous vous sentez si concernée par les faits et gestes des Races Anciennes, remarqua Margrit.

– Daisani et Janx savent que j'ai conscience de leur véritable nature. Je constitue donc à leurs yeux à la fois un atout et une menace potentielle et ils n'hésiteront pas à se servir de moi ou à me détruire s'ils l'estiment nécessaire. Vous comprendrez dès lors que je

m'intéresse de près à leurs histoires. Par contre, j'avoue avoir plus de mal à saisir votre rôle précis...

– J'ai parfois du mal à le comprendre moi-même, soupira Margrit. Et pourtant, me voilà sur le point d'assister à l'enterrement d'un homme qui est mort en partie parce que j'ai accepté d'aider Alban à prouver son innocence. J'ai poussé sans m'en rendre compte quelques dizaines de milliers de Selkies à revendiquer leur place au sein des Races Anciennes. Et mon colocataire est à la fois furieux et terrifié parce qu'il a aperçu Alban sous sa forme de Gargouille...

– Je crois que vous devriez prendre de la distance et renoncer à vous mêler de tout cela, déclara Grâce. Laissez-les retrouver l'équilibre que votre arrivée a fait voler en éclats. Sans vous, ils n'auraient jamais décidé de tels bouleversements. Et je préfère de loin l'équilibre antérieur à cette plongée dans l'inconnu.

– Il est malheureusement trop tard pour revenir en arrière, répondit Margrit. Alban a pris contact avec moi.

Les Selkies m'ont demandé mon aide. Comment aurais-je pu les repousser? Aujourd'hui, je ne peux plus faire comme si de rien n'était. Je ne peux plus me contenter de fermer les yeux et me convaincre que les Races Anciennes n'existent pas.

– Dans ce cas, faites en sorte d'éviter que ces changements n'affectent les enfants que je protège. Je sais que notre monde doit vous sembler étrange. Nous passons le plus clair de notre temps en sous-sol, à fuir la police qui nous pourchasse moins pour ce que nous faisons que pour ce que nous représentons. Aux yeux de la société, nous sommes des parias, des parasites. Ce que les gens ne voient pas, c'est le fait que ces enfants apprennent à vivre ensemble et à se soutenir les uns les autres. Aucun d'eux ne se drogue ni ne se bat. Vous souvenez-vous de Miriah ?

– C'est bien la jeune fille qui nous avait préparé un *chili con carne*, le soir où Alban et moi vous avons rencontrée pour la première fois?

– Exact. Elle est sur le point de rentrer à l'université. Lorsque j'ai fait sa connaissance, elle venait de perdre son frère au cours d'une guerre des gangs. Elle-même commandait une bande de voyous qui vivait de racket et de vol. Aujourd'hui, elle est devenue un exemple pour les autres enfants. La vie que je leur offre n'est peut-être pas idéale mais elle vaut toujours mieux que l'indifférence des autres adultes.

– Je ne comprends toujours pas ce que les Races Anciennes pourraient bien trouver à redire à cela. Ils se soucient peu des Humains et encore moins des enfants marginaux...

Janx sait que nous existons. Il nous tolère tant que nous n'empiétons pas sur son territoire. Malheureusement, nos deux mondes sont beaucoup plus proches qu'il n'y paraît et le moindre changement affectant celui de Janx est susceptible d'influer sur le nôtre. Je vous en conjure : soyez très prudente.

– Je ferai ce que je peux pour ne pas mettre en danger ce que vous avez commencé à construire.

Grâce hocha la tête et fit mine de se détourner.

– Pourquoi faites-vous tout cela? lui demanda alors Margrit.

– Je vois que vous êtes toujours à la recherche de réponses, ironisa Grâce. Disons juste

que j'essaie de réparer mes erreurs passées.

Sur ce, elle se remit en marche et s'éloigna à grands pas. Margrit la suivit longuement des yeux en s'interrogeant sur la nature des fautes que cette femme insaisissable avait commises. Elle ne connaissait pas suffisamment Grâce pour hasarder une réponse mais savait que celle-ci ne se confierait pas facilement.

Margrit arriva chez les Lomax bien avant l'heure qu'elle avait indiquée à Joyce. L'après-midi s'écoula à toute vitesse. La famille de Russell s'était trouvée complètement prise de court par sa mort et avait dû organiser la cérémonie à la dernière minute.

Margrit prêta donc main-forte pour installer le buffet, rédiger les discours des invités et répondre au téléphone qui ne cessait de sonner. Ces tâches familières avaient quelque chose de rassurant : elles lui permettaient de renouer avec le monde réel dont elle s'était tenue bien trop longtemps éloignée.

Elle accompagna ensuite Joyce à l'église de la Trinité où devait se tenir la cérémonie. De nombreux invités les attendaient déjà. Margrit connaissait certains d'entre eux de nom et la plupart de vue. Elle fut étonnée de constater que de nombreuses personnalités s'étaient déplacées pour l'occasion.

Parmi elles, elle reconnut notamment le gouverneur Stanton qui lui adressa un petit signe de tête après avoir présenté ses condoléances à Joyce. Le maire et sa femme étaient là également, de même qu'un certain nombre de juges, d'avocats et de procureurs.

Plusieurs hommes politiques étaient là et Margrit se demanda avec une pointe de cynisme si c'était vraiment par amitié pour Russell ou parce qu'ils souhaitaient cultiver leur image.

La petite foule pénétra dans l'église dont les vitraux étaient illuminés par les derniers rayons de soleil de la journée. Le service commença rapidement et plusieurs personnes se succédèrent à la tribune pour évoquer la vie de Russell.

A son tour, Margrit quitta le banc sur lequel elle était assise pour se diriger vers le lutrin. Là, elle commença son discours et parcourut l'assemblée des yeux, cherchant les gens qu'elle connaissait. Elle aperçut alors Cameron et Cole qui se tenaient légèrement en retrait. Auprès d'eux, elle eut la surprise de voir sa mère.

Pour soutenir sa fille, Rebecca Knight avait apparemment décidé de surmonter l'antipathie que lui inspirait Russell depuis le délit d'initié qu'il avait commis trente ans plus tôt. Margrit se sentit très touchée par cette attention.

Elle eut ensuite la surprise de découvrir Eliseo Daisani qui se tenait tout au fond de l'église. Son expression était grave et solennelle et il inclina légèrement la tête pour la saluer. A l'opposé du Vampire, Margrit avisa la chevelure rousse de Janx.

Derrière lui, elle entrevit Malik qui paraissait se fondre dans l'ombre. Contrairement à son habitude, il s'était placé à distance du Dragon, comme pour marquer le fait qu'il était à présent son propre maître. Le rite de passage qu'il avait subi semblait lui avoir conféré un surcroît de confiance en soi et d'autorité.

Parmi tous les représentants des Races Anciennes, seul Kaimana Kaaiai était assis au premier rang, non loin de l'endroit où se trouvait le gouverneur. Sa présence était une déclaration de force, une affirmation du rôle prépondérant qu'avaient pris les Selkies depuis le Concile.

Tony était assis à ses côtés avec deux gardes du corps. Comme le regard de Margrit se tournait dans leur direction, Kaimana se pencha à l'oreille de son ex-petit ami pour lui murmurer quelque chose. Tony se rembrunit mais hocha la tête.

Kaimana quitta alors son banc pour se diriger vers la sortie sans un bruit. Peu de gens se rendirent compte de son départ et la porte se referma silencieusement derrière lui tandis que Margrit continuait à parler. Elle en profita pour jeter un nouveau coup d'œil à Daisani qui n'avait pas fait mine de bouger et à Janx qui fixait le Vampire avec attention.

Grâce pouvait être rassurée : l'ordre des choses était respecté et seuls les Selkies échappaient encore au réseau complexe d'interdépendances qui présidait aux relations entre les Races Anciennes. Mais, alors qu'elle se faisait cette réflexion, elle réalisa brusquement qu'elle se trompait. Le siège que Malik avait occupé jusqu'alors était vide.

Alban sentit sa chair perdre progressivement sa rigidité minérale pour gagner en élasticité. Il songea que cette transition constituait un miracle sans cesse renouvelé qui paraissait échapper aux lois les plus élémentaires de la physique. Cela faisait longtemps que ce moment ne lui avait pas semblé aussi magique.

Pour la première fois depuis des siècles, la vie lui semblait receler mille promesses. Le simple fait de revoir Margrit le remplissait d'un mélange d'impatience et d'exaltation, ce qui ne lui ressemblait guère.

Les Gargouilles étaient généralement dotées d'un tempérament calme et mesuré mais Alban avait découvert que la fréquentation de Margrit exerçait sur lui une influence croissante.

Elle avait le don d'éveiller en lui un enthousiasme sans cesse renouvelé et de lui faire redécouvrir avec un regard neuf un monde qu'il croyait connaître depuis bien longtemps. Il était de plus en plus persuadé qu'une nouvelle existence s'ouvrait devant lui.

Fort de cette conviction, il se mit en marche pour gagner la sortie du souterrain la plus proche. Il ne vit pas trace de Grâce, ce qui ne manqua pas de l'étonner. Très souvent, il la trouvait assise à ses côtés au coucher du soleil, comme si elle avait passé la journée à veiller sur lui.

Comme il émergeait de la bouche d'égout qu'il avait coutume d'utiliser, le téléphone d'Alban se mit à sonner. Il s'attendait à entendre la voix de Grâce et fut très étonné de découvrir que c'était Janx qui l'appelait.

– Il semble que j'aie de nouveau perdu Malik, lui dit le Dragon. J'aimerais que tu le retrouves au plus vite.

– Je n'ai pas le temps de jouer les nourrices, répliqua Alban avec une pointe d'agacement. Malik ne craint rien tant que Daisani le protège. Si tu es vraiment inquiet à son sujet, tu n'as qu'à faire appel à Biali.

– Tu es devenu vraiment très audacieux, Tête de Pierre. Je suppose que Margrit exerce une mauvaise influence sur toi : autrefois, tu n'aurais jamais pu trahir une promesse. Mais ta précieuse amie est avec moi pour le moment. Et si tu tiens tant à la revoir, je te conseille de retrouver Malik au plus vite.

– Que fait-elle avec toi ? gronda Alban, tiraillé par une jalousie aussi irrationnelle qu'incoercible.

Janx éclata de rire.

– Je préfère ne pas te le dire, répliqua-t-il. Il est beaucoup plus amusant de te laisser imaginer ce que nous pouvons faire de nos journées !

Sachant que le Dragon cherchait uniquement à le provoquer, Alban s'efforça de ravalier sa colère.

– Où êtes-vous ? s'enquit-il.

– A ton ancienne demeure. Rejoins-nous à l'église de la Trinité lorsque tu auras

découvert ce que Malik est en train de faire. Quelqu'un veut sa mort et il n'est pas question que je perde un élément aussi précieux. En attendant, je transmettrai tes salutations à Margrit.

Furieux, Alban raccrocha. Après s'être assuré qu'aucun passant ne se trouvait à proximité, il se transforma et s'élança vers le ciel. Pendant quelques minutes, il se contenta de voler en cercle au-dessus de la ville, cherchant l'écho de la pierre qui ornait la canne de Malik.

Il ne tarda pas à la repérer et constata que le Djinn se trouvait aux environs de l'église de la Trinité. Se rappelant les menaces qu'il avait proférées à l'encontre de Margrit, Alban se sentit gagné par l'inquiétude.

Il gagna l'église près de laquelle il avait vécu durant plusieurs centaines d'années et repéra aussitôt Margrit au milieu du groupe debout devant le bâtiment. Il reconnut également Janx et Daisani qui se tenaient légèrement en retrait, observant attentivement la petite foule d'invités.

Mais il n'y avait pas trace de Malik. Alban contourna l'église pour suivre la piste de la pierre précieuse du Djinn. C'est alors qu'il aperçut une silhouette qui se tenait accroupie sur le bord du toit. La chevelure blanche lui fit penser un instant qu'il devait s'agir de Biali mais il réalisa rapidement son erreur.

Surpris, il rejoignit cet observateur inattendu et se posa à ses côtés avant de reprendre forme humaine.

– Grâce? Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je veillais sur Margrit comme tu me l'avais demandé. Mais lorsque j'ai vu ce diable de barbichu sortir avant tout le monde, je me suis dit que j'avais tout intérêt à le suivre. Regarde !

Grâce tendit la main vers la ruelle qui se trouvait en contrebas et Alban vit Malik s'éloigner à grands pas.

– Je suis très surpris que tu aies réussi à le suivre, remarqua-t-il. Pister un Djinn tient de l'exploit.

– Grâce a plus d'un tour dans son sac, répondit celle-ci en haussant les épaules.

Tandis qu'elle parlait, un autre homme était sorti de l'ombre.

– Kaimana, murmura Alban. Je me demande bien ce qu'il transporte dans cet attaché-case...

– C'est Malik qui le lui a remis, indiqua Grâce. Je pensais pourtant que les Selkies et les Djinns ne pactisaient jamais. Franchement, tout ceci commence à me rendre très nerveuse...

– Et moi qui pensais qu'une telle chose était impossible, ironisa Alban.

Grâce lui décocha un sourire moqueur.

– C'est parce que je parviens généralement à faire comme si de rien n'était, expliqua-t-elle. Tiens, voilà Malik qui prend de nouveau la poudre d'escampette...

De fait, le Djinn venait de se dématérialiser brusquement en contrebas.

– J'imagine qu'il a accompli la tâche dont Janx l'avait chargé et qu'il est parti faire son rapport...

– Tu ferais bien d'en faire autant et d'essayer de découvrir ce qu'il mijote. Si tu y parviens, tâche de me le faire savoir avant le lever du soleil.

– Essaie de ne pas trop t'inquiéter, Grâce. Tu sais que je ne laisserai personne vous faire de mal, à toi et aux enfants.

– Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples, mon chou. Même toi, tu n'es pas de taille à lutter contre tous ceux qui pourraient décider de s'en prendre à nous. Je sais que tu feras de ton mieux, quoi qu'il arrive, mais je préfère savoir ce qui nous attend.

– Lorsque j'ai accepté ton hospitalité, je n'ai jamais imaginé que cela ferait de moi un espion, remarqua Alban avec un sourire.

Tu as accepté de nous protéger, lui rappela Grâce. Et en matière de sécurité, j'ai souvent constaté qu'il était préférable de prévenir que de guérir. Appelle cela de l'espionnage si tu veux. Moi, je considère que cela fait partie de la responsabilité que tu as acceptée. Si tu as changé d'avis, rien ne t'oblige à rester parmi nous.

– Tu n'as pas besoin de me faire chanter, tu sais. Nous sommes amis.

– Nous pourrions être beaucoup plus que cela, répliqua-t-elle d'un ton ouvertement séducteur. Et, dans ce cas, je pourrais recourir à des arguments tout aussi convaincants mais nettement plus agréables...

Alban secoua doucement la tête.

– Si les choses avaient été différentes..., commença-t-il.

Grâce l'interrompit d'un geste.

– Inutile de me faire un dessin, mon chou. Mais ne viens pas te plaindre si j'en reviens au chantage !

– D'accord, acquiesça-t-il. En tout cas, tu peux compter sur moi pour enquêter sur ce qui se trame. Je passerai te voir avant le jour.

Sur ce, Alban se jeta dans le vide et se transforma pour rejoindre la femme qu'il aimait.

Margrit avait été l'une des dernières à quitter l'église. Elle observa les invités qui avaient quitté avec soulagement son atmosphère oppressante pour profiter de l'air frais de cette nuit d'avril. L'ambiance restait recueillie mais elle avait perdu un peu de la solennité qui avait été de mise durant l'office.

Après avoir adressé un sourire reconnaissant à Cole et à Cameron, Margrit rejoignit sa mère qu'elle serra affectueusement dans ses bras.

– Merci d'être venue, lui dit-elle. Est-ce que papa est là aussi ?

Non. Il a dû opérer quelqu'un en urgence. Mais il m'a demandé de te dire qu'il était désolé et qu'il était de tout cœur avec toi.

– C'est gentil. En tout cas, je suis vraiment contente que tu sois là. Je sais que tu n'appréciais pas beaucoup Russell.

– Malgré ses défauts, c'était quelqu'un d'important pour toi, répondit Rebecca.

– Que veux-tu ? Nous ne sommes pas tous aussi parfaits que toi, ironisa Margrit.

Sa mère lui décocha un sourire moqueur.

– Il faut bien que quelqu'un le soit, répliqua-t-elle. Mais j'espère que tu tiens le coup, ma

chérie. Si tu veux, je peux passer la soirée avec toi.

– Je vais bien, je t'assure.

– Margrit! s'exclama alors Janx d'une voix joyeuse.

Il fendit la foule pour venir les rejoindre et s'inclina profondément devant Rebecca.

– Ne me dites pas que vous étiez sur le point de partir sans me présenter une femme aussi séduisante qu'élégante.

Il fit une petite révérence à l'intention de Rebecca qui jeta un coup d'œil légèrement étonné à Margrit. Celle-ci ne savait pas si elle devait se sentir amusée ou terrifiée à l'idée qu'un gangster notoire ait décidé de rivaliser de charme devant sa mère.

– Vous devez être la maman de Margrit, reprit le Dragon avec un sourire communicatif. Je ne dis cela que parce que je pense que vous me soupçonneriez de vile flatterie si je m'avisais de vous prendre pour sa sœur. Sachez en tout cas que j'ai proposé à votre fille de vous kidnapper, il y a quelques jours de cela, afin de la convaincre de venir me voir. A présent que je vous ai vue, je serais tout à fait prêt à le faire pour m'assurer le plaisir de votre compagnie.

Il marqua une pause et s'inclina de nouveau pour baiser la main de Rebecca.

– Mon nom est Janx. Je suis certain que Margrit vous a parlé de moi à de nombreuses reprises...

Il ne lâcha pas les doigts de sa mère et Margrit eut la surprise de constater que celle-ci ne cherchait pas à les retirer.

– Au risque de vous décevoir, répondit-elle, elle n'a jamais mentionné votre nom.

Ses yeux pétillaient d'humour et Margrit se demanda s'il existait vraiment des femmes capables de résister au charme de Janx. Une chose au moins était certaine : ni sa mère ni elle n'étaient immunisées contre lui.

– Je suis ravie de faire votre connaissance, reprit Rebecca. Et vous avez raison : je déteste les flatteries.

– J'ai l'impression que votre fille vous ressemble beaucoup plus qu'elle ne le pense, remarqua Janx avec une pointe d'ironie.

– J'essaie souvent de le lui faire comprendre, acquiesça Rebecca. Mais je crois qu'elle commence à s'en rendre compte par elle-même.

Prenant une expression faussement désolée, Janx se tourna vers Margrit.

– Je suis navré, lui dit-il. Je ne voudrais pas faire obstacle à une telle prise de conscience.

– Très drôle, marmonna-t-elle, vexée.

– Quoi qu'il en soit, pendant que vous méditez sur cette terrifiante révélation, je pense que je vais mettre mes menaces à exécution et kidnapper votre mère.

– Certainement pas! s'exclama celle-ci. Je suis sûre que cela ne me réussirait pas du tout.

Janx fit mine de répondre mais fut interrompu par Eliseo Daisani qui venait tout juste de les rejoindre.

Rebecca, je suis enchanté de vous revoir après tout ce temps, déclara-t-il. Bonsoir, Margrit. On dirait qu'une fois de plus, vous vous retrouvez au centre de toutes les attentions.

Le ton distingué et l'apparence sobre de Daisani contrastaient avec l'emphase théâtrale

dont Janx venait de faire preuve. Margrit se raidit brusquement, redoutant la réaction de sa mère. Mais elle se contenta d'incliner légèrement la tête dans sa direction et de murmurer son nom, ce qui parut décevoir Janx. Tous trois se tournèrent vers Margrit comme s'ils attendaient l'explication de cette improbable réunion.

– J'ai l'impression que cela devient une fâcheuse habitude, répondit-elle à Daisani. Mais je suis surprise de vous voir ici ce soir.

– C'est pourtant tout naturel, objecta-t-il. Russell et moi nous connaissions depuis de longues années et je ne pouvais manquer cette ultime occasion de lui dire adieu. Par contre, je me demande bien où sont les autres.

C'était exactement la question que Margrit avait voulu poser à Janx. Car elle était convaincue que, si Kaimana et Malik avaient quitté l'église avant tout le monde, ce ne pouvait être qu'à son instigation. Mais Janx se contenta de hausser les épaules d'un air impuissant.

– J'ai envoyé Korund chercher Malik, il y a quelques minutes, déclara-t-il. J'ignore pour quelle raison il a jugé bon de s'éclipser de la sorte. A vrai dire, je ne l'ai jamais aussi peu vu que durant cette dernière semaine...

– Je pensais que c'était vous qui aviez demandé à Malik de négocier avec Kaimana, déclara Margrit en défiant le Dragon du regard.

Ce dernier secoua doucement la tête.

Vous devriez pourtant savoir que je n'ai pas pour habitude d'envoyer mes subalternes traiter en mon nom, répondit-il. Lorsque je dois discuter avec quelqu'un, je préfère le faire les yeux dans les yeux.

– Mais alors...

Margrit n'eut pas le temps de formuler la question qui lui brûlait les lèvres. Sa mère laissa échapper un hoquet de douleur et plaqua la main sur sa poitrine.

– Margrit..., articula-t-elle faiblement.

Celle-ci ne répondit pas, les yeux fixés sur la brume indistincte que l'on devinait juste derrière Rebecca. Elle ne tarda pas à se matérialiser, prenant l'apparence d'un homme aux cheveux noirs et à la peau mate qui ressemblait un peu à Malik mais arborait une expression plus cruelle encore que celle du Djinn.

Seul son bras tendu était toujours en partie immatériel. Et il plongeait droit dans le dos de Rebecca, au niveau de son cœur.

Au lieu de rejoindre Janx comme Alban l'avait imaginé, Malik s'était dématérialisé pour partir vers le nord de Manhattan. Là, il paraissait s'être immobilisé. Alban hésita à le suivre mais estima que, tant que le Djinn serait aussi proche, il lui serait facile de le rejoindre en cas de besoin.

En attendant, il décida d'aller mener l'enquête que Grâce lui avait confiée. Il se posa donc dans une ruelle déserte située non loin de l'église et reprit son apparence humaine. De là, il rejoignit la vieille porte métallique qui permettait d'accéder au cimetière où il avait si longtemps élu domicile.

Il remonta l'allée centrale, les yeux fixés sur la tombe qui avait abrité l'entrée de sa cachette. Il n'y était pas retourné depuis que la police y avait fait irruption, lorsqu'il était recherché pour meurtre.

Grâce s'était arrangée pour récupérer ses biens au sein desquels figurait une précieuse collection d'ouvrages anciens. Il n'y avait donc plus rien ici qui puisse l'intéresser. Pourtant, ses pas le portèrent inconsciemment vers ce mausolée qu'il avait longtemps considéré comme sa demeure.

Il s'apprêtait à en pousser la porte lorsque des bruits de pas se firent entendre derrière lui.

– Alban? appela une voix qui ne lui était pas familière.

Il se figea brusquement, résistant à la tentation de se changer en pierre pour se dissimuler aux regards indiscrets. Mais il était trop tard pour recourir à ce genre de subterfuges. Il se retourna donc et découvrit un prêtre barbu qui se tenait à quelques mètres de là.

Son expression solennelle et la soutane noire qu'il portait laissaient penser qu'il venait juste de quitter la cérémonie des funérailles.

– C'est bien vous, n'est-ce pas ? demanda-t-il sans quitter Alban des yeux. Je suis désolé de vous avoir surpris de cette façon. Mais jusqu'à ce jour, je n'avais jamais eu l'occasion de venir vous saluer.

– Jusqu'à ce jour? répéta Alban, surpris.

Il ne se rappelait pas avoir jamais croisé cet homme.

– Vous êtes un être étonnamment discret, répondit le prêtre en souriant. Surtout pour une créature de votre taille... Mais je sers cette paroisse depuis des années et il m'est arrivé de vous apercevoir de temps à autre...

Il fit un petit signe de tête en direction du tombeau qui avait abrité la demeure d'Alban.

– Je sais que c'est là que vous dormiez. Je suis le père Ramsey. J'ai parlé de vous avec Margrit Knight, un jour, et elle m'a affirmé que je ne me trompais pas en estimant que vous étiez un fils de Dieu tout comme nous.

Alban ne put s'empêcher de sourire.

– A vrai dire, je suis surpris que vous ne m'ayez pas pris pour un pur produit de votre

imagination.

Le père Ramsey éclata de rire.

J'imagine que c'est le problème des hommes d'Eglise : ils sont capables de croire certaines choses qui semblent contredire ce que nous dicte notre raison. En tout cas, j'ai guetté votre retour depuis le mois de janvier. Je tenais à vous dire que vous seriez toujours le bienvenu ici. Evidemment, la discrétion de votre refuge est compromise mais je considère mon église comme un sanctuaire et il vous sera ouvert chaque fois que vous en aurez besoin.

Alban considéra le prêtre avec étonnement. Les siens avaient si souvent été pourchassés par l'Eglise qu'il avait du mal à croire que l'un de ses représentants puisse faire peur d'une telle ouverture d'esprit. Mais le père Ramsey paraissait sincère et il n'avait apparemment aucun intérêt à lui mentir.

– Je serais ravi de m'entretenir avec vous, un de ces jours, reprit le prêtre. J'aimerais beaucoup entendre votre histoire. Margrit n'a pas voulu prendre la responsabilité de me la raconter mais vous accepterez peut-être de la partager avec un vieil homme amoureux de son église et de ses secrets. Pas ce soir, bien sûr, ajouta-t-il en souriant. Vous avez l'air d'être sous le choc. Sans doute n'avez-vous pas l'habitude d'être reconnu...

– Et encore moins celle d'être accepté, acquiesça Alban.

– C'est fort dommage. Ne dit-on pas que les voies du Seigneur sont impénétrables? Qui sommes-nous pour juger ceux que Dieu a jugé bon d'engendrer ? Je prie chaque jour pour que mes semblables apprennent la tolérance. Qui sait? Ce vœu sera peut-être exaucé un jour. Et alors, vous serez libre d'aller et de venir parmi nous sans avoir à vous cacher. En attendant, je ferais mieux d'aller m'occuper de ma paroisse. Bonne nuit, Alban.

Le prêtre s'éloigna d'un bon pas, comme si cette brève conversation avait conforté ses convictions. Alban le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse au coin de l'église puis décida de rejoindre Janx et Margrit. Il n'avait déjà perdu que trop de temps.

Comme il approchait de la volée de marches sur laquelle s'étaient réunis les invités, il aperçut Margrit au côté du Dragon, ce qui ne manqua pas d'éveiller en lui une pointe de jalousie désormais familière. Tous deux discutaient avec une femme de couleur qui devait avoir une cinquantaine d'années.

Janx paraissait rivaliser de galanterie, se confondant en profondes révérences et en sourires séducteurs. Alors qu'Alban s'apprêtait à rejoindre le petit groupe, il repéra Tony Pulcella qui venait de pénétrer dans le cimetière par la même porte que lui. A la main, il tenait l'attaché-case que Malik avait remis à Kaimana.

Margrit frissonna tandis qu'un brusque accès de panique lui nouait la gorge et accélérât les battements de son cœur. Un flot d'adrénaline se déversa en elle et elle résista à deux impulsions aussi absurdes que contradictoires : s'enfuir en courant ou se jeter sur le Djinn qui s'en prenait à sa mère.

Elle ne disposait que d'une seule arme et ne parvenait pas à déterminer si, en l'utilisant, elle avait plus de chance de sauver ou de condamner Rebecca. Elle resta donc immobile,

tremblante de rage et de peur mêlées.

– Lâchez-la, parvint-elle enfin à articuler.

– Que se passera-t-il si je refuse? Vous m'attaquerez à mains nues?

Il se rapprocha un peu plus de sa mère qui poussa un petit gémissement de douleur.

– C'est bien ce que je pensais, conclut le Djinn avec un sourire ironique.

Margrit essaya de se rappeler la façon dont elle était parvenue à repousser Malik. C'étaient ses larmes qui l'avaient fait reculer mais elle ignorait comment renouveler cet exploit.

– Ne t'en fais pas, maman, murmura-t-elle d'une voix tremblante. Tout se passera bien...

Daisani se rapprocha légèrement d'elle et posa doucement la main au creux de son dos pour la réconforter. Margrit se tourna vers lui et constata qu'il observait Janx avec attention. Ce dernier secoua la tête de façon presque imperceptible. Le Vampire esquissa un clignement de paupières pour signifier qu'il était prêt à croire que le Dragon n'était pas impliqué dans ce coup de force. Mais son regard indiquait clairement que, si Janx avait menti, la vengeance de Daisani serait impitoyable.

Sans qu'il fût besoin d'un autre signe, tous deux se déplacèrent de façon à dissimuler aux yeux des autres invités la vision impossible qu'offrait le Djinn dont le bras était à moitié enfoncé dans le corps de Rebecca.

– Lâche-la et tu auras peut-être encore une chance de survivre à cette nuit, murmura alors Daisani.

Le Djinn se fendit d'un sourire méprisant.

– Si c'était lui qui avait proféré une telle menace, j'y aurais peut-être prêté attention, répondit-il en désignant Janx du pouce.

Ce dernier se crispa légèrement avant de se détendre de nouveau. Au regard qu'échangèrent le Djinn et le Dragon, Margrit comprit que tous deux se connaissaient.

– Vous avez voté pour conserver l'ancienne loi qui punit les membres des Races Anciennes qui tuent l'un des leurs, rappela le Djinn à Daisani.

– Malik a également voté en ce sens, répondit Margrit.

Le Djinn se tourna vers elle. Ses yeux étaient très clairs, comme translucides, et leur couleur évoquait celle du sable du désert.

Malik, répéta-t-il d'un ton qui marquait clairement le mépris que lui inspirait ce nom. Il a été sage de voter pour le maintien de cette tradition. Mais l'autre décision qu'il a prise ce soir-là ne reflète pas forcément la volonté de notre peuple. Et, à ce jour, il n'a pas encore le pouvoir de parler en notre nom à tous...

– Margrit, souffla Rebecca d'une voix si faible qu'elle en devenait presque inaudible. Je t'aime, ma chérie...

– Maman! s'exclama Margrit en esquissant un pas dans sa direction.

Daisani leva la main. Il y avait tant d'autorité dans ce geste que Margrit s'immobilisa brusquement.

– Je serais ravi de discuter avec vous de la légitimité de Malik, déclara le Vampire avec un sourire glacial. Mais, avant cela, j'aimerais vous soumettre une alternative très simple : relâchez immédiatement Rebecca Knight ou mourez avec elle à l'intérieur du cercle.

– Quel cercle ? répliqua le Djinn d'un ton moqueur. Je ne vois pas d'eau salée qui pourrait me retenir.

– Vraiment? Dans ce cas, vous feriez peut-être bien de baisser les yeux...

Le Djinn s'exécuta, imité par Margrit qui découvrit avec stupeur le fin filet de sang qui formait un anneau encerclant sa mère et son agresseur.

Stupéfaite, elle se tourna de nouveau vers Daisani qui leva le bras pour révéler la manche de sa veste retroussée et la coupure qui ornait son poignet dénudé. La blessure se referma sous les yeux de la jeune femme à une vitesse stupéfiante.

La Djinn poussa un cri de rage et projeta sa main en direction du Vampire. Mais son geste fut arrêté par une barrière invisible au contact de laquelle il hurla de douleur. Pendant quelques instants, le Djinn parut hésiter sur la conduite à tenir puis il poussa violemment Rebecca hors du cercle.

Elle fut propulsée entre les bras de Daisani qui la retint.

Margrit voyait distinctement le pouls de sa mère qui battait la chamade au niveau de sa gorge dénudée, à quelques centimètres seulement des lèvres du Vampire.

Mais ce dernier avait le regard rivé à celui de Rebecca et l'intensité avec laquelle ils se dévisageaient avait presque quelque chose d'embarrassant pour ceux qui assistaient à la scène. Ainsi enlacés, ils ressemblaient à deux amants figés en une pose lascive.

Daisani fit alors mine de parler mais Rebecca posa un doigt sur ses lèvres. Il se figea de nouveau et le temps sembla de nouveau suspendre son vol. Mal à l'aise, Margrit détourna les yeux.

Elle avisa alors Janx qui observait le couple avec attention. Il n'était pas difficile de comprendre qu'il tentait d'évaluer la véritable nature des relations unissant ces deux êtres et le bénéfice que lui-même pouvait espérer en tirer. Mais Margrit devina aussi autre chose dans ce regard : un mélange de tristesse et de jalousie qui lui serra le cœur.

Ce fut Rebecca qui reprit la première l'initiative. Elle se dégagea doucement de l'étreinte de Daisani avant de se tourner vers sa fille. Son regard trahissait toujours l'angoisse et la souffrance qu'elle venait d'éprouver et Margrit s'avança vers elle pour la serrer dans ses bras.

– Tout va bien, ma chérie, murmura sa mère d'une voix rauque.

Elle s'écarta légèrement et posa ses mains sur les épaules de Margrit.

– Je suis heureuse d'être venue, reprit-elle. Je dirai à ton père que tu t'es acquittée dignement de cette difficile mission. J'espère que tu viendras nous voir le week-end prochain, comme nous l'avions prévu.

Elle planta un petit baiser sur la joue de sa fille, se détourna et s'éloigna à vive allure. Margrit la suivit des yeux, interdite. Elle ne parvenait pas à comprendre comment Rebecca pouvait faire comme si rien ne s'était passé. Elle aurait dû les assaillir de reproches ou de questions, les interroger sur ce qui venait de se passer, menacer le Djinn qui l'avait agressée.

Au lieu de cela, elle se contentait de l'inviter pour le week-end avant de tourner les talons...

– Je suis désolé, s'excusa Daisani qui s'était légèrement rapproché d'elle. Je vous avais

promis de la protéger mais je ne pensais pas qu'elle serait menacée en notre présence. J'ai été négligent.

– Mais... pourquoi ? articula Margrit en s'arrachant à la contemplation de sa mère pour se tourner vers le Vampire. Pourquoi s'est-elle conduite de cette façon ? Pourquoi ne nous pose-t-elle pas la moindre question ?

L'expression de Daisani se teinta de regret tandis que Janx détournait les yeux.

– Parce qu'elle préfère ne pas savoir, répondit le Vampire. Vous ressemblez beaucoup à votre mère mais voilà au moins une chose qui vous sépare. J'imagine qu'elle préfère que le monde garde un peu de son mystère...

– Cela ne lui ressemble pas, protesta Margrit.

Daisani posa la main sur ses lèvres comme l'avait fait

Rebecca quelques instants auparavant.

– Ne dites rien, la supplia-t-il. Soyez assez bonne pour me laisser mes illusions. Je préfère croire que votre mère aime l'inconnu plutôt que savoir qu'elle a trop peur pour oser s'intéresser à moi.

Margrit avala difficilement sa salive.

Les Humains ne sont donc pas tous des pions à vos yeux, murmura-t-elle. Je savais déjà que Vanessa avait beaucoup compté pour vous mais je pensais qu'il s'agissait d'une exception. Nous sommes pourtant si éphémères... Notre vie ne dure qu'un instant à vos yeux. Comment faites-vous pour supporter la mort de ceux d'entre nous que vous aimez ou que vous considérez comme des amis ?

C'était la première fois que Margrit se posait la question en ces termes. Jusqu'à présent, elle n'avait considéré que les avantages de la quasi-immortalité dont jouissaient les Races Anciennes. Mais elle découvrait à présent le prix qu'elles devaient payer pour cela.

Daisani la regarda droit dans les yeux et elle y lut tout le poids de sa solitude. Janx, qui paraissait avoir perdu son éternelle superbe, semblait tout aussi abattu. Incapable de supporter leur silence éloquent, Margrit se força à se détourner et considéra le Djinn qui les fixait d'un air haineux.

– Vous ne pouvez rien contre moi, lui dit-il. Je n'ai aucune des réponses que vous cherchez...

– Peut-être pas, fit la voix d'Alban derrière elle. Mais je pense que moi, je les ai...

– Alban ! s'exclama Margrit en s'élançant vers lui.

Elle se jeta dans ses bras et il la serra tendrement contre lui, pressant son visage contre ses cheveux. Pendant quelques instants, ils restèrent ainsi enlacés puis Margrit se recula pour le considérer avec étonnement.

– Qu'est-ce que tu fais là? lui demanda-t-elle.

– Excellente question, approuva sèchement Janx. Que fais-tu là, Korund ? Je te rappelle que je t'avais confié une mission.

– Je sais où se trouve Malik, répondit Alban en se tournant vers lui. Ce que j'ignore, par contre, c'est ce que contenait la valise que tu lui as demandé de remettre à Kaimana.

Janx lui jeta un regard étonné avant de se tourner vers Daisani d'un air légèrement suspicieux.

– Je n'ai rien confié de tel à Malik, répondit-il enfin. Si je l'avais fait, je n'aurais pas eu à te demander de le retrouver. Que contenait cette fameuse valise?

– Je l'ignore, reconnut Alban. Mais il doit s'agir de quelque chose qui intéresse Tony Pulcella puisque c'est à lui que Kaimana l'a transmise ensuite.

Mon Dieu, murmura Margrit, horrifiée. Cela fait des années que Tony essaie de trouver des preuves susceptibles d'incriminer Janx...

Ce dernier poussa un grondement menaçant.

– Ne t'inquiète pas trop, reptile, cracha le Djinn. Le temps que la police arrive sur les lieux, les Selkies se seront chargés de réduire ton empire en cendres.

Daisani, Janx, Alban et Margrit le considérèrent avec stupeur.

– Les Selkies..., répéta enfin la jeune femme. Bien sûr... C'est pour cela que Malik a voté pour leur réintégration au sein des Races Anciennes ! Kaimana ne pouvait se permettre de tout miser sur la décision du Concile. Il a donc passé un accord avec les Djinns qui sont les plus nombreux après les Selkies. Je suppose qu'il vous a proposé de partager le pouvoir : Kaimana endosserait le rôle détenu jusqu'à présent par Daisani et Malik prendrait la place de Janx.

Le Vampire et le Dragon jetèrent un regard noir au Djinn qui leur décocha un sourire insolent.

– C'est évident, reprit Margrit. En prenant le contrôle de son empire, Malik faisait coup double : il assurait aux siens un véritable pouvoir économique et leur permettait de se venger des Humains qu'ils haïssent. L'organisation de Janx constituait l'outil idéal pour parvenir à ses fins. C'est sans doute pour cette raison qu'il s'est mis à son service, d'ailleurs. J'ai toujours trouvé curieux qu'un être aussi fier que Malik accepte de jouer les laquais. Sans doute préméditait-il ce coup de force depuis le début. L'arrivée de Kaimana n'a fait que précipiter les choses. C'était vraiment très habile de leur part : connaissant l'inimitié qui régnait entre les Selkies et les Djinns, personne ne pouvait les soupçonner de faire cause commune !

Le sourire du Djinn s'élargit encore.

Excellente déduction, maître, quoiqu'un peu tardive, railla-t-il. Evidemment, il reste encore à Malik une tâche à accomplir pour pouvoir prétendre au poste qu'il convoite depuis si longtemps...

– Défaire Janx, conclut Margrit. C'est bien lui l'ennemi qu'il a choisi de vaincre pour accomplir son rite de passage, n'est-ce pas?

– Exact, approuva le Djinn. Quel dommage que vous l'ayez compris trop tard... Mais il était si facile de dissimuler nos actes sous couvert de la vieille rivalité qui opposait le Dragon et le Vampire... Il nous a suffi de tuer quelques Humains dans les rangs de chacun d'entre eux pour qu'ils s'accusent l'un l'autre sans se rendre compte que nous les manipulions depuis le début. A présent, c'est nous qui sommes les maîtres du jeu !

– Pourtant, quelqu'un s'en est pris à Malik, hier, remarqua Margrit. Se pourrait-il que vos alliés selkies aient décidé de se retourner contre vous, en fin de compte ?

– Vous êtes si naïve, ironisa le Djinn. Pour que notre subterfuge soit vraiment efficace, Malik devait impérativement vous convaincre qu'il était entièrement inféodé à Janx et qu'à ce titre, sa propre vie était menacée.

– Mais pourquoi avoir menacé ma mère? s'enquit Margrit. Elle ne jouait aucun rôle dans cette histoire.

– C'était une idée de Malik. Il vous trouvait un peu trop perspicace et craignait que vous ne finissiez par percer à jour notre petite conspiration. C'était une façon de détourner votre attention, le temps que nous achevions nos ultimes préparatifs. Hélas, Daisani s'en est mêlé et Malik n'a pas osé se mesurer à lui...

– Voilà qui était très sage de sa part, murmura Daisani. Vous auriez probablement dû faire de même.

– Je ne savais pas que les Vampires étaient capables d'utiliser leur sang pour construire une cage...

– A ce propos, je ne sais pas si vous avez remarqué que mon sang était en train de sécher.

Tous les regards convergèrent vers le cercle écarlate qui commençait effectivement à virer au brun.

– Si vous vous trouvez toujours à l'intérieur du cercle lorsqu'il sera sec, reprit Daisani d'un ton faussement léger, vous vous retrouverez pris au piège et condamné à obéir à mes ordres tel le génie de la lampe... Sentez-vous cette cage qui se referme inexorablement sur vous?

Le Djinn poussa un nouveau hurlement de rage et se transforma en tourbillon de sable. Mais il ne put franchir le cercle de sang qui le retenait prisonnier. Quelques instants plus tard, il reprit forme humaine et, pantelant, fixa Daisani d'un regard haineux.

– Laissez-le partir, Eliseo, demanda Margrit.

– Je vous ai fait une promesse, lui rappela ce dernier. Je vous ai juré que j'assurerai la sécurité de votre mère. Si je le libère, il peut très bien s'en prendre à elle de nouveau.

– Mais il ne le fera pas. La mort de ma mère n'a plus aucun intérêt, maintenant que nous connaissons leurs projets. Par contre, si vous asservissez ce Djinn, des centaines

d'autres surgiront pour le venger.

– Vos remarques ne manquent pas de sagesse, acquiesça Daisani. Mais vous seriez-vous montrée aussi clément envers lui s'il était parvenu à ses fins ?

– Je l'ignore, répondit-elle. Mais cela n'a aucune importance, à présent. Laissez-le partir. Daisani parut hésiter.

– Je ne peux cautionner le fait que vous réduisiez quelqu'un en esclavage, insista-t-elle. Si vous le faites, vous devrez vous passer de mes services.

– Les croyez-vous plus précieux que ceux d'un Djinn soumis à ma volonté?

– Sans doute. Vous seriez-vous donné tant de mal pour me recruter si tel n'était pas le cas ?

Daisani se fendit d'un sourire ironique. Sans un mot, il effaça du bout du pied une portion du cercle de sang avant de disparaître. Margrit le chercha des yeux mais il s'était déplacé si vite qu'elle ne vit pas trace de lui. Se tournant vers le Djinn, elle constata qu'il l'observait fixement.

– Vous êtes une imbécile, lui dit-il.

– Peut-être. Mais si vous laissez ma famille tranquille, je saurai m'en accommoder.

– N'avez-vous jamais lu les contes des *Mille et Une Nuits*? railla le Djinn. Vous auriez dû marchander avant de me libérer.

– Je ne tenais pas à vous arracher un serment sous la contrainte, répliqua-t-elle.

– Quel dommage... Cela vous aurait pourtant permis de garantir la vie de votre mère !

Sur ce, le Djinn se transforma en une tornade de sable qui s'éloigna à vive allure en direction du nord. Margrit baissa de nouveau les yeux vers le cercle brisé.

– Je pensais que seules les Gargouilles avaient été asservies, murmura-t-elle.

– Je ne savais pas, répondit Alban. Mais il faut croire que, pour une fois, les légendes humaines ne se trompaient pas.

Il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Elle se nicha contre lui, rassurée par ce contact.

– Je n'ai jamais étudié l'histoire des Djinns en détail, reprit Alban.

– Peut-être serait-il temps de le faire, remarqua Margrit, pensive. S'ils parviennent à leurs fins, nous risquons fort de nous retrouver en guerre contre eux et il faudra apprendre à les connaître.

Margrit s'écarta légèrement d'Alban et fronça les sourcils.

– Où est passé Janx? s'enquit-elle en constatant qu'il n'y avait plus la moindre trace du Dragon.

A cet instant, la sonnerie de son téléphone portable se fit entendre.

– Je n'arrive pas à croire que j'avais oublié de l'éteindre, marmonna-t-elle en le sortant de sa poche. Margrit Knight, j'écoute...

– Grit ! fit la voix de Tony. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu essayais de faire tomber Janx?

Prise de court par cette question inattendue, Margrit resta sans voix.

– Je comprends tout, maintenant, reprit Tony. Est-ce aussi pour cela que tu as accepté le poste que t'a offert Daisani ? Cherches-tu à l'impliquer, lui aussi ? Mais pourquoi ne m'as-

tu rien dit? J'aurais pu t'aider!

Ne sachant comment répondre aux déductions de Tony, Margrit passa nerveusement la main dans ses cheveux.

– Kaimana m'a remis les documents, il y a tout juste une demi-heure, poursuivit son ex avec enthousiasme. C'est fabuleux ! Nous avons tout ce qu'il nous faut pour l'envoyer à l'ombre pendant des années !

– Qu'est-ce qui te fait croire que j'y suis pour quelque chose? demanda-t-elle.

– Ne te moque pas de moi ! Pourquoi te serais-tu mise à le fréquenter aussi assidûment, ces derniers temps? Comment Kaimana aurait-il pu obtenir tous les comptes de Janx ? Crois-tu pouvoir en faire autant avec Daisani ?

Margrit ne put réprimer un sourire teinté d'une pointe d'ironie. Aux yeux de Tony, ceci expliquait l'étrange attitude qu'elle avait eue au cours de ces derniers mois. Connaissant son attachement à la justice, il devait penser qu'elle s'était lancée dans une guerre personnelle contre Janx et son empire.

Daisani est beaucoup trop malin pour se laisser piéger aussi facilement, répondit-elle. A moins que Janx ne se mette à table, ce qui me paraît bien improbable, je ne pense pas que vous puissiez l'impliquer. Tu sais, Tony, tout ceci est arrivé par hasard...

– Pas tout à fait, lui rappela-t-il. C'est moi qui t'ai parlé de Janx.

– C'est vrai. Mais je ne pensais pas me retrouver en position de le faire tomber. Tout s'est passé si vite...

– Je sais, acquiesça-t-il. Et je comprends que tu ne m'en aies pas parlé tant que tu n'étais pas sûre de pouvoir agir. D'autant que nous avons nos propres problèmes. Je suis désolé, Grit. Si j'avais su ce que tu préparais, je me serais probablement montré un peu plus compréhensif...

– C'est du passé, soupira-t-elle. Ne t'en fais pas pour ça...

– Lorsque je t'ai vue avec lui, à ce bal, j'ai perdu la tête.

Margrit jeta un coup d'œil à Alban. Son expression était indéchiffrable.

– Je sais, répondit-elle enfin. Mais je suis avec lui, à présent. Et rien de ce que nous avons pu dire ou faire n'aurait pu éviter cela. Je suis juste désolée de t'avoir fait du mal...

– Et si ça ne marche pas entre vous? s'enquit Tony.

– Je ne veux pas l'envisager pour le moment. Et tu ne devrais pas mettre ta vie entre parenthèses à cause de moi. Je crois que tu as eu raison de rompre. J'espère que tu trouveras quelqu'un qui saura te rendre heureux. En attendant, tu as beaucoup de travail...

– Grâce à toi, répondit Tony avec une bonne humeur un peu forcée. Tu m'as permis de gagner beaucoup d'argent en jouant les gardes du corps et, maintenant, tu m'offres sur un plateau la tête d'un criminel que tous les policiers de la ville rêvent de capturer ! Je crois vraiment que tu me portes chance, Grit.

– Tant mieux, répondit-elle. Je suis contente d'avoir pu t'aider. Et j'espère...

– Non, Margrit, l'interrompit-il. Je ne suis pas encore prêt à entendre ce genre de choses.

– Quoi donc ?

– Tu le sais parfaitement. C'était déjà suffisamment difficile de rompre avec toi, de savoir que tu voyais ce type et d'apprendre que tu t'étais comportée aussi bizarrement parce que tu cherchais à faire tomber Janx... Je ne veux pas t'entendre dire que nous resterons amis, que tout est pour le mieux et que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Peut-être ne serai-je jamais prêt pour cela, d'ailleurs.

– Je comprends, soupira-t-elle. Dis-moi juste comment s'est déroulée l'opération. Remarque, je l'apprendrai peut-être en lisant les journaux dans les semaines qui viennent.

– Avec un peu de chance, tu le liras dès demain, répondit Tony. La descente est prévue pour ce soir.

– Ce soir? répéta Margrit, abasourdie.

Alban fronça les sourcils. Puis, sans dire un mot, il s'avança vers elle et la prit dans ses bras. Un instant plus tard, il s'était transformé en Gargouille et tous deux volaient en direction du Château de Cartes.

– Nous n'avons pas le choix, répondit Tony au téléphone. Il faut impérativement que nous intervenions avant que quelqu'un ne l'avertisse. Avec un peu de chance, nous le coincerons au moment où il rentrera de l'enterrement. Bon, il faut que j'y aille. A bientôt, Grit.

– Fais attention à toi, Tony...

– Ne t'en fais pas pour ça !

Il raccrocha et Margrit se tourna vers Alban qui volait toujours.

– Tu veux le prévenir? lui demanda-t-elle.

– Il le faut, répondit-il. S'ils l'acculent, Janx les détruira tous.

Margrit frissonna. Tony et ses hommes s'étaient probablement préparés à attaquer un repaire de criminels. Ils ne s'attendaient certainement pas à devoir affronter un Dragon furieux. Et si elle n'avait jamais vu Janx sous sa forme véritable, elle était convaincue que celle-ci devait être aussi terrifiante que redoutable.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, elle sentit renaître en elle un accès de tendresse à l'égard de Tony. L'idée même que sa vie puisse se trouver menacée lui rappelait combien elle l'avait aimé autrefois. Malgré ses défauts et leurs incompatibilités d'humeur, elle éprouvait toujours à son égard un profond attachement dont elle ne pouvait se départir.

Et elle ne pouvait accepter de le voir mourir, victime d'une guerre dont il ignorait les tenants et les aboutissants. Si une telle chose se produisait, elle savait déjà qu'elle ne se le pardonnerait jamais.

– Est-ce que ça va ? lui demanda Alban.

Sa voix était pleine de sollicitude et elle comprit instinctivement qu'il savait ce qu'elle ressentait en cet instant.

– Non, murmura-t-elle. Je suis terrifiée, Alban...

– Je n'aurais peut-être pas dû t'emmener, répondit-il en fronçant les sourcils.

– Au contraire, tu as bien fait. Ce n'est pas pour moi que j'ai peur.

– Pour Tony, alors ?

– Pour nous tous. Les Djinns et les Selkies s'appêtent à bouleverser l'ordre établi. Qui sait combien de victimes fera cette guerre? Ce pourrait être la fin des Races Anciennes.

Surtout si les Humains prennent conscience de notre existence, approuva Alban d'un air sombre. Il ne faut pas que Janx se retrouve pris au piège. Il serait capable de perdre le contrôle de lui-même et de provoquer une Margrit frissonna. Tony et ses hommes s'étaient probablement préparés à attaquer un repaire de criminels. Ils ne s'attendaient certainement pas à devoir affronter un Dragon furieux. Et si elle n'avait jamais vu Janx sous sa forme véritable, elle était convaincue que celle-ci devait être aussi terrifiante que redoutable.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, elle sentit renaître en elle un accès de tendresse à l'égard de Tony. L'idée même que sa vie puisse se trouver menacée lui rappelait combien elle l'avait aimé autrefois. Malgré ses défauts et leurs incompatibilités d'humeur, elle éprouvait toujours à son égard un profond attachement dont elle ne pouvait se départir.

Et elle ne pouvait accepter de le voir mourir, victime d'une guerre dont il ignorait les tenants et les aboutissants. Si une telle chose se produisait, elle savait déjà qu'elle ne se le pardonnerait jamais.

– Est-ce que ça va ? lui demanda Alban.

Sa voix était pleine de sollicitude et elle comprit instinctivement qu'il savait ce qu'elle ressentait en cet instant.

– Non, murmura-t-elle. Je suis terrifiée, Alban...

– Je n'aurais peut-être pas dû t'emmener, répondit-il en fronçant les sourcils.

– Au contraire, tu as bien fait. Ce n'est pas pour moi que j'ai peur.

– Pour Tony, alors ?

– Pour nous tous. Les Djinns et les Selkies s'apprêtent à bouleverser l'ordre établi. Qui sait combien de victimes fera cette guerre? Ce pourrait être la fin des Races Anciennes.

Surtout si les Humains prennent conscience de notre existence, approuva Alban d'un air sombre. Il ne faut pas que Janx se retrouve pris au piège. Il serait capable de perdre le contrôle de lui-même et de provoquer une véritable catastrophe. D'autant que, si les Selkies et les Djinns ont vraiment décidé de prendre le contrôle des Races Anciennes, nous aurons besoin de tous les alliés que nous pourrons réunir.

Margrit hocha la tête, se rappelant brusquement ce que lui avait dit Grâce. Elle se demanda alors si, en s'immisçant dans les affaires des Races Anciennes, elle ne s'était pas rendue directement responsable du conflit titanesque qui s'annonçait.

Alban se métamorphosa à l'instant même où ils atterrirent sur le toit du Château de Cartes. Quelques secondes plus tard, un garde émergea du bâtiment en protestant vivement contre cette irruption. Alban ne prit pas la peine de se répandre en explications et le repoussa si durement contre le mur qu'il perdit connaissance.

Ils s'engouffrèrent en courant à l'intérieur et dévalèrent l'escalier qui conduisait au bureau de Janx. Comme ils parvenaient en vue de la baie vitrée qui surplombait le casino, ils s'arrêtèrent brusquement pour contempler le chaos qui régnait en contrebas.

Des cris de peur et de colère fusaient en tous sens tandis que des dizaines de Selkies et de Djinns envahissaient la salle de jeu, repoussant les joueurs vers la sortie. Margrit comprit qu'ils préféraient évacuer les témoins gênants avant que n'éclate une guerre ouverte entre les représentants des Races Anciennes.

Sans doute espéraient-ils aussi préserver les clients de Janx qui deviendraient peut-être ceux de Malik, une fois que la transition serait assurée. Mais tous les Humains ne l'entendaient pas de cette oreille et certains s'efforçaient de combattre ces assaillants. Parmi eux, les hommes de main de Janx étaient les plus acharnés.

La double porte qui se trouvait au fond de la salle s'ouvrit soudain à la volée et Janx pénétra dans le casino. Toute trace d'humour avait disparu de son expression et il paraissait fou de rage. Malgré elle, Margrit se sentit frémir de part en part, frappée de plein fouet par l'aura d'autorité qui émanait de lui.

La plupart des Humains réagirent de la même façon et même ceux qui avaient tenté de résister aux Selkies et aux Djinns prirent la fuite dans une panique indescriptible. Les videurs tentaient vaguement de les retenir, ajoutant à la confusion ambiante.

Margrit aperçut Biali sous sa forme humaine. Il se battait avec acharnement sans qu'elle puisse déterminer si c'était à l'avantage ou au détriment de son employeur.

– Malik n'est pas loin, déclara alors Alban avec assurance.

– Comment le sais-tu ? articula Margrit sans parvenir à détacher les yeux de la mêlée en contrebas.

– Le pommeau de sa canne est en saphir, expliqua-t-il. Ma famille est particulièrement sensible à cette pierre et je n'ai aucun mal à la repérer.

– C'est vraiment une pierre précieuse ? s'exclama Margrit en se tournant enfin vers lui. Mais il est presque aussi gros que mon poing ! Je pensais qu'il s'agissait d'un morceau de verre ou de cristal. Où a-t-il bien pu trouver un saphir de cette taille ? Est-ce qu'il provient du trésor de Janx ?

L'intérêt de Margrit cachait mal l'hystérie qui montait en elle. A quelques mètres d'elle, ses semblables se faisaient tuer, pris en tenaille entre deux forces dont ils ignoraient tout. Elle s'efforça de faire abstraction de ce carnage et de maîtriser l'horreur qui s'était emparée d'elle.

Peu importe, reprit-elle. Où est Malik ? Il faut absolument que nous intervenions avant que tout le monde ne se fasse massacrer !

– Dans le bureau de Janx, répondit Alban.

Ils reprirent leur course et ne tardèrent pas à atteindre le cœur de l'empire du Dragon. Janx venait juste d'entrer par la porte opposée et se tourna vers eux, prêt au combat. Margrit chercha Malik des yeux mais il n'y avait pas trace du Djinn.

– La police ne va pas tarder à arriver, déclara-t-elle.

Janx lui jeta un coup d'œil dubitatif.

– J'en doute, répondit-il. Je paie la moitié des policiers de la ville et je suis certain qu'ils m'auraient prévenu si tel était le cas. D'ailleurs, personne n'oserait m'attaquer de front !

– C'est pourtant ce qu'ils s'apprêtent à faire. Oubliez les Selkies. La police arrive et cette fois, elle a assez d'éléments contre vous pour vous faire plonger !

Janx blêmit et ses yeux de jade se mirent à briller de colère.

– Et comment le savez-vous ? demanda-t-il d'une voix menaçante.

– Tony m'a prévenue. Il ne pensait certainement pas que je viendrais vous avertir.

– C'est à cause de vous, n'est-ce pas ? siffla Janx. C'est vous qui m'avez vendu pour faire plaisir à vos amis selkies !

– Ne soyez pas ridicule ! C'est vous qui avez été trop aveugle pour comprendre ce que manigançait Malik. Mais si vous ne voulez pas finir en prison, nous devrions reporter cette discussion à plus tard...

Janx poussa un hurlement de rage et repoussa violemment le bureau qui le séparait de Margrit. Celle-ci fut stupéfaite par la puissance de ce geste qui propulsa le meuble à travers la baie vitrée, l'envoyant s'écraser en contrebas dans la salle du casino.

– Ce n'est pas la première fois que vous me trahissez ! s'exclama-t-il d'une voix grondante. Je sais comment vous opérez, Margrit ! Mais, cette fois, vous êtes allée trop loin !

Il fit un pas vers elle et elle songea que sa dernière heure était arrivée. Mais Alban s'interposa aussitôt entre eux pour la protéger.

– Margrit n'est pas ton ennemie, Janx ! s'exclama-t-il. Ce n'est ni le lieu ni le moment d'en discuter et il va falloir que tu me croies sur parole. En attendant, fuis ! Il n'est plus temps de se battre et tu ne peux prendre le risque de te laisser capturer par des Humains !

Janx poussa un grondement bien trop grave et trop puissant pour pouvoir être issu d'une poitrine humaine.

– Si ce que vous dites est vrai, je veux savoir où est Malik ! s'exclama-t-il.

– Vous m'avez appelé ? fit ce dernier en se matérialisant près de la porte.

Malgré elle, Margrit fit un pas en arrière, terrifiée par la simple présence du Djinn. Janx se tourna vers lui et le foudroya du regard.

– Dis-moi, Malik, articula-t-il d'une voix presque douce. Qui as-tu décidé d'affronter lorsque tu as accompli ton rite de passage ?

Le Djinn lui décocha un sourire méprisant qui constituait la plus éloquente des réponses. Margrit recula encore, redoutant le combat qui ne manquerait pas de s'ensuivre. Puis, brusquement, Janx se jeta en avant. Sa vitesse de déplacement était phénoménale mais Malik avait anticipé cet assaut et se dématérialisa.

Janx gronda de nouveau et fit volte-face. Malik refit son apparition dans l'alcôve qui se

trouvait au fond de la pièce et éclata d'un rire moqueur.

– Je peux continuer indéfiniment, déclara-t-il avant de disparaître de nouveau pour échapper à une nouvelle charge de son adversaire.

Cette fois, il reparut beaucoup moins loin. Janx se jeta de nouveau sur lui, mais Malik dégaina la lame que dissimulait sa canne et décocha au Dragon une impitoyable estocade. Ce dernier eut tout juste le temps de reculer pour éviter le coup qui taillada sa chemise.

– Oh, Malik, murmura-t-il d'un ton presque gourmand.

Il passa la main sur le tissu déchiré et sourit.

– Mon pauvre ami, reprit-il. Aurais-tu oublié que tu as voté pour le maintien de la loi qui punit ceux qui assassinent l'un des leurs ? Cette fois, tu es allé beaucoup trop loin.

– La loi s'applique aussi à toi, lui rappela Alban.

Janx se tourna vers lui d'un air mauvais.

– Reste en dehors de ça, Tête de Pierre ! Cette bataille ne te concerne pas !

Il s'avança vers le Djinn mais Alban s'interposa entre eux.

– Je te rappelle que tu m'as ordonné de protéger Malik, déclara-t-il. C'est un commandement que je ne peux ignorer. Cette bataille est donc aussi la mienne.

Margrit considéra Alban avec stupeur, se demandant s'il était en train de bluffer ou s'il disait la vérité.

– Lorsque l'on demande à une Gargouille de veiller sur quelqu'un, cet ordre ne souffre aucune exception et s'impose à elle, quelles que soient les circonstances. Tu le savais lorsque tu m'as fait prêter serment, Janx. Et c'est encore valable aujourd'hui.

Un frisson de rage parcourut le Dragon.

– Ne me défie pas, Tête de Pierre ! grogna-t-il.

Alban lui sourit. En avisant l'expression qui se peignait sur son visage en cet instant, Margrit ne put réprimer une sensation de malaise. Il y avait dans son regard l'indifférence glacée d'un bourreau s'apprêtant à exécuter une sentence.

– La police arrive, rappela-t-il à Janx. Ta maison est sur le point de tomber. Tiens-tu vraiment à régler ce débat ici même ?

– Laisse-le faire, intervint Malik qui paraissait très sûr de lui. Le temps des Dragons est révolu. Celui des Djinns ne fait que commencer !

Janx baissa la tête et soupira.

– Tu as peut-être raison, murmura-t-il d'un ton résigné.

Il releva les yeux vers Alban avant de se tourner vers Malik. Il paraissait vieux et fatigué, soudain, comme s'il avait conscience d'avoir définitivement perdu la partie. Mais Margrit n'était pas dupe. Elle connaissait trop Janx pour se laisser abuser par ses formidables dons de comédien. En d'autres circonstances, elle aurait même applaudi sa prestation.

Alban et Malik, par contre, ne paraissaient pas réaliser qu'il ne s'agissait que d'un numéro, un faux-semblant destiné à gagner un peu de temps et à leur faire baisser la garde. Margrit réalisa qu'un tel subterfuge était entièrement étranger à la mentalité des Races Anciennes. Il s'agissait de l'une des nombreuses leçons que Janx avait apprises des Humains au cours de ces derniers siècles.

Mais elle n'eut pas le temps de les prévenir. Brusquement, Janx se transforma. L'impact de cette métamorphose fut si violent que Margrit fut brutalement projetée en arrière. Les vitres du bureau et les ampoules de toutes les lampes volèrent en éclats.

A moitié assommée par le mur qu'elle avait percuté de plein fouet, Margrit se redressa péniblement. La première chose qu'elle remarqua, ce fut qu'Alban s'était transformé, lui aussi. Il se tenait debout, les ailes écartées, à quelques pas d'elle.

Derrière lui, elle devina pour la première fois la véritable forme de Janx. L'espace de quelques instants, elle chercha vainement à donner un sens à la vision qui s'offrait à elle. Jamais elle n'avait imaginé que Janx puisse se changer en une créature aussi massive.

Immense, élancé et sinueux, le Dragon était recouvert d'écaillés scintillantes qui allaient de l'or au rouge le plus foncé. Celles qui se trouvaient sur son ventre avaient des reflets argentés et paraissaient plus délicates. Deux ailes membraneuses se dressaient au niveau de ses pattes antérieures qui s'ornaient de griffes plus acérées encore que celles d'Alban. Son museau long et fin laissait échapper une fumée bleue qui rappela à Margrit celle des cigarettes que Janx affectionnait tant sous sa forme humaine.

Pendant quelques secondes, le temps parut s'immobiliser. Le Dragon et la Gargouille se tenaient face à face, haletants, en un tableau qui semblait tout droit sorti de l'imagination d'un peintre du Moyen Age. Puis Janx rugit et se jeta sur Alban, se servant de sa queue pour l'enserrer comme un serpent.

La Gargouille poussa un rugissement de colère plus que de douleur et agrippa de ses deux mains l'une de ses écailles. Il tira dessus de toutes ses forces et parvint à l'arracher. Janx hurla de douleur et ses anneaux se desserrèrent suffisamment pour qu'Alban puisse lui échapper.

Les ailes de la Gargouille battirent violemment, lui permettant de se rejeter en arrière. Il atterrit à quelques mètres du Dragon, les bras et le torse couverts de sang.

Margrit le contempla, stupéfaite par la puissance et la sauvagerie qui émanaient de lui en cet instant.

Toute humanité avait déserté ses traits. Il était redevenu le monstre terrifiant qu'elle avait fui, la première fois qu'il s'était montré à elle sous sa véritable forme. Il lui semblait brusquement se retrouver en présence d'un être primitif qui obéissait à des lois fondamentalement différentes de celles auxquelles elle était soumise.

D'un geste, il envoya voler l'écaillé qui atterrit aux pieds de Margrit. Celle-ci se pencha et la ramassa. Instantanément, ses doigts se couvrirent du sang brûlant de Janx. Les bords étaient si tranchants qu'ils mordirent dans sa propre chair. Elle ne la lâcha pourtant pas et tenta de se servir de cette douleur pour s'arracher à l'horreur qui s'insinuait en elle.

Mais elle ne parvenait pas même à comprendre comment Alban avait pu sortir indemne de l'étreinte impitoyable de Janx. Alors même qu'elle formulait cette question, Janx projeta un jet de flamme sur Alban. Une chaleur insupportable envahit la pièce devenue trop exigüe pour la bataille titanesque qui y faisait rage.

Alban replia ses ailes et fit face au Dragon sans paraître incommodé le moins du monde par ce déluge de feu. Ni sa peau ni ses cheveux ne noircirent et seul son jean ne tarda pas à être réduit en cendres. Il se jeta alors droit sur Janx et agrippa sa gorge de ses deux bras avant de l'étreindre violemment.

L'effort était si intense qu'il imprimait sur son visage un rictus qui n'avait plus rien d'humain. Margrit plaqua une main sur sa bouche pour retenir le hurlement d'effroi qui montait en elle.

Combien de fois Alban lui avait-il répété qu'il n'était pas un homme? Elle lui avait toujours répondu que cela ne faisait aucune différence, que seules comptaient à ses yeux ses qualités de cœur. Mais elle comprenait à présent qu'elle s'était menti à elle-même.

Elle avait cru comprendre ce qu'était une Gargouille. Mais en le voyant livrer ce combat acharné qui réveillait ses pulsions les plus primitives, elle se rendait enfin compte qu'en réalité, elle n'avait jamais rien compris.

Autrefois, face à l'un des siens, il avait cédé à la pitié. Biali y avait répondu par le mépris. Aujourd'hui, il ne commettrait pas la même erreur.

De toutes les Races Anciennes, les Gargouilles étaient probablement celles qui avaient le plus de chances de survivre à une attaque de Dragon. De tous les éléments, la pierre était celui qui résistait le mieux au feu.

La seule chose qui comptait, ensuite, était de viser l'un des points faibles de ces créatures imposantes. Alban avait choisi la gorge et il était bien décidé à ne plus la lâcher.

Mais Janx se redressa brutalement pour tenter de l'écraser contre le plafond du bureau. Légèrement sonné par la puissance de l'impact, Alban sentit sa prise faiblir légèrement. Le Dragon en profita immédiatement pour se dégager et le propulser violemment contre le mur le plus proche qu'il percuta de plein fouet. Janx l'aspergea d'un nouveau jet de flammes.

Comme Alban se redressait péniblement, il aperçut Malik qui se rapprochait de Janx, sa canne-épée à la main.

– Janx ! cria-t-il.

Avisant la direction de son regard, le Dragon se retourna soudain vers son nouvel adversaire. Mais il était déjà trop tard. Profitant de sa distraction, Malik avait enfoncé son arme jusqu'à la garde dans le morceau de chair qu'avait découvert Alban en lui arrachant l'une de ses écailles.

Janx hurla de douleur et fouetta l'air de sa queue. Mais le Djinn s'était déjà dématérialisé pour reparaître sur le dos du gigantesque reptile. D'un geste, il entailla profondément l'une de ses ailes. Le Dragon lâcha une bouffée de flammes que Malik évita en disparaissant de nouveau.

Le souffle court, le corps parcouru de frissons irrépressibles, Janx recula. Mais le Djinn n'entendait pas en rester là. Il se matérialisa près de son ennemi, sa canne dressée au-dessus de la tête pour lui porter l'estocade finale.

– Malik ! s'écria alors Margrit.

Sidérés, les trois immortels se tournèrent vers l'Humaine qu'ils avaient presque oubliée. Alban se rendit compte avec stupeur qu'elle brandissait devant elle un pistolet en plastique de couleur verte. Elle commença alors à presser la détente de façon répétée,

éclaboussant le visage et les vêtements du Djinn.

Le sourire ironique de ce dernier disparut brusquement lorsqu'il réalisa que sa peau se couvrait de plaques argentées et fumantes. Poussant un cri de rage et de douleur, il abandonna Janx pour se précipiter sur Margrit.

La jeune femme continua à l'asperger sans discontinuer. Le Djinn la percuta violemment et tous deux roulèrent au milieu des morceaux de verre qui parsemaient le sol. Lorsqu'ils s'immobilisèrent enfin, Margrit abattit de toutes ses forces la crosse de son arme en plastique contre la tempe de son agresseur.

Elle vola en éclats et ce qui restait de liquide se répandit sur la tête de Malik qui poussa un cri déchirant et recula en se tenant le visage. Margrit s'écarta en rampant et Alban la considéra avec un mélange de fierté et de tristesse.

Il était heureux que la femme qu'il aimait soit capable de tenir tête à un membre des Races Anciennes. Mais la facilité avec laquelle elle avait triomphé de ce redoutable adversaire prouvait aussi combien celles-ci étaient démunies face à l'ingéniosité des Humains.

Malik se redressa péniblement, le visage recouvert de plaies fumantes d'une étrange couleur argentée, comme si sa peau était recouverte de mercure. Il souffrait trop pour remarquer Janx qui s'était rapproché de lui et se préparait à l'achever.

Mais lorsque le Dragon se redressa pour fondre sur son ennemi, il ne put réprimer un grondement de triomphe. Malik se retourna, l'épée brandie pour se protéger de cette attaque. En une fraction de seconde, Alban comprit que s'il n'intervenait pas, aucun des deux combattants ne survivrait à cet assaut. Or il ne pouvait laisser Janx se faire tuer sous sa forme originelle alors que la police était sur le point de prendre d'assaut le Château de Cartes.

Il se jeta donc en avant, bien décidé à interposer son corps de pierre entre les dents de Janx et l'épée de Malik. Si l'arme du Djinn était détruite, ce dernier serait obligé de se dématérialiser et de fuir le champ de bataille en attendant une occasion plus propice de l'emporter.

Pourtant, Alban ne fut pas tout à fait assez rapide et Janx le vit s'élancer. Il se rejeta brusquement en arrière et, au lieu de percuter sa mâchoire, Alban heurta Malik de plein fouet. Tous deux furent propulsés vers le mur le plus proche. Mais, à la grande surprise d'Alban, le Djinn ne se dématérialisa pas et se retrouva écrasé entre la brique et le corps de la Gargouille.

Un craquement sinistre se fit entendre et, lorsque Alban s'écarta de lui, le corps de Malik s'affaissa sur le sol comme un pantin désarticulé. Un silence pesant s'ensuivit tandis que tous trois contemplaient la forme sans vie. Puis Margrit s'avança lentement vers elle.

— Est-ce qu'il est... ?

Avant qu'elle ait pu finir sa phrase, Janx se métamorphosa. Redevenu humain, il gémit et pressa sa main contre sa blessure. Il était très pâle et saignait abondamment.

Malgré cela, il parvint presque à recouvrer sa légèreté habituelle pour répondre à Margrit.

— Hélas, ce pauvre Malik n'est plus des nôtres, déclara-t-il. Je suppose que, techniquement, je devrais considérer que vous n'avez pas réussi à accomplir la mission

dont je vous avais chargée mais je suis beau joueur et je ne vous en tiendrai pas rigueur.

– Comment est-ce possible ? murmura Alban, stupéfait. Il aurait dû se dématérialiser...

– C'est à cause de moi qu'il n'a pas pu le faire. Le pistolet contenait de l'eau salée. Je le gardais sur moi depuis que Malik m'avait attaquée à mon bureau. J'avais remarqué que mes larmes lui avaient brûlé la main. Mon Dieu, c'est moi qui l'ai tué !

– Non, Margrit, c'est moi.

Janx éclata d'un rire moqueur.

– Inutile de vous disputer cet honneur, leur dit-il. Je crois que nous sommes tous responsables de ce qui vient de se passer. Ce que je voudrais bien savoir, par contre, c'est pourquoi vous n'avez pas pensé à utiliser cette arme contre Tarig !

– Qui est Tarig ? demanda Margrit.

Janx lui décocha un regard teinté d'une pointe d'agacement.

– Le Djinn qui s'en est pris à votre mère, bien sûr !

Margrit le considéra avec un mélange d'étonnement et de méfiance.

– Vous le connaissiez ? s'exclama-t-elle.

– Je connais beaucoup de monde, répondit Janx en haussant les épaules.

Margrit soupira.

– Je ne savais pas si l'eau salée empêchait les Djinns de se dématérialiser ou si elle les forçait à se solidifier.

Et Tarig avait la main plongée dans la poitrine de ma mère.

– Je comprends mieux votre hésitation, acquiesça malicieusement le Dragon. Au moins, maintenant, nous sommes fixés. Puis-je me permettre de vous faire une suggestion, Margrit ?

Elle hocha la tête.

– Partez au plus vite, lui dit-il. Mieux vaut ne pas vous attarder ici ce soir, ma chère...

Margrit considéra tour à tour le Dragon et la Gargouille puis hocha de nouveau la tête et quitta le bureau sans dire un mot. Alban fit mine de la suivre puis y renonça, ne sachant comment elle le prendrait. Il n'était plus sûr de rien et éprouvait un profond sentiment d'horreur à l'idée d'avoir causé la mort d'un être qu'il s'était engagé à protéger.

Janx poussa un soupir haché par la souffrance.

– C'est probablement la seule chose raisonnable qu'elle ait faite depuis qu'elle te connaît, remarqua-t-il.

Il se pencha avec difficulté pour récupérer la lame de Malik qu'il glissa dans son fourreau. Il s'appuya dessus et se tourna de nouveau vers son compagnon.

– Elle est humaine, Tête de Pierre. Et nous ne le sommes pas. N'espère pas trop d'elle. Qu'elle soit à la hauteur ou non, cela finira mal... Quoi qu'il en soit, j'ai besoin de toi, à présent. Je ne peux pas voler et il n'est pas question pour moi de sortir par la porte alors que la police s'apprête à l'enfoncer.

Alban sentit monter en lui un mélange de colère et de chagrin.

– Cela te coûtera cher, Dragon, lui dit-il.

Janx rejeta la tête en arrière et laissa échapper un rire moqueur.

On dirait que tu as déjà beaucoup appris de Margrit, conclut-il en recouvrant son sérieux. Je n'en attendais pas tant de toi, mon vieil ami. Mais viens, quittons cette maison

en ruine. Nous aurons tout le temps ensuite de discuter du prix de mon salut...

Comme elle était sur le point de quitter le Château de Cartes, Margrit réalisa brusquement que l'écaillé de Dragon se trouvait toujours dans le bureau de Janx. Or elle ne pouvait laisser sur place un tel objet, au risque d'éveiller la curiosité de la police et des scientifiques auxquels elle ne manquerait pas de le confier.

Faisant demi-tour, Margrit rebroussa chemin et gravit l'escalier qui menait au premier étage. L'incendie que Janx avait allumé commençait déjà à attaquer la structure même du bâtiment, dégageant une épaisse fumée noire qui lui brouillait la vue.

Le plancher était recouvert d'éclats de verre qui réfléchissaient les flammes mordorées, ce qui compliquait grandement ses recherches. Margrit arracha un morceau de tissu qu'elle plaqua sur son nez et sa bouche et continua à fouiller les ruines de l'ancre de Janx.

Elle s'efforçait de ne pas prêter attention aux cris qui provenaient du casino en contrebas. Elle ne pouvait savoir s'il s'agissait des derniers clients pris au piège dans l'édifice en feu ou des policiers qui avaient lancé leur raid.

Il n'y avait plus trace du Dragon et de la Gargouille qui étaient responsables de ce sinistre. Seul le corps démantibulé de Malik était toujours étendu sur le sol. Margrit évitait prudemment de le regarder car, chaque fois qu'elle s'y risquait, elle avait peur de le voir se redresser pour lui sauter dessus.

Au bout d'un moment, elle faillit renoncer et fuir les lieux ainsi que le lui avait conseillé Janx. Elle n'était plus très sûre de savoir ce qu'elle attendait des Races Anciennes. Les Selkies l'avaient trahie. Les Djinns apprendraient bientôt qu'elle était en partie responsable de la mort de leur nouveau chef. Quant aux autres, ils paraissaient n'attendre qu'un prétexte pour s'entre-déchirer.

La magie qu'elle avait cru discerner lorsqu'elle avait découvert leur existence avait cédé place à un sentiment d'impuissance face à une lutte de pouvoir qui semblait ne jamais devoir se terminer.

Sans doute était-ce de sa faute. Elle avait idéalisé ces êtres qui n'avaient cessé de lui répéter qu'ils n'étaient pas humains, qu'ils procédaient d'une énergie bien plus primitive, qu'ils obéissaient à des valeurs différentes. Mais elle avait refusé de le voir, les accusant d'exagérer ces différences qu'elle-même passait son temps à minimiser.

Mais, ce soir-là, elle avait assisté au combat d'un Dragon et d'une Gargouille. Et elle avait enfin compris l'ampleur de sa méprise. Les Races Anciennes et les Humains appartenaient à des réalités différentes. Leur seul point commun était le fait qu'ils devaient se partager la Terre sur laquelle ils vivaient.

Quant à Margrit, elle se retrouvait irrémédiablement déchirée entre ces deux univers. Et il était trop tard pour espérer échapper à cette contradiction...

Comme elle formulait cette pensée, elle sentit ses doigts se refermer sur l'écaillé qu'elle cherchait. Le cœur battant, elle s'en saisit et la dissimula sous ses vêtements, à l'endroit où, quelques semaines auparavant, elle avait caché la peau d'une Selkie.

Sans attendre, elle quitta le bureau qui menaçait à chaque instant d'être avalé par les flammes. Comme elle empruntait l'escalier, l'antique système anti-incendie se décida enfin à fonctionner, déversant sur elle des trombes d'eau sale.

A moitié aveuglée, elle atteignit le rez-de-chaussée et se retrouva nez à nez avec trois policiers des forces spéciales qui se jetèrent sur elle et la menottèrent. Margrit se laissa faire sans résister. La fatigue et la fumée qu'elle avait inhalée éveillaient en elle une troublante sensation de vertige et elle manqua s'évanouir. Son escorte la releva sans ménagement et la poussa vers la sortie.

En titubant, elle émergea du bâtiment et rejoignit le groupe de prisonniers que les forces de l'ordre avaient rassemblé près des fourgons. La plupart d'entre eux étaient aussi passifs et résignés qu'elle et contemplaient en frissonnant l'incendie que les pompiers tentaient de circonscrire.

D'autres tentaient de protester ou de fuir mais la police réprimait sévèrement toute résistance. Enfin, quelques-uns se contentaient d'attendre en souriant, avec sur le visage une étrange assurance qui confinait à l'arrogance.

Margrit ne tarda pas à comprendre qu'il s'agissait des rares Djinns qui s'étaient attardés sur les lieux pour veiller à la destruction complète de l'empire de Janx. Ils savaient pertinemment qu'ils avaient gagné, que les prisons humaines ne pourraient les retenir très longtemps et qu'ils seraient bientôt libres.

Au bout d'un moment, les prisonniers furent répartis dans les fourgons et Margrit se retrouva assise dans l'un d'eux à même le sol. Brisée de fatigue, elle ne tarda pas à s'assoupir malgré l'inconfort de sa situation. Elle ne dut pas dormir plus de quelques minutes avant que la porte du véhicule ne s'ouvre.

Aveuglée par les flashes des gyrophares et assourdis par les hululements stridents des sirènes, il lui fallut quelques instants pour reconnaître l'homme qui venait d'entrer et se penchait au-dessus d'elle.

– Grit, qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-il.

– Tony..., murmura-t-elle d'une voix que la fumée avait rendue rauque. Je... Je ne sais pas...

– Tu as une mine terrible. Comment t'es-tu retrouvée à l'intérieur ? Tu aurais pu te faire tuer, tu sais. Allez, viens !

Il l'aida à se redresser et à descendre du fourgon.

– Elle ne fait pas partie de la bande, indiqua-t-il au policier qui se trouvait à l'extérieur. C'est grâce à elle que nous avons pu intervenir.

Margrit n'écoutait plus. Elle ne pouvait détacher son regard des ruines fumantes de ce qui, quelques minutes auparavant, était encore le Château de Cartes, le quartier général du gangster le plus charmant qu'elle ait jamais rencontré, l'ancre du seul Dragon qu'il lui eût jamais été donné de voir.

Les pompiers étaient parvenus à sauver les bâtiments attenants mais avaient laissé le casino clandestin se consumer entièrement. Le toit s'était effondré et il ne restait plus que quelques murs noircis par la fumée et ruisselant d'eau.

Curieusement, cette vision éveillaient en elle une profonde tristesse, peut-être parce qu'elle symbolisait parfaitement à ses yeux le fait que le monde des Races Anciennes

venait de basculer sur son axe. L'équilibre des forces qui avait prévalu durant des siècles était à présent révolu. Une nouvelle ère commençait sous d'inquiétants auspices et elle en était en grande partie responsable.

Tu ne pouvais pas supporter l'idée de ne pas participer au dénouement, n'est-ce pas ? lui dit alors Tony, l'arrachant à sa contemplation.

– Je suis désolée, répondit-elle avec un pâle sourire. Je te promets que je ne recommencerai plus...

Il haussa les épaules d'un air résigné.

– C'est ce que tu m'avais dit la dernière fois, lui rappela-t-il.

– Est-ce que vous l'avez arrêté ?

– Nous avons retrouvé un corps calciné dans le bureau, répondit-il. Il n'est pas encore identifié. Mais il s'est fait écraser et il est évident que cela n'a rien à voir avec l'incendie. Je crois que je connais déjà la réponse mais je dois te poser la question : peux-tu me dire quoi que ce soit à ce sujet ?

– Lorsque je suis arrivée, j'ai entendu des gens qui se battaient à l'étage. Cela s'est passé juste avant que vous n'interveniez. J'ignore de qui il s'agissait mais je suis convaincue que ce sont eux qui ont mis le feu.

– J'imagine que quelqu'un a prévenu Janx. Je sais qu'il a corrompu de nombreux policiers. Sans doute a-t-il déclenché l'incendie pour couvrir sa retraite. J'espère que nous parviendrons à le retrouver. Ce qui est sûr, c'est que nous avons porté un coup sévère à son organisation, ce soir. Je suppose que je devrai m'en contenter. Rentre chez toi, Margrit. Et tâche de dormir. Tu risques d'avoir à répondre à de nombreuses questions demain, tant de notre part que de celle des journalistes. Après tout, c'est toi qui nous as permis de monter cette opération...

– Jusqu'à preuve du contraire, les informations qui vous sont parvenues vous ont été adressées par un informateur anonyme, lui rappela Margrit.

Tony fronça les sourcils.

– Je ne comprends pas quel intérêt tu aurais à dissimuler le rôle que tu as joué dans cette affaire.

– Je ne tiens pas à ce que Janx lance des tueurs à mes trouses. Et puis, j'ai toujours la possibilité d'impliquer Daisani...

Une fois de plus, elle se voyait forcée de mentir à Tony. Cela l'attristait profondément mais elle ne voyait pas d'autre solution. Il parut d'ailleurs se contenter de ces explications et hocha la tête d'un air entendu.

– Bonne chance, lui dit-il.

– A toi aussi. Et n'oublie pas de te faire beau pour la conférence de presse. Tu auras ta photo dans tous les journaux du pays.

Il sourit tristement et la suivit des yeux tandis qu'elle s'éloignait en direction de l'officier de police qui l'attendait pour la ramener chez elle.

– Est-ce ainsi que vous tenez vos promesses?

Margrit se réveilla en sursaut. Désorientée, elle plissa les yeux et s'efforça de percer les

ténèbres pour distinguer le visage de la femme qui venait de lui parler. Elle reconnut enfin Grâce O'Malley qui était assise sur le bord de son lit, les bras croisés sur sa poitrine.

– Comment êtes-vous entrée chez moi ? lui demanda-t-elle, stupéfaite.

– Grâce a ses petits secrets, répliqua sa visiteuse, fidèle à elle-même.

Elle se leva, surplombant Margrit qui se redressa sur ses oreillers.

– Vous m'aviez promis que votre guerre ne toucherait pas mon monde, reprit-elle d'un ton accusateur.

– Je ne vois pas en quoi ce qui s'est passé ce soir vous concerne, répondit Margrit.

Elle tendit la main vers l'interrupteur de sa lampe de chevet mais constata que celui-ci ne fonctionnait plus.

Furieuse, elle quitta son lit et alla allumer le plafonnier. Lorsqu'elle parvint à dominer son éblouissement, Grâce s'approcha d'elle pour lui tendre un magnifique collier.

– Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle, stupéfaite.

– Un cadeau de remerciement de la part de Janx.

– Vous l'avez vu ?

Grâce se rembrunit.

– Votre Gargouille me l'a amené. Il l'a caché dans les souterrains où s'abritent les gens comme lui ! Et Janx a l'air bien décidé à en faire sa nouvelle base d'opération. Vous m'aviez pourtant promis qu'une telle chose n'arriverait pas!

Margrit secoua doucement la tête.

– Vous vous trompez, Grâce, répondit-elle. C'est vous qui avez invité Alban à s'installer chez vous. Et il a pris l'initiative d'y amener Janx. Je n'y suis absolument pour rien. A vrai dire, je n'aurais même pas imaginé qu'il puisse faire une chose pareille.

En fait, depuis qu'elle avait quitté le Château de Cartes en ruines, Margrit s'était efforcée de ne pas penser à ce qu'Alban et Janx avaient bien pu devenir.

Elle était rentrée chez elle aussi discrètement que possible pour ne pas réveiller ses colocataires, avait pris une douche et s'était glissée dans son lit, bien décidée à faire abstraction des Races Anciennes et de leurs problèmes pendant quelques heures au moins.

Elle avait également tenté de ne plus penser à Malik et à la culpabilité qu'elle éprouvait chaque fois que lui revenait le souvenir de sa mort. Car si elle n'avait jamais aimé le Djinn, elle avait une conscience aiguë de l'énormité de son acte : éliminer un membre des Races Anciennes revenait à annihiler des centaines d'années de vie, d'expérience et de souvenirs.

Je refuse que Janx reste chez moi, déclara Grâce, furieuse. Il ne lui faudra pas longtemps pour dévoyer les enfants que je m'efforce de protéger et les convaincre qu'ils ont plus à attendre d'une vie de criminels! Vous m'avez promis de veiller à ce qu'ils n'aient pas à souffrir de vos conflits absurdes. Aujourd'hui, je vous demande de tenir parole, quoi qu'il puisse vous en coûter. Et si vous ne faites pas le nécessaire, je veillerai personnellement à faire de votre vie un enfer !

– Et comment suis-je censée convaincre Janx de vous laisser tranquille? répliqua Margrit avec une pointe d'agacement.

– Ce n'est pas mon problème.

Grâce jeta rageusement le collier sur le lit de Margrit.

– Voilà vos trente deniers, Judas ! s'exclama-t-elle d'un air dégoûté.

Sur ce, elle quitta la pièce. Margrit alla récupérer le collier, bien décidée à le jeter à la tête de Grâce. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte qui donnait sur le couloir, elle découvrit avec stupeur que celle-ci avait disparu.

Stupéfaite, elle s'approcha de la porte et constata qu'elle était toujours fermée de l'intérieur et ne présentait aucune trace d'effraction. Toutes les fenêtres étaient closes. Frustrée, Margrit jeta son collier à terre et s'effondra sur le canapé, le visage entre ses mains.

Comme elle se demandait si elle parviendrait un jour à échapper à cet enchaînement implacable de catastrophes, elle entendit la porte de la chambre de ses colocataires s'ouvrir doucement.

– Je pensais avoir entendu des voix, murmura Cole en s'approchant d'elle.

– Ce n'était que moi qui discutais avec Casper le fantôme.

– Quelle heure est-il ?

– Je ne sais pas. Sans doute pas très loin de celle à laquelle tu te lèves pour partir travailler.

Cole prit place à côté d'elle et l'observa longuement à travers les mèches trop longues de ses cheveux.

– Grit..., commença-t-il.

– Est-ce que cela ne peut pas attendre ? lui demanda-t-elle d'une voix brisée. Je n'ai plus suffisamment d'énergie pour me disputer avec toi. S'il te plaît...

Il resta longuement silencieux avant de pousser un long soupir.

– C'est si grave ? demanda-t-il enfin.

– Je ne sais pas, reconnut-elle.

Cole passa un bras autour de ses épaules et la serra affectueusement contre lui.

– Quoi qu'il arrive, tu peux compter sur moi, lui dit-il.

– Merci, soupira-t-elle, émue.

Le simple fait de le sentir auprès d'elle la réconfortait quelque peu. Elle ferma les yeux et tous deux restèrent longuement immobiles.

– Dis, murmura Cole, n'y vois pas une provocation mais est-ce que tu ne sentirais pas un peu le feu de bois ?

Elle éclata d'un rire rauque.

– Si, répondit-elle. En fait...

– Non, ne dis rien, l'interrompit-il. Je ne veux même pas savoir. Tu me raconteras ça lorsque tu te sentiras un peu plus en forme. Nous pourrons alors nous disputer tout notre soûl.

– Très bien, répondit-elle en s'arrachant à contrecœur à son étreinte. Je devrais retourner me coucher. Toi aussi, d'ailleurs...

– Quitte à me lever dans dix minutes, je préfère aller prendre une douche, répliqua-t-il en souriant. Pourrais-tu me préparer une omelette, pendant ce temps ?

– Que dirais-tu d'œufs brouillés ? Je n'ai jamais été très douée pour les omelettes. Je

n'arrive pas à les retourner au bon moment.

– Ah, les avocats... Toujours en train de négocier ! Va pour des œufs brouillés, alors.

Il se leva et lui tendit la main. Margrit la prit et se redressa. Cole gagna alors la salle de bains tandis qu'elle se dirigeait vers la cuisine. En pénétrant à l'intérieur, elle avisa une silhouette qui se découpait sur le balcon, contre le ciel nocturne.

L'espace d'un instant, elle crut qu'il s'agissait de Grâce mais elle réalisa bientôt qu'elle était massive et munie d'une paire d'ailes. Le cœur battant, elle s'approcha et ouvrit la fenêtre.

– Alban ? Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je venais m'assurer que tu allais bien.

– Je ne suis pas morte, soupira Margrit. J'imagine que c'est déjà quelque chose... Et Janx ?

– Il est bien vivant, lui aussi, et commence à indisposer singulièrement notre hôtesse. Je n'ai pas eu d'autre choix que de le conduire...

– Chez Grâce, l'interrompit-elle. Je sais. Elle est passée pour me le faire savoir. La police a récupéré le corps de Malik, tu sais.

– Ils ne le garderont pas assez longtemps pour procéder à des examens approfondis, lui assura Alban. Plusieurs Djinns ont été arrêtés, ce soir, et ils se chargeront de récupérer son corps avant qu'il ne soit autopsié.

– Magnifique, ironisa Margrit. Après m'être rendue complice d'un meurtre, me voilà impliquée dans une affaire de trafic de cadavres...

Elle passa nerveusement la main dans ses cheveux.

Tu sais comme moi que tu n'es pas responsable de la mort de Malik. Tu as agi en légitime défense et moi pour protéger la vie de quelqu'un d'autre. Evidemment, aucune loi humaine ne jugera ce qui s'est passé cette nuit. Et nous savons quel sera le verdict des miens.

Margrit ne put s'empêcher de rire.

– Et moi qui croyais être l'avocat du couple...

– Je suis peut-être un peu lent mais tu as fini par m'apprendre une chose ou deux, ces derniers temps. A propos de couple...

– Pas encore, lui dit-elle en posant la main sur ses lèvres. Je ne veux ni excuses, ni explications, ni questions... J'ai besoin d'un jour ou deux pour réfléchir à ce qui s'est passé. Je sais que je ne peux plus échapper à votre monde. Je n'en ai toujours pas envie, d'ailleurs. Mais il me faut prendre un peu de distance. Cette semaine a été très difficile pour moi, tu sais.

– D'accord, acquiesça Alban. Tu es sûr que je ne peux rien faire d'autre pour toi?

– Pas pour le moment. D'ailleurs, tu devrais partir. Cole ne va pas tarder à sortir de sa douche et le soleil est sur le point de se lever.

Elle n'avait pas encore eu le temps de lui dire que son colocataire l'avait vu sous sa forme de Gargouille. Mais elle jugea que le moment était mal choisi pour le faire. Ils auraient bien le temps de faire face à ce problème en temps voulu.

– Donne-moi quelques jours, Alban. Juste quelques jours...

Il parut hésiter et elle se demanda si elle n'était pas en train de commettre la même erreur qu'avec Tony. Combien de fois l'avait-elle repoussé en lui demandant un peu de temps? Cela n'avait pourtant jamais rien résolu.

Se rapprochant d'Alban, elle passa les bras autour de son cou et le serra très fort contre elle.

– Je reviendrai vers toi, Tête de Pierre. Je te le promets.

Il sourit et lui vola un baiser avant de s'envoler. En quelques coups d'aile, il s'éleva vers le ciel étoilé. Quelques instants plus tard, il avait entièrement disparu.

Margrit referma fenêtre en souriant.